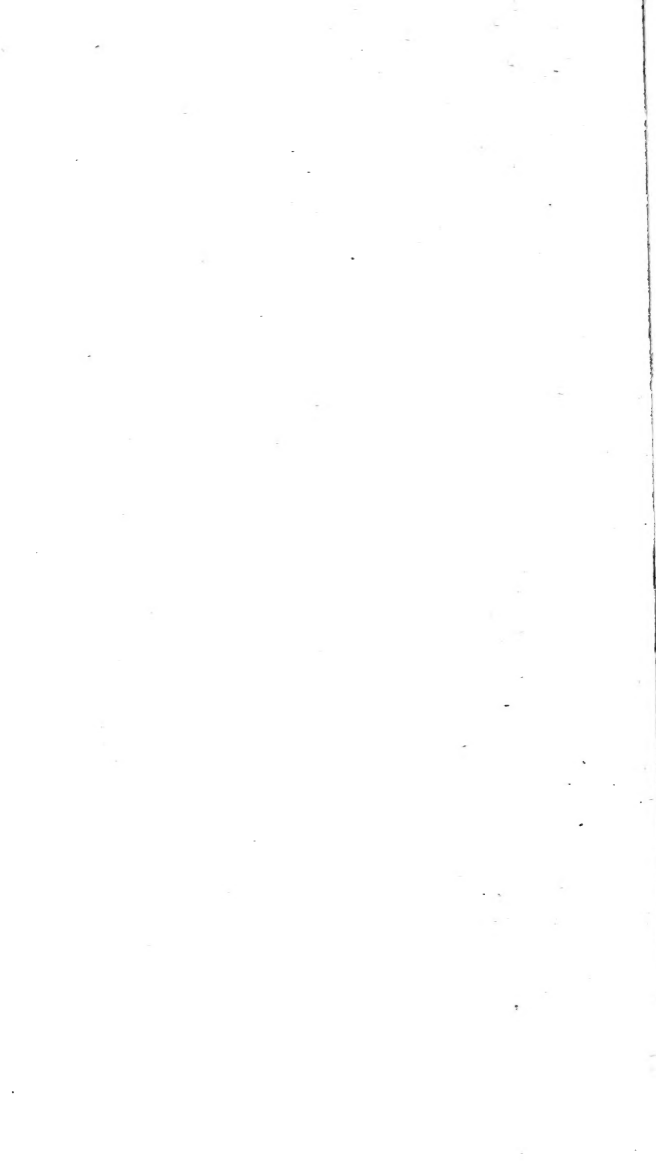






Digitized by the Internet Archive
- in 2010 with funding from
University of Ottawa



ÉCONOMIE

RURALE.

TOME SECOND.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

ÉCONOMIE

RURALE,

TRADUCTION DU POÈME

DU P. VANIERE,

INTITULÉ

PRÆDIUM RUSTICUM.

Par M. BERLAND.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue Saint
Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

S
515
V354
E2



1130140

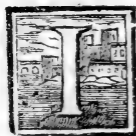


ŒCONOMIE RURALE.

LIVRE SEPTIÈME.

Première partie de l'année rustique.

LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.



IL convient maintenant que je divise l'année par ordre de saisons, & que je donne aux fermiers une idée générale des travaux de la campagne avant de traiter chaque matière en particulier. O vous qui faites valoir vos terres par les mains d'autrui, si vous craignez d'entrer dans ces petits détails rustiques, ne

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Tome II.

A

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

refusez point d'en prendre cette première connoissance.

Vous avez l'habitude d'accuser les astres ou de reprocher à la terre sa paresse & son repos , parce qu'elle ne vous donne plus que rarement de fertiles moissons. Cependant les influences des astres sont les mêmes ; la terre , cette mere bienfaisante des hommes, ne se ressent point de la vieillesse , & ses productions ne cessent point après tant de siècles : mais c'est la culture qui la rend féconde , & perpétue sa jeunesse ; c'est par un travail assidu , c'est par le fer que les hommes renouvellent sa fertilité. Si elle ne répond pas à nos vœux comme autrefois , ce n'est point sa vieillesse qu'il faut en accuser , c'est nous-mêmes.

Eloge de la
vie champê-
tre.

Avides du revenu sans être au fait des travaux qui le produisent , nous donnons à ferme nos terres à des fripons de fermiers qui en négligent la culture , au lieu que les hommes du premier âge les labouroient eux-mêmes. Un maître ne rougit point de se voir donner des leçons par ses do-

meffiques, de faire toujours de nouveaux effais, & de n'apprendre l'agriculture qu'à grands frais par le nombre de fautes qu'il fait.

Nous mettons ridiculement notre esprit à la torture pour connoître le cours des aftres & la cause du flux & du reflux de la mer, & nous négligeons la culture de la terre fans laquelle les villes feroient desertes; nous rougiffons d'acquérir une science(1) à laquelle cependant notre goût nous ramène malgré nous, & qui fait la force & la richesse d'un royaume. Est-il en effet un revenu plus certain que celui d'un fond de terre bien cultivé? (2) Est-il discipline plus propre à former de bonnes troupes que la vie rustique? D'un habile laboureur on tire un brave soldat; la faim, le froid, le travail ne l'inquiètent point, il fupporte tout; c'est avec des laboureurs que Rome autrefois a dompté l'univers; les(3) Scipions, ces deux foudres de guerre, cultivoient leur champ & manioient la bêche & le rateau de la même main qui renverfa les murs de Carthage.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Il n'y a point de mœurs plus pures que celles des laboureurs ; leur vie est ordinairement longue & sans crime , & l'ambition , ni la soif des richesses ne les tourmentent point. Aussi (4) Dieu créa-t-il le premier homme au milieu des trésors de la campagne. Si la race humaine a vû dans la suite quelques siècles d'or , c'est pour les laboureurs que ces siècles ont été fortunés ; & s'il reste quelques traces de ces tems heureux, c'est à la campagne qu'on les retrouve : c'est-là qu'habite la religion & qu'on rend à l'Être Suprême le culte qui lui est dû ; c'est-là que l'amitié joint la fidélité à la candeur ; les haines n'y sont point implacables , & la tempérance & l'amour du travail y maintiennent la justice & la piété. * Le

* Cet endroit est imité de Cicéron. *Orat. pro Rosc. Amer. In urbe luxuries creatur, ex luxuria existat avaritia necesse est, ex avaritia erumpat audacia, inde omnia scelera ac maleficia gignantur. In rusticis moribus, in victu arido, in hac horrida incultaque vita istiusmodi maleficia gigni non solent; cupiditates porro que possunt esse in eo qui ruri semper habita-*

féjour des villes, au contraire, invite au luxe, le luxe rend avare, & l'avarice se permet tous les crimes. C'est pourquoi, excitons & réveillons cet ancien goût qu'on avoit pour la campagne, & enseignons aux laboureurs une méthode de vivre * qui est la nourrice de toute vertu, la compagne de la bonne foi & la maîtresse des bonnes mœurs.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Il y a des maîtres qui savent rendre le gosier flexible, il y en a qui montrent à faire des pas en mesure, d'autres qui enseignent aux hommes l'art de manier le fer pour se tuer promptement, & qui par malheur l'enseignent trop bien.

Afin que l'agriculture se félicite aussi d'avoir un maître, & qu'elle ait ses préceptes, j'assignerai à chaque saison de l'année différens travaux; j'indiquerai les ouvrages qu'il faut se hâter de faire dès le com-

rit, & in agro colendo vixerit, que vita maxime disjuncta à cupiditate, & cum officio conjuncta.

* *Vita autem rustica parcimonie, diligentia, justitia magistra est. Ibidem.*

**LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.**

mencement du printems , ceux que l'été & l'automne exigent , & les travaux que l'hiver permet aux Laboureurs tant au-dehors qu'à la maison.

Le commen
cement
de
l'année.

Depuis que le Fils coéternel de Dieu s'est fait homme , & que sa Divinité incorporée à la race humaine nous a laissé les trésors de sa grace , nos années commencent leur révolution du jour que cette adorable victime s'offrit en sacrifice , & lava dans son sang les crimes du genre humain. C'est à cette époque que remonte l'Ere chrétienne , & c'est depuis la mort de Jesus-Christ que l'on compte une nouvelle suite de siècles.

Pour moi je suivrai la nature pour guide. Le printems qui ramène un ciel pur , & qui rouvre le sein de la terre engourdie , fera aussi l'ouverture de l'année avec ses doigts de rose , & je chanterai sa verte jeunesse avant de parler des tristes jours de l'hiver : car les quatre saisons de l'année imitent parfaitement les quatre âges de la vie.

On diroit que l'Univers rajeunit au printems : un suc vivifiant fait enfler tous les germes. Les moissons nouvellement écloses, tendres encore & sans force, commencent à peine à se lever de terre. Les champs sont plus animés, Zéphire leur souffrit plus tendrement, ses ailes folâtres se parfument sur les fleurs qu'il caresse, leur agréable émail est le prélude de la terre, & annonce ses productions.

L'année est dans la force de son âge quand le printems finit & que l'été commence : paroît ensuite l'automne abondante, la tête ornée de fruits mûrs ; vient enfin l'hiver à la chevelure blanche, avec le froid & la lenteur d'un vieillard.

C'est pourquoi dès que le soleil par son retour relegue l'hiver sous la zone glaciale, & que le printems rend aux arbres leurs feuilles & leur ombrage, à la terre son gazon, aux oiseaux leurs concerts, à l'univers ses plaisirs ; le Laboureur plus diligent quitte son foyer & prépare ses ustenciles ; & plein du plaisir que

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

lui donne le riant tableau de la nature , il cultive ses champs & augmente leur ornement par ses travaux.

Déjà la sève monte au haut des ceps , leur écorce s'attendrit & s'enfle , les bourgeons paroissent. Déjà la vigne développant ses boutons , vous montre , heureux Vigneron , ses grappes naissantes , réclame vos soins par ses dons , & vous avertit de réparer la haye qui la borde , de provoquer la sève par le fer , de labourer autour des plants , de déraciner les ronces & les mauvaises herbes , & de les bruler au loin lorsqu'elles sont séchées : autrement elles reprendront racine , & repousseront dans tout le champ en plus grande abondance.

Il faut labourer la terre.

Il faut remettre les bœufs à la charrue pour ouvrir les jachères , tandis que la terre est facile à remuer & qu'elle n'est pas sèche , pourvu cependant qu'elle ne soit pas imbibée de pluie , de peur que les guerets trop humides & trop gras quand on les retourne , ne puissent ensuite être

brisés par le foc, ni amollis par la pluie & l'haleine des zéphirs.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Lorsque le laboureur dès les premiers mois de l'année fait passer la charrue dans une terre difficile à ouvrir, examinez souvent le travail des ouvriers & des bœufs, & ne vous croyez assuré qu'il n'y a plus de terre qui n'ait été rompue & pulvérisée, que quand vous pourrez enfoncer sans peine une perche dans les sillons, en l'y présentant de côté.

Pendant l'hiver où les gelées engourdisent la terre & tiennent l'herbe cachée, permettez aux bœufs de fouler impunément vos prairies; mais lorsque le printems renaît, que les fleurs commencent à se mêler au gazon, & que les prairies portent la livrée de Flore, faites paître au loin vos bestiaux sur le bord des rivières, de peur qu'en foulant l'herbe naissante, ils ne ruinent eux-mêmes leurs espérances par leur pesanteur. N'allez pas alors, bergeres, voler de fleurs en fleurs pour assortir un bouquet, & n'en cueillez pas

Les Prairies,

**LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.**

de côté & d'autre pour les jeter ensuite ; ne dédaignez pas les violettes que vous tenez en vos mains pour arracher les tendres hyacinthes & gâter avec vos pieds folâtres toute l'herbe d'une prairie.

Que le laboureur soit le seul à y aller au printems , afin d'arracher les pierres , de déraciner les joncs & d'enlever tout ce qui pourroit porter obstacle aux coups de la faux ; qu'il applanisse toutes les petites éminences qui défigurent une prairie & qui sont l'ouvrage de la taupe lorsqu'elle creuse la terre pour s'y loger.

Les prairies mêmes dégénèrent avec le tems , si on ne les engraisse avec du fumier. Faites disparoître par la culture , la maigreur invétérée d'un terrain : mais si vos travaux & vos amendemens n'améliorent point leur fond stérile ; si malgré le secours d'un ruisseau favorable les racines desséchées ne produisent que peu d'herbe parmi beaucoup de jonc , faites labourer cette terre par des taureaux vigoureux ; qu'on la

bêche le plus profondément qu'il sera possible, & qu'après que les racines auront été retournées sur la superficie, on les extirpe entièrement; semez-y ensuite du bled; ce changement de semence y fera venir des moissons qui vous dédommageront avec usure; après quoi cette terre vous donnera de verts pâturages comme auparavant.

Mettez en état de bonne heure les ruisseaux qui doivent rafraîchir vos prairies pendant la chaleur de l'été; que vos rigoles aillent toujours en diminuant, à l'imitation des conduits de la sève dans une feuille d'arbre; voyez comme d'un grand canal elle passe dans de plus petits, pour se communiquer à la feuille entière. Ainsi la rigole, où l'eau se dégorge d'abord, doit être la plus large, & située dans un endroit élevé pour distribuer l'eau aux plus petites, & porter au loin la fraîcheur & la vie aux herbes mourantes. Il faut aussi étendre le fumier dans la partie la plus haute & la plus exposée au midi: de-là découlera la fertilité avec

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Le sarclage
des Bleds.

la pluie dans les terrains qui sont plus bas.

La fermière a aussi pendant le printemps ses travaux & ses occupations ; les bleds sont déjà levés & commencent déjà à être agités par les vents ; mais les herbes stériles ont poussé en même-tems : la fatale yvraie & la folle avoine vont suffoquer Cérès, si dès le matin avec une troupe de femmes, vous n'avez soin, fermière, de délivrer les moissons de ces mauvaises herbes : mais n'en laissez pas les gerbes sur vos champs éparfes de côté & d'autre : portez-les à l'étable, & donnez les présens de la terre aux bœufs qui la cultivent ; leurs travaux méritent votre compassion : par là vous faites du bien aux moissons & aux animaux qui les font venir.

Les Vers à
Soie.

D'autres soins vous occuperont, jeunes filles, quand le mûrier développera ses feuilles : comme les vers à soie en font leur nourriture, ces feuilles renaissantes seront pour vous un avertissement de mettre les œufs dans des endroits chauds pour faire éclore ces petits insectes, & de leur

préparer un logement & des provisions.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Vous changerez donc les claies qui sont pourries, vous fermerez les croisées du côté du midi, vous disposerez les tablettes à égale distance, & vous formerez de petites cabannes de farnens qui se terminent en voute, où les vers rangés par ordre filent leur soie précieuse. Vous aurez soin aussi d'écartier les rats & les fouris pour les empêcher d'entrer dans la maison & d'aller sur les tablettes.

On s'empresse de faire tous ces préparatifs dès que les vers à soie commencent leur courte carrière, qu'ils donnent les premiers signes de vie, mangent peu & demandent peu de soie : car lorsqu'ils sont grands, qu'ils se sont répandus sur les tablettes & qu'ils mangent les feuilles avec avidité, à peine tous les gens d'une maison sont-ils suffisans pour les soigner & les nourrir.

Les jeunes filles doivent cueillir les feuilles des mûriers les plus vieux;

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

en faire des provisions & les garder dans des lieux convenables, lorsqu'elles voyent que l'air condensé forme un nuage épais qui menace de pluie. O vous qui veillez à la garde des vers à soie, qui présidez aux soins qu'ils demandent & (5) qui distribuez les feuilles sur les tablettes; n'en cueillez pas, quand la pluie les a rendues humides, ou que la gelée du matin les a fait jaunir; mais tandis que vous allez au loin en chercher d'autres qui soient vertes sans être mouillées, faites bruler au foyer quelques petits morceaux de lard, afin que la fumée grasse qui s'exhalera dans la chambre & sur les tablettes, tienne lieu de nourriture aux vers & appaise leur faim.

S'il en est mort quelques-uns, il faut les jeter & prévenir leur destruction générale en changeant leur litière. Toutes les fois que vous nettoyez les tablettes & que vous jetterez à terre les feuilles rongées, mettez dessus quelques autres feuilles vertes; car s'il est resté quelques vers parmi les ordures qu'on a jet-

tées, la faim le fera venir aux feuilles fraîches, & on le transportera sur les tablettes où sont les autres. Mais lorsque le terrain est trop étroit, & peut à peine contenir la quantité de vers que vous avez, divisez-les en différentes bandes de côté & d'autre : changez de tablettes les vers qui ont fini leur premier sommeil, rechangez-les encore au second ; & enfin lorsqu'ils sont au dernier, invitez-les à cesser leur nourriture, & à commencer leurs travaux en les cabanant sur les sarmens qu'on leur a préparés, afin qu'ils puissent s'y attacher & y filer leur soie.

Tous les autres animaux réparent leur force par le sommeil, il n'y a que le ver à soie pour qui la nuit n'est point un tems de repos. Pendant sa courte vie il ne jouit que quatre fois des faveurs du sommeil ; il prend son repos la tête levée, & reste sans mouvement jusqu'au troisième jour, où il commence à s'éveiller & à sentir la faim : quand les vers à soie prennent leur nourri-

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

ture, les tablettes retentissent d'un bruit fourd, semblable à celui que font entendre les toits quand il pleut.

Le ver à soie après qu'il est bien raffaïié, s'ennuie de la vie, il songe à ses obseques & à se bâtir un tombeau; il monte au haut des fagots de farmens qu'on a dressés pour son travail, & son corps y prend différens plis pour attacher à la cabane les premiers brins de soie qui font la base de son merveilleux ouvrage.

Jeunes filles qui les soignez, demandez au Ciel des jours purs & serens; car si l'Olympe menaçant se couvre de ténèbres & retentit de coups de tonnerre, comme si les fondemens de l'univers alloient s'érouler; alors le ver à soie épouventé sort de la cabane, abandonne son ouvrage, se cache sous les feuilles & ne retourne plus filer, tant la crainte de la mort le fait; crainte à la vérité bien excusable dans un insecte, (6) puisque la plupart des hommes sont aussi lâches & ont la même foiblesse.

Mais

Mais quand le ciel est beau, le ver à soie continue son ouvrage dans la cabane où il est suspendu, & s'enferme dans une étroite prison, * où il répand les richesses que son corps receloit ; il donne au coucon la forme d'un œuf ; & quoiqu'il s'enveloppe lui-même de sa soie, cependant, ainsi qu'on voit nager le poisson dans les étangs à travers l'onde transparente, de même lorsque le ver à soie dispose ses premiers fils sur les rameaux, on peut voir les différens circuits qu'il fait pour entasser circulairement les brins de soie les uns sur les autres, jusqu'à ce que son tissu plus épais forme un nuage autour de lui qui le dérobe à la vûe ; il continue tranquillement cet ouvrage, jusqu'à ce qu'il ait épuisé la riche toison que renfermoit son estomac ; mais alors il faut que les jeunes filles veillent & prêtent l'oreille au travail qu'elles ne peuvent plus voir, afin que lorsqu'il est fini & qu'elles n'enten-

* *Quis posuit in nentibus sapientiam?* Job. Chap. 38.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ,

dent plus de bruit dans l'intérieur du coucon , elles l'arrachent des cabanes de farmens. On jette ensuite le coucon dans de l'eau bouillante , ou on l'expose au soleil, afin d'étouffer le ver avant que l'ennui le fasse sortir de sa prison.

Autrement il perce le coucon , dans l'impatience où il est de reparoître au jour , de se voir des aîles, d'avoir le front paré de cornes , & d'admirer sa métamorphose en oiseau. Mais il n'a pas assez de confiance dans ses aîles , pour s'élever en l'air & s'exposer à voler. Quand ce nouveau papillon se rappelle son ancienne figure , il s'étonne de sa transformation, il murmure, bat des aîles , ne prend point de nourriture, & reste ainsi sur le morceau d'étoffe brune où on l'a mis , en attendant paisiblement la mort , ou bien il cherche une compagne avec qui il puisse se consoler de sa fin prochaine ; & de peur que son espèce ne finisse entièrement avec lui , il donne ses derniers momens à l'amour ; ainsi la femelle perpétue sa race par les

œufs qu'elle laisse avant de mourir & que l'on conserve pour l'année suivante.

LEPRINTEMPS
ET L'ETE'.

Tandis que la fermière ferre à l'abri du soleil la soie des coucons qu'elle a fait bouillir avant de la dévider, & qu'elle se félicite de ses richesses & du succès de ses travaux; le fermier de son côté se réjouit de voir une nouvelle provision de laine, que ses brebis lui donnent chaque année avec abondance, & que le retour du printems permet de tondre.

Les Brebis
tondues.

Cependant le laboureur fait passer une seconde fois la charrue sur ses champs, jusqu'à ce que le tems soit venu de faucher les prairies, & que le foin agité par la douce haleine des zéphirs, répande ses graines sur la terre.

Second
labour des
champs.

Quoique parmi les brins de foin, il y ait des fleurs récemment écloses, dont les couleurs mélangées fassent un agréable émail; le faucheur impitoyable moissonne tout, les fleurs comme le foin tombent sous les coups de la faux; c'est ainsi que

Fénaïson.

LE PRINTEMPS
ET L'ETE'.

le vieillard languissant & le jeune homme vigoureux, le noble & l'artisan dévoués également à la mort, sont également moissonnés par sa faux. Les fleurs & le foin sont mêlés indifféremment dans le même tas. (7) Ainsi la mort terrasse également du pied les Rois superbes & les humbles Laboureurs, le Prince & le Fermier, & leurs os confondus ont indistinctement la terre pour tombeau.

Mort du
Dauphin &
du Duc de
Bourgogne.

Mais hélas ! pourquoi me fouviens-je des Rois & de la mort ? c'est rouvrir une plaie qui n'est pas encore fermée ; on ne peut que verser des larmes lorsqu'on se rappelle ces tems funestes qui firent le deuil général de la France.

La mort barbare, après avoir porté le ravage & l'effroi dans les villes, osa tenter un plus grand crime & s'insinuer dans l'asile sacré des Rois. Pendant son cours annuel, le (8) soleil vit périr deux Dauphins ; le premier est emporté dans six jours avec sa tendre moitié, le fils suit peu de tems après son pere, & le

même cercueil l'enferme pour jamais avec sa chère épouse.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Déjà la guerre & la faim, sources de crimes & de larmes, de concert avec les maladies, avoient dépeuplé les villes. Touché de ces malheurs publics, le Duc de Bourgogne se dévoue lui-même à la mort, prie Dieu de se laisser fléchir & de le prendre pour dernière victime. Vous l'écoutâtes, Dieu Puissant ! Mais s'il falloit une mort de plus pour vous appaiser, deviez-vous épargner le peuple qui vous offroit le sacrifice de ses jours ? Et le sang de plusieurs citoyens ne pouvoit-il racheter le salut d'une tête si chère ?

Grand Dieu, c'est assez de colère, n'abaissez pas votre bras levé pour nous frapper, & à moins que vous n'ayez formé le dessein d'exterminer toute la nation, n'agrissez pas encore par une perte nouvelle, les regrets de celles que nous avons déjà faites. Laissez-vous desarmes, épargnez les jours du seul Prince qui nous reste, & de qui maintenant dépendent le bonheur

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

& la conservation des François. Pour vous, LOUIS, Auguste Prince, qui grand par vos armes, & plus grand encore dans l'adversité, reconnoissez un Etre Suprême que vous adorez; élevez votre courage, calmez cette profonde douleur que toute la France partage avec vous, & n'augmentez pas l'affliction de votre peuple par des regrets éternels. Si nous avons quelque consolation à espérer, c'est de vous que nous l'attendons. Votre petit-fils laisse un rejetton qui fait l'espérance de l'Etat. Ce cher enfant, privé de son ayeul & de son pere, & le cœur gros de soupirs, fond en larmes à vos pieds. Modérez sa douleur; hélas! il ne sent pas encore l'importance de la perte qu'il fait; donnez-lui un sûr asile dans votre sein; montrez-lui, s'il est possible, un visage riant; ne refusez pas vos tendres baisers à cet Enfant aimable. Il vous reste pour apprendre de vous par héritage l'art fameux de gouverner les peuples; daignez lui répéter plusieurs fois ces

leçons de gouvernement que vous mettez si bien en pratique, & concevez de lui les plus hautes espérances : car si votre premier fils étoit si grand ; si le second Dauphin instruit par vos exemples & les documens de son pere étoit encore plus grand, que devez-vous attendre de votre arrière petit fils, héritier des vertus réunies de ses trois Ayeux? Muse, c'en est assez : & si vous ne pouvez arracher de votre cœur le trait qui le perce, séchez du moins vos larmes ; reprenez vos instructions, continuez de parler des prairies, & cherchez dans de pénibles travaux un léger soulagement à votre douleur.

Il faut ferrer le foin lorsqu'il n'est plus verd, qu'il a été retourné pendant plusieurs jours avec la fourche, & qu'il n'est pas trop desséché par le soleil ; car la faim ne forceroit pas les troupeaux ni les taureaux libres du joug, à manger du foin qui n'auroit plus de substance. Mais aussi n'ayez pas l'imprudence de transporter au grenier du foin qui ne

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Le Fenil, ou
le Grenier à
Foin.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

soit pas sec , il s'enflammeroit subitement , & causeroit des incendies. Pour préserver vos étables & vos maisons de cet accident funeste, il faut qu'en plein air vous mettiez votre foin par tas , & que chaque meule soit élevée en forme de cone , afin que la pluie n'en pénètre pas le cœur , mais s'écoule à terre par les côtés & s'évapore à l'air.

Lorsqu'une rivière par son débordement couvre de limon les tas de foin , vous le mettrez au rebut ; les animaux n'en mangeroient pas , à moins que le vent ne répare le dommage de l'eau , & ne nettoye le foin avec le secours d'une nouvelle pluie.

Troisième
façon qu'il
faut donner à
la terre.

Remettez pour la troisième fois vos bœufs sous le joug , laissez-là vos prairies , & croisez les sillons de votre champ , avant que les mottes de terre durcies par la chaleur de l'Été puissent résister au soc de la charrue.

L'ébourgeonnement de la
Vigne.

Retournez encore à vos vignes , arrachez adroitement avec les doigts les bourgeons naissans qui croissent en quantité autour du cep , & qui fatiguent la souche. C'est ainsi qu'on retranche

retranche à la vigne ses branches & ses feuilles superflues; & c'est l'opération la plus utile pour la faire fructifier.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ,

N'oubliez pas vers ce tems de rendre visite aux arbres fruitiers ; il est à propos, quand leurs branches sont trop chargées de fruit, d'en cueillir pour les alléger.

Lorsque le grain est encore en lait, la nielle le brûle, si après une petite rosée le soleil vient à darder ses rayons avec violence, avant que les épis se soient délivrés de cette rosée pernicieuse par le secours d'un vent salutaire ; il faut donc que deux hommes tendent une corde au-dessus des bleds, & la passent & repassent rapidement sur les épis niellés, afin qu'au défaut du vent ils agitent par le mouvement de la corde les tiges & les épis, & fassent tomber la nielle.

Préserver les
moissons de
la nielle.

Dès que les épis seront venus à leur point de maturité, il ne restera plus aux laboureurs dans tout l'univers, que le doux travail de la récolte : car les moissons viennent

La Récolte

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

également dans des climats opposés ; le froid leur est avantageux dans la Thrace , comme la chaleur dans l'Égypte ; elles sont aussi abondantes dans ces deux pays malgré leur différence ; & la nature, qui dispense à tous les peuples les douceurs de la vie , fait naître aussi dans toutes les terres les doux fruits de Cérès , comme étant la nourriture de tous les hommes la plus ordinaire.

Lorsque les moissons jaunissent & flottent sur la plaine , lorsque la pesanteur du grain fait coucher l'épi , hommes & femmes se disposent aux travaux de la récolte.

De même que dans un danger évident le salut de la nation arme tous les citoyens , leur fait quitter les villes & les rend soldats pour repousser l'ennemi , dès que la trompette guerrière a sonné la charge : ainsi , quand du haut d'un arbre (9) la cigale appelle par son babil importun les moissonneurs à l'ouvrage , on les voit armés de faucilles faire tomber les épis dans les champs , & depuis le lever de l'au-

rore jusqu'au coucher du soleil à peine se donnent-ils un peu de relâche; l'espérance qu'ils ont d'une riche moisson, semble tempérer les grandes chaleurs de l'été; & quoique le soleil au milieu de sa course darde ses rayons brulans sur les hommes & les javelles, provoque la sueur & l'effuie en même tems, les moissonneurs ne cherchent ni l'ombrage ni la fraîcheur, ils se couchent à l'ardeur du soleil pour donner un peu de repos à leurs membres fatigués; & comme s'ils ne se croyoient pas assez échauffés par l'activité de la chaleur, ils la doublent par la nourriture qu'ils prennent, car ils cueillent de l'ail qui fait les délices de leur table, & en frottent, (10) ou plutôt en infectent leur pain.

Après le repas ils se couchent sur la terre, & se livrent au sommeil pour se dédommager des veilles de la nuit qui n'est pas pour eux exempte de travaux; on serre la récolte, on la met en gerbes qu'on transporte sur des voitures, tandis que la fraîcheur de la nuit resserre

LE PRINLEMS
ET L'ETÉ.

le grain dans l'épi, & que la chaleur n'excite point les mouches à tourmenter les bœufs.

(11) L'orge doit être coupée la première parce qu'elle s'égrenne, & que la pellicule qui l'enveloppe s'ouvre d'elle-même sans le moindre souffle de vent. Les avoines font de pareille nature, on doit aussi les couper d'abord.

Enlevez les épis sans garder aucun ordre (12) avec un peigne de fer, ou coupez-les avec la faucille, & mettez-les par terre en javelles; mais il faut travailler jour & nuit, de peur que des ouragans, ou des troupes d'oiseaux avec leurs ailes ne fassent tomber le grain dans les champs.

Raconterai-je, hélas ! le funeste accident qui est arrivé depuis peu dans mon pays ; les bleds & tous les autres fruits de la terre ont été battus & ravagés par la grele. Une seule nuit a rendu inutiles les travaux de toute une année. J'ai vû avec douleur la désolation de nos campagnes, les fromens tristement ver-

fés, les oliviers affreusement dépouillés de feuilles & de fruits, & nos ceps tout-à-fait nuds sans pampres & sans grappes : malheur qui coutera bien des larmes à la vigne pendant plusieurs années. Mais, cher Lamoignon, illustre Chef de la justice, qui fûtes toujours le pere des malheureux, & qui m'avez, en faveur de ma muse, honoré de votre amitié, j'ai pensé pour ma consolation que vous voudriez bien sur le rapport que je vous ferois de ce malheur, nous faire dédommager de cette perte.

LE PRINTEMPS
ET L'ETE.

Si les effets de la grele m'ont été funestes, j'ose avancer qu'ils ont servi à m'illustrer par votre crédit : car s'il m'est permis d'avoir de moi-même quelques sentimens avantageux, je me flatte que mes compatriotes conserveront une éternelle reconnoissance du bienfait que je leur ai procuré, telle que méritèrent autrefois (13) Homère & Virgile, pour avoir sauvé leur pays par la beauté de leurs vers. Je n'oserois pas me comparer à d'aussi

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

grands Poètes ; mais vous , célèbre Lamoignon , vous surpassez leurs protecteurs par l'affection que vous portez aux Muses , & vous les égalez encore par les vertus. La naissance , le mérite , la protection que vous accordez aux Poètes , la faveur du Prince , la sublimité de votre esprit , si propre à gouverner un Etat , vous rendent égal à Mécène ; mais afin que le paralléle d'entre vous & le protecteur d'Homére fût fondé , les rebelles ont fait éclore en vous les qualités d'Alexandre ; car non seulement vous les avez réduits par la sagesse de vos conseils , mais vous les avez encore domptés par la hardiesse de vos entreprises & par le succès de nos armes. Aussi l'hérésie vous déteste comme l'appui du Royaume & le soutien de la foi : & depuis peu , faisant retentir les montagnes de ses hurlemens , elle crioit dans son désespoir que jamais par ses armes elle ne pourroit de votre vivant ramener son culte en France.

Puisque vous élevez ma muse jusqu'aux cieux , & que vous dites que

la campagne vous a donné en moi un Virgile, qu'à son tour la campagne protégée par vous à ma recommandation, publie aussi qu'elle a eu son Virgile ; car je cesserai d'être ce grand poète, si vous ne continuez d'être mon Mécène & celui de ma patrie : soutenez la célébrité de mon nom avec la même affection qui vous a porté à me le donner, si vous voulez faire honneur à votre jugement & confirmer ma réputation.

~~LE PRINTEMPS~~
ET L'ÉTÉ.

Après que l'aire a retenti des coups de fleau, & que le grain battu a été nettoyé par les zéphirs, tandis que sur les côteaux le jus de la vigne se cuit au feu du soleil, tandis que la terre durcie par la chaleur ne peut être maniée, & permet aux laboureurs un peu de relâche, le village enchanté de ces momens d'inaction, célèbre avec solennité les fêtes annuelles qui viennent dans ces tems. On révère sur-tout le jour de l'Assomption où chaque année l'Eglise rappelle le mémorable triomphe de la Mere de Dieu,

Fêtes du
village.

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

qui, exempte de la mort, se vit avec applaudissement admise à la Cour céleste par son fils. Cette solemnité se renouvelle, afin que la Vierge bien-faisante daigne en commémoration du sang de Jesus-Christ, secourir les mortels affligés & solliciter auprès de son fils l'accomplissement de leurs vœux.

Grand Prince (a), votre illustre Pere (b), fameux par sa justice & ses heureux exploits, mais encore plus renommé par l'Auguste fils qu'il nous a laissé dans votre Majesté, ordonna des solemnités pour le jour de l'Assomption, & mit son Royaume sous la protection de la Vierge. C'est par les vœux utiles de ce pieux Monarque, que la Mere de Dieu vous inspire les guerres que vous entreprenez, & vous enseigne à étendre aux siècles à venir, les fruits de vos triomphes, lorsque vous bannissez l'hérésie qui, comme la peste, porte par tout la ruine & la désolation.

[a] Louis XIV. surnommé le Grand.

[b] Louis XIII. surnommé le Juste.

Ainsi dès que cette fête est arrivée, le village avant toute chose apporte au temple ses présens & ses offrandes, & pare les autels de fleurs. Jeunes filles, cet article vous regarde, leur ornement & leur propreté font commis à vos soins. Pour vous, jeune homme, qui, chef du village, avez été choisi pour être l'arbitre de ses plaisirs, pour régler ses chants & gouverner ses danses; gardez-vous pendant l'office divin d'arrêter les habitans dans les hameaux ou dans les villages, par des symphonies déplacées. Présentez-vous au temple dès le matin, faites-y vos offrandes au son des instrumens, & souvenez-vous de consacrer à Dieu les premiers momens de cette sainte journée par vos prières. Notre divin Sauveur, qui né sous le chaume, s'est plû parmi les concerts des Anges à entendre les cantiques des pasteurs, ne dédaigne pas du haut de sa gloire vos chants & vos accompagnemens champêtres, tout grossiers qu'ils sont.

Mais, déjà des hameaux voisins

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

je vois accourir une troupe de villageois, on couvre les tables de cochons de lait, de lièvres, de poulets & de canards noyés dans une fausse graisse : Dieu fait, s'il manque à ces festins des fromages au lait, si l'on y boit, & si l'on a le cœur gai ; cependant les convives se levent pour aller où les acclamations de l'assemblée, le son des tambours & des autres instrumens les appellent, & quittent la table & le verre pour la danse.

Les danfes. Tantôt ils occupent tout un canton en se tenant à la file par la main, tantôt ils donnent le bal au milieu d'une place, où de leurs fenêtres les spectateurs peuvent les voir remuer en cadence les bras & les pieds & faire mille contorsions de leur corps ; tantôt ils serpentent entre des ormeaux ; tantôt rompant la chaîne que formoient leurs mains, ils semblent se fuir, se présentent deux ensuite l'un vis-à-vis de l'autre, puis se tournent le dos & par un mouvement prompt & léger reparoissent en face. Souvent les jeu-

nes gens à certain coup d'archet qui les avertit, levent les filles en l'air pour les montrer au peuple enchanté. Quand ils sont las, on les voit assis par bandes, mais aussitôt ils se relevent comme s'ils condamnoient leur repos, & recommencent à danser & à frapper du pied la terre pour se venger sur elle du tems perdu, après quoi ils retournent à la table pour reprendre de nouvelles forces : déjà ils adressent des couplets à leurs verres remplis de vin, font l'éloge de Bacchus au mépris d'Amarillis, & noient dans le jus de la treille l'embaras & le fouci.

Outre le plaisir de la danse & des instrumens il y a différens spectacles qui captivent les avides regards du peuple ; d'une part on voit de jeunes garçons & de jeunes filles convoiter de l'œil les marchandises d'un mercier qu'il a étalées avec art devant la porte du temple.

D'autre part un escamoteur fascine par son adresse les yeux de l'assemblée, & tout en débitant ses quolibets, exécute mille tours qu'on

LEPRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Les spectacles.

gageroit impossibles : le villageois imbécille crie au prodige , & dit tout bas en murmurant : *cet homme est un magicien.*

Ce Baladin varie la scène pour amuser le peuple , & lui fait voir à travers un verre le ciel & les étoiles , les fleurs du printems ou les vagues de la mer irritée ; il lui fait passer ensuite sous les yeux les rois & leurs superbes ministres tout vêtus d'or , ou bien des troupes rangées en bataille avec leurs armes éclatantes ; après cela c'est une longue avenue plantée de chênes , & puis une vaste forêt où l'on voit des lions , des ours & des loups cruels errer à leur gré.

D'un autre côté l'on regarde la gent pigmée des marionettes qui montées sur un char font des éclats de rire derrière une toile tendue , puis montrent leur petite taille haute d'un pied tout au plus , ensuite semblent parler , être en dispute , poursuivre leur adverfaire avec un bâton , après quoi elles se dérobent aux yeux des spectateurs étonnés.

Là c'est une troupe de Bohémien-
nes dont la mine & l'ajustement font
hideux, & qui révèlent aux dupes
les décrets du sort à l'inspection de
la main ; elles donnent au labou-
reur de hautes espérances, & lui
promettent qu'il verra couronner
son amour, malgré ses doutes.

D'autres traînés sur des chariots
couverts de branches d'arbres, vont
dans tout le village célébrer par leurs
chansons les fêtes & les plaisirs de
la campagne ; d'autres enfin se dé-
figurent le visage avec des cornes
& la mâchoire de quelque bête, les
enfants les cherchent pour les voir,
& les fuient après les avoir vus, &
vont redire à leur mere qu'il y a
dans le village des hommes qui font
peur, tant ils ont la bouche horri-
ble.

Mais on va ouvrir une nouvelle
scène : les jeunes gens du hameau
voisin font un défi à ceux du village
six contre six, les enfans au cerceau
roulant, les autres au jeu de cartes,
au balon, ou à la course. Le Consul
revêtu des marques de sa dignité,

LE PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ.

Le carroufel.

propose les prix. Les jeunes gens les disputent montés sur des chevaux de bois qu'on fait tourner, une bague est attachée à une branche d'arbre, & celui qui l'enfile avec sa lance de dessus son cheval est proclamé vainqueur. Le Consul lui fait décerner les honneurs du triomphe, & lui envoie un bonnet garni de rubans.

Le reste du jour se passe dans la joie & dans les festins, mais la paix ne subsiste pas long-tems; parmi les verres & les flacons Bacchus se me bientôt la discorde, provoque les buveurs à la dispute & les arme de bâtons pour vuider leur querelle; ainsi la joie du village se tourne en deuil par la mort de quelque combattant.

Je ne parlerai point des danses qu'ils réitérent au clair de la lune, des tendres chansons qu'ils répètent bien avant dans la nuit à la porte de leur maîtresse; lorsque Ménalque appelle envain Philis qui est plus fourde que sa porte qu'il assiège, & lorsqu'il peint cette porte ingrate avec du noir du fumée pour

y faire lire son dépit. Mais ne parlons plus de joie & de musique, les instrumens ne rendent plus que des sons tristes quand la troupe aperçoit l'aurore qui annonce le retour des travaux champêtres.

LEPRINTEMPS
ET L'ÉTÉ,

Fin du septième Livre.



REMARQUES

Sur le septième Livre.

LE Pere Vanniere divise l'année rustique en quatre saisons, & assigne à chacune d'elles les travaux qui lui sont propres : le printems & l'été sont l'objet de ce Livre : il le commence par l'éloge de la vie champêtre, par l'énumération des biens qui en résultent, & par les soins que demandent les moissons & les prairies dans le printems ; de là il passe aux vers à soie, dont le soin regarde la fermière, à la tonte des brebis, au second labour des champs & à la fenaison. Il y a ici une fort belle digression sur la mort des enfans de France, après laquelle l'Auteur revient à la coupe des foins, au troisième labour des champs, à l'ébourgeonnement de la vigne, & enfin à la récolte. Ce livre est terminé par une description agréable des plaisirs champêtres qui suivent la récolte.

(1) [*A laquelle cependant notre goût nous ramène malgré nous, &c.*] Il semble en effet que nous soyons destinés pour la campagne : ceux qui ne peuvent s'y retirer ont des jardins à la ville ; ceux qui n'en peuvent avoir de plein pied avec leur maison ou de niveau avec leur appartement, s'en font sur des balcons ou sur des terrasses audeffus de leur maison ;

fon ; & quand on n'en peut pratiquer de routes ces façons , on s'en fait à la fenêtre ; moins ils sont dignes d'attention , plus ce sont de vifs argumens de la secrète inclination qui est restée dans le fond de notre cœur pour notre première vocation. C'est ainsi que César & Antoine eurent des jardins proche du Tibre , comme Dion le rapporte , l. 47. *In rebus octaviam.* » Les jardins, dit Pline , » sont montés jusqu'aux fenêtres de nos » bourgeois de Rome : rien n'est plus ordi- » naire que de voir aux fenêtres de leurs mai- » sons de petits jardins qui sont comme de » légères images où ils veulent envisager » tous les jours les charmes de la campa- » gne. « *Jam in fenestris suis plebs urbana in imagine hortorum quotidianâ , oculis rura præbebant.* Hist. nat. l. 19. c. 4.

(2) [*Est-il discipline plus propre, &c.*] Ceci est imité de Pline , Hist. nat. l. 18. ch. 5. *Fortissimi viri & milites strenuissimi ex agricolis gignuntur , minimèque mulè cogitantes.*

(3) [*Les Scipions, ces deux foudres de guerre, &c.*] Sénèque dit de l'Africain ; *Exercebat enim operosè , terramque ut mos fuit prisca subigebat.* Cicéron l. de Orat. n. 8. dit que Lælius menoit Scipion avec lui pour partager les charmes de la solitude , qu'ils y rajeunissoient & devenoient souples comme des enfans , qu'ils s'envoloient de la ville comme d'une prison pour venir à la campagne ; là , poursuit-il , ils quittoient les grands

airs & les manières guindées, afin de se livrer aux plaisirs & aux soins de la vie champêtre avec plus de liberté; on voyoit ces personnages graves, sérieux, & du mérite le plus sublime, s'amuser à Cajete & à Laurentin à ramasser des coquillages sur le bord de la mer, & à jouer comme des enfans.

(4) [*Aussi Dieu créa t il le premier homme, &c.*] *Positus est homo in paradiso, dit S. Augustin, ut operaretur eum per agriculturam non laboriosam sed deliciosam, & mentem prudentis magna & utilia commoventem. De Genes. ad litt. l. 2. c. 10.*

(5) [*Qui distribuez les feuilles sur les tablettes, &c.*] Le Pere Vanniere appelle les feuilles de mûrier *Thisbea coma*, parce que selon la fable ce fut sous cet arbre que se tuèrent Pirame & Thisbé.

(6) [*Puisque la plupart des hommes, &c.*] Plus d'un Chevalier, pour me servir de l'expression de M. l'Abbé Coyer, *rapprend* dans ces momens à *faire des signes de croix*.

(7) [*Cette pensée, Ainsi la mort terrasse également du pied, &c.*] est imitée d'Horace l. 1. od. 4.

*Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sexti.*

(8) [*Le soleil vit périr deux Dauphins, &c.*] Le Grand Dauphin mourut au mois d'Avril 1711. âgé de 50 ans, après sept jours de maladie; il fut universellement regretté. Le Duc de Bourgogne devenu Dau-

phin, & la Dauphine moururent tous deux de la rougeole à six jours l'un de l'autre au mois de Février 1712. La Cour fut dans une affliction inexprimable, la Princesse en étoit l'ornement, & le Prince l'amour & l'appui. Louis XIV. après avoir tâché par la chasse & la dissipation de fortir de l'accablement où l'avoit jetté une perte aussi touchante, revint à Versailles le 27. du même mois, & y nomma Dauphin le Duc de Bretagne qui ne survécut pas long-tems, il mourut le 6. de Mars suivant dans sa 6e. année; le Duc d'Anjou seul reste de la famille Royale & fils du Duc de Bourgogne, tomba aussi dangereusement malade, on se hâta d'achever les cérémonies de son baptême, on lui donna aussi le nom de Louis, mais le Roi ne le nomma pas Dauphin. Cependant ce Prince d'une complexion très-délicate se rétablit peu-à-peu, il étoit destiné à relever l'espérance du Royaume, & à faire le bonheur de ses sujets sur lesquels il régné aujourd'hui si heureusement.

(9) [*La cigale appelle par son babil importun.*] Ceux qui ont attribué, dit M. de Reaumur, le bruit que les cigales font entendre à une agitation prompte des aîles, accompagnée d'un frottement des supérieures contre les inférieures, ont donné dans une erreur grossière. Les grillons & quelques sauterelles les ont conduit à le penser, & ils l'ont dit sans avoir considéré un mâle de cigale, car il n'y a que celui-ci qui chante.

Si on ne veut donner le nom de voix qu'à l'espèce de bruit qui est produit par l'air chassé hors des poumons, & qui à la sortie du larinx est modifié par la glote, les cigales n'ont point de voix; mais si on croit devoir donner plus d'étendue à ce mot, si l'on veut convenir que tous les bruits, que tous les sons au moyen desquels des animaux déterminent ceux de leur espèce à certaines actions, méritent le nom de voix; alors nous trouverons de la voix aux insectes, & les organes de celle de la cigale nous paroîtront dignes d'être admirés, quoiqu'ils ne soient pas placés dans le gosier. C'est sur le ventre qu'il les faut chercher, c'est dans sa cavité qu'ils sont logés. M. de Reaumur décrit au long ces organes. Les curieux qui voudront en savoir davantage, n'ont qu'à lire son Histoire des insectes.

(10) [*Ou plutôt en insectent leur pain.*]

Horace a fait une Ode contre l'ail & ceux qui l'aiment. Il la finit agréablement en souhaitant à Mécène s'il lui prend envie d'en manger que sa maîtresse détourne sa bouche de ses caresses, & se range pour le fuir au bord du lit.

Si quid unquam tale concupiveris,

Jocose Mecænas, precor

Manum puella suavis opponat tuo,

Extremâ & in spondâ cubet.

Epod. Od. 3.

(11) [*L'orge doit être coupée la première.*]
» Il y a quelque difficulté à se déterminer sur
» le genre de ce mot. Richelet, fondé sur de
» bonnes autorités , veut qu'il soit masculin
» & Danet est du même sentiment. Cepen-
» dant l'Académie veut qu'il soit féminin ,
» excepté dans cette seule phrase , *orge mondé*.
» On croit donc que le plus sûr est de le faire
» féminin ; & certainement on ne dit point
» les orges sont beaux cette année , comme
» on dit les bleds sont beaux , mais les orges
» sont belles , sont grandes , sont bien ve-
» nues : il faut néanmoins ajouter encore ,
» *orge entier* à *orge mondé*. « Ceci est tiré
du Dictionnaire de Trévoux , & je me suis
déterminé en conséquence à féminiser le mot
orge , que je croyois très masculin.

(12) [*Avec un peigne de fer.*] Il y a des
pays où l'on cueille les épis avec un peigne
de fer quand ils sont bien grands & qu'il n'y
a guères de tuyaux , car il ne faut pas s'en
servir quand les bleds sont fort épais.

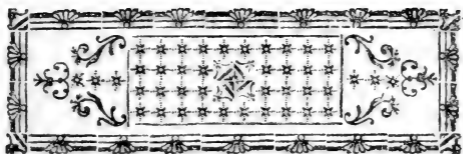
(13) [*Homère & Virgile pour avoir sau-
vé leur pays.*] Virgile ayant été excepté
dans le partage des terres du territoire de
Mantoue & de Crémone qui furent distri-
buées aux soldats vétérans , & son bien lui
ayant été rendu , il eut une querelle avec le
Centurion Arius qui comptoit s'emparer de
sa terre dans cette occasion. Il courut risque
de sa vie , & pour se sauver il fut obligé de
passer le Meincio à la nage. Il se rendit à
Rome pour implorer la protection de César

Octave , & fit une écloge qu'il présenta à Varus , afin que par son crédit il pût jouir de la grace que Mécène & Pollion lui avoient procurée de la part de César Octave. C'est la neuvième de ses écloques qui commence ainsi.

Quò te , Mari , pedes ? An quò via ducit in urbem ?

Pour Homère il sauva son pays , même après sa mort ; car Alexandre par vénération pour la mémoire de ce grand Poète , fit grace à la ville où il avoit pris naissance , & défendit de la raser , quoiqu'elle fût comprise dans le nombre de celles qui s'étoient attiré l'indignation de ce Conquérant par leur rebellion.





ECONOMIE RURALE.

LIVRE HUITIÈME.

Seconde partie de l'année rustique.

L'AUTOMNE ET L'HIVER.



L me reste actuellement à parler de la seconde partie de l'année rustique; les chaleurs sont passées, (1) & le chien de Procris exhale au-delà des mers le soufle brulant de sa gueule enflammée. Le soleil est retourné à l'équateur, les jours ont autant diminué, qu'ils

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

**L'AUTOMNE
ET L'HIVER.**

avoient crû depuis le dernier équinoxé, & sont encore égaux aux nuits. On peut donner au sommeil autant d'heures qu'au travail, une fraîcheur bienfaisante commence à s'unir à la chaleur, & fait respirer un air plus tempéré. L'automne pare les côteaux de pampres & de raisins, charge de fruits les arbres, & invite les citoyens à quitter la ville pour la campagne.

Travaux de
la campagne
pendant l'au-
tomne.

Partez, habitans, rendez-vous où vos intérêts, la beauté de la saison & les richesses de la terre vous appellent. Bannissez les soucis, & jouissez tranquillement du repos à votre maison de campagne. Pour vous, fermiers, mettez tout en ordre pour y recevoir votre maître, que les dehors ainsi que les dedans de la maison ayent un air soigné. Que d'une part les fruits pendans aux branches invitent la main du maître à les cueillir, que d'un autre côté les fleurs arrêtent ses regards par leur mélange & la rareté de leurs couleurs; que tous les oiseaux de la basse-cour paroissent au-devant

au-devant de lui, chantent de joie & battent des aîles ; que les pigeons sortent du colombier, & que leur nombre forme une espèce de nuage qui obscurcisse le ciel ; enfin que le maître flatté de ses biens champêtres, ne regrette point le séjour de la ville.

Chaque jour il se promène dans ses champs, jette la vûe de tous côtés, & examine ses terres & ses moissons ; il cueille le matin les fleurs que la fraîcheur de la nuit a fait éclore ; il fait à pas lents le tour de son verger, & voit avec admiration des fruits de différente espèce sur un même arbre qui les a produits sans le savoir, mais qu'il ne nourrit pas cependant contre son gré. Les oiseaux au lever du soleil font retentir les airs, & flattent ses oreilles de leur chant mélodieux, tandis que les fleurs nouvelles repaissent agréablement sa vûe.

Il cherche après le diner l'ombrage des forêts, ou bien il quitte la verdure & le silence des bois, & va se reposer au bord d'un ruisseau,

dont le doux murmure l'invite au sommeil.

Le soir il monte au haut d'une colline, où assis sur une pierre il examine avec attention le cours d'un fleuve qui roule ses eaux avec un bruit terrible, & qui toujours le même paroît être différent par le nombre de circuits qu'il fait autour de ses champs; il voit paître ensuite ses bœufs sur le bord du rivage: d'un autre côté c'est le berger de ses troupeaux qui conduit au son du chalumeau ses brebis charmées, ou qui enseigne aux échos du rivage à répéter le nom de sa bergère.

Tandis qu'il s'amuse ainsi, des légions d'oiseaux rentrent dans les forêts pour s'y reposer, les pigeons se souviennent de leurs nids & retournent au colombier, & la perdrix d'un cri perçant rassemble ses petits que le chasseur a dispersés de côté & d'autre.

Il voit de loin briller les tours de la ville & les toits des maisons que le soleil couchant éclaire encore. Au sein du repos & de la paix, il

repasse en son esprit les occupations tumultueuses de la ville ; (2) sauvé du gouffre d'affaires où il étoit plongé, il voit comme d'un port & d'une guérite des vaisseaux sans nombre fendre les flots d'une mer d'embaras : les uns poussés par des vents perfides se perdent contre des écueils ; les autres sans pilote vont au gré des vagues, où les vents & leur destinée les appellent. Plusieurs sans rames ni mâts, & leurs voiles en pièces, sont le jouet des flots ; d'autres sont tristement échoués sur des bancs de sable ; tous enfin sont battus de la tempête, & fort peu se rendent à leur destination secondés d'un vent favorable.

La nuit vient & le surprend occupé de ces pensées, sans qu'il songe à se retirer. Ce n'est pas pourtant qu'il ait du dégoût pour sa maison, & que les soins domestiques l'en éloignent ; car lorsqu'il rentre le soir, la gaieté l'accompagne toujours. Assis auprès de sa chère moitié, il s'entretient avec elle des espérances que ses champs lui donnent ; elle

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

lui parle à son tour de l'utilité & de la commodité de leur maison de campagne, où ils vivent à peu de frais des abondantes largeffes de la terre. S'ils veulent faire un repas frugal, leur jardin leur fournit les légumes, la basse-cour les canards & les poulets, la bergère des agneaux de lait qui n'ont point encore été au pâturage, l'étable des pourceaux, leurs champs des lièvres & des perdrix qui ne lui coutent qu'un peu de plomb. Une troupe d'enfans les environne, la joie & la fanté brillent sur leur visage; ils parcourent la campagne pour chercher les pommes & les figues les plus mûres, employent au plaisir de la chasse les momens de loisir que l'étude leur laisse, vont tendre des pièges à la grive gloutone, & sont enchantés de voir la table couverte du gibier qu'ils ont tué.

Qu'il est doux de passer ainsi les jours de l'automne à la campagne, de mépriser les villes & leur vain faste, de suivre la nature au lieu d'un servile usage & d'une miséra-

ble bienfiance qui oblige de se ruiner pour satisfaire à un luxe déordonné, de se mettre à l'étroit dans sa maison pour y loger un tas de valets bruyans, de se couvrir d'or, & de consommer son bien pour repâtre les yeux d'autrui. La terre notre mere commune nous fournit tous les besoins de la vie, & celle-ci se contente de peu : un homme sobre ne desire point des bisques ni des oiseaux rares, & n'a point la vanité d'étancher sa soif avec des vins étrangers ; il n'a besoin que de domestiques fournis, d'habits pour se garantir du froid ; & n'estimant les agrémens de la table que par le choix & la gaieté des convives, & non par la pompe & le faste, il se procure de vrais plaisirs & s'en assure la durée. (3) Quand on peut rester avec soi-même, on ne va point courir chez les autres (4) pour s'entretenir du tems, l'accuser d'être trop sec ou trop pluvieux, & s'importuner réciproquement par des propos qui ne vont au cœur ni à l'esprit.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

La coupe
du foin d'au-
tomne.

Dernier la-
bour de la
terre.

Malgré l'obscurité de sa retraite, le maître dont je parle ne se laisse point gagner par l'ennui : solide jusques dans ses amusemens, il se rend utiles ses loirs, fait couper les regains d'automne, & reliait les tonneaux qu'auparavant on a nettoiyés, les coups du tonnelier font resonner la maison, & le tumulte des vendanges au retour de Bacchus ne frappe pas les oreilles avec plus de fracas.

Cependant le laboureur se rappelle le tems des femailles, il prépare ses champs, les laboure avec facilité, pourvû qu'auparavant il soit tombé de la pluie; autrement la terre durcie laisseroit à peine briser les mottes, & feroit fuer en vain les taureaux. Il vaut mieux les laisser paître dans les prairies que de les fatiguer à retourner les guerets lorsqu'ils sont si durs. Car quoique le bled pousse ensuite & que sa tige se courbe pour percer entre les mottes desséchées, c'est avec bien de la difficulté qu'elle se fraye une route pour sortir de terre.

Avant de faire passer la charrue pour le dernier labour sur des côteaux maigres, le fermier doit tirer le fumier de la bergerie, ouvrir ensuite la terre, étendre le fumier & labourer par dessus; mais qu'il n'en fasse pas apporter plus qu'il n'en peut cacher dans un jour sous les sillons, car celui qui reste à l'air se dessèche & s'évapore.

Le vieux fumier bien imbibé de pluie convient aux terres à bled; le nouveau fait pousser l'herbe, il doit être porté sur les prairies humides. Quoiqu'un terrain soit maigre, il ne faut pas le fumer trop souvent ni avec excès; on doit renouveler les fels d'une terre effritée, mais non pas la surcharger d'engrais. Quand le fumier est trop abondant, ou ses fucs mal cuits noyent les semences, ou s'ils le sont assez, leur chaleur brûle les champs, la terre trop engraisée s'épuise à donner avant le tems ses productions, la quantité d'herbe qui pousse avec les bleds les suffoque, à peine peuvent-ils se soutenir, & leur tige panchée

L'AUTOMNE
ET L'HIVER,
L'engrais.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

vers la terre n'a que des épis stériles qui trompent vos espérances.

Il n'y a qu'un laboureur paresseux (5) qui n'ait pas de vieux fumier bien pourri pour fumer ses champs. Rassemblez par tas dans une fosse toutes les ordures du village, les bouës de la ville, les feuilles tombées des arbres, les pailles & tout ce que les rivières dans les cruës d'eau jettent sur la rive avec leur limon. Laissez pourrir tout cela ensemble pendant une année, & au retour de l'automne répandez cet engrais sur vos champs quand ils sont lents à produire. Si votre terre est forte, pesante, crayonneuse, fervez-vous de fèves en fleur au lieu de fumier, ou couvrez vos champs de cendre ou de sable pour tout engrais; si au contraire votre terre est légère & sablonneuse, mariez-là avec de la craie: c'est par ces amendemens variés que les terres se prêtent mutuellement du secours. Mais le meilleur moyen de fertiliser des champs, est d'y parquer les troupeaux pen-

dant la nuit avant que les vents d'hiver commencent à souffler.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Je ne parlerai point ici des foins qu'on se donne pendant les vendanges, & ne suivrai point Bacchus dans toutes les opérations qu'on lui fait effuyer, soit qu'on cueille le raisin, qu'on le transporte sur des voitures, & qu'on le foule les pieds nus, soit qu'on verse son jus dans les tonneaux & qu'il y fermente. J'ometts ces détails malgré l'envie que ma Muse a de s'égayer sur une matière aussi amusante : car lorsque les vendangeuses à la pointe du jour vont à la vigne, lorsqu'elles font tomber les grappes sous la serpète ; & qu'elles en remplissent des corbeilles ; ou tandis qu'elles prennent un repas champêtre sous la vigne même, les propos joyeux ne tarissent pas ; le pauvre bouvier est assailli de traits piquans par cette troupe folâtre, qui n'épargne pas aussi les maîtres. Je ne conseillerois pas à un voyageur qui n'aimeroit pas la plaisanterie, & qui seroit fâché de servir de plastron aux railleries

Les Vendanges.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

des vendangeuses, de passer près d'un côteau où l'on fait vendange.

On n'entend pas moins de bruit & moins d'éclats de rire à la maison quand on porte le vin dans les celliers. Les jeunes vendangeurs nus pieds, les jambes dégoutantes de vin, & retrouffés jusqu'au dessus des genoux, courent de côté & d'autre, ils vont audevant des voitures qui amènent le raisin, le portent au pressoir avec des cris de joie, sautent dans les cuves pour le fouler, & sont enchantés de voir les flots de vin couler sous leurs pieds; leur main leur tient lieu de verre, ils prennent les prémices du doux jus de la treille, & s'en teignent la bouche, la poitrine & le menton.

Les semailles.

Nous ferons ailleurs mention de la vendange; en attendant enseignons la terre, tandis que nous jouissons d'un beau ciel, que le soleil fait briller l'air de son éclatante lumière, (6) & que l'humide Verseau n'a pas encore panché son urne sur la terre. Que le laboureur retourne à ses champs, & ne leur

donne qu'un demi labour. Il ne doit pas ensevelir la semence trop avant dans les sillons, elle auroit trop de peine à fortir; qu'il fasse passer la herse sur ses champs, & qu'il en brise les mottes; & lorsque la terre est arrosée d'une pluie continuelle, qu'il élève davantage les sillons avec l'oreille de la charrue, afin que les eaux s'écoulent plus facilement dans les rayes, & que les moissons ne soient pas noyées dans une eau croupissante.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER,

Les semailles qui sont faites trop tôt trompent souvent les espérances du laboureur, & ne répondent jamais à ses vœux s'il les fait trop tard. Le bled de semence doit être d'un an, bien net, ferme & pesant, & doit provenir d'un terrain sec, car les meilleures semences dégénèrent dans les terres humides.

Il faut semer d'abord le méteil & lui donner une terre légère, afin qu'il vienne promptement en herbe & serve de pâture aux tendres agneaux. L'orge demande un terrain sec, tel que celui des collines; &

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

le froment veut être semé dans une terre grasse : les semences qu'on a exposées à la rosée de la nuit avant de les mettre en terre , poussent plus vîte & viennent mieux.

C'est sur la qualité du terroir qu'on doit régler la mesure de grains qu'on sème par arpent ; car la substance qui manque au bled dans un terrain maigre , leur sera fournie abondamment dans un champ reposé & bien engraisé de fumier. (7) De plus celui qui sème ouvre ou resserre la main selon la qualité de la terre , & répand la semence avec plus ou moins de profusion ; il ne confie pas à la terre plus de grain qu'elle n'en peut porter , & n'exige pas de ses champs qu'ils produisent au-delà de leur valeur. Il sème de la vesce & du millet dans le champ où il a fait une récolte de froment : car ainsi qu'on s'amuse quelquefois à cueillir des fleurs dans les sentiers du Parnasse pour se distraire d'une occupation plus sérieuse , & que la variété des ouvrages est un délassement pour l'es-

prit ; de même le changement de semences procure à la terre plus de vigueur pour ses productions. (8)

Tous les fucs ne conviennent pas indifféremment à tous les végétaux, & souvent les légumes meurent faute de substance dans les terres où les moissons profitent le plus.

C'est-là toute la cause de ces haines & de ces sympathies secrètes, qui portent, dit-on, certaines plantes à se plaire ensemble, & d'autres à s'écarter réciproquement : ainsi l'ail cherche le voisinage de la rose, & la rhue aime la compagnie du figuier, parce que ces plantes tirent de la terre des fucs fort différens ; cette même rhue au contraire se dessèche & meurt auprès de la cigue, & la lavande est nuisible au romarin, parce que ces plantes aussi voraces les unes que les autres, se dérobent mutuellement les fucs nourriciers : en un mot c'est-là tout le poison qui en détruit quelques-unes, lorsqu'elles sont voisines.

Quand on sème après la pluie, les semences sortent de la terre avec

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Changement
de semences.

Sympathie &
antipathie ré-
ciproques en-
tre quelques
plantes.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

plus de succès ; cependant n'hésitez pas à les lui confier dans un tems sec , quoique le ciel ne soit obscurci par aucun nuage , & que Jupiter ne veuille pas descendre en forme de pluie dans le sein de la terre , pour éteindre ses feux & la rendre féconde. Une troupe d'oiseaux avides , de noirs essains de fourmis viendront manger & piller les grains qui ne seront pas assez enfouis ; mais c'est un mince objet , & le laboureur paresseux aura des pertes bien plus considérables à supporter , si la terre trop abreuvée de pluie , ou durcie par l'excès du froid , reçoit trop tard les semences , & que la glace fasse jaunir & dépérir Cérès dès sa naissance.

Quand vos aurez donné à vos champs tous les labours qu'ils doivent avoir , hâtez-vous de les ensemer ; car lorsqu'on a semé , & qu'avec la herse on a dans un tems sec recouvert de terre les semences , il ne faut qu'une pluie modérée pour les faire germer & pousser en herbe. Dès que celle-ci s'est

fait jour , & qu'elle a percé la terre , elle s'y attache , fortifie ses racines & se maintient contre la rigueur de l'hiver , jusqu'à ce qu'un air plus tempéré provoque les tuyaux à pousser, les tire, pour ainsi dire , de leur fourreau , & mette les moissons à l'abri du bec des oiseaux par la barbe des épis.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

(9) Si vous voulez tremper vos semences dans quelques liqueurs salutaires , je vous communiquerai avec plaisir le secret que j'ai éprouvé. Tandis que tout récemment la famine défoloit nos villes , & que les habitans inexcusables aimoient mieux jouir des bleds qu'ils avoient en main , que de les mettre en terre , & d'étendre leur prévoyance aux besoins de l'année suivante ; j'eus la précaution d'aller aux endroits où se fabrique la poudre imaginée pour l'usage de la guerre , j'en apportai du sel de nitre que je jettai dans des cloaques remplis de jus de fumier pour l'y faire fondre , après quoi je mis tremper des semences dans cette liqueur ainsi pré-

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

parée , je les fis femer ensuite , & j'avertis auparavant le laboureur de changer de méthode en semant , & de ferrer sa main , de façon qu'il ne répandît sur quatre arpens que la quantité de semences qu'il avoit coutume de donner à un seul , quoiqu'il murmurât tout bas , & qu'il dît entre ses dents ; *peu recueille qui sème peu*. Malgré sa crainte & ses doutes , il exécuta mes ordres sans en concevoir la cause , ensemença peu ses champs , & ne fut point déçu par une vaine espérance , un seul de ces grains donna plusieurs tuyaux , les sillons étoient si couverts d'épis , que le laboureur qui avoit douté du succès de ma méthode , admiroit à la vue d'une si belle moisson , combien dans des tems de calamité , les ressources d'un esprit industrieux sont utiles.

Quand les semailles sont achevées , & que le laboureur a dételé ses taureaux , qu'il ferre sa charrue qui va long-tems lui être inutile ; & dans la crainte que ses troupeaux ne manquent de pâturages pendant

dant l'hiver, qu'il laisse pousser l'herbe dans les champs qui restent en jachère.

Mais tandis que la terre vous donne du relâche, & que vous lui en donnez vous-même, vous ne devez pas, Fermier, rester oisif chez vous; mettez la hache dans vos bois qui dépérissent de vieillesse; & dès que la vigne par la chute de ses feuilles aura porté l'épouvante dans le cœur des vieillards infirmes, & les aura avertis par d'infailibles présages de leur fin prochaine, coupez les sarmens, tandis que les rayons du soleil ont un reste d'activité, de peur que les plaies récentes de la vigne ne la rendent trop sensible au vent & à la gelée.

Ensemencez aussi vos pépinières pendant les premiers froids de l'automne, soit que vous vouliez vous procurer des bois plantés de chênes ou des avenues d'ormeaux. Transplantez aussi alors vos jeunes poiriers, ainsi que vos pommiers greffés, sans craindre de les exposer à la rigueur de l'hiver. C'est aussi

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

dans ce tems qu'on met en terre les plants d'oliviers, avant que Borée des extrémités de l'Ourse vienne fondre sur nos climats.

Vos bœufs cependant ne resteront point oisifs dans l'étable, uniquement occupés du soin de manger, vous ne les laisserez pas non plus continuellement desœuvrés dans les pâturages, de crainte qu'ils n'oublent à porter le joug. Vous vous en servirez pour transporter à la ville vos vins & vos bleds, avant que les pluies rompent les chemins & les rendent impraticables aux voitures.

Le fermier fait transporter à la ville son vin & ses bleds, & se pourvoit de ce qui lui est nécessaire pour l'hiver.

Le fermier par ses précautions prévient les ravages de l'hiver, des pluies & des neiges; il creuse plus avant les fossés de la plaine, engraisse les bœufs qui ne sont plus propres au tirage & qu'il se propose de vendre au marché; se défait de ses vieilles brebis, & dégarnit le faule & l'olivier de leurs feuilles, qui seront une ressource pour ses troupeaux pendant l'hiver.

Ainsi que le Gouverneur d'une

ville, lorsque Mars en fureur fait de près gronder son tonnerre, commande qu'on dépose dans les magasins les présens de Cérès, dans la crainte qu'il ne soit pris par famine, & forcé de livrer la place à l'ennemi sans l'avoir défendue; de même lorsque le triste hiver fait mugir les aquilons déchaînés, & que la neige a blanchi les campagnes, le fermier tranquille chez lui méprise les frimats & se rit de la neige qui couvre la terre; il a sa provision de farine, du foin pour ses bœufs, de la paille & des feuilles de saule pour son troupeau. Le bois ne manque point à son foyer, ainsi que les travaux à ses domestiques qu'il fait occuper l'hiver auprès d'un grand feu.

La fermière de son côté a pourvû au service de sa table frugale, elle a pressé dans des boîtes des raisins cuits au soleil, confit des coings au miel, fait sa provision de raisiné cuit à petit feu, & a assaisonné des olives & quantité de plantes & de fruits qu'elle conserve dans des vases de terre;

Provisions de la fermière.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

elle ne manque point de fromage , de navets & de pommes , ainsi que de châtaignes & de citrouilles au large ventre ; des canards & des oyes saupoudrés de sel , sont gardés chez elle dans des pots de terre où ils nagent dans le sain doux. On voit déjà de longs quartiers de porc qui font les délices de sa table , attachés au mur & boucanés à la fumée, des pieds de cochon desséchés , & des saucisses dont le long volume forme divers plis ; on les a suspendues à la cheminée , où la fumée les pénètre , afin qu'elles puissent se conserver sans être gâtées pendant tout l'hiver & jusqu'aux chaleurs.

Ainsi les fermiers jouissent des richesses qu'ils ont amassées pendant l'été , & entendent impunément souffler Borée dont l'haleine piquante aiguise l'appetit. Bacchus assiste à leurs petits repas , sa présence leur inspire de la gaieté : heureux sous un toit de chaume , ils coulent des jours agréables quelque triste & sombre que soit la face du ciel en hiver.

Car dans cette rude faison les gelées défigurent horriblement la surface de la terre ; les prairies & les jardins dépouillés de leurs ornemens n'offrent qu'un triste spectacle. Les aquilons font pâlir les vertes forêts, ils arrachent aux arbres leur flotante chevelure, & s'élançant sur leur tête chauve avec d'effroyables siflemens.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Les hommes demeurent à l'abri sous leurs toits, la campagne sans laboureur paroît un desert, les oiseaux muets se cachent dans leurs sombres retraites, Phœbus lui-même arrêté dans de plus heureux climats, se leve plus tard, & tout pâle s'enveloppe d'un épais nuage aussitôt son lever ; ou bien, si l'air est pur & le ciel serein, il ne favorise notre hémisphère que d'obliques regards, & promene son char dans un plus court espace pour s'éloigner de nous plus promptement.

Il semble que le ciel aille se résoudre en pluie, la campagne est un vaste étang, les moissons naissantes sont ensevelies sous des eaux dor-

**L'AUTOMNE
ET L'HIVER.** mantes , ou sous des tas de neige. Une couleur uniforme règne sur la terre , la neige a succédé au feuillage des forêts , elle est alors leur parure & celle des montagnes , les toits en sont affaissés , le voyageur ne découvre plus la terre & s'égare , il tombe dans un fossé où il fait naufrage sous un monceau de neige , ou bien il croyoit être dans la plaine , & son cheval traverse une rivière glacée.

La neige engraisse la terre.

Que les montagnes indignées de la neige se délivrent de ce fardeau , & que les côteaux chargés appellent à leur secours les zéphirs trop lents à paroître. La terre fertilisée par la neige avance les moissons , & bientôt elles succombent sous la quantité des épis ; car plus la neige séjourne sur une terre , plus les épis sont abondans , soit que la neige garantisse du froid les bleds qui sont levés , soit que son poids les empêche de s'élever plus haut , & force leurs racines de s'étendre vers le sein de la terre qui les chauffe &

leur donne plus de fucs nourriciers, & que plus forts par ce moyen au retour des zéphirs, ils se convertissent en plusieurs tuyaux.

Soit que la neige, lorsque le vent du midi la fait fondre, imbibe la terre des différens fels que l'air rassemble, & dont elle est imprégnée, ou que par leur fermentation ces fels faisant l'effet du fumier, cuisent les fucs de la terre & élargissent leur passage, afin que la sève pénétrant avec plus d'abondance par les racines, nourrisse davantage par sa circulation toutes les tiges.

Tandis que les habitans des villes pour chasser le froid demeurent oisifs auprès de leur feu, que le laboureur ait toujours quelque instrument en main & s'échauffe à travailler.

Si le hoiau ne peut mordre sur la terre, le froid n'empêche point d'abattre les vieux arbres d'une forêt, de creuser une montagne, d'en amener des pierres qui fassent gémir l'effieu sous leur poids, & d'effarter tous les buissons qui déparent la

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Travaux de
la campagne
pendant l'hiver.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

campagne : c'est alors qu'on fait la coupe des faules & des bois taillis , les bœufs la tête tendue traînent les troncs & les rameaux coupés ; & tandis qu'ils foulent la glace de leurs pieds , leurs naseaux rendent un souffle brulant : leur corps fume de toute part , & le bouvier qui les suit , tout fumant lui-même , s'enveloppe comme il peut de ses vêtements grossiers ; il porte alternativement ses mains ridées à sa bouche , & les réchauffe de son haleine ; ses habits & son épaisse barbe dégoutent de rosée , ses cheveux tout blancs de la gélée sont affreusement hérissés , & sa voix enrouée qui peut à peine sortir de son gosier tremblant , n'épouvante plus ses bœufs attelés à la voiture.

Le berger veille au foin des brebis dans le bercail ; & comme les ennuis de son troupeau le touchent de pitié , si pendant l'hiver il vient un beau jour , & que Phœbus déride la face du ciel , il ouvre la bergerie , afin que ses moutons errans sur un cône bien exposé découvrent avec leurs

leurs pieds quelques brins d'herbe cachés sous la neige. Quand ils ont vû les champs couverts de glace, & qu'ils ont ressenti toute la rigueur du froid, ils ne demandent plus par de tristes bélemens qu'on les mene au pâturage.

Si la pluie retient quelquefois le laboureur en sa maison, il fend du bois, polit avec la doloire le joug des bœufs, le foc & le manche de la charrue, aiguise sur l'enclume les hoiaux & les rateaux dont les pointes font émouffées; & après avoir préparé ses instrumens champêtres, les remet en leur place, jusqu'à ce que le printems ramène les travaux. Il ne donne pas au sommeil tout le tems de la nuit, mais il en passe une partie à construire des corbeilles avec de l'osier, & des claies avec des baguettes, ou à aiguiser des échalias pour appuyer les ceps. Les hommes même ne rougissent pas de s'exercer (10) aux arts qu'enseigne Pallas, de s'armer le soir d'une quenouille & de filer de gros lin, quoique Thestylis les agace par mille

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Travaux
domestiques
dans un tems
de pluie.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

plaisanteries , & que ne pouvant s'empêcher de rire de voir un homme manier le fuseau , elle veuille , dit-elle , changer d'état avec le charretier , piquer les bœufs à sa place & conduire les voitures.

Remplir les
glacières pour
l'été.

L'hiver vous demande encore d'autres soins ; le froid a glacé les eaux , les charrettes chargées passent impunément sur la glace des chemins ; les ruisseaux gelés n'ont plus de cours , les eaux des fleuves roulent sans être vûes , & vont se rendre à la mer sans murmurer.

Dépêchez-vous donc d'enfouir en terre de la neige & de la glace qui vous servent dans les chaleurs (11) à rafraîchir votre vin ; & puisque pendant l'été vous avez recueilli pour l'hiver , il est juste qu'à son tour l'hiver contribue aux délices de l'été , en vous faisant boire à la glace.

Mais de peur que les premiers vents du midi ne rendent votre ouvrage inutile , choisissez pour l'emplacement de la glacière un

terrein propre par sa pente à faire écouler l'eau de pluie, de peur que si elle pénétrait intérieurement, la glace ne fondît. La fosse doit être profonde & revêtue d'un mur de pierre; vous ferez une vouute audeffus que vous couvrirez de terre pour interdire l'entrée aux rayons du soleil. Il faut que l'endroit par où l'on entre regarde le nord, & que l'avenue soit bien couverte; une seule porte ne doit pas vous suffire, faites-en faire trois de suite & bien solides, afin que les vents avec leurs aîles mouillées n'entrent pas avec vous lorsque le matin vous irez chercher de la glace & briser cette espèce de rocher d'eau.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Quand votre glacière sera construite, profitez du tems où l'hiver & les aquilons couvrent de gelée la terre & rendent les eaux solides. Rendez-vous sur le bord des fleuves & des étangs, armez-vous d'une coignée; & faites resonner la glace de vos coups redoublés; mettez en pièces cette croute nou-

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

velle qui couvre l'eau , & avec un crochet de fer entraînez sur la rive les glaçons qui nagent de côté & d'autre ; chargez-en des chariots , & souvenez - vous de battre ces morceaux de glace & de les réduire devant la porte de la glacière en petites parties aussi minces que celles de la neige , puis vous les battrez encore dans la glacière , afin que le froid réduise le tout en masse.

Si l'hiver a été doux & qu'il soit sur sa fin sans qu'il y ait eu de glace , ne perdez point de tems , amassez de la neige sur les campagnes qui en sont couvertes , & faites-la mettre dans votre glacière ; foulez-la avec les pieds & battez-la bien ensuite jusqu'à ce que les parties se réunissent & ne fassent qu'un tout.

Il est à propos de l'arroser d'eau de fontaine , qui en se congelant occupe la place de l'air & le chasse ; car pour peu qu'il y en ait de recélé parmi les glaçons , il aura la perfidie dès qu'il entendra les vents du midi de se joindre à eux pour fondre la neige , & pour changer la

glacière en un cloaque affreux.

O vous, qui êtes curieux de conserver ces froids présens de l'hiver, choisissez de la glace ou de la neige qu'aucune ordure n'infecte, afin qu'en été lorsqu'on ira la briser à la glacière, le vin malgré son feu devienne frais, & que de cette glace on fasse des vases, qu'on puisse avaler tout d'un trait avec le vin.

Ce sont là les travaux auxquels on s'occupe à la campagne pendant les grands froids. Pour vous habitans de l'Auvergne, si riches en moissons, vous ne faites la récolte que vers la fin de l'été; & comme alors le tems des semences presse, vous vous contentez après avoir coupé promptement vos bleds de les ferrer en gerbe, & lorsque l'hiver couvre de gelée la terre, vous les battez dans vos granges, & les portez ensuite vannés & criblés dans vos greniers. Vous cassez aussi des noix, & après en avoir ôté la coque, vous les broyez sous une meule de pierre de ponce, & les portez au pressoir où vous les ar-

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Les travaux
d'hiver dans
les pays froids.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

rosez d'eau chaude & en exprimez l'huile.

Pendant l'hiver on cueille les olives dans les pays chauds.

Mais nous , qui situés sur les côtes méridionales , n'effuions que des hivers très-doux , nous cultivons le fruit de l'heureux olivier , & pendant tout l'hiver nous ne jouissons d'aucun moment de loisir ; car lorsque les rameaux (12) de l'arbre de Pallas semblent aussi noirs que le fruit sous lequel ils sont courbés , on abat avec de longues perches les olives qui tombent sur des draps étendus dessous l'arbre.

Quoique les longues nuits de l'hiver avancent la fin du jour , & fassent hâter les travaux , on ne cueille point les olives avant que le soleil ait dissipé la gelée qui couvre les arbres , & ramolli les branches que le froid de la nuit a durcies & desséchées , de peur que les coups de perche ne les rompent ; car les branches d'olivier se brisent plutôt que de plier & de céder aux coups , à moins que le soleil ne les ait rendues plus souples.

Tandis qu'exposé à toute la ri-

gueur de l'hiver, le fermier abat les olives dans les champs, la fermière doit quitter le foyer & le logis, & aller avec une corbeille, quelque froid qu'il fasse, ramasser les olives que la perche a dispersées de côté & d'autre & jettées au loin.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Le soir on les porte à la maison, & on les broye sous la meule après avoir arraché les feuilles qui tiennent encore au fruit, & elles donnent d'elles-mêmes une première liqueur qu'on nomme l'huile vierge. Aussitôt pour pressurer les olives on voit arriver des gens grossièrement vêtus; les uns mettent du bois sous des chaudières pleines d'eau, d'autres remplissent d'olives (13) des paniers de jonc, d'autres y versent de l'eau chaude, ceux-ci apportent au pressoir les paniers remplis qu'ils élèvent en forme de mur les uns sur les autres; ensuite les ouvriers réunissent leurs forces pour faire descendre le pressoir, ils poussent tous ensemble des mains d'abord & puis des reins, jusqu'à ce

Façon d'ex-
primer l'huile
d'olive.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

qu'ils fassent gémir par leurs efforts les deux montans qui soutiennent les arbres couchés en travers.

Aussitôt l'huile semblable à de l'or liquide coule de toute part, & l'ouvrier qui transvase, fait perpétuellement aller sa grande cuillere de cuivre, tandis que la noire cohorte des ouvriers qui ont travaillé à pressurer les olives, prend un mince repas pour réparer ses forces, & mange une soupe aux choux où l'huile même qu'on vient d'exprimer n'est pas épargnée. On ne se contente pas de pressurer une fois, on recommence cette opération à plusieurs reprises, & du marc l'on tire de l'huile différentes fois en y jettant toujours de l'eau chaude : cette huile qui nage sur l'eau coule avec elle dans des cuvettes sous lesquelles on met du feu pour faire chauffer l'huile, afin que se reposant après avoir été agitée par la chaleur, elle se sépare tout-à-fait de l'eau.

Que ceux qui veulent avoir d'excellente huile nettoient bien les

vaisseaux destinés à la recevoir, & les effuient exactement avec une éponge, de peur qu'il ne soit resté de la lie qui donneroit à l'huile une odeur defagréable.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Mais c'est envain, fermiers, que je vous donne aujourd'hui ces préceptes. Richesses de ma patrie, présents du Ciel, heureux oliviers tandis que vous viviez encore ! quelle funeste contagion a dépouillé vos rameaux de leurs ornemens, & donné la mort en si peu de tems à vos troncs, que leur âge vainqueur de tant de siècles auroit dû rendre respectables ? O Beziers ! séjour des Dieux, quel désordre règne aujourd'hui dans vos champs, autrefois parés d'arbres si bien soignés ? Les oliviers y sont encore à la vérité, mais leur mort récente n'en rend que plus triste la campagne ; leurs cadavres, si j'ose le dire, tiennent encore à la terre dans la situation où ils étoient quand ils ont péri, afin qu'à leur aspect notre douleur en soit plus vive. Leur tronc n'a plus d'écorce, leur tête est sans

Description
de l'hiver de
1709.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

chevelure, & leurs rameaux dépouillés font envain tournés vers le ciel.

Le Tout-puissant n'en est point defarmé ; il voit fans pitié la défolation de nos champs, & n'est point touché de la foiblesse de ces rejettons naiffans qui pouffent au pied des troncs morts ; de ces rejettons, qui montrent tant de langueur en croiffant qu'on les croiroit sensibles à la mort de leur fouche, & qui font l'unique & tardive espérance qui nous reste après une aussi grande perte.

Que la postérité attentive à ce récit, ne refuse pas d'y ajouter foi ; & si nos descendans font affligés de quelque calamité, que l'histoire de nos malheurs leur apprenne à modérer leurs regrets.

On célébroit le jour consacré depuis tant de siècles par l'Eglise, où chaque année elle se rappelle l'adoration des Rois qui vinrent à la crèche offrir à Jesus-Christ naissant leurs présens & leurs hommages ; & tandis que prosternés au pied des autels nous y faisons bruler l'encens,

tandis que nous rendions culte au Fils de Dieu encore à la mamelle, & que nous lui adressions nos vœux, qui peut-être trop ambitieux auroient été funestes à nos ames superbes, les aquilons fougueux prennent leur essor des bords de la Sarmatie, nous amènent les glaces & les froids piquans de la Thrace & des Getes, & de leurs aîles glacées raréfient l'air & durcissent la terre : les hommes en frémirent ; des ormeaux tout entiers remplissent les cheminées : chacun quitte son travail, se retranche dans sa maison, & peut à peine se garantir du froid, quelque fourré qu'on soit & quelque ardens que soient les foyers. Les moissons desséchées jaunissent & tombent couchées sur les sillons glacés, les chênes fendus avec de bruyans éclats font retentir les forêts ; les pierres mêmes les plus dures, qui jusqu'alors avoient résisté au froid, en sont pénétrées au milieu des neiges, & s'entr'ouvrent sur les montagnes. Les fleuves les plus profonds en ressentent aussi les

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

atteintes, & le Rhône rapide dont aucun frein n'arrête le cours, sédentaire alors, & forcé de supporter un pont de glace qui lui étoit inconnu & qui lioit commerce entre ses deux rives, prête ses eaux affermies pour le passage des voitures; l'hiver dompte Bacchus même dans ses manoirs sombres & voués, sa liqueur glacée est fendue avec la hache, on ne la voit plus couler du verre dans le gosier pour étancher la soif, c'est un mets solide qu'on broye avec les dents.

L'air également rude pour les oiseaux resserre & lie leurs ailes, les timides colombes excédées de froid demandent un hospice par leurs tristes gémissemens, elles oublient la faim, bannissent leur crainte & approchent de nos foyers; bientôt les perdrix & les grives suivent leur exemple, & par leurs cris se plaignent quand on les prend, du violement des droits de l'hospitalité; le loup même dépose sa férocité & vient se réfugier dans nos maisons; les bois ne servent plus de retraite

aux cerfs, ils fuient les forêts & font errans dans les villes ; les hommes & les animaux ont un afile commun fans pourtant pouvoir se mettre à l'abri du froid ; la toison est inutile à la brebis, le poil à la chevre, au taureau sa peau dure & épaisse.

Tout périt ; troupeaux, hôtes des forêts, habitans des airs. Les hommes, que la soif infatiable des richesses excite à quitter leurs maisons & à défier les injures du tems, perdent la vie ou du moins les pieds ; car il n'est point de remède plus prompt & plus efficace pour les personnes qui ont quelques membres gelés par le froid, (14) que d'en couper impitoyablement les extrémités avec un fer secourable.

Cet hiver dura dans toute sa force un mois entier : tout commerce fut interrompu, les travaux de la campagne cessèrent, le barreau fut sans voix, le saint sacrifice de l'autel fut même suspendu ; il n'étoit pas possible pendant ce froid excessif de faire la libation du vin, & je ne m'étonne point qu'il pût se glacer,

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

quoiqu'il y eût du feu sur l'autel , puisque l'eau qu'on puisoit avec la main dans une fontaine étoit glacée quand on la portoit à la bouche pour la boire , & que l'eau que l'on jetoit en l'air , déjà gelée lorsqu'elle tomboit , résonnoit sur la terre comme la grêle.

La neige disparut enfin , les fleuves rompèrent les liens qui les captivoient & reprirent leur cours. Des masses de glace énormes sont portées sur les ondes ; ces isles de cristal flottent , renversent les ponts , entraînent avec elles tout ce qui se présente , se rendent jusqu'à la mer , se brisent contre les vaisseaux & font craindre des dangers inconnus aux nautonniers surpris.

L'hiver cessa , & comme les aquilons n'avoient plus rien à ravager , ils se retirèrent enfin de nos campagnes désolées ; les vents du midi leur succédèrent , & par leur soufle tempéré rouvrirent le sein de la terre & les portes de nos maisons. Mais ainsi qu'un Général d'armée incertain de sa défaite ou de sa victoire ,

lorsque la nuit a séparé les combattans sans que le sort des armes fût décidé, visite à cheval dès la pointe du jour le champ de bataille arrosé de sang pour reconnoître ses morts, & s'affurer de la perte qu'il craint d'avoir faite; de même les laboureurs n'osent sortir dans la crainte de voir leurs moissons ravagées & leurs oliviers sans feuilles & sans vie. Quoique ce ne soit qu'en tremblant qu'ils reprochent aux zéphirs leur lenteur, ils desirent pourtant leur retour pour se procurer dans leur malheur la triste consolation de voir leur perte dont ils doutent encore.

Hélas, quelle douleur, quelle consternation, quelle inquiétude sur l'avenir! lorsqu'ils virent leurs craintes réalisées; lorsqu'à la fin du printems aucune des productions de la terre ne parut dans leurs champs ravagés; qu'aucun chêne ne reverdit dans les forêts; que les oliviers restent sans feuilles, la vigne sans bourgeons, & que les noyers ne se parent point de fleurs. Tous

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

les bleds brulés par la gelée rendent la campagne horrible, & la morte pâleur qui régne dans les champs, décolore aussi ceux qui les cultivent.

Que les mortels reconnoissent dans un Dieu vengeur la main d'un * pere, qui bientôt se lasse de frapper. L'excès du froid qui avoit causé tant de dégât dans la campagne, avoit aussi conservé dans la terre les sels de la végétation; & les nouveaux grains qu'on lui confia après l'hiver, quoique les sillons fussent bien tard ensemencés, répondirent aux vœux du laboureur; les moissons hâtées par les chaleurs de l'été poussèrent, fleurirent, & vinrent à maturité, pour ainsi dire, dans le même tems.

La vigne & l'olivier souffrirent un dommage irréparable, ils périrent tous les deux sans ressource, & leurs rameaux se desséchèrent pour toujours. Qui vous retient encore, laboureurs? coupez ces troncs stériles; vous n'avez plus, infortunés

* Tout pere frappe à côté, dit la Fontaine.
que

que vous êtes, d'autres soins à prendre de vos oliviers que la peine de les abattre dans tous vos champs où vous alliez autrefois faire une ample récolte de leurs fruits.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Si quelque vigne à l'abri du froid & garantie par l'avantage de son exposition, a pû échapper aux ravages de ce cruel hiver, & qu'il reste après ce defastre quelques ceps dispersés qui ne soient point endommagés ; il faut les provigner, afin que bientôt ils couvrent les échelas malheureusement dégarnis ; leur fouche leur donnera la substance nécessaire pendant toute une année, ainsi qu'aux grappes qui naîtront de ces provins ; après quoi on les séparera de leur mere-tige avec la serpette, pour qu'ils tirent eux-mêmes peu-à-peu leur nourriture de leurs propres racines. Deux ans après on les transplantera de leur terre natale pour les enfouir plus profondément.

Provignement de la vigne.

Sur la fin de l'hiver, lorsque les Chrétiens assemblés dans les Temples supplient Dieu à force de larmes & de

Travaux de la fin de l'hiver.

prières de se laisser fléchir, que leur cœur est pénétré d'un repentir sincère, & que leur corps qui a participé au crime est aussi puni par les macérations de la pénitence & par les jeûnes; il fera tems de mettre les taureaux à la charrue pour labourer les jachères; de remuer la terre autour des ceps, & de les garnir d'épines, ou d'élever autour de petits murs de terre, & sur tout d'en écarter les chevres qui détruisent les bourgeons. On sème aussi dans cette saison le millet qui est une autre ressource pour les laboureurs, & dont ils font une bouillie qui les soutient; on sème les lentilles qui demandent une terre légère, & le chanvre qui veut une terre grasse & forte; ce tems est propre aussi pour semer les fèves, les pois & l'orge, & pour transplanter les jeunes plants d'arbres.

Hâtez-vous, laboureurs, travaillez sans cesse; car la nature qui se prépare à vous donner de nouvelles productions, ne permet pas que vous vous reposiez dans ces tems

précieux ; fatiguez vos champs par des labours répétés , ensemencez la terre , élaguez les bois , retranchez les branches gourmandes ou chifonnes des arbres fruitiers & affujettissez à votre gré leurs rameaux tandis qu'ils sont encore jeunes ; car ni la religion ni les loix du Prince ne défendent d'employer à l'agriculture la sainte quarantaine consacrée par l'Eglise à l'abstinence , & à de pieuses cérémonies. Nous autres dans les villes nous domptons la chair par les jeûnes ; ainsi soumettez-vous à ces pénibles travaux pour remplir une partie de votre pénitence. (15) Mais lorsque le tems de célébrer la Pâque sera venu , songez au Ciel , quittez toute occupation terrestre. Il est juste que notre ame , la plus chère partie de nous-mêmes , ait au moins à elle seule pendant le cours d'une année ce bref intervalle de tems : ainsi que l'abondance des mauvaises herbes étouffe les moissons , que les sions qui poussent de travers défigurent un poirier taillé , & que les ustenci-

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

les de campagne se rouillent quand ils sont trop long - tems enfermés ; de même les ames de ceux qui suivent leur penchant au vice , doivent être purgées de leurs affections criminelles , de ce vieux levain qui corrompt les mœurs , & de ces semences contagieuses qui pullulent à l'infini & produisent mille maux. S'il nous reste encore quelque sentiment de piété & de repentir , n'ayons point de regret d'effacer par les larmes nos taches criminelles pour lesquelles Jesus - Christ a répandu son sang ; & ne dévouons point nos ames aux flammes de l'enfer , puisque Dieu par sa mort a bien voulu nous assigner des places dans le séjour de sa gloire.

Allez donc , laboureurs , vous prosterner au pied des autels pendant ces saints jours , & là dans le silence & loin du tumulte des affaires , rappelez dans votre esprit vos fautes passées , sondez vous-mêmes vos consciences , & reprochez-vous intérieurement vos crimes ; délivrez-vous de leur pesant fardeau par

un aveu sincère , & déposez librement dans le sein de quelque Directeur éclairé les crimes qui vous causent des remords : gémissiez sur vos égaremens , & détestez-les d'un cœur contrit , frappez-vous la poitrine dans votre humble repentir , sollicitiez votre pardon par l'amertume de vos larmes ; & si le Prêtre vous l'accorde dans la forme prescrite , n'hésitez plus de vous présenter à la sainte table , & d'y manger le corps de Dieu-même présent sous les apparences du pain. Quand vous aurez reçu Jesus-Christ , & que vous posséderez chez vous un hôte si puissant , déployez lui votre cœur , ouvrez-le aux effusions de sa grace , & ne manquez pas de lui adresser vos vœux.

Assistez à ce divin banquet le même jour où Jesus-Christ s'offrant pour victime au lieu de l'agneau qu'on immoloit autrefois , institua quelque tems avant sa mort le sacrement de l'Eucharistie. Honorez ce saint jour , observez les anciens rits de l'Eglise , continuez vos prières bien avant

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

les de campagne se rouillent quand ils sont trop long - tems enfermés ; de même les ames de ceux qui suivent leur penchant au vice , doivent être purgées de leurs affections criminelles , de ce vieux levain qui corrompt les mœurs , & de ces semences contagieuses qui pullulent à l'infini & produisent mille maux. S'il nous reste encore quelque sentiment de piété & de repentir , n'ayons point de regret d'effacer par les larmes nos taches criminelles pour lesquelles Jesus - Christ a répandu son sang ; & ne dévouons point nos ames aux flammes de l'enfer , puisque Dieu par sa mort a bien voulu nous assigner des places dans le séjour de sa gloire.

Allez donc , laboureurs , vous prosterner au pied des autels pendant ces saints jours , & là dans le silence & loin du tumulte des affaires , rappelez dans votre esprit vos fautes passées , fondez vous-mêmes vos consciences , & reprochez-vous intérieurement vos crimes ; délivrez-vous de leur pesant fardeau par

un aveu sincère , & déposez librement dans le sein de quelque Directeur éclairé les crimes qui vous causent des remords : gémissiez sur vos égaremens , & détestez-les d'un cœur contrit , frappez-vous la poitrine dans votre humble repentir , sollicitiez votre pardon par l'amertume de vos larmes ; & si le Prêtre vous l'accorde dans la forme prescrite , n'hésitez plus de vous présenter à la sainte table , & d'y manger le corps de Dieu-même présent sous les apparences du pain. Quand vous aurez reçu Jesus-Christ , & que vous posséderez chez vous un hôte si puissant , déployez lui votre cœur , ouvrez-le aux effusions de sa grace , & ne manquez pas de lui adresser vos vœux.

Assistez à ce divin banquet le même jour où Jesus-Christ s'offrant pour victime au lieu de l'agneau qu'on immoloit autrefois , institua quelque tems avant sa mort le sacrement de l'Eucharistie. Honorez ce saint jour , observez les anciens rits de l'Eglise , continuez vos prières bien avant

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

tion, il consent de mourir à son tour plutôt que de fouiller son ame par aucune tache nouvelle, & de perdre le fruit de tant d'amour.

Soyez fidèles à vos promesses, & n'égarez plus votre ame dont la rédemption a couté si cher : vous n'habitez pas long-tems la terre, un royaume éternel vous rendra bienheureux ; vos mains brulées par le soleil dans vos longs travaux, seront ornées d'un sceptre. Et vous que l'importune indigence assiége aujourd'hui, vous jouirez après votre mort d'une abondance qui excédera vos vœux, lorsque vous passerez de l'exil de la terre au séjour du Ciel : car Jesus-Christ en naissant parmi les hommes nous a rouvert les portes de la Jérusalem céleste que nos crimes nous avoient fermées ; & vainqueur de satan, il a mené au Ciel en triomphe avec lui les ames fidèles à sa loi qui étoient détenues dans les limbes. Il nous admettra aussi un jour dans la compagnie des bienheureux ; ainsi conservons dans la pauvreté notre innocence,

nocence, en attendant un meilleur fort. La terre rechauffée implore encore votre secours, braves laboureurs; reprenez vos instrumens rustiques suspendus pour un tems, & rendez graces à Dieu qui a la bonté de nous consoler de notre exil par les richesses de la campagne, & qui ne nous commande le travail que pour nous faire éviter les ennuis d'une vie désœuvrée.

L'AUTOMNE
ET L'HIVER.

Fin du huitième Livre.



REMARQUES

Sur le huitième Livre.

IL est question dans ce Livre de la seconde partie de l'année rustique, c'est-à-dire de l'Automne & de l'Hiver, & des travaux de la campagne pendant ces deux saisons. L'Auteur décrit d'abord les plaisirs que goûte un maître à sa terre dans l'automne; de là il passe à la coupe des regains, au dernier labour de la terre, à l'engrais, aux préparatifs de la vendange, aux semailles & aux changemens de semences. Il refute ensuite les antipathies & les sympathies prétendues de quelques plantes, & prescrit ce qu'il est utile de faire quand les semailles sont finies. On doit couper du bois, tailler la vigne, planter des arbres, transporter à la ville les bleds & pourvoir aux provisions nécessaires en hiver. La description de cette saison & de ses travaux vient après. On brise la glace pour les glaciers dans les pays froids; & dans les contrées méridionales, on cueille les olives pour en exprimer l'huile. Il y a ici une belle description de l'hiver de 1709, d'où l'Auteur passe au provignement des vignes. Ce Livre est terminé par les préparations qu'exige des laboureurs le tems de Pâ-

ques, afin qu'ils approchent dignement de la sainte Table.

(1) [*Et le chien de Procris, &c.*] C'est une expression poétique, pour dire la Canicule. Parmi les Poètes, les uns ont feint que Jupiter avoit donné ce chien à Europe pour la garder, & que pour récompense de son attachement, il l'avoit placé parmi les astres; d'autres ont soutenu que ce chien appartenoit à Orion, & qu'il avoit été métamorphosé en astre, ainsi que son maître. *Vid. Hyginus, de Signis cœlestibus.*

(2) [*Sauvé du gouffre d'affaires, &c.*] C'est ainsi qu'Horace décrit les plaisirs d'un homme qui vit à la campagne & cultive sa terre.

*Beatus ille, qui procul negotiis,
 Ut prisca gens mortalium,
 Paterna rura bobus exercet suis,
 Solutus omni fœnore;
 Nec excitatur classico miles truci,
 Nec horret iratum mare,
 Forumque vitat & superba civium
 Potentiorum limina.*

(3) [*Quand on peut rester avec soi-même, &c.*] Il est très-difficile de se suffire à soi-même, quand on ne s'est pas sevré de bonne heure des plaisirs du grand monde, & qu'on ne s'est pas habitué à réfléchir sur leur fragilité : c'est le reproche qu'Horace fait à quelqu'un :

*Non horam tecum esse potes, non omnia reſe
Ponere, &c.*

(4) [*Pour s'entretenir du tems.*] On dit proverbiallement, changement de tems entretien de sot. L'Espagnol dit aussi, *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

(5) [*Qui n'ait pas de vieux fumier, &c.*] De tout tems on a eu recours à la stercoration, c'est-à-dire à la préparation du fumier, pour fertiliser les terres. L'Italie mit Stercutius, un de ses anciens Rois au nombre des Dieux, pour avoir le premier inventé l'art d'engraisser les terres par le fumier. *Italia Regi suo Stercutio Fauni filio, ob hoc inventum immortalitatem tribuit.* Plin. hist. nat. l. 17. ch. 9. L'on disoit en proverbe parmi les Grecs & les Romains, que les yeux du maître étoient un merveilleux engrais: *Optima stercoratio, vestigia domini.* C'est Plutarque qui nous a conservé ces paroles sensées.

(6) [*Et que l'humide Verseau, &c.*] Cette constellation est un des Signes du Zodiaque; elle se leve au mois de Janvier, & amène ordinairement la pluie; selon la Fable, les Poètes sous le nom de Verseau désignent Ganimède, l'Echanſon de Jupiter.

(7) [*De plus celui qui seme, &c.*] Il y a un nouveau semoir imaginé par M. de Châteaueux, dont M. Duhamel Dumonceau donne la description dans son Traité de la Culture des terres: C'est une machine un peu couteuse, mais » nous espérons, dit

» M. Dumonceau, que le grand avantage
» qu'il y a de se servir de cette machine,
» étant une fois connu, personne ne sera dé-
» tourné d'en faire la dépense par la raison
» du prix, puisque cette considération ne
» peut être jamais supérieure à celle qui re-
» sulte à tous égards de l'économie qu'elle
» procure sur tous les frais de semaille, &
» aux avantages qu'on en retirera lors de la
» récolte. « Si quelqu'un en veut sçavoir
davantage, la description de cette machine
est dans le livre de M. Dumonceau. Il peut
bien arriver que cette méthode devienne uti-
le, mais plusieurs personnes qui l'ont essayée
y ont renoncé faute de profit, après cinq ans
d'épreuve. Il y auroit bien à dire là-dessus,
mais le tems n'en est pas encore venu. Lais-
sons faire : l'expérience seule peut nous in-
struire.

(8) [*Tous les sucs ne conviennent pas également à tous les végétaux.*] M. Dumonceau est d'un sentiment contraire. Je ne rapporterai, afin d'abréger, qu'une partie des raisons qu'il donne pour soutenir son opinion. » Il n'est pas douteux, dit-il, que les
» particules terrestres que les plantes s'ap-
»roprient, prennent différentes formes
» dans chaque plante ; mais il ne s'ensuit
» point que ces sucs nourriciers ne soient
» les mêmes dans la terre. Ce qui me fait
» penser qu'ils sont les mêmes, c'est que les
» plantes se dérobent, pour ainsi dire, la
» nourriture qui est dans la terre : car si la

» laitue , par exemple , tiroit de la terre une
 » autre substance que la chicorée , une lai-
 » tue viendroit aussi bien au milieu d'une
 » quantité de chicorée que si elle étoit seule ,
 » au lieu qu'elle ne feroit que languir , si elle
 » étoit plantée entre d'autres laitues , & cela
 » parce que les laitues subsistant d'un suc pa-
 » reil se le déroberoient les unes aux autres ,
 » au lieu que les chicorées tirant de la terre
 » un autre suc que la laitue , cette plante ne
 » souffriroit point de leur voisinage ; mais il
 » est d'expérience que les plantes de différen-
 » tes espèces se nuisent les unes aux autres.
 » Pour prouver que le même suc prend dans
 » les organes des mêmes plantes différentes
 » qualités , il suffira de rappeler ici une
 » expérience que j'ai rapportée il y a long-
 » tems dans les mémoires de l'Académie des
 » Sciences , & dont je viens de parler dans le
 » second Chapitre ; sçavoir qu'un jeune ci-
 » tron gros comme un pois , ayant été greffé
 » par la queue sur une branche d'oranger , il
 » y grossit , il y mûrit , & conserva sa qua-
 » lité de citron sans rien participer de l'o-
 » ranger. Il a donc fallu dans cette expé-
 » rience que les suc de l'oranger changeas-
 » sent tout d'un coup de nature , en passant
 » dans le citron.

Ce raisonnement ne paroît pas solide , &
 l'on pourroit dire en retorquant l'argument ,
 si toutes les plantes indistinctement tirent les
 mêmes suc de la terre , toutes les plantes in-
 distinctement doivent se dérober la nourri-

ture & s'affamer réciproquement : conséquemment nulle plante, fût-elle de la même espèce, ne pourroit subsister à côté d'une autre, la plus vorace feroit nécessairement mourir de faim sa voisine. Or l'expérience journalière rend cette conséquence absurde ; donc les plantes tirent différens sucs de la terre. D'ailleurs M. Dumonceau avance un peu légèrement qu'il » est d'expérience que les » plantes de différentes espèces se nuisent les » unes aux autres. « Le contraire est prouvé : il n'y a certainement aucune analogie entre l'ail & les roses ou l'œillet ; ces fleurs sont d'une nature tout-à-fait opposée à l'ail, cependant elles se plaisent beaucoup dans la compagnie de ce puant légume, elles poussent à merveille ainsi que l'ail, & ces trois végétaux vivent ensemble d'un très-bon accord. M. Dumonceau employe beaucoup d'autres raisonnemens pour étayer son système en réponse aux objections que l'on fait ; mais il seroit trop long de les rapporter ici : on peut en prendre lecture dans son livre p. 26. & suiv.

(9) [*Si vous voulez tremper vos semences.*]
Il y a quatorze façons différentes de multiplier le bled ; le sel de nitre est la base de toutes ces opérations ; elles sont détaillées dans le Dictionnaire Economique, l'Auteur les a tirées des livres de plusieurs Physiciens naturalistes. Je vais mettre ici une seule de ces multiplications qui pourra servir à ceux qui ne la connoissent pas encore.

» Prenez dix boisseaux de bon bled , faites
 » le calciner , jusqu'à ce que vous l'ayez re-
 » duit en une cendre grisâtre ; il faut tirer le
 » sel de ces cendres , ce qui se fait par une les-
 » sive à l'ordinaire : au lieu d'eau si l'on avoit
 » de la rosée de Mai ou de Septembre, l'opéra-
 » tion en vaudroit incomparablement mieux.
 » Il faut dissoudre les sels des cendres dans de
 » l'eau de pluie si l'on n'a pas de rosée , &
 » quand l'eau s'est chargée des sels dont les
 » cendres étoient remplies , il la faut filtrer &
 » puis coaguler ; on coagule en faisant évapo-
 » rer l'humidité , ensuite on trouve les sels
 » qu'il faut garder précieusement.

» Cela fait, prenez de toute sorte de fumier ;
 » ceux de cheval , de poule , de pigeon , de
 » mouton sont meilleurs que les autres : on
 » les met dans un grand vaisseau de cuivre où
 » l'on verse une ou deux pintes d'eau de vie , de
 » la rosée le plus qu'il est possible avec quel-
 » ques pintes de vin blanc ; on y en met à
 » proportion de la multiplication qu'on veut
 » faire : s'il n'y a pas assez de liqueur , il faut
 » ajouter de l'eau de pluie , après quoi il faut
 » laisser cela 24 heures sur un très-petit feu &
 » remuer très-souvent ; on filtre la liqueur &
 » l'on en prend autant qu'il en faut pour trem-
 » per le bled qu'on doit semer par arpent. On
 » met dans cette liqueur une once de sel de
 » froment & une livre de nitre ; quand les sels
 » sont bien dissous , on étend son bled sur un
 » drap , & durant neuf jours on l'arrose soir &
 » matin de la liqueur en question. Le dixième

» jour on sème son bled un tiers moins dru
» qu'à l'ordinaire. Le succès paye la peine &
» dédommage amplement des frais. »

Virgile dit aussi que les laboureurs de son
tems se servoient de nitre infusé dans de la
lie d'huile où ils mettoient tremper leurs
grains.

*Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro prius & nigrâ perfundere amurcâ :
Grandior ut fœtus siliquis fallacibus esset.*

Georg. l. 1.

(10) [*Aux arts qu'enseigne Pallas.*]
Cette Déesse passe pour avoir inventé l'art
de travailler les laines. Pallas & Aracné
s'étant fait un défi à qui broderoit le mieux,
celle-ci fut vaincue, se pendit de désespoir &
fut changée en araignée par la Déesse.

*Non tulit infelix laqueoque animosa ligavit,
Gutturâ pendentem Pallas miserata levavit.*

Ovid. l. 6. metamorph.

(11) [*A rafraîchir votre vin.*] Boileau
dans sa troisième Satire, peint bien le désa-
grément de boire en été sans glace :

Mais qui l'auroit pensé ? Pour comble de disgrâce,
Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de glace.

Point de glace bon Dieu ! dans le fort de l'Été !
 Au mois de Juin ! Pour moi j'étois si transporté ,
 Que donnant de fureur tout le festin au Diable ,
 Je me suis vû vingt fois prêt à quitter la table ;
 Et dû-~~on~~ m'appeller & fantasque & bourru ,
 J'allois sortir enfin quand le rô a paru.

Une Dame Italienne qui bûvoit à la glace
 s'écrioit dans un transport de plaisir ;

Perchè non è peccato de bevere frescho ?

Pourquoi n'y a-t'il pas de péché à boire
 à la glace ? On sent bien le pourquoi.

(12) [*De l'arbre de Pallas.*] On appelle l'olivier, l'arbre de Pallas, parce que cette Déesse a enseigné la première à tirer l'huile des olives. L'olivier lui étoit consacré ainsi qu'à Bacchus. Voyez Vossius de Idolol. l. 5. ch. 48.

(13) [*Des paniers de jonc.*] En Provence on les appelle des scoufins du mot latin *cophinus*, qui signifie panier de jonc. Le scoufin est un petit sac de jonc qui a un large ventre & ses deux extrémités percées par haut & par bas, il s'allonge comme un fuseau étant plein d'olives, & s'applatit en se vidant sous le pressoir.

(14) [*Que d'en couper impitoyablement,*

Éc.] On ne feroit point obligé d'en venir à cette extrémité, & on n'auroit aucun membre gelé par le froid, si on avoit la précaution de frotter souvent avec de la neige les parties du corps les plus exposées à l'air & qui souffrent davantage.

(15) [*Mais lorsque le tems de célébrer la Pâque, Éc.*] Il y a ici un long morceau sur les cérémonies de la quinzaine de Pâque, & sur les dispositions qu'on doit apporter quand on se présente à la sainte Table. Cette digression est fort édifiante, l'Auteur y développe les sentimens qu'un Chrétien doit avoir dans ce tems de reconciliation, d'une manière touchante & pathétique; il y a même des tours heureux. Mais, en vérité, n'est-ce pas abuser de la patience des Lecteurs, que de mettre en vers une partie du Catéchisme, pour délasser leur attention après l'avoir arrêtée dans tout un livre sur des preceptes d'agriculture? Est-ce là un épisode convenable? Chaque chose a son tems & sa place: les instructions chrétiennes sont très-louables,

Sed nunc non erat hic locus.

Hor. art. poet.

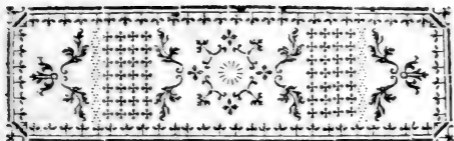
D'ailleurs dans un Poème où il y a des métamorphoses & des fables, les fêtes chrétiennes & les mystères de la Religion figurent-ils bien? C'est un assortiment bizarre.

Pictoribus atque Poetis

*Quidlibet audendi semper fuit aequa potestas,
Seimus & hanc veniam petimusque damusque vicissim,
Sed non ut placidis coeant immixta, non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.*

Hor, art. poet.





ÆCONOMIE RURALE.

LIVRE NEUVIÈME.

LES LEGUMES.



D'AUTRES Poètes ont déjà chanté pour le plaisir des Grands, les jardins & les fleurs ; mais moi qui n'ai pour objet que la Maison Rustique , je vais parler des légumes , sujet peu relevé , mais difficile à traiter , & qu'autrefois le Prince des Poètes (1) avoit été tenté d'annoblir par ses sublimes chants.

(2) Déjà Rapin a ceint de ses fleurs le respectable front d'un Lamoignon ;

LES
LEGUMES.

& le premier a eu la gloire de chanter les jardins. O vous , qui héritier du mérite & du nom de ce Lamignon, nous restez pour la gloire du Prince & l'avantage des peuples, honorez comme lui les jardins, & permettez que je couronne votre illustre tête (3) de plantes odoriférantes & potagères. Si vous considérez la rose & l'éclat des lys qu'un Poète dans ses vers a consacrés à votre pere, vous n'aurez que du mépris pour les laitues & les fraises qui croissent humblement terre à terre ; chaque légume cependant a aussi ses agréments, & la nature se complait également à elle-même dans ses productions, soit que pour le plaisir des yeux son pinceau délicat donne aux fleurs de nouvelles nuances, soit qu'elle varie pour notre utilité les plantes des jardins potagers.

L'emplacement du jardin potager.

Il faut pour avoir un jardin qui fasse les délices & la richesse de votre campagne, choisir un terrain voisin de votre maison, où l'air soit favorable, la terre grasse & cependant facile à remuer. On peut amen-

der les terres ingrates, mais on ne sauroit corriger le defavantage du mauvais air. Ménagez-vous de l'eau que vous puissiez conduire en pente dans différens canaux. Afin que vos légumes ne se ressentent point des vents du nord, que l'affiète de votre jardin soit sur le penchant d'une colline & regarde le midi; l'emplacement doit être dégarni d'arbres, & lorsque les légumes commencent à pousser, toute ombre leur est nuisible, à l'exception de celle du jardinier quand il travaille.

Que l'aire où vous battez vos bleds, soit éloignée du potager, de peur que le vent ne couvre vos légumes de poussière, & ne porte de la paille, qui leur feroit tort. Il ne doit point y avoir dans le voisinage d'eaux croupissantes, comme celles des marais: le limon échauffé de ces eaux produit nombre d'animaux malfaisans.

Si quelque fleuve vous apporte ses ondes tributaires, & qu'enchante de l'agrément du lieu, il se divise en différens ruisseaux & les

LES
LEGUMES.

L'eau

Le puits.

promene dans tout le jardin , fouvenez-vous de rendre grace à Dieu pour une si grande faveur. Mais si votre fond ne vous fournit aucune eau qui murmure , & qu'il ne vienne de loin aucun ruisseau s'offrir à vos besoins ; il ne vous reste plus , jardiniers , d'autre parti à prendre que d'ouvrir la terre & de creuser un puits qui vous fournira de l'eau abondamment : mais afin de n'avoir point la peine de la puiser , servez-vous d'un mulet qui fasse tourner des roues engrenées les unes dans les autres.

De peur que les ouvriers qui creusent le puits ne soient suffoqués par un air trop épais , qu'ils aient dans ce travail dangereux des lanternes allumées , & qu'ils craignent pour leurs jours , lorsqu'une vapeur pestiférée éteint tout-à-coup les lumières. Ils doivent poser debout des planches pour en revêtir les parois du puits tout à l'entour , & soutenir ces planches avec des pièces de bois mises en travers , autrement ils se creuseroient à eux-mêmes

mes un triste tombeau. C'est dans le tems de sécheresse qu'on doit creuser les puits ; lorsque la terre est imbibée de pluie , les campagnes submergées tromperoit votre attente. On éprouve les puits dans un été sec : s'ils donnent de l'eau sans interruption , & que la canicule n'en épuise pas la source , ne balancez plus de revêtir de pierres ce puits intarissable , de peur que la terre pénétrée d'eau peu-à-peu ne s'éboule , & par sa chute ne comble votre puits.

LES
LEGUMES.

C'est à vous de combiner s'il est plus à propos d'entourer de murs votre jardin , ou de le fermer d'une haie vive. Une haie met à la vérité vos légumes à couvert du dommage des troupeaux , & des mains furtives du petit peuple , mais n'écarte pas les hivers rigoureux , & ses racines font un tort considérable aux plantes qui en sont les plus proches. Un mur au contraire me paroît plus convenable , soit parce qu'il occupe moins de terrain , & garantit tout aussi-

Clôture du
jardin.

bien les plantes du froid, soit parce qu'il dure plus long-tems sans avoir besoin de réparations.

Quand vous aurez pourvû à ces premiers soins, je vous conseille de défoncer votre potager, puis d'y pratiquer plusieurs petits sentiers, afin que le jardinier conduise l'eau commodément, la distribue également à toutes les planches dont il approchera facilement, & puisse serfouer & sarcler à droit & à gauche sans fouler les semences avec les pieds.

Si quelqu'un, pour jouir des plaisirs de la campagne, veut avoir un jardin à la ville, que les bords des allées soient ornés de poiriers taillés en buisson, & qu'il y ait de longues plates-bandes garnies de fleurs, afin qu'on ne voye pas d'abord en entrant de tristes porreaux & de méprisables choux. Pour vous à la campagne, allez toujours à l'utile, bordez vos planches de thim, (4) d'artichaux agréables à Bacchus, & de romarin. La fariette aime aussi les bordures, ainsi que le serpolet qui

rampe à terre , & le perfil dont les Grecs se couronnoient autrefois , & la fauge qui a les feuilles épaisses.

LES
LEGUMES.

Cependant n'allez pas , ennemi de toutes les fleurs , rejeter celles qui sont aisées à cultiver & qui ont quelque propriété , telles que la violette , le noir pavot & la rose qui vous console de la perte de sa fleur , en vous donnant une eau odoriférante qu'on tire au feu par la distillation. Vous aurez aussi des lys, du souci, des soleils , & du narcisse dont la fleur est si belle. Les jours de fêtes vous parerez les autels de fleurs & vous appaiserez le Ciel avec ces présens de la terre. Dieu se plaît à entrer dans les plus petits détails qui concernent les hommes ; & la piété d'un bon jardinier contribue autant à faire profiter les légumes , que son travail & d'abondantes pluies.

Mopsus & Coridon avoient autrefois leurs maisons & leurs jardins contigus ; celui-ci n'avoit de confiance que dans ses biens & dans son travail , celui-là avoit mis la sienne en Dieu ; ils arrosoient également

la terre de leur sueur , mais leur récolte étoit différente : soit que Mopsus aille vendre à la ville ses denrées , soit qu'il cultive son jardin , tout répond à ses vœux : Coridon au contraire recueille à peine de quoi nourrir sa famille , & traîne une vie misérable avec sa femme.

Un jour de fête en été ils s'affirent tous deux à l'ombre sur un lit de gazon ; cher Mopsus , lui dit Coridon , je m'étonne que les jours ne se levent purs & sereins que pour vous seul ; voyez comme nos travaux semblables pour le reste ont un sort différent , l'un n'entend pas mieux la culture que l'autre , & ne cherche pas à procurer la fertilité à ses plantes par plus d'arrosemens. Mopsus lui répondit, il y a une autre raison de cette différence , mon cher Coridon , mais qui n'est connue que de peu de personnes : vous ignorez vous-même le moyen de vous rendre propice l'Être suprême ; levez des mains pures vers le Ciel , adressez lui vos vœux avant de commencer votre ouvrage , & vous verrez

vos heureux travaux fructifier : bientôt vos légumes croîtront & grossiront à vûe d'œil. Coridon fuit les conseils de Mopfus, & s'apperçoit (5) que les prières ne sont point un vain acte de religion ; ses légumes languissans reprennent vie, & sa terre corrigée par ce pieux artifice ouvre son sein fécond & se couronne d'abondantes moissons.

LES
LÉGUMES.

Que le jardinier, tandis que l'hiver lui donne du loisir, s'occupe à Instrumens des jardiniers. mettre en état ses instrumens, * ses marres à deux tranchans, sa herse, ses hoiaux & ses binettes pour remuer la terre & en briser les mottes. Qu'il aille aussi dans les villages voisins chercher des graines, & qu'il s'instruise avec soin de la culture de chaque légume selon son espèce, car toutes les plantes n'aiment pas la même terre, elles ne se cultivent pas de la même façon, & le tems de les semer est différent.

Il y en a qui aiment les chaleurs, Différentes cultures des légumes. d'autres qui aiment le froid & qui

* Sorte d'ustencile utile aux jardiniers.

LES
LEGUMES.

bravant les efforts d'Eole, conservent leurs feuilles sans être offensées des hivers; d'autres cachées sous terre ont la racine paresseuse, & n'osent pas se montrer au jour ni développer leurs feuilles à l'air jusqu'à ce que la voix de Progné & l'haleine des zéphirs les invitent à paroître.

Souvent on déracine un légume quand il commence à se former, afin qu'il croisse & se fortifie dans une autre terre; souvent aussi la même terre élève dans son sein les plantes qu'elle y a portées: il y en a qui se dessèchent & dont la tige meurt aussitôt qu'on leur a coupé les feuilles, d'autres poussent toujours de nouvelles feuilles & donnent au jardinier une récolte abondante. Tantôt l'on met en terre les légumes sans toucher à leurs feuilles, & tantôt on coupe les feuilles avant de mettre les légumes en terre, afin que la racine devienne plus vigoureuse: enfin l'on ne soigne pas toutes les plantes de la même façon pour les faire venir à graine & avoir de leur espèce.

La bette est de deux espèces, il y a la betterave & la bette blonde*, de l'une ce sont les feuilles, de l'autre ce sont les racines qu'on sert sur les tables. Il faut mettre ces deux légumes en terre, lorsque le grenadier commence à pousser & que ses fleurs couleur de feu jettent au loin leur éclat.

Il y a pareillement plusieurs espèces de laitues. L'une se nomme la coquille, parce que ses feuilles imitent la rondeur des coquilles : elle supporte l'hiver & tient contre la pluie. La laitue pommée se replie sur son cœur, l'enveloppe de ses feuilles & prend en grossissant une forme ronde & solide. La crépe blonde qui a les feuilles crépues & dentelées vient au printems, & la romaine soutient la chaleur de l'été.

Les navets, les raiforts, les asperges sont de deux espèces, l'une sauvage, l'autre franche, (6) ainsi que le porreau, sçavoir le porreau proprement dit, & la ciboule dont on

* On appelle aussi *poirée* cette dernière espèce.

LES
LEÇUMES.

coupe la tige à mesure qu'elle pousse. La courge longue diffère aussi de la citrouille au large ventre. La première rampe sur les berceaux & les treilles, ou se suspend à un arbre, & les enfans lui font prendre la figure qu'ils veulent en allongeant & assujettissant son écorce avec des cordons. Tantôt ils lui font imiter les rayons du soleil, ou les replis tortueux d'un serpent; tantôt ils se plaisent à voir croître les lettres de leur nom qu'ils ont gravées sur son écorce: quand elle est vuide ils se l'attachent sous les aisselles, & osent avec son secours traverser les rivières sans savoir nager. La citrouille s'attache aux arbres & monte le long de leur tige: mais laissez-la plutôt ramper à son gré sur la terre, dans la crainte qu'elle ne rompe les rameaux qui succomberoient sous son poids.

La calebasse plus petite, vient nouée par le milieu, elle peut tenir lieu de bouteille, on la met à son côté & l'on s'en sert au besoin, soit en route, soit en travaillant.

L'épinard

L'épinard se divise aussi en deux espèces : celui qu'on appelle mâle est plus beau & monte en graine ; l'épinard femelle est d'une si triste couleur, qu'il en est presque pâle, & ne produit que des feuilles stériles sans donner de graines.

LES
LEGUMES.

Dirai-je en combien de façons merveilleuses le chou varie sa figure, soit qu'il entasse circulairement ses feuilles repliées les unes sur les autres, & que le poids de sa tête fasse pencher sa tige ; soit qu'il pousse des fleurs (7) qui imitent la blancheur de l'ivoire travaillé ; soit qu'élevé en forme de cône, comme le ciprès, & replié sur ses feuilles, il se termine en pointe blanche (8) & fasse le bon plat d'une table frugale ; soit que toujours verd, même dans la plus rude saison où tout se ressent du froid, il brave la fureur des aquilons & régné seul dans les jardins.

Le chou
pommé.

Le choufleur.

Le chou frisé.

Le chou
verd.

De même qu'il y a plusieurs espèces de légumes, il y a aussi différentes saisons pour les semer. La plupart se sement dans les planches,

L F S
LÉGUMES.

lorsque les pluies de l'automne ont arrosé la terre, ou au printems lorsque le retour des zéphirs chasse les frimats. Ces deux saisons ont la même température, & souvent les violettes trompées par cette ressemblance ont poussé dans l'automne qu'elles avoient prise pour le printems.

Ainsi le tems propre pour semer les légumes est après l'hiver, parce qu'alors les sels de la terre détremés par les pluies sont en fermentation; ou bien après l'été, parce que les chaleurs ont cuit les sucs nourriciers. Le froid & le chaud desséchant également la terre & font mourir les herbes inutiles, quoique cependant après l'hiver le printems plus tempéré fasse repousser de nouvelles herbes; car l'hiver en les desséchant au dehors n'endommage pas leurs racines & ne les empêche pas de se fortifier, ni les moissons de mûrir quand la chaleur est venue.

C'est pourquoi lorsque les arbres se dépouillent de leurs ornemens, & que leurs feuilles deviennent le jouet des vents dans les premiers froids de l'automne, mettez la main

à l'œuvre, alignez de longs fillons dans votre jardin, & mettez en terre de l'ail que vous distribuerez par gouffe, de la blette fade au goût, de la crête marine, & des artichaux que vous entremêlerez de betteraves. C'est aussi le tems de planter le baume, la fariette, le fraisier qui se plaît à l'ombre des bois, le framboisier, l'aunée & le safran; on fait venir aussi le champignon, l'anis, la lavande qui donne une liqueur agréable, la * tripe madame, l'hyssope dont la médecine fait usage, le chervis, le *rumex* espèce de patience, la chicorée blanche qui excite l'appetit, la bonne dame * ou arroche & le panais, ainsi que le pois chiche qui prend beaucoup de substance, la douce mache, les raves aux feuilles rudes & raboteuses, la *condryle* espèce de chicorée sauvage qui vient blanche par le bas, le cresson alenois qui donne à l'esprit de la gaieté, les navets & le

* Fourniture de salade.

* Petite plante annuelle dont on se sert en potage & en farce.

fénévé dont les branches couvertes de larges feuilles fournissent de l'ombre comme un arbre, quelque petite que soit la graine qui produit cette plante.

Vous aussi, tendres épinards, qui hachés menu & piqués de croutes de pain roti, faites un plat de ressource pendant le carême, déployez vos feuilles avant l'hiver; & vous, petites laitues, que vos fibres délicates osent vous produire à la lumière, ne craignez rien quand il fera froid, nous vous garantirons du souffle des Aquilons avec de la paille & force fumier: ce sera aussi le tems de mettre dans les planches la roquette, l'estragon qui a le pampre droit, la pimprenelle, l'alleluia & la petite mélisse que vous mangerez en fourniture de salade à la fin de l'hiver.

Il est à propos de savoir quelles sont les plantes qui aiment les terrains secs ou humides, afin qu'aucun coin du jardin ne soit vuide. La terre dont le fond est sablonneux, est favorable aux laitues & aux pois

chiches ; les épinards qui ne peuvent pas supporter long-tems la chaleur , les choux & l'ail qu'on s'ent au loin se plaisent dans une terre grasse , il y en a qui profitent à l'ombre ; la courge longue vient même auprès des murs & s'y attache avec ses branches , qui rampent comme un serpent ; & si l'on plante une vigne le long d'un mur pour se procurer de l'ombre , ses branches courbées y croissent à merveille.

Il ne faut point dans un jardin potager garnir d'arbres le mur qui regarde le midi ; cette exposition est excellente pour les graines , sur tout si l'on y dresse une couche plus propre aux jeunes plantes par la légèreté & la chaleur de son terreau que la pleine terre , & qui au retour du printems peut fournir abondamment de quoi garnir les planches : car le mur est un abri contre les vents du nord ; & d'ailleurs l'avantage de la réverbération du soleil dédommage les plantes du froid qu'elles peuvent ressentir.

L'Espagnol , qui le premier avoit

LES
LÉGUMES.

transporté des graines de notre continent dans les terres méridionales de l'Amérique, vit avec étonnement combien la bonne qualité de la terre est utile aux légumes. Les raves y venoient aussi grosses qu'un homme, & y étoient délicates & d'un goût merveilleux.

L'Américain de la plus grande taille pouvoit à peine cueillir des fèves au haut de leur tige qui étoit aussi élevée qu'un arbre. On voyoit dans les vignes mariées aux ormeaux des grappes de raisin qui auroient fait la charge d'un habitant, & l'homme le plus fort de ces contrées y auroit à peine porté un melon sur sa tête.

Quand l'hiver est long & qu'il tombe beaucoup de neige, la terre & le jardinier en sont plus paresseux; les plantes gelées par les premiers froids ne poussent plus, la terre durcie ou pénétrée des eaux de pluie, ferme tout passage à ses productions, à moins que le jardinier ne rechauffe l'air avec des feux souterrains, ou ne fasse venir à force de fumier des asperges avant la saison, & ne

Légumes pré-
coces,

provoque la terre à donner des laitues précoces.

(9) Le célèbre la Quintinie fut le premier autrefois à mettre en vogue cet usage, & voyant que l'hiver étoit pour les François aussi fécond en victoires que les autres saisons, que leurs armes prospéroient par tout, qu'ils prenoient des villes & moissonnoient des lauriers comme en un autre tems, il voulut aussi que son art triomphât des rigueurs de l'hiver, & il orna dans cette saison les jardins de Versailles de plantes & de fleurs comme au printemps. En effet, quelle fécondité ne doit pas avoir la terre excitée par la présence d'un aussi grand Prince, qui dans les momens de loisir que lui laissent les affaires, daigne abaisser quelquefois sur ses plantes les mêmes yeux qu'il tient ouverts pour gouverner ses peuples & régir ses Provinces.

Si jamais je vois l'heureux séjour de Versailles, lieu dont tant de fois j'ai oui vanter les agrémens; je n'en considérerai point l'au-

Mention de Versailles.

**LES
LÉGUMES.**

guste Palais ni les eaux dociles qu'on fait monter & couler sur des montagnes, ni les jardins où toutes les richesses de l'univers sont rassemblées, ni les légumes que je chante actuellement, quoique je ne fusse pas fâché de les voir placés parmi tant de merveilles. Mais je prendrai le tems où LOUIS se fait un amusement de parcourir lui-même son potager. Alors tout occupé de lui, je ne verrai que mon Prince que tout l'univers contemple avec des yeux d'admiration, & que nos descendants dans les siècles les plus reculés regretteront de n'avoir pas vu.

**Tems des
arrosemens.**

Lorsque les vents du nord se sont calmés, & que Zéphire par sa douce haleine vient réchauffer les tendres légumes, vous ne les arroserez ni au lever du soleil ni à son coucher avec de l'eau récemment puisée, de peur que sa fraîcheur à laquelle ils ne sont pas encore habitués, ne les fasse mourir : mais la terre avec plaisir recevra vos arrosemens, quand le soleil aura parcouru la moitié de sa carrière ; vous changerez d'heure

aussi lorsque la saison changera ; car les arrosemens qu'on feroit en été pendant la grande chaleur bruleroient vos plantes. Dans cette saison vous ferez resonner les roues de votre puits pour avoir de l'eau, & vous en arroserez toutes les planches de votre jardin, vers le soir, lorsque le Dieu du jour précipite son char dans l'océan, ou le matin lorsqu'il a quitté le sein de Thétis.

Quand au printems l'herbe tendre des bleds commence à pousser ; quand la rose s'épanouit pour respirer l'haleine des zéphirs ; quand elle parfume l'air de son odeur, & que les arbres parés de fleurs s'admirent dans leurs rameaux : le laboureur ne jouit encore de rien, il n'a que l'espérance d'une abondante récolte. Mais le jardinier reçoit déjà la récompense de ses travaux ; déjà le cerfeuil ainsi que la marjolaine qui se plaît à l'ombre peuvent se cueillir ; déjà la fraise odoriférante & la groseille ondée parent le jardin de leurs couleurs ; déjà le cœur du chou pommé se forme, & déjà se montre la

buglose au goût fade. La capre s'est frayé un chemin à travers les pierres où elle a trouvé de la substance, & couvre les vieilles mafures de ses bayes raboteuses. Déjà la * patience qui a été coupée une fois, reverdit encore & repousse de nouvelles feuilles; celles du persil sont déjà dentelées. Les ciboules hérifent la terre de leurs pointes; l'alleluia déjà coupé renaît; le mélilot répand son agréable odeur, le fenouil, les raves, le (10) fenevé piquant au goût & le pouliot paroissent, ainsi que le basilic dont quelquefois on garnit le devant des croisées. Déjà l'on tire de terre les carottes, le chervis, les navets, les scorsoneres ou falsifis dont les branches s'étendent au large, & les raves qui aiment la fraîcheur. Une forêt d'artichaux couvre la terre, pour être servis sur les tables délicates en mille façons différentes; & déjà les asperges & les pois excitent l'appétit des convives dégoutés.

* Espèce d'oseille fort grande.

Nos peres simples & vertueux vivoient frugalement de ces mêts & de quelques fruits qu'ils cueilloient eux-mêmes ; leur sobriété leur donnoit une fanté robuste jusqu'à la mort, & ils vivoient des fiécles : maintenant notre appétit infatiable a renfermé la durée de nos jours dans un cercle étroit ; & non-seulement les animaux destinés à la culture des champs sont égorgés pour couvrir nos tables, mais on va braver tous les écueils de la mer pour lui ravir ses habitans, qu'on ne prise que par les dangers qu'ils coutent. Les oiseaux ne sont plus en sûreté dans les airs, & l'univers entier ne suffira pas bientôt à notre goût fastidieux.

Tandis que la terre développe ses sels mis en action par les pluies de l'hiver, ne souffrons pas qu'elle s'épuise à ne produire que des herbes stériles. Hâtons-nous de semer la fariette, le persil, la betterave, le pois vert, la corne de cerf, la coriandre, la blette, la chicorée & la bourrache dont la fleur est agréa-

LES
LEGUMES.

Frugalité de
nos peres.

Légumes que
l'on seme au
printems.

 LES
 LEGUMES.

ble , la fève difficile à cuire , le vil haricot , le pourpier jaune , la lavande , & la laitue capucine qui prend son nom du long capuchon qu'elle porte. Que le porreau favorable à la voix soit transplanté après qu'on aura taillé ses feuilles & ses racines , & plantons l'oignon qui fait pleurer ceux qui le péilent. Nos planches recevront aussi le houblon , le (cicerbita) espèce de chicorée dont les feuilles sont petites ; le melon difficile à venir lorsqu'il n'a encore poussé que ses premières feuilles , l'hache , l'anet odoriférant , la crête marine , l'ormin ami de Bacchus , & la rhue qui communique son odeur aux mains qui la cueillent.

Erreur superstitieuse où l'on est sur la Lune.

Que le peuple ignorant & superstitieux se gouverne selon les défenses ou les ordonnances de la lune , qu'il lui reproche la stérilité de certaines années , ainsi qu'aux autres planètes , comme si elles étoient les arbitres de la végétation. Mais pour vous , que le soleil soit votre règle dans vos travaux. Si l'on doit

s'en rapporter au témoignage des yeux, c'est cet astre qui vivifie seul les plantes ; & le pouvoir que les astres ont sur l'esprit des hommes, ne s'étend pas sur les productions de la terre.

Quand vous aurez semé vos graines, écarterez la taupe de vos jardins, de peur qu'elle ne les ravage, & que ses dents ennemies ne détruisent tous vos légumes. Lorsque vous verrez de petites pyramides de terre s'élever insensiblement dans votre potager, approchez-vous sans bruit & jetez dessus quelque morceau d'étoffe épaisse, la taupe s'y embarrasera la tête en jettant dehors la terre, & vous lui ferez porter aussitôt la peine de ses dégats.

Les jardiniers ont coutume de garnir leurs potagers de ronces & d'épines pour garantir leurs légumes du ravage des souris & des petits oiseaux ; la souris à la vérité ne s'expose pas à se piquer en allant chercher sa proie à travers les ronces, mais elle se creuse un chemin sous terre pour éviter les retranchemens

LES
LÉGUMES.

Les Taupes
ravagent les
jardins pota-
gers.

Les souris

LES
LEGUMES.

d'épines qui deviennent inutiles, & ce petit animal glouton ronge les feuilles les plus tendres des légumes. Tendez des ratières près de vos plantes, mettez dedans des noix qui par leur odeur attireront les fouris : elles iront avec confiance & avidité ronger l'appas perfide, mais se voyant tout-à-coup détenues dans une prison, elles essayeront sans cesse de lever avec les pieds la porte qui les resserre, ou la mordront sans toucher davantage à la noix qu'elles n'ont qu'à demi rongée.

J'ai vû des gens qui écartoient les taupes avec des tiques, forte d'insectes dont l'odeur est désagréable, & qui détruisoient les fouris avec des racines d'artichaux qu'ils empoisonnoient. Si des pucerons ou des chenilles s'attachoient aux feuilles de leurs légumes & les cribloient de toute part, ils répandoient dessus du suc amer de marrube, & se defaisoient

Les fourmis.

des fourmis par le moyen du feu ; la fumée & la crainte d'être brulés faisoient fuir ces insectes de leur retraite incendiée, sans qu'ils se mis-

sont en peine de leur grenier qu'ils avoient approvisionnés pour l'hiver.

Le Ciel nous a envoyé un secours plus utile contre tous ces animaux voraces ; car depuis peu une cigogne qui venoit de traverser les hautes montagnes des Pirenées , fut en volant terre à terre prise dans un piège qui n'avoit pas été tendu pour elle. On lui coupa aussitôt les aîles , & on l'établit gardienne du potager ; le chagrin de sa captivité lui fit rebuter ce qu'on lui offrit à manger ; mais elle apperçut (11) parmi des légumes un serpent qu'elle engloutit dans son estomac malgré les longs efforts du reptile qui s'entortilloit dans son bec. Cet oiseau depuis ce tems cherche tous les jours parmi les légumes & les herbes du jardin quelque nouvelle proie & nous délivre des souris , des chenilles & des taupes ; il ne dédaigne pas même les limaçons que la pluie fait sortir des vieilles masures , & les avale après en avoir brisé la coquille.

Ce n'est pas assez d'écarter ce qui

Culture des légumes.

LES
LEGUMES.

De la cigogne.

 L E S
 LEGUMES.

peut nuire à vos légumes si vous ne les cultivez avec un soin assidu, car si la terre n'est domptée par un travail constant, elle ne produira ni moissons, ni légumes, ni les doux présens de Bacchus : elle ne se couvrira que de buissons & d'une stérile verdure dont elle se pare pour son propre ornement : c'est ainsi que pour des plaisirs frivoles nous trouvons toujours des forces, & que nous en manquons dès qu'il s'agit de l'utile & de l'honnête. C'est ainsi qu'un homme qui pour aller voir à pied son ami feroit à peine mille pas, recouvre ses forces pour le plaisir, & passe des jours entiers à courir un lièvre.

Que le jardinier pare la terre avec le rateau, qu'il sarcle les herbes renaissantes & réjouisse ses légumes par de fréquens arrosemens :
 Le melon. mais qu'il mette sur tout le melon à l'abri du vent & du froid ; car soit que foible encore il commence à pousser, soit qu'il ait déjà acquis une certaine grosseur, il demande un soin perpétuel. Le Ciel veut

veut que tout nous coute , ce n'est qu'au prix de nos sueurs que nous en obtenons quelque chose , (12) & tout ce qui est excellent dans son genre est payé par de longs travaux.

Quand les oiseaux ont chanté le retour du printems , faites tremper vos graines de melon dans du lait frais ou dans de l'eau , & semez-les sur une couche bien garnie de fumier ; qu'elle soit couverte de terreau du côté que souffle Borée pour garantir de sa froide haleine ces graines délicates. Simalgré cela vous craignez encore les vicissitudes de l'air , & qu'il vienne des froids au milieu du printems , faites grossir vos melons sous des cloches de verre construites en forme de cône , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour résister aux impressions du vent & qu'ils puissent rester découverts pour respirer l'air librement. Ces cloches diaphanes transmettent aux plantes qu'elles couvrent la chaleur du soleil & les sauvent du froid : mais elles ne résistent pas aux coups de la grêle à moins qu'elles ne soient

revêtues de capuchons d'osier.

LES
LEGUMES.

On sème à la fois plusieurs graines de melon dans le même trou, car elles ne sont pas toutes également bonnes & saines; le melon qui en est venu doit être arrêté dans sa crue, s'il abonde trop en sève, & ne croît que de la tige; pour cela l'on pince avec l'ongle son premier jet & on le dégarnit de feuilles; ensuite on broye la terre avec les doigts, & l'on arrache avec la main ou le fer les mauvaises herbes qui naissent à l'entour. On ne doit pas non plus alors faire de forts arrosements, la quantité d'eau fait pourrir les feuilles du melon.

Il est permis de l'arroser jusqu'à ce que son ventre oblong commence à grossir, après quoi on le sevre d'eau afin que les chaleurs de l'été le mûrissent & lui donnent un bon goût. Cependant ayez pitié de sa soif si la chaleur de la canicule brûle la terre; mais prenez garde que son écorce ouverte n'introduise au dedans les eaux d'arrosements. On a soin encore de mettre sous le melon une tui-

le qui le garantit des mauvaises exhalaisons de la terre, & qui double la chaleur du soleil par la réverbération.

L E S
L E G U M E S.

Lorsque sa peau gercée & brodée a pris une couleur jaunâtre, & qu'il semble faire lui-même des efforts pour se détacher de sa tige, il faut l'en séparer avant qu'il pourrisse, & ne pas laisser la couche chargée d'un inutile fardeau. Cueillez de préférence celui qui pèse beaucoup, qui a l'écorce dure, la couleur d'or, le goût & l'odeur du vin. Il n'y a pas d'autre culture pour les concombres : la citrouille supporte mieux les intempéries de l'air & demande moins de soïn.

A quoi bon ferois-je ici mention des autres légumes qui viennent dans le potager : si la terre est bonne, s'ils sont arrosés fréquemment, on n'observe ni tems ni méthode pour les semer ; la terre se suffit à elle-même & n'a point besoin des secours du jardinier pour l'enrichir d'abondantes récoltes.

Il convient cependant de dégager

M ij

les fraisiens & les artichaux de leurs rejettons qui viennent à foison autour de la tige-mère. Que la laitue pommée dont les feuilles s'arrondissent en croissant, soit enfouie dans la terre pour devenir blanche; & que le céleri n'ose se produire à aucune table, si le jardinier pour le blanchir ne l'a bien enfoncé dans le potager. On fait blanchir pareillement la chicorée si on lie avec du jonc ses feuilles crépues, & qu'on l'enterre dans la planche où elle a levé; les raves deviennent plus tendres dans la terre si on les arrose avec de l'eau salée; cette saumure corrige l'âcreté de leur goût; elles sont dures au contraire quand leur tige excède la superficie de la terre, quand elles abondent en feuilles, ou que par hazard elles ont souffert de la sécheresse; qui pour elles est pernicieuse.

Le caprier qui s'attache de lui-même aux vieux murs se plante de bouture après qu'on a arraché les rejettons de sa vieille souche; il donne cependant une espèce de gland rem-

pli de graines lorsque les bayes vertes s'épanouissent au printems.

Ne laissez pas ramper sur une terre humide le pois chiche ; & comme il est trop foible pour se soutenir lui-même , ramez-le avec des baguettes pour l'appuyer ; il les fait avec ses tendrons crochus comme avec des doigts , il s'éleve de terre , pousse beaucoup de rameaux , donne des fleurs d'une couleur blanchâtre & se couvre de feuilles de toute part.

Si vous foulez l'ail avec les pieds , cet affront tourne à son honneur , & sa tête en devient plus belle & plus garnie. Quand vous le verrez pâlir , & que sa tige sera panchée vers la terre , ce sera le tems de le cueillir ; vous le lierez & en ferez des bottes suivant l'usage ; vous nettoyez bien la place qu'il occupoit , & vous remuerez la terre avec le hoiau , afin qu'elle exhale la mauvaise odeur qu'elle a contractée ; autrement , à ce qu'on dit , elle fait mourir ensuite les jeunes plantes.

LES
LÉGUMES.

Du jardin
potager.

Quand une terre s'est usée à rapporter de l'ail depuis long-tems, il faut réparer ses forces avec beaucoup de fumier avant de lui confier d'autres semences & d'exiger d'elle de nouvelles productions. Il y a une chose bien agréable dans la culture des jardins potagers, c'est que la terre vous y offre perpétuellement quelque récolte à faire, & que le jardinier espère encore après avoir recueilli.

Hésiterons-nous donc encore de nous enrichir des dépouilles précieuses de la terre & de nous appliquer à la culture des légumes? Ce ne sont pas aujourd'hui des jardins qu'on cultive, c'est une petite forêt de buis. On a rejeté avec mépris toutes les plantes utiles, pour se parfumer de la vaine odeur des fleurs; un stérile parterre absorbe tout le terrain d'une campagne: cependant les plantes potagères ne le cèdent en rien aux fleurs; le même jour voit naître & mourir celles-ci, la rose qui s'est épanouie le matin n'est plus fleur le soir, ce n'est qu'un

triste bouquet d'épines : mais les légumes durent toujours, & lorsqu'ils sont bien alignés sur les planches ils font un coup d'œil aussi agréable que le buis & le cyprès.

Si un jardinier fait tempérer les chaleurs de l'été & les froids de l'hiver, si par son art il anticipe le terme de la nature & force la terre à donner des fruits précoces si recherchés pour la table des Rois ; quelle fortune ne fera-t'il point, & jusqu'où la renommée n'étendra-t'elle pas la célébrité de son nom ? avec quelle ardeur il cultivera le champ de ses peres, & qu'il sera satisfait de son sort ! car il ne flotte point entre la crainte & l'espérance pendant toute une année pour savoir quel sera le fruit de ses travaux ; il sème & recueille continuellement, & il ne lui reste point de vœux à former s'il a le bonheur d'avoir une femme exacte à ses devoirs, & des enfans qui aiment le travail : vigoureux il remue la terre lui-même avec la bêche & le hoiau ; ses enfans selon leurs forces l'accompagnent assidû-

LES
LÉGUMES.

Du Mare-
chais.

ment & l'aident dans ses travaux ; les uns avec de petits maillets brisent les mottes , d'autres avec le rateau arrachent les mauvaises herbes ou couvrent la terre de fumier , ou par des arrosemens rafraîchissent les plantes que brûlent les chaleurs de l'été.

La femme de son côté porte dans des hottes les denrées à la ville ; elle revient le soir chargée d'argent ; & pour délasser son mari & ses enfans des travaux du jour , elle leur apprête à manger , & pendant le repas les amuse des contes de la ville. Les fous jaloux ne font point assis à leur table frugale ; la peur incertaine dans son vol ne bat point des aîles autour d'eux , car ils ne craignent ni les horreurs de la guerre ni les détours de la chicane ; aucune fausse allarme ne les inquiète , & nul remords de quelque crime caché n'altère la paix de leur conscience ; ils n'ont point de procès & ne connoissent point les assignations ; jamais pied de sergent n'a touché le seuil de leur porte ; leur cœur n'est

la proie d'aucun chagrin , à moins que la récolte n'ait trompé leur espérance ; & aucun jour triste ne se leve sur leur tête , si l'air ne leur apporte quelque maligne influence.

L'art futile de * Machaon n'a point été imaginé pour eux , ils n'ont rien à démêler avec les Médecins , & cependant ils se portent toujours bien. Les vents funestes du midi qui rendent le teint plombé ne les retiennent point au lit en hiver & ne les incommodent point en été. La goutte ne leur ôte point l'usage de leurs membres ; ils n'ont aucune indigestion ; l'automne mortelle pour d'autres n'amène point la fièvre pour eux , & une vieilleffe hâtée par les plaisirs ne les menace point d'une fin prochaine.

Leur jardin leur fournit les plantes salutaires dont ils ont besoin , comme la rhue , la guimauve , l'absynthe , la mauve & le pavot qui appelle le sommeil ; leurs occupations mêmes plus efficaces que ces

* Fameux Médecin, fils d'Esculape.

herbes leur tiennent lieu de médecine; mais de peur qu'un travail trop constant ne les épuise, le septième jour de chaque semaine est pour eux un jour de plaisir où Bacchus & les jeux viennent les délasser, & l'interruption de tout travail a de plus l'avantage d'être méritoire & agréable à Dieu.

Celui dont le tour vient de traiter le village, le régale de laitues & d'artichaux que son jardin lui donne, & fait couler le vin à grands flots; après le repas il conduit les convives au jardin où il donne & reçoit plusieurs instructions sur le jardinage, sur les différentes maladies des légumes & sur les moyens d'y remédier, soit qu'ils dépérissent par la mauvaise qualité de la terre, soit que des armées de vermineux les assiègent & les fassent mourir.

Il ne manque point de détailler la propriété des plantes, & d'indiquer dans son jardin celles qui sont salutaires, au cas qu'on ait le ventre paresseux ou relâché, ou qu'une toux fréquente occasionnée par des

humeurs qui tombent sur la poitrine donne des secouffes violentes, ou que les accès intermittens d'une fièvre ardente portent le ravage dans le sang ; de-là il passe à des matières plus relevées, & ne peut imaginer sans rire que des oignons & de vils porreaux ayent pû autrefois tenir lieu de divinité, & que des hommes ayent adoré des Dieux qui naissoient dans leurs jardins ; il rapporte à ce sujet les vieilles fables du Paganisme rebatues tant de fois, & raconte à l'assemblée (13) de quelle manière le chou est né des larmes de Licurge, pourquoi il hait encore aujourd'hui la vigne, pourquoi la vigne elle-même écarte du chou ses rameaux & s'étend du côté qui lui est opposé, comme si elle voyoit encore Licurge agité de ses anciennes fureurs & armé d'un fer pour la mettre en pièces.

La mélisse aussi, continue le jardinier, qui s'élève peu de terre & donne des fleurs rouffâtres, étoit une abeille cachée sous des feuilles que Flore pressa entre ses doigts

fans le fâveur & dont elle sentit vivement l'aiguillon vengeur. L'insecte ailé s'envola, mais la peine suivit promptement son crime ; ses ailes furent changées en des feuilles odoriferantes, ses pieds s'attachèrent à la terre & prirent racine ; enfin elle devint tout-à-coup une plante qui est plus agréable que toutes les autres aux abeilles, elle les réjouit quand elles sont tristes, les rappelle à la ruche si l'on y en met, lorsqu'elles veulent déserter, & répare leurs forces par son doux parfum.

Tandis que le jardinier s'entretient ainsi, il reprend amèrement ses enfans & ses domestiques qui le suivent, s'il s'apperçoit que quelque chose ne soit pas dans l'ordre ; il leur donne aussi des éloges s'ils en méritent, car la louange est un aiguillon même pour les gens grossiers de la campagne. Si quelque fruit est tombé de l'arbre avant d'être mûr, il le ramasse lui-même & le porte à la maison ; si quelque légume panché touche la terre, si quelque

branche est courbée sous le fruit ,
 il les relève & les soutient avec
 un bois fourchu qu'il met en terre ;
 il désigne l'ouvrage qu'il faudra faire
 les jours suivans , & fait ainsi tirer
 des jours de fête & de repos un pro-
 fit très-permis.

Qu'heureux sont ces gens dans
 leurs occupations ! elles ne permet-
 tent point d'entrée au crime ni à
 l'envie. Les desirs d'un jardinier sont
 bornés à son jardin , il ne craint point
 d'autre larcin que celui des animaux ;
 quoique son champ ne soit point gar-
 dé , il n'a point d'inquiétude de son
 voisin , sa probité & sa vertu lui
 sont connues , il dort en sûreté ; la
 soif insatiable des richesses ne trou-
 ble point son repos , il n'amasse point
 ce qu'il gagne , il en jouit , & ne
 laisse à ses enfans pour tout hérita-
 ge que ses ustenciles , quelques ar-
 pens de terre , un toit rustique , de
 la religion , des mœurs & du goût
 pour le travail.

Fin du neuvième Livre.

REMARQUES

Sur le neuvième Livre.

LE Jardin potager & les Légumes sont la matière de ce Livre. L'Auteur parle de la situation du jardin, des eaux d'arrose-mens, du plan des allées, de leur bordure, & des instrumens du jardinier. Il décrit ensuite les différens légumes, fixe le tems de les semer & celui de les cueillir : il dit un mot des terres qui sont propres à chaque légume, du tems d'arroser, & des animaux nuisibles aux plantes. Au lieu d'épilogue pour terminer ce livre, c'est un tableau des mœurs, des qualités & du bonheur d'un jardinier, quand il aime son état.

(1) [*Avoit été tenté d'ennoblir.*] C'est Virgile lui-même qui le dit dans son quatrième livre des Géorgiques.

*Atque equidem extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham, & terris festinem advertere proram ;
Forſuan & pingues hortos qua cura colendi
Ornaret, ſanerem : biſerique roſaria Peſti,
Quoque modo potis gauderent intyba rivis ;
Et virides apio ripæ : tortuſque per herbam
Crefceret in ventrem cucumis : nec ſera comantem
Narciſſum, aut flexi racuiſſem vimen Acanthi,
Pallentesque hederas & amantes littora myrtos.*

(2) [*Léja Rapin, &c.*] Le Pere Rapin de la Compagnie de Jesus a fait un Poëme sur les jardins, dédié à M de Lamoignon, Premier Président au Parlement de Paris, pere de celui à qui Vanniere a dédié son Poëme.

(3) [*De plantes odoriferantes, &c.*] Le mot latin signifie dans le texte Gans notre-dame, herbe odoriferante que les anciens mettoient dans leurs couronnes; mais cette expression eût été basse dans la traduction, ainsi que celle de persil : j'y ai substitué un mot générique.

(4) [*D'artichaux agréables à Bacchus.*] Ce légume fait trouver le vin bon, à ce que prétendent les fins gourmets.

(5) [*Que les prières, &c.*] Elles provoquent, pour ainsi dire, les suc de la terre, les pluyes & les bienfaisantes chaleurs, parce qu'en pénétrant les Cieux, elles disposent en notre faveur le souverain Arbitre des biens & des moissons. Voy. l'Ilia. d'Hom. Ce Poëte dit que les prières sont filles de Jupiter, qu'elles sont boiteuses, ridées, toujours les yeux baissés, toujours rampantes & toujours humiliées, & qu'elles portent les vœux des mortels aux pieds du trône du grand Jupiter.

(6) [*Ainsi que le porreau, &c.*] Les anciens ont distingué deux espèces de porreaux, le *capitatum* & le *sectivum* aut *sectile*. *Colum.* l. 11. chap. 3. p. 397. init. edit. R. Stephan. *Porrum*, inquit, *si sectivum facere*

velis densius satum praeceperunt priores relinqui, & ita cum increverit secari: sed nos docuit usus longè melius fieri si differas, & eodem more quo capitatum, modicis spatiis, id est inter quaternos digitos depangas, & cum convaluerit defecet. Philippe Beroalde dans ses annotations sur cet endroit dit: *Antiqui volentes facere capitatum porrum silice vel tegulâ, subjecta capita dilatabant.*

(7) [*Qui imitent la blancheur de l'ivoire travaillé.*] C'est du choufleur qu'il est ici question.

(8) [*Et fasse le bon plat d'une table frugale.*] Il faut effectivement qu'elle le soit beaucoup, si le chou en fait le bon plat.

(9) [*Le célèbre la Quintinie,*] » Il na-
 » quit près de Poitiers en 1626. Il se rendit
 » à Paris pour s'y faire recevoir Avocat; il
 » s'acquît en peu de tems beaucoup de répu-
 » tation au Barreau. Quoique ses occupa-
 » tions lui laissassent fort peu de tems, il en
 » trouva cependant assez pour satisfaire à la
 » passion qu'il avoit pour l'agriculture. La
 » lecture de tout ce que les anciens & les
 » modernes ont écrit sur cette matière, join-
 » te à son goût particulier, lui donna une
 » ample connoissance de cet art. L'excellent
 » livre qu'il a laissé sous le titre d'Instruc-
 » tions pour les Jardins fruitiers & potagers,
 » a été mis au jour par le second de ses fils,
 » qui étoit Abbé. Louis XIV. augmenta en
 » sa faveur le nombre des Officiers de sa
 » maison en créant la charge de Directeur.

» Général des jardins fruitiers & potagers de
» toutes ses maisons royales. V. Perrault,
Hommes illustres.

(10) [*Le fenevé piquant au goût.*] C'est avec la graine de fenevé qu'on fait la moutarde. Palladius dit en parlant des larmes qu'elle fait répandre lorsqu'on en mange trop :

Seque lassenti fletum factura sinapis.

(11) [*Parmi des légumes un serpent.*] Les cigognes aiment beaucoup les serpens, & ont le sang si chaud, que le venin le plus froid ne fait d'autre impression sur elles que de les rafraîchir modérément. Pline dit qu'on les honoroit beaucoup en Thessalie, parce qu'elles détruisoient les serpens. *Honos iis serpentium exitio tantus, ut in Thessaliâ capitale fuerit occidisse eâdemque legibus poenâ qua in homicidam.* l. 10. ch. 23.

(12) [*Et tout ce qui est excellent dans son genre a couté de longs travaux.*] D'après cette réflexion, que doit-on penser d'un Auteur qui se vante lui-même d'avoir achevé en très-peu de tems un ouvrage, & qui se figure par cette raison mériter l'indulgence du public quand il n'a pas réussi ? Le monde est plein de gens qui justifient leurs balourdises par de pareilles raisons. Boileau donnoit d'autres principes.

Ne vous piquez jamais d'une folle vitesse,

.
Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

(13) [*Comme le chou est né des larmes de Licurge.*] Ce Prince étoit Roi de Thrace , & voyant que ses sujets étoient trop adonnés au vin , il fit couper toutes les vignes de son royaume ; d'où les Poètes ont pris occasion de feindre que Bacchus irrité contre ce Roi l'avoit rendu furieux , qu'il s'étoit lui même coupé les cuisses , croyant encore couper des ceps , & que le chou étoit né des larmes qu'il répandoit dans l'excès de sa douleur. Voyez l'excellent ouvrage de Plutarque sur l'utilité des Poètes. Horace parle aussi du malheur de ce Roi. l. 2. od. 16.

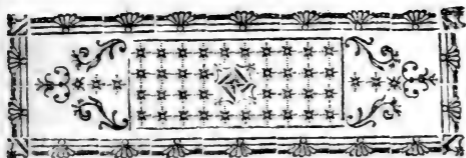
Tectaque Penthei

Disjecta non levi ruinâ

Thracis & exitium Lycurgi.

(14) [*Pourquoi la vigne elle-même , &c.*] Ciceron dit que l'inimitié du chou & de la vigne passe pour constante : *Vites à caulibus brassicis , si propter sati sint , ut à pestiferis & nocentibus refugere dicuntur , nec eos ulla ex parte contingere.* De nat. deor.





ECONOMIE RURALE.

LIVRE DIXIÈME.

LES VIGNES.



UE d'autres aiment le jus de la vigne : comme LES VIGNES.
Poète c'est la culture qui m'en plaît, soit qu'il s'agisse après avoir creusé des fossés, de planter de longs rangs de ceps, & par des soins assidus d'exciter ces tendres éèves à croître & grossir, ou de cueillir les grappes qui pendent aux ormeaux & qui les font courber sous leur poids, ou de renfermer dans des tonneaux les

LES VIGNES.

vins encore fougueux & bouillans. (1) Je suivrai les traces du Poète latin sur les côteaux couverts de pampre, & dans la même vigne où il a déjà fait une ample récolte, je grappillerai comme les pauvres ce qu'il a négligé de cueillir.

climat propre à la vigne.

Quand vous aurez formé le dessein de faire un vignoble fertile de vos champs, n'ignorez pas avant d'ouvrir la terre quelle est celle qui convient le mieux à la vigne, & quel climat lui est le plus favorable; ce qui en fait le prix c'est le terrain, lorsqu'il reçoit de l'air de salutaires influences.

Que les peuples qui habitent les climats du septentrion échangent avec du vin leur poisson salé, ou qu'ils imitent le jus de la treille avec la liqueur qu'ils expriment des pommes: car ils ne doivent pas espérer que la vigne couvre jamais les côteaux d'une région qui est chargée de neige, & où les pins qui résistent ordinairement au froid & aux ouragans ont peine à supporter l'horrible soufle des aquilons. Il est

inutile aussi que les nations barbares qui sont constamment brûlées par les feux du soleil, forment l'entreprise de cultiver la vigne, & qu'ils fassent venir Bacchus malgré lui dans leurs champs arides.

 LES VIGNES.

Le meilleur climat est resserré entre la zone torride & les septentrionales, dans cette ceinture étroite qui autour du globe (2) a le même degré de latitude que la Tartarie. Là ni les froids violens ni une chaleur éternelle ne rendent point la terre stérile ; les souffles alternatifs des zéphirs & des aquilons, les pluies & les chaleurs tempérées la fertilisent. C'est dans ces lieux que Bacchus a son empire, ce sont ces champs fortunés qu'il se plaît à gouverner sans avoir l'ambition d'étendre vers le nord ni vers le midi les limites de son royaume.

Cependant les nations soumises à Bacchus ne sont pas toutes placées précisément sur la même ligne. La Grèce autrefois fameuse par son goût dominant pour la guerre s'est acquis de la célébrité par son vin,

 LES VIGNES.

ainsi que par ses exploits. Le Dieu de la treille a suivi ensuite les drapeaux des Romains qui s'étoient rendus maîtres de l'univers, & leur a donné le vin de Falerne. Mais après la ruine de leur vaste empire, Bacchus traversa les Alpes sur des chariots chargés de vin nouveau, & vint se fixer dans les Gaules, dont le séjour lui plaisoit, au lieu de se rendre aux invitations des peuples du nord qui l'appelloient; sans doute que les victoires des Gaulois, si renommés par leurs armes, méritèrent la préférence de ce Dieu. Illustre France, ne méprisez pas d'aussi rares faveurs: vous possédez dans votre sein des mines abondantes de cuivre, d'argent, d'or & de fer; mais gardez-vous bien de détruire des lieux que Bacchus chérit, (3) & d'aller puiser des richesses qui sont le germe de tous les vices dans les mêmes terres (4) où croît la vigne. N'est-elle pas un bien préférable pour la consolation des malheureux & la dissipation des chagrins & des ennuis?

L'exposition la plus favorable est celle d'un champ qui regarde le midi & dont la terre est légère & sablonneuse. Le plus mauvais terroir est celui où des mains furieuses ont abbattu d'anciens bois pour les condamner au feu ; une pareille terre toute hideuse encore de sa récente exploitation est détestée de * Bacchus, & comme il ne s'y nourrit qu'à regret, il est toujours triste, froid & sans force ; car les racines de ces arbres subsistent toujours pour venger leurs troncs qu'on a coupés, & quoiqu'elles ne s'élèvent pas au-dessus de la terre, elles régnerent dans l'intérieur, serpentent dans tout le champ, & en attirent à elles toute la substance. Une terre que Cérès a tenue sous ses loix, & qui a porté du bled pendant plusieurs années est bien plus propre à la vigne ; car Cérès la tête ornée d'épis, & Bacchus couronné de pampres, vivent de très-bon accord entr'eux

LES VIGNES.

Terrein & exposition favorables à la vigne.

* Ce Dieu est presque toujours employé dans ce livre pour le vin même.

LES VIGNES.

& concourent mutuellement à faire les plaisirs de la vie par les dons utiles dont ils couvrent nos tables.

La plaine produit du vin en plus grande abondance, mais les côteaux maigres le donnent meilleur ; ainsi il est au choix de celui qui plante une vigne d'avoir dans ses celliers beaucoup de vin, ou d'en avoir moins & de plus délicat.

* Les pieds de Bacchus sont mal assurés sur un côteau, à moins que le penchant n'en soit traversé par de petits murs qui retiennent la terre d'intervalle en intervalle, de peur que les eaux de pluie ne l'entraînent avec elles jusqu'au fond des vallées. D'ailleurs dans les vignobles qui sont ainsi en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, le raisin charmé de la réverbération du soleil se cuit bien mieux, & aucune grappe n'envie à sa voisine les regards de Phoebus. C'est ainsi que le Rhône dans son cours rapide por-

* Tour poétique, pour dire la souche & les racines d'une vigne.

tant

tant le tribut de son onde à la mer, admire le long de ses rives les cô-
teaux tapissés de vignes, & tout en
courant les salue à droit & à gau-
che.

LES VIGNES.

La vigne est de trois espèces dif-
férentes, & porte aussi vulgaire-
ment trois noms; celle de la pre-
mière espèce très connue dans les
environs de Toulouse, sans avoir
une longue souche est extrêmement
forte, elle étend ses rameaux de
côté & d'autre, se soutient elle-
même sans échelas, & méprise les
fureurs de Borée & les intempéries
de l'air.

Il y a trois
espèces de
vigne.

L'arbuſte.

La seconde espèce est celle, qui
mince par la tige, porte haut sa
tête, & qui accablée par son pro-
pre poids gît à terre sans force, à
moins qu'un échelas ne lui prête
son secours & ne la fasse résister à
la violence des vents.

La vigne de
treille.

La troisième espèce est celle, qui
s'appuie sur les ormeaux qu'elle
tient embrassés, elle serpente à son
gré au milieu de leurs branches, &
portant sa tête altière jusqu'aux

La vigne at-
tachée à des
arbres.

cieux elle étale ses rameaux courbés sous son précieux fruit ; ce qui a fait dire autrefois à la Grèce & aux Poètes que cette espèce de vigne provenoit d'une fouche gigantesque.

Après que Jupiter eut fait avorter les projets téméraires des (5) Géans aux pieds tortus , & eut renversé de sa foudre les montagnes qu'ils avoient entassées ; Briarée qui avoit cent bras , & dont le corps occupoit l'espace de cinq arpens , gissoit étendu (6) sur les champs Phlegréens : Encelade , qui complice de leurs crimes avoit prêté ses épaules à son frere lorsqu'il vouloit escalader le ciel , couvroit aussi la terre de son corps , & de son sang noir arrosoit les champs après avoir été frappé de plusieurs coups de foudre.

La terre touchée du sort de ses enfans , supplie Jupiter de les métamorphoser en arbres, afin qu'elle les porte encore une fois dans son sein sous cette forme , que rendus à la vie ils soient utiles au genre humain,

& que tenant à elle par leurs pieds, ils ne puissent pas une autre fois prétendre monter au ciel. Aussitôt naît un ormeau du corps d'Encelade, Briarée est attaché à la terre par les pieds, une écorce rude couvre ses membres énervés; & autant qu'il employoit de bras à faire la guerre, autant il a de branches avec lesquelles s'attachant aux ormeaux comme avec des mains, il les embrasse & s'élève de terre. La vigne encore aujourd'hui déployant ses longs rameaux semble aspirer au céleste séjour, & sortie du sang des Géans, elle donne encore une liqueur de couleur fanguine & pourprée; si elle ne peut défier les Dieux ni leur déclarer la guerre, elle terrasse les mortels avec des verres pleins qui lui servent d'armes. Elle confirme les espérances qu'elle a fait naître, & enseigne à mépriser les Dieux-mêmes. Lorsque le tonnerre gronde elle éprouve avec horreur ses effets jusques dans les tonneaux où sa liqueur est renfermée, & la crainte lui fait changer de couleur. Après

 LES VIGNES.

LES VIGNES.

cela doit-on trouver étonnant que les Grecs qui ont imaginé une pareille origine pour les arbres, ayent fabriqué une autre fable pour se dire eux mêmes issus du sang des Dieux?

Quelle vigne
donne le
meilleur vin

Quoique des vignes soient d'une même espèce, elles ne donnent pas toutes du vin de la même qualité. Plus une vigne échalassée est proche de la terre, plus le fruit en est estimé. Le raisin se cuit mieux par la réverbération du soleil, lorsque la tige de la vigne est ainsi courte & voisine de la terre. Les vignes que l'on marie aux ormeaux remplissent abondamment les celliers, mais leur vin est d'un goût triste & amer qui donne la torture au palais; car les feuilles de l'arbre cachent les grappes, leur dérobent les regards du soleil, & empêchent le raisin de se remplir d'un jus doux & flatteur. Si cependant votre vigne est unie à l'ormeau, ne changez pas l'usage du pays ni la coutume des lieux; il faut craindre les inconvéniens d'une nouvelle culture. Selon la différence des terrains on donne à la vigne une

forme différente qui en fait le succès. Dans un canton considérable de la Bourgogne, on tient les vignes élevées avec des échaldas & des fourches de bois de faule, de peur que l'humidité & les vapeurs de la terre n'endommagent le raisin. Au contraire (7) dans les sombres vallées des Allobroges, la vigne jouit à peine des rayons du soleil, à moins qu'elle ne monte au haut des arbres.

C'est le respect pour l'ancien usage plutôt que le vice du terroir qui fait en Italie associer les vignes & les ormeaux, mais on les marie jeunes & de même âge; car lorsque l'ormeau est planté le premier, & que ses racines se sont étendues dans la terre, il enlève à la vigne naissante les sucs nourriciers; & si l'ormeau est plus jeune que la vigne, les rameaux de sa compagne sont trop pesans, il ne peut les porter. Si quelque maladie fait mourir l'arbre, ou s'il tombe accablé sous le poids des années, ne mariez pas la vigne une seconde fois, mais secourez-la dans

LES VIGNES.

sa viduité avec des fourches & des échaldas.

La vigne est aussi une décoration pour un jardin, lorsqu'elle est plantée près de la maison & qu'on l'affujettit dès les premières années à prendre le long des murs la forme qu'on fait lui donner. On étend des treillages, & l'on enchaîne la vigne en donnant des liens à ses rameaux; elle serre le bois avec ses tendrons crochus, & tapisse les murs & les portes de ses pampres verts. Souvent un jardinier habile, lorsque la vigne est jeune & que ses rameaux sont encore tendres, les arrondit en berceau dans un jardin pour se procurer de l'ombre pendant l'été.

Choix du
plant des
vignes.

Quelque forme que vous vouliez donner à vos vignes, faites choix du meilleur plant pour mettre vos côteaux en vignobles; car s'il a quelque défaut, il n'y a point d'art qui puisse dans la suite réparer le dommage que vous en recevrez. Le plant qu'on achette n'est pas sûr, & celui qu'on tire d'un pais éloigné,

trompe l'espérance de l'avidé fermier ; ces plants étrangers ne s'habituent point à une terre nouvelle, & dégèrent en changeant de climat.

LES VIGNES.

Lorsque le raisin prend une couleur de pourpre, & qu'après avoir tortillé le pied des grappes on les laisse jouir pour les derniers momens de la faveur du soleil, allez dans une vigne qui ait rapporté beaucoup de fruit & dont le raisin soit excellent, faites-y votre provision de plant pour vos vignobles; & afin que vous puissiez reconnoître les ceps que vous aurez choisis, coupez l'extrémité de leurs rameaux, ou attachez à leur tige quelque chose d'une couleur éclatante.

Le fameux Chantre des Géorgiques a déjà enseigné quelle étoit la meilleure façon de planter la vigne, il n'est plus besoin d'en parler; mais ce divin Poëte n'a dit qu'en peu de mots comment il falloit la cultiver dans les premières années pour la faire répondre à nos soins, & (8) n'a pris que la fleur de ce sujet: de

Façon de
planter la
vigne.

 LES VIGNES.

même que tout peintre qui a de la réputation dans son art admirable, donne d'abord à ses figures l'attitude & le coloris, & qu'après avoir fini lui-même toutes les parties du tableau qui exigent de la force ou de la grace, il fait exécuter le reste par quelque apprentif. Ainsi Virgile, l'esprit occupé de matières plus sublimes, n'acheve point plusieurs sujets qu'il n'a fait qu'ébaucher, & les laisse à traiter aux autres Poètes.

 Culture de la
vigne.

Employez donc ici, ma Muse, vos foibles talens. Déjà la vigne commence à pousser & se couvre de ses premiers pampres. Empressez-vous, vigneron, avec la bêche & le hoiau de seconder ses efforts pour ses premières productions, remuez la terre & faites de profonds labours afin de disposer les racines à aller chercher de côté & plus avant les meilleurs fucs.

Vous ne courez point de risque à laisser croître ensemble plusieurs jets pendant les premières années, & ne fondez pas sur un seul toute l'espérance de votre vigne. Après trois
hivers

divers jets manifestent leur force par des signes certains, alors il faut retrancher légèrement avec les doigts ceux qui sont foibles ; car la vigne ne conserve & ne nourrit pas également tous ceux qu'elle produit.

LES VIGNES.

Je vais encore une fois tenter d'expliquer les loix de la végétation, & de développer les causes secrètes qui font monter la sève dans tous les rameaux des arbres, & qui les parent de feuilles ; dire enfin quelle est cette force si active qui dans les forêts fait naître d'une petite graine une tige d'une grosseur énorme.

De la nourriture des plantes & de leur accroissement.

Tout l'arbre, comme on l'affure, est caché en petit & resserré sous l'écorce de la semence qui vient d'être formée ; si un homme avoit assez d'adresse, après avoir brisé l'enveloppe d'un germe d'en séparer les fibres déliées, il verroit avec admiration des rameaux & des grappes sous une peau mince & délicate : & de même que le sang dans le corps humain développe les membres des enfans par la circulation ; (9) ainsi les sucs nourriciers de la terre s'in-

LES VIGNES.

finuent peu-à-peu dans les racines , & attirés par la chaleur du soleil , se répandent dans toutes les veines , raniment & vivifient les rameaux : mais lorsque le soleil s'éloigne & que l'hiver approche , les arbres ne croissent plus , ils n'ont plus ni boutons ni fleurs & ne donnent plus de fruit ; ils languissent tristement , leurs feuilles sont tombées , & leurs têtes chauves dans les forêts font disparaître toute la grace de leurs tiges. En effet le froid pénètre leur écorce & ferme le passage par lequel la sève se rend aux branches ; mais la terre qui est remuée & souvent labourée aide à l'accroissement des arbres & couvre la terre de gazon ; soit que le laboureur par un travail assidu rende la terre plus légère & rouvre ses conduits qui étoient bouchés , & que la sève trouve ainsi plus de facilité à se communiquer aux moissons naissantes ; soit que la terre qu'on laboure , après que sa surface a souffert de longues chaleurs , donne une nouvelle substance aux plantes , sur tout si sa première couche est

humectée par une pluie abondante.

Que le laboureur fasse donc des vœux pour avoir de la pluie, & que dans ses travaux réitérés il rompe avec la houe les mottes de ses vignobles. Qu'il taille la vigne après l'hiver, & qu'il ait soin de ne point charger le cep d'un trop grand nombre de jets.

LES VIGNES.

Taille de la
vigne.

Si quelqu'un avec raison s'intéresse (10) à la gloire de Bacchus, qu'il consulte la lune; c'est elle qui règle tous les travaux de la campagne, & le succès de l'agriculture dépend, dit-on, de ses phases différentes. Quand une vigne a trop de vigueur, & que sa tige séveuse pousse des branches gourmandes & des bourgeons stériles, c'est au renouvellement de la lune qu'on la taille: mais lorsqu'elle est maigre & débile, on attend pour cette opération que les pointes du croissant se joignent & forment le plein de la lune.

Celui qui pense avec moi que les influences de cette Planète sont fort douteuses, & qui aime mieux considérer la terre que les astres, ré-

pare les forces d'une vigne usée en taillant court. Mais quand la vigne est très-vigoureuse, il la met à fruit en taillant long & la chargeant de beaucoup de bois.

La vigne doit également distribuer sa sève de toute part, & il ne faut pas qu'aucun côté s'appauvriffe. Pour cela, faites partir de la souche quatre maîtres brins qui soient l'espérance de l'année.

Ne vous servez point d'une serpette émouffée qui déchire cruellement les branches, & qui appesantisse & fatigue la main par les grands efforts qu'elle demande pour pénétrer. Quand la rouille l'a rendue noire, le vigneron doit l'aiguïser sur la pierre sans jamais se servir d'aucun autre instrument pour tailler la vigne; la partie de la lame qui tient au manche est droite; cette lame se courbe ensuite, afin que du même effort de la main, le fer coupe la branche par devant & de côté tout ensemble; sa courbure se termine en bec d'oiseau pour faire la taille dans les endroits ferrés &

étroits ; & s'il faut enlever de la fouche quelques parties , le dos de la serpette s'éleve en faillie & fait la hache qui sert à abbattre de taille , & ce que le vigneron ne peut trancher du fil de la serpette , il le jette bas d'un coup de cette hache.

Que la taille soit faite obliquement & regarde la terre au lieu du ciel , afin que ni la pluie ni les glaçons ne s'y arrêtent ; si le vigneron ne taille pas les branches à une certaine distance des yeux , les nouveaux jets qui en naîtront , seront noyés par les larmes de la vigne.

Lorsqu'un jet qui pousse avec vigueur se trouve ferré entre deux branches , le vigneron doit le tailler & arracher avec les doigts tous les surgeons qui naissent au pied de la fouche , à moins qu'il ne compte en abbattre la tête , & renouveler sa vigne avec ces rejettons naissans : mais puisqu'elle est plus exposée aux inconvéniens de la chaleur ou de la gelée , & qu'elle peut mourir plus facilement lorsqu'on lui a taillé la tête ; j'aimerois autant couper tou-

te la tige & mettre la fouche à l'abri des intempéries de l'air, en la couvrant de mottes de terre.

La vigne repouffera bientôt un bois qui montera plus haut que les rejettons, s'élançera au-dessus de l'échelas qui demeureroit dégarni, & donnera du fruit abondamment.

Que le vigneron en raccommodant ses échelas au printems ou vers le milieu de l'automne, change bout pour bout ceux qui sont entiers, rejette ceux qui sont vermoulus, pique plus avant dans la terre ceux qui panchent, & de peur d'offenser les branches par les nœuds qu'il fait en les attachant, qu'il les rattache souvent dans un endroit différent du premier; enfin, qu'après avoir nettoyé sa vigne, il mette le sarment en bottes.

Labour de
la vigne.

Aussitôt que la taille est achevée, & avant que la vigne pousse à travers son écorce de nouveaux yeux, le fossoyeur paroît & déploie des bras nerveux pour un travail plus fatigant. Déjà il met bas son habit qu'il dépose sous un hêtre, & qu'il

confie à la garde de son chien avec un petit baril de vin , du pain noir , & le reste de son vil bagage ; comme le plus vieux , il marche le premier à l'ouvrage & retourne la terre ; les autres ouvriers viennent indistinctement à la file après lui & le suivent exactement dans sa marche ; il gouverne toute la bande , détourne de tems en tems la tête & avertit de mettre à l'air sur la surface de la terre les racines des herbes , d'avancer l'ouvrage tandis que le tems est seerein , & de creuser le plus profondément qu'il sera possible : on s'excite au travail , on le continue sans relâche , on fait résonner les cailloux sous les coups de la houe , la terre s'éleve par monceaux , & les racines de la vigne dégarnies tout à l'entour paroissent à nud pour mieux jouir de la chaleur du soleil.

Cependant Thestilis apporte aux ouvriers des oignons , des raves & de l'ail qu'on sent au loin ; ils se couchent à l'ombre d'un ormeau ; le gazon leur sert de lit ; le petit baril de vin ne cesse d'aller de main en main

DES VIGNES.

& de bouche en bouche pour répandre dans leurs gosiers la liqueur vermeille qu'il contient ; leur repas n'est pas long , ils reprennent leurs outils, employent à la culture de la vigne les forces que son jus leur a données, & font des vœux pour qu'elle leur en produise encore de meilleur.

Il y a des gens qui font labourer les vignobles d'une grande étendue & qui se servent de la charrue plutôt par œconomie que pour le bien de la vigne, de façon que le foffoyeur remue seulement avec la houe les endroits où le soc n'a point passé.

Dès que le printems rend à la vigne sa vigueur , aussitôt ses yeux deviennent enflés par ses larmes , qui comme une pluie arrosent la terre jour & nuit. Recueillez , laboureurs , ces larmes précieuses dans de petits vases , c'est un excellent remède pour le mal des yeux & pour reblanchir un teint brulé par les chaleurs de l'été ; vous en boirez aussi pour vous soulager quand vous serez tourmentés de la gravelle. Si quelque jour vous êtes incommodés du vin

de votre vigne pour en avoir pris ~~trop~~ trop largement, c'est pour vous se-
 courir qu'elle répand des larmes, elle a prévu que vous en auriez be-
 soin, & sa même souche nuisible
 & salutaire donne à la fois le mal &
 le remède.

Quoique l'air ait été réchauffé par
 l'haleine des zéphirs, quoique les
 chants de Philomèle célèbrent le re-
 tour du printems, & que dans cette
 saison le spectacle charmant de la na-
 ture invite au plaisir; ne laissez pas
 cependant, ô vigne chérie! tarir la
 source de vos larmes, ne craignez
 point d'altérer vos yeux en pleurant
 long-tems, & ne vous hâtez pas de les
 ouvrir au soleil encore inconstant.

Laissez à l'imprudent amandier
 faire vanité d'avoir eu au commen-
 cement du printems des fleurs nou-
 velles qui ne donnent qu'une futile es-
 pérance; & quoique la constellation
 du Bélier amène les zéphirs & porte
 sur sa toison dorée les présages du
 printems, il n'y a point de fond à
 faire sur sa foi ni sur celle des zéphirs;
 car lorsque l'hiver a été chassé vers

LES VIGNES. la grande Ourse , honteux de sa fuite, il revient quelquefois sur ses pas, & dans sa fureur ravage tous les présens de la terre qu'elle avoit inconsidérément prodigués.

Second labour qu'on donne à la vigne, ce qu'on appelle *biner.* Lorsque le signe du Cancer paroît au ciel, (11) & que la première fleur des grappes naissantes exhale sa divine odeur, que le vigneron reprenne ses armes rustiques, qu'il aplanisse la surface de son champ, & qu'il recouvre les racines de la même terre que le fossoyeur avoit ôtée, afin que la vigne se ressentît davantage des faveurs du soleil & des secours de la pluie.

Il fera aussi à propos d'ébourgeonner avec les doigts plusieurs jets qui poussent où on ne les attendoit pas, & qui ne font point des branches d'espérance. L'ébourgeonnement ranime la vigne, & les bourgeons qui restent reçoivent plus abondamment des racines les suc nourriciers.

Mais dès que le * Lion exhale ses

* L'un des signes du Zodiaque.

feux & brule les champs ; dégar-
nissez la vigne de ses pampres super-
flus du côté qui est exposé au soleil
lorsqu'il est le plus élevé , & que les
ombres sont moins grandes, ainsi que
du côté du levant lorsqu'il sort du sein
brillant de Thétis. Qu'une grande
quantité de pampres mette au contrai-
re le raisin avant sa maturité à l'abri du
soleil couchant ; car si le soir encore
les grappes en sentent les ardeurs ,
cette grande chaleur les brule , &
le raisin ainsi grillé rend le vin dur
& d'un goût désagréable. Mais quoi-
que les longs farmens s'opposent
aux coups de la houe , & retardent
l'ouvrage ; il faut encore manier la
terre lorsque les fraîcheurs de l'au-
tomne annoncent l'hiver , & tou-
te l'année il faut veiller à ses vigne-
bles pour en écarter les accidens qui
les menacent.

Souvent il survient un hiver froid, La gelée nuit
à la vigne.
la gelée pénètre le cœur de la vigne
& la fait mourir. Pourquoi , vigne-
ron , pleurez-vous envain ? ce n'est
point par des larmes que se répare
ce malheur. Laissez aux femmes per-

LES VIGNES.

dre le tems en plaintes. Pour vous, donnez des soins plus falutaires à votre vigne, que vos mains apportent le remède, vifitez fa playe & retranchez avec le fer toutes les parties endommagées, coupez jufqu'au pied fa tige à demi morte, fendez-en la fouche, & inferez-y des greffes de bonne efpece, fertiles & vigoureuſes; fon ſein avec plaifir adoptera ces élèves, & après quelques années elle fera furprife de porter plus de grappes qu'à l'ordinaire, & dont le fruit aura gagné pour le goût.

La grêle.

Souvent il fort d'un nuage une grêle bruyante qui fait retentir les champs; c'eſt le plus grand malheur que craigne la vigne lorsqu'elle a développé ſes jeunes bourgeons; comme ils ſont encore tendres, les coups redoublés de la grêle les brifent, & l'on perd en un jour la plus belle eſpérance de l'année, qui ſans vin paroît bien longue. Le vigneron n'a pas d'autre parti à prendre que de ſeconder le courroux du Ciel, & de couper encore les autres ra-

meaux qui n'ont point souffert. De
 nouveaux bourgeons naîtront bien-^{LES VIGNES.}
 tôt sous de meilleurs auspices des
 plaies mêmes de la vigne, mais non
 sans se ressentir des revers qu'elle a
 effuyés.

Il arrive aussi lorsque la vigne^{Les chenilles}
 commence à pousser, que des che-
 nilles s'enveloppent dans ses pam-
 pres, y déposent leurs œufs & in-
 fectent les rameaux de leur hideuse
 race. Le limaçon est une autre peste
 qui couvre d'une écume gluante les
 feuilles qu'il a à demi rongées; il faut
 écraser sous le pied ces nuisibles en-
 geances.

Si des fourmis gâtent le bois d'une^{Les fourmis.}
 jeune vigne, ravagez le magasin de
 ces insectes avarés, & sans différer
 ils vont au loin creuser une habita-
 tion dans quelque autre champ plus
 sûr pour eux, & y portent leur iné-
 puisable provision.

Les dents cruelles de la chèvre^{Les chèvres.}
 détruisent aussi les bourgeons nais-
 sans de la vigne, à moins qu'une
 haie d'épines n'en écarte cet animal
 impudent. Les lièvres même, tout^{Les lièvres.}

LES VIGNES.

timides qu'ils font, osent venir furtivement quand le jour baisse ronger aussi les jets les plus tendres. Mettez audevant de la vigne un flambeau de soufre, la fumée qui en sort, & qui se répand au loin, chassera ces animaux incommodes, ou bien frappez-les d'un plomb mortel pour purger l'empire de Bacchus de cette race à grandes oreilles.

La vieillesse.

La vigne se ressent aussi de la vieillesse; dès qu'elle est surannée elle languit & n'a plus de force, sa tête est dégarnie de pampres, ses branches sont rudes & ridées, elle est couverte de nœuds qui la défigurent, & ses sarments ne portent presque plus de grappes. Qu'elle devienne la proie du feu, puisqu'elle refuse de remplir les celliers du vin qu'elle leur doit; choisissez pour héritier de la place qu'elle occupe le cep le plus proche de la souche, & tirez-en un provin.

Les préparatifs de la vendange.

Lorsque le jus du raisin commence à tourner, & que le grain prend une couleur de pourpre; en attendant qu'il devienne plus gros & plus

mûr, on prépare les sombres appartemens de Bacchus, ainsi que les cuves & tonneaux propres à le recevoir.

On s'occupe alors uniquement de ce travail : les uns enlèvent les ordures du cellier & nettoient le pressoir, d'autres lavent les cuves ; ceux-ci abreuvent les muids qui sont neufs, & tirent des caves ceux qui ont déjà servi ; ceux-là disposent de nouveaux liens pour enchaîner Bacchus ; d'autres bouchent les fentes des tonneaux avec de l'étoupe, versent de l'eau dedans, remuent bien la lie intérieurement, la font couler en penchant le muid, & le rendent net après de fréquentes lotions.

Que la femme du vigneron ne soit pas oisive, & ne regarde pas son mari mettre en ordre tout ce qui est nécessaire, sans rien faire elle-même ; mais qu'elle prépare la veille de la vendange les instrumens de la cueillette, qu'elle tienne prêtes des corbeilles d'osier & qu'elle parcoure toute la vigne pour prélever les grappes les plus saines qui n'auront point été gâtées par la pluie, &

LES VIGNES. qu'elle ait la précaution de les con-
 server pour la rude saison.

Qu'en attendant elle redouble ses vœux, qu'elle prie Dieu de lui donner un tems favorable, un jour pur & serein, & d'écarter au loin les vents du midi, dont les aîles humides amènent la pluie.

Hélas ! nous avons éprouvé combien ces vents pluvieux sont funestes au raisin quand il est mûr, & notre cœur ulcéré saigne encore de sa playe ; car il n'y a pas long-tems que le raisin de nos vignes touchant à sa maturité, il s'éleva un nuage qui devenant épais de plus en plus, glaça d'effroi le cœur des vigneronns. Le peuple ignorant ce que le nuage porte en son sein ténébreux, fatigue le Ciel de ses gémissemens & du son rauque de ses cloches ; mais ni l'airain sonnante, ni les vœux, ni les cris ne dissipent cette nue formidable : un orage affreux se déclare, les montagnes sont ébranlées du tonnerre, des éclairs brillent sans interruption dans les airs, tous les champs ne sont qu'une plaine d'eau ; cependant le
 bruit

bruit effroyable du tonnerre, ni la face obscure du ciel, ni les chemins impraticables aux voitures ne peuvent contenir l'ame vénale des vigneronns. Les grappes à demi gâtées sont portées au pressoir toutes dégoutantes d'eau, & l'on fait avec beaucoup de peine & très-peu de profit une triste vendange.

LES VIGNES.

Le vin qu'on en a tiré a été d'une couleur pâle & désagréable au goût de tous ceux qui ont essayé d'en boire. On travaille actuellement à faire de l'eau de vie de ce vin au cas qu'il ait quelques parties spiritueuses : mais la vapeur épaissie qui tombe par le bec recourbé de l'alambic, a des signes évidens d'une mauvaise liqueur ; car elle n'est ni piquante au goût ni chaude à l'estomac, & ne s'enflamme point au feu.

Cependant que la crainte du tems La vendange. qui paroît incertain, ne vous fasse pas hâter la vendange ; & vous, à qui l'on a confié quelque autorité sur le peuple, faites-lui boire malgré lui-même de bon vin, & suivant la coutume de nos ancêtres, punissez

LES VIGNES.

rigoureusement tous ceux qui anticiperont le jour marqué pour la vendange , & qui la feront avant que le raisin soit mûr. Mais aussitôt que le tems sera propre , qu'on publie au son de la trompette la permission d'aller cueillir les présens de Bacchus.

De même que le soldat lorsque l'ennemi approche , prépare ses armes , attentif au signal de l'action , & n'ose pas en venir aux mains ni lever l'étendard avant que la terrible trompette ait sonné la charge ; ainsi dès que le tems de la vendange appelle les citoyens , & que les trompettes ont donné (12) le signal de la guerre bacchique , chacun aiguise son fer sur la pierre ; hommes & femmes tous s'arment , la bande se disperse en différens endroits , on voit rouler les voitures chargées du bagage & des armes champêtres. Un cheval marche tout fier de la sonnette qu'il porte au cou , des vases résonnans lui battent les flancs , & font retentir les airs.

Le desir du butin inspire du cou-

rage, la troupe rangée en ordre de bataille s'avance vers la plaine ; déjà l'on entrevoit au loin le camp de Bacchus , à l'abri duquel ses vignes armées de grappes font rangées en bataillon quarré & fortifiés d'une haie vive pour retranchemens. Les tentes composées de pampres verts font remarquables par leur couleur, & chaque grappe étendue sous la sienne boit pendant la chaleur la rosée du matin sans s'inquiéter des maux à venir qui la menacent.

Déjà les vendangeurs près des vignes font prêts à fondre sur elles ; ils forcent les fossés, & la serpette à la main, s'ouvrent un passage ; ils coupent les hayes & les palissades d'épines, & font tomber sous leurs coups (13) toutes les espèces de raisins qui se présentent de quelque pays qu'ils soient provenus : d'une main ils les prennent & les tiennent en respect, & de l'autre ils leur tranchent le cou avec leur fer ; ils ne font de quartier à aucune grappe. Cependant toutes ensuite n'ont pas le même sort. Celles qui ont le grain

LES VIGNES.

le plus gros sont plongées dans de l'eau chaude, après quoi on les met sécher au soleil, & on les réserve pour les jours de jeûne; d'autres grappes sont mangées même sur le champ de bataille, & ce ne sont pas les plus mauvaises. On en porte à la maison une partie que l'on suspend aux poutres, ou que l'on renferme dans des pots de terre; les autres qu'on apporte sont mises dans les cuves à fouler, & tous les jeunes gens les pieds nus & les mains armées de gros pieux & de pilons, fau- tent dans les cuves, & foulent par bande le raisin. Dans leurs avides desirs ils boivent déjà des yeux la liqueur qui coule, ils trempent les doigts dedans pour en essayer le goût, après quoi ils en font leur provision pour l'année.

Fin du dixième Livre.

REMARQUES

Sur le dixième Livre.

IL s'agit dans ce Livre des vignes, du terrain qui leur convient, de leur différente forme; ce qui amène une fable sur les Géans qui ont été, selon l'Auteur, transformés en fermens & en ormeaux. Le Poète passe ensuite aux vignes qui donnent le meilleur vin, au choix du plant, à la façon de planter, à la taille de la vigne & à ses différens labours. Vient après cela le détail des accidens qui nuisent au raisin. La description de la vendange & de ses préparatifs couronne ce Livre.

(1) [*Je suivrai les traces du Poète latin.*] Virgile a parlé des vignes dans son second livre des Géorgiques, mais il a donné bien des préceptes qui ne conviennent qu'au pays où il vivoit; aussi le Pere Vanniere dit-il qu'il trouvera à grappiller après lui.

(2) [*A le même degré de latitude que la Tartarie, &c.*] Ce pays dans sa partie méridionale est sous une zone tempérée, & répond à peu près à la Champagne pour le degré de latitude. Ainsi le terrain qui produit le bon vin, a autour du globe environ la valeur de quatorze degrés dans la latitude, en comptant depuis la partie la plus méridionale de l'Italie jusqu'à la partie la plus septentrio-

nale de la Champagne. Tous les habitans qui se trouvent dans cette ceinture peuvent communément cultiver la vigne avec succès. Il y a pourtant des exceptions qui proviennent ou de la nature du sol ou de la proximité des montagnes, &c.

(3) [*Et d'aller puiser des richesses.*] Ceci est imité d'Ovide dans ses métam. l. 4.

*Sed itum est in viscera terra ,
Quasque recondiderat stygiisque admoverat umbris ;
Effodiuntur opes irritamenta malorum.*

(4) [*Où croît la vigne, &c.*] Horace en connoissoit l'utilité quand il conseilloit à Varus de planter des vignes par préférence aux autres arbres dans sa campagne près de Tibur.

*Nullam, Vare, sacrâ vite prius severis arborem
Circâ mite solum Tiburis & mania Catili,
Siccis omnia nam dura Deus proposuit : neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines ,
Quis post vina gravem miliitiam aut pauperiem crepat ?
Quis non te potiùs, Bacche pater, teque decens Venus.*

Od. 18. l. 1.

(5) [*Des Géans aux pieds tortus.*] Les Poètes ont feint que les Géans avoient les pieds tortus.

*Non ego pro mundi regno magis anxius illâ
Tempestate fui quâ centum quisque parabat ,*

Injicere anguipedum captivo brachia caelo.

Ovid. metam. l. 1.

(6) [*Sur les champs Phlegréens.*] Ces champs étoient situés près de la ville de *Phlegra* dans la Thessalie. Ce fut-là que les Géans combattirent contre les Dieux.

(7) [*Dans les sombres vallées des Allobroges.*] C'étoit le nom qu'on donnoit autrefois aux habitans du Dauphiné & de la Savoye, connus dans l'histoire par la conjuration de Catilina qu'ils découvrirent à Ciceron, & par les victoires que remportèrent sur eux Caius-Pomptinius & Fabius. Ces peuples passioient alors pour inconstans & perfides. Horace les caractérise en un vers :

Novisque rebus infidelis Allobrox.

Epod. od. xv.

(8) [*N'a pris que la fleur de ce sujet.*] Plin ne l'a dit aussi : *Videmus Virgilium præcellentissimum Vatem flores modò rerum decerpisse.*

(9) [*Ainsi les sucs, &c.*] Voyez l'endroit du l. 6. où il est question de l'accroissement des plantes & de leurs maladies. M. Pluche n'est pas tout-à-fait du sentiment du Pere Vanniere sur la circulation de la sève. Voici comme il s'explique à l'article de la greffe tom. 2. Entret. 7. » Il y a des sçavans, dit-» il, qui ont crû que la circulation de la sève » se faisoit dans les plantes, comme celle

» du sang dans le corps des animaux, par des
 » canaux dans lesquels une multitude de
 » soupapes ou de valvules s'ouvrent en un
 » sens pour laisser passer la liqueur qui les
 » pousse ; mais se ferment dans un autre sens
 » pour empêcher le retour. Il est difficile de
 » disconvenir que la sève ne monte & ne des-
 » cende : mais la réussite de la greffe en ap-
 » proche, démontre, ce me semble, qu'il n'y
 » a point de valvules dans les conduits de la
 » sève, puisque la sève coule sans obstacle
 » dans cette greffe qui est renversée. Les con-
 » duits de la sève sont donc des vaisseaux
 » capillaires, c'est-à-dire extrêmement fins,
 » ou plutôt des fascines de longues fibres
 » par les interstices desquelles la sève monte
 » en quelque sens qu'elles lui soient présen-
 » tées. Aussi voit-on qu'une branche de sau-
 » le plantée par sa pointe prend racine & que
 » la sève y coule en liberté. Que fait-on si
 » ce n'est pas entre les filets que la sève va &
 » vient plutôt que par des tuyaux creux ?

(10) [*A la gloire de Bacchus.*] Il y a dans
 le texte ; *Si quem digna manet Lenai gloria.*
 L'Auteur donne à Bacchus le nom de *Lenaus*
 du mot grec *λίγος Torcular* [pressoir.]

(11) [*Et que la première fleur, &c.*] Il
 y a dans le texte

• • • • • *nascentis & uva,*
Florea lanugo divinum spirat odorem.

Que ce vers est doux & expressif ! qu'il peint
 bien le parfum, la peluche, le velouté des
 fleurs

fleurs, & qu'il laisse une image agréable dans l'esprit!

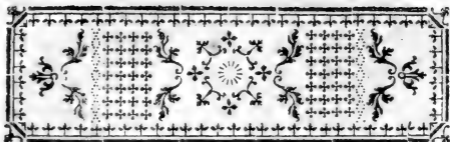
(12) [*Le signal de la guerre bacchique.*] Il y a dans le texte; *Et Dionysiacum cecinerunt cornua bellum.* Le mot *Dionysiacum* dérive de *Dionysius*, nom qu'on donnoit à Bacchus, parce qu'il habitoit la ville de Nise dans les Indes au pied du mont Meros où il régnoit; ce qui a, selon Quinte-Curce, donné lieu à la fable qu'il étoit sorti de la cuisse de Jupiter, parce que le mot *μῆσος* en grec signifie cuisse. On appelloit aussi les fêtes instituées en l'honneur de Bacchus *Dionysia festa.*

(13) [*Toutes les espèces de raisin.*] On lit dans le texte

Feciniam, Rhodias, Marcotides albas, Cadii & Argytes, Pssibiamque brevemque Lagon.

Ces noms sont tirés de Virgile & des autres Auteurs qui ont écrit sur l'agriculture, mais nous ne connoissons point ces différentes espèces de raisin sous ces dénominations, & nous n'avons point d'expressions pour les rendre en François.





ÆCONOMIE RURALE.

LIVRE ONZIÈME.

LE VIN.

LE VIN.



J'AI fait jusqu'à présent assez d'effort sur une stérile arène, & tour à tour armé de la serpette & de la houe, j'ai suffisamment enseigné à tailler les vignes & à les labourer. Maintenant armé d'un verre, & chargé de vases remplis de vin nouveau, j'entre dans la retraite souterraine de Bacchus. Dieux, quel silence & quelle horreur! Pour toute architecture s'offre une large

voute obscure & noircie de fumée ;
 je vois de longs rangs de tonneaux
 assiégés par une troupe d'insectes ailés
 qui pompent avidement des gouttes de vin , lorsqu'il s'en échappe à travers les jointures des muids , & qui dans leur ivresse tournent & voltigent de mille façons différentes.

LE VIN.

Le cellier.

(1) O Bacchus ! qui , couché dans des outres , reposez loin du bruit vos membres languissans ; interrompez ce sommeil qui vous fait si profondément ronfler , daignez répéter les divins préceptes qu'autrefois vous donniez du haut d'un rocher isolé , & qui restèrent gravés (2) dans l'esprit d'Horace , fort peu partifan de l'onde Aganippide.

(3) Et vous , Apollon , pere des Poètes , entrez aussi avec moi dans ces lieux sombres & retirés pour y voir couler de nouvelles sources ; vous ne vous repentirez point de quitter le mont sacré du Pinde pour le manoir de Bacchus , & de changer avec sa liqueur (4) les eaux du Permesse.

On doit placer d'abord sous un cellier au bout de la maison les tonneaux & les cuves de bois propres à la vendange , de façon que les voitures qui portent ce raisin , en trouvent l'entrée facile. Que deux arbres taillés en ligne spirale s'élèvent aux deux extrémités du pressoir pour aider à pressurer le raisin , & que les grappes gémissent sous le poids d'une grosse poutre horifontalement placée. Ayez une grande cuve pour recevoir le raisin après qu'il a été foulé , & des entonnoirs commodes pour verser dans les tonneaux le vin qui s'élançe par mille & mille issues de la masse des raisins. Creusez vos caves sous terre , afin que le soufle glacé de l'hiver , l'haleine brulante de la Canicule , ainsi que le bruit du tonnerre n'y puissent pénétrer ; car si la foudre gronde , & que les tonneaux tremblent , la crainte fera pâlir Bacchus , & quelque art qu'on employe , il ne reprendra jamais sa couleur naturelle.

Il ne doit pas être aussi troublé dans ses profonds souterrains par le

bruit des canons qui représente celui de la foudre, ni par le roulage des voitures qui ébranlent tout un quartier. Il perdra aussi sa force, si on lui donne pour compagnon quelque nouvel hôte qu'on ait fait récemment descendre au cellier (5) du haut des ormeaux, & qui dans la fougue de l'âge murmure avec éclat, furieux d'être lié & resserré dans une étroite prison; sa bouche exhale une épaisse vapeur, & vomit une écume blanchâtre qui coule le long de ses flancs. Mettez en d'autres lieux ce nouveau venu jusqu'à ce que sa bouillante colère se soit raffaïe, & qu'il ait appris à souffrir sa prison sans aucun mouvement d'impatience.

Que vos celliers éloignés de l'étable & des eaux croupissantes, ne soient pas d'une autre part infectés de la puante odeur des fromages d'Auvergne; ne mettez pas aussi vos muids les uns sur les autres; qu'entre chaque tonneau il y ait un intervalle par où la main puisse passer pour boucher les fentes avec de

LE VIN.

l'étoupe dans le cas pressant où les liens de Bacchus seroient relâchés , & où sa liqueur se répandroit.

La * ville de Clermont , qui selon le bruit de la renommée , fut le terme des conquêtes de César , creuse sous le roc même ses celliers qui mériteroient (6) de loger un meilleur vin ; il n'est pas besoin de le rafraîchir avec de la glace , sa propre fraîcheur quand il est récemment tiré en émousse la pointe.

Ornemens de
quelques cel-
liers d'Alle-
magne.

L'Allemagne qui honore Bacchus d'un culte particulier , déploye dans ses celliers toute sa magnificence ; il y a des endroits où les appartemens de ce Dieu sont revêtus (7) de marbre verd du Tenare , & où ses ameublemens sont enrichis d'or ; différens tableaux ornent la voute & fixent agréablement les yeux. Là c'est l'ivresse chancelante & la molle indolence qui foulent aux pieds les foudis rongeurs & les intérêts des

* Capitale de l'Auvergne. César fut obligé de lever le siège de cette ville , & faute de vivres de se retirer dans la Gaule Narbonnoise.

Rois. (8) Là ce font les Bacchantes que la fureur fait courir sur les montagnes. (9) D'autre part les Centaures à double forme, (10) les verres à la main menacent les Lapithes.

D'un autre côté un vil pepin de raisin (11) fait subir à Anacréon la peine de ses mépris pour la vigne ; on voit les vains efforts qu'il fait pour arracher de son gosier ce fatal pepin. Bacchus avec un grain de raisin sec & cuit au soleil, se venge de ce Poète qui avoit préféré l'amour au vin.

(12) On voit aussi Ennius la tête appuyée sur le coude, songer aux combats qu'il doit chanter ; son verre est devant lui, & les vers coulent de sa veine enflée par le jus de la treille. Là, (13) Démocrite à l'article de la mort, paroît un rouge bord en main, & cherche à noyer les derniers regrets de son esprit agonisant.

Mais Bacchus lui-même est représenté au milieu de la voute, assis à table & le front ceint de grappes pendantes, son ventre bouffi de grais

 LE VIN.

se est d'une grosseur énorme, & son teint est enflammé (14) comme la face de la lune quand il fait du vent. Là sont les coupes, ici sont les brocs; une troupe ivre, ventre déboutonné & la bouche ouverte, comme quelqu'un qui chante, est assise autour de la table; les uns ont les cheveux tressés avec du lierre, les autres les ont entrelacés de fleurs; des rubis bacchiques brillent sur leur front, ils ont les yeux éteints, les vapeurs du vin sortent de leur gofier, & la joie éclate sur leur visage empourpré.

Mais je m'amuse ici à des bagatelles. Occupez-vous, vendangeurs, dans vos celliers de soins plus importants; le vin n'en est pas meilleur pour être contenu dans des muids dorés. Remplissez vos tonneaux du meilleur vin du lieu; c'est leur donner plus de prix que s'ils étoient revêtus d'or ou d'argent.

Le vin de
France.

Il est bon de savoir de quel pays proviennent les vins, & quels habitans ont foulé la vendange; la France en donne de différens selon les

Cantons. Le vin de Couci a du feu, celui de Bordeaux de la force ; Béziers le donne doux & agréable ; il est rude aux environs de Paris ; celui de * l'Hermitage réunit le bon goût & la force ; il est délicat en Champagne, ferme en Bourgogne, & sec auprès de Beaune. Celui de Rivesaltes est doux, & cuit les alimens dans les estomacs trop chargés. Les gros vins de * Cahors sont propres à ceux qui ont la jaunisse ; (15) si celui du * Velai plaît à quelqu'un, puisse-t'il haïr le vin de * Nerac & aimer celui d'Auvergne.

LE VIN.

Les présens de Bacchus rendront Le vin Grec toujours la Grèce fameuse quoiqu'elle ne fasse plus usage de vin, pourvû que ses habitans continuent de cultiver leurs vignes pour la maintenir dans la possession des éloges qu'elle méritoit autrefois. L'Ita- Le vin d'Italie lie produit des hommes efféminés ^{lie.}

* Vignoble près de Thim, petite ville sur le bord du Rhône.

* Ville Capitale du Querci.

* Pays du Languedoc.

* Ville de Guienne.

LE VIN.
 D'Espagne. & des vins doux. Le vin & les habitans d'Espagne font violens ; le peuple & le vin ont de la force & du corps. En Allemagne il y croît des hommes vigoureux , propres à la guerre , & l'on y recueille des vins forts , qui bien gardés triomphent des années & gagnent à vieillir.

Le vin rouge. Il y a du vin rouge & du blanc ; parmi les rouges on en distingue de plusieurs nuances ; le meilleur est celui qui a la couleur rougeâtre des charbons enflammés , qui pétille dans le verre , & pique agréablement le goût. La triste gravelle & sur tout la goutte plaintive détestent les vins violens. Les Poètes & ceux qui aiment un genre de vie tranquille , recherchent les vins gracieux qui sont légers à l'estomac ; les meilleurs portent à la tête , & ceux qui sont rudes dissimulent leur effet perfide ; car lorsqu'ils nous ont enchaîné la langue & les pieds , à peine le sommeil de la nuit nous fait-il recouvrer la liberté. Le vin léger flatte le palais , mais il est toujours d'une qua-

lité changeante ; les longs voyages , tant sur mer que sur terre altèrent sa couleur & diminuent sa force : le transport au contraire donne du prix & de la vigueur aux vins forts & couverts. Ainsi que les mêmes travaux exténuent les corps foibles & fortifient les vigoureux , de même la fatigue rend Bacchus meilleur quand il a du corps , & il rentre avec plus de mérite dans son palais souterrain après un voyage d'outre-mer.

Le vin blanc qui a de la douceur Le vin blanc. plaît aux malades , celui qui a du feu réjouit les personnes en santé ; les maris aiment le violent , & les femmes celui qui est le plus doux au palais : en général le vin blanc ne supporte pas les longues chaleurs de l'été , on le boit en hiver quoiqu'à-peine il ait déposé sa lie. Parmi les vins blancs , le meilleur est le muscat , il est agréable au goût , & le cœur se ressent de son active chaleur ; la vigne qui donne ce vin ne se cultive pas avec le même succès & ne conserve pas son nom & sa qualité

LE VIN.

dans toute sorte de terroirs. (16) Le muscat perd son goût flatteur dans les terrains froids & humides, mais le canton de Beziers lui est favorable, & l'on chante à l'extrémité de l'univers l'excellent vin qui coule des pressoirs de Frontignan; c'est un air tempéré & une terre douce & légère qui conviennent au muscat; & dans le monde entier il n'y a point de pays comme Beziers pour la douceur, soit que l'on y considère la beauté du ciel, la qualité de la terre ou l'humeur des habitans: aussi dit-on vulgairement que les Dieux ont fait un paradis terrestre de Beziers en versant à l'envi leurs dons sur cette ville, pour prévenir l'envie que d'orgueilleux Géans pourroient avoir encore d'escalader l'Olympe.

Jupiter lui donne un air pur, Phœbus des jours sereins; la terre s'y couvre pendant toute l'année de fleurs qui naissent d'elles-mêmes: Minerve ne s'est pas contentée de parer les champs d'oliviers, elle a commandé à l'huile (17) de couler

d'une source inépuisable. Apollon lui-même a enseigné son art aux habitans, & si mes vers ont quelque feu poétique, je dois cet avantage à ma patrie (18) qui m'a donné avec le sang du talent pour la Poësie.

 LE VIN.

Pour arriver à Beziers, (19) Neptune du rivage d'une mer à l'autre, s'est ouvert un Canal au milieu de la campagne. Le laboureur étonné admire ces flots qui coulent nouvellement dans la plaine, & des vaisseaux chargés des richesses du Levant voguer même sur le sommet des montagnes. J'ai loué ci-devant l'ouvrage du célèbre Riquet, & la reconnoissance a suivi l'éloge. Ce canal qui depuis mes vers se croit ennobli, répond à mes louanges par un bienfait : chargé pour moi d'une barque remplie de vin muscat, il me fait grace des droits qu'il retire de ses eaux & accélère l'arrivée de ce divin Nectar, quoique pourtant Zéphir retenu par le parfum qu'exhale cette agréable liqueur, ralentisse le mouvement de ses aîles.

Qui pourroit détailler tous les dif- Vins frêlatés,

 LE VIN.

férens goûts qu'on fait prendre au vin ? Il y en a qui dans les cuves font faire un mélange de jus de raisin , de poire & de pomme ; d'autres pour conserver le vin doux , infèrent dans les tonneaux des sachets remplis d'ingrédiens ; d'autres au contraire donnent de la chaleur aux vins froids avec de la chaux , & leur font prendre de la force & un goût piquant avec de la poix & de la moutarde ; celui-ci met infuser dans ses tonneaux les plantes aromatiques de l'Arabie , & sophistique son vin avec de la canelle & de la fleur d'iris ; celui-là avec de l'écorce de citron & des mûres fait prendre à son vin une couleur que la nature lui avoit refusée , & les femmes avec des copeaux de hêtre taillés en forme de bandelette , & avec des pepins de raisin savent ôter au vin ce qu'il a de rude.

Qui voudra infecter ses tonneaux de ces riches poisons , le fasse à son gré ; pour vous , bûvez toujours du vin tel que la vigne le donne ; celui qui est apprêté flatte le goût , mais

Eloge du vin.

le naturel réchauffe les estomacs qui menacent ruine , chasse la pâleur & la maladie , bannit du cœur la fraude & les foudis cuifans , (20) fait fortir la vérité de la bouche des menteurs , & découvre l'ame des gens diffimulés, de même qu'une claire fontaine représente les traits du visage dans le cristal de ses eaux.

LE VIN.

L'Auteur de la nature se vengea autrefois par un déluge du mépris des hommes pour ses loix. Il nous reste encore d'inignes monumens de cette défolation générale ; car à Montpellier , lorsqu'on tire de la pierre des carrières , on trouve du fable & des coquillages de mer unis ensemble & pétrifiés. Sur le bord du canal du Languedoc , dans l'endroit où l'on a pratiqué pour ses eaux un passage sous une montagne, on remarque aussi les vestiges de la mer qui s'est retirée , & des signes certains du déluge ; car la terre qui couvre actuellement le fable & les coquillages qu'on trouve sur les deux rives , (21) n'a pû provenir que de cette inondation générale. Lors-

Mention du déluge.

qu'autrefois l'univers dans son naufrage fut caché sous les eaux, le limon qui du haut des montagnes fut entraîné par la fureur des flots, vint combler nos plaines que la mer occupoit alors ; & cette terre accumulée dans le pays des Gaules fit refluer la mer vers l'Afrique dont le sol étoit plus bas.

Mention de
Noë, qui le
premier cul-
tiva la vigne.

Ainsi Dieu voyant toute la face de la terre désolée nous fit le précieux don du vin ; c'est ce présent fortuné qui a conservé le reste des humains, & qui les a consolés de la ruine de l'univers. Noë enseigna le premier à cultiver la vigne & à faire usage de son fruit ; b.enfait dont son ingrate postérité attribua l'honneur aux faux Dieux sous le nom de Bacchus. Noë fut le premier à mettre en terre les provins de la vigne, à retrancher avec la serpette ses rameaux traînans pour les rendre plus féconds en fruit, & à montrer aux hommes à fouler la vendange & à teindre leurs pieds de son jus.

La vigne a tapissé d'abord les fertiles côteaux de l'Asie, ses heureux
ceps

ceps enrichirent ensuite les Grecs & puis les Romains. Les Gaulois ne connoissoient pas encore les doux présens de Bacchus, lorsqu'après avoir traversé les Alpes, ils portèrent pour la première fois leurs armes en Italie. Les premiers qui y furent, n'apportèrent point d'or ni d'autres richesses du pays pour persuader à leurs concitoyens par de belles espérances de s'expatrier & de passer les monts, (22) mais ils leur présentèrent d'excellent vin; ce ne fut point au son du clairon, mais au bruit des verres qu'ils engagèrent leurs braves compagnons à prendre le métier des armes; ils ne portèrent point d'autre étendard que leur flacon, & leurs amis consentirent à marcher au milieu des montagnes couvertes de neige, & à répandre leur sang dans l'espérance de boire du vin: c'étoit la seule récompense qu'ils demandoient de leurs travaux militaires, tant un verre de vin étoit séduisant pour eux.

Mais hélas! ne vous fiez pas trop à cette liqueur traîtresse; le vin fut

De l'usage
modéré du
vin.

nuisible à son premier auteur: l'exemple de Noë doit nous apprendre à faire usage des dons du Ciel avec modération, & à ne pas noyer dans le verre jusqu'à notre raison.

Les Africains apprivoisent par le charme du vin les bêtes les plus féroces, que la ruse ni les pièges n'avoient pû dompter. L'amour ingénieux(23)n'a pas recours à d'autres artifices pour enchaîner les amans qu'il a vaincus.

Quand vous êtes jeune sur tout, usez sobrement du vin, & ne faites pas avec cette liqueur passer dans vos membres délicats les germes des maladies dont vous ferez un jour affligé. Il est permis aux vieillards de haïr le mélange du vin & de l'eau, & de retenir par un peu de vin pur les forces qui abandonnent leur corps épuisé; mais que les jeunes gens aiment le vin humecté d'eau, de peur d'augmenter par de nouveaux feux leur bouillante ardeur.

Que ceux qui aiment les cruels combats & suivent les drapeaux de Mars, ou qui marchent sous la ban-

nière des Muses, craignent les effets perfides du vin. Un Poète ivre n'est qu'un faiseur de mauvais contes & de rapsodies; * mais au contraire (24) lorsqu'après avoir bû modérément, il embouche la trompette héroïque, (25) Apollon lui-même le possède, sa voix n'est plus d'un mortel, mais dans ses chants sublimes il peint de l'ame les sentimens les plus nobles & les plus élevés, & jouissant de la paix au-dedans de lui-même, sa main ne trace que combats. Le soldat également expose ses jours avec valeur quand il n'a bû que médiocrement; précédé de la terreur il fond sur l'ennemi: mais si l'excès du vin enfle ses veines, à peine peut-il tenir ses armes, la liqueur mal digérée fait ravage dans son estomac, & charge sa tête d'épaisses fumées; son esprit incertain flotte dans un gouffre d'idées qui se détruisent mutuellement, (26) ses pieds sont assurés & chancelent tour-

LE VIN.

* Apparemment que la plupart de nos Poètes d'aujourd'hui sont des ivrognes.

à-tour, ses bras sans mouvement lui tombent des épaules, & ses yeux appesantis & enflés sous son front hideux semblent voir deux soleils. Laissez, ma Muse, laissez le peuple s'étonner de pareils prodiges, & s'il est possible, développez-en les causes cachées, & révélez la vérité.

On fait déjà quels sont les ressorts qui font mouvoir le corps humain, & par quel enchaînement de vaisseaux le suc des alimens se communique aux différentes parties; la veine lactée porte par un canal étroit le chile séparé des matières fécales dans la masse du sang, le cœur ensuite à l'aide de ce véhicule donne la vie à tous les membres & entretient correspondance avec toute la machine. Alors de même que les vapeurs déliées du vin, lorsqu'on en tire l'esprit à petit feu, s'attachent au chapiteau de l'alambic, & coulent ensuite par petites gouttes: ainsi lorsque le sang circule dans tous les membres, & par ses tours & retours s'épure & se subtilise dans les petits rameaux où il coule, ses par-

ties les plus affinées s'attachent au cerveau & de là se répandent dans les nerfs pour faire mouvoir tous les membres au gré de l'ame. Sentinelles affidées, elles occupent, pour ainsi dire, la guérite la plus élevée de la citadelle humaine, afin que par la différente impulsion dont elles ébranlent la molle substance du cerveau, elles l'instruisent de la qualité des objets qui ont affecté les sens.

C'est-là cette éternelle alliance que par la loi de l'Être suprême l'ame & le corps ont contractée ensemble; c'est ainsi que pour nous servir de guides il a établi les oreilles & les yeux. Mais si par un excès l'on abuse des dons de Bacchus, les esprits du vin qu'on a pris immodérément, se précipitent en foule dans les nerfs, & par leur agitation continuelle troublent l'ordre établi: tandis qu'en liberté ils parcourent ainsi tous les membres, & qu'ils frappent le cerveau sans ordre & sans mesure, ils se jouent de l'attention de l'ame par les fausses images qu'ils lui présentent; delà vient cette folie momen-

tanée qui s'empare de l'esprit pendant l'ivresse ; delà proviennent ces contorsions & ces mouvemens desordonnés du corps.

(27) Bacchus aussi donne une légère torture aux esprits & montre à découvert les cœurs les plus cachés ; ceux dont une bile échauffée allume aisément la colère , deviennent furieux & prennent les armes. Celui qui sans avoir bû , aime la plaisanterie & le badinage , perd la respiration à force de rire quand il est dans le vin , ses yeux versent des larmes de joye , discoureur éternel il * déblatère & balbutie au point d'enivrer les oreilles : car la nature fuit ses loix , & le sang devenu plus rapide dans son cours par l'augmentation de sa masse , s'insinue dans les nerfs par les mêmes voyes qu'il prend ordinairement , l'esprit alors ne peut résister à sa fougue. C'est ainsi que l'action des rameurs cesse quand la mer s'enfle avec trop de fureur , le Capitaine n'est plus maî-

* Ce mot n'est pas encore bien usité , mais il est expressif & fera je crois fortune.

tre des voiles , & le vaisseau pouffé par des vents contraires devient le jouet de la mer & flotte errant au gré des eaux.

 LE VIN.

Que les anciens Grecs , la tête couronnée de roses, ayent été cueillir dans leurs jardins (28) du safran & des raiforts, qu'ils mangeoient en vain pour se soulager dans leur ivresse. Peu vous importe ; pour vous , si quelque jour après une débauche de vin , le nombre des lumières vous paroît se multiplier & le plafond tremblant rouler audeffus de vous , cachez votre désordre , s'il vous reste quelque raison sous le voile obscur de la nuit , & livrez-vous à Morphée qui vient alors sans qu'on l'appelle. Dormez jusqu'à ce que Bacchus ait modéré dans votre estomac sa brulante ardeur , & que votre esprit sain ait restitué à vos membres leur pleine liberté ; cependant la peine dûe à votre excès subsistera encore , quand vous serez éveillé , vous sentirez une défaillance générale avec un violent mal de tête.

Il n'y a point alors de remède plus

Le Caffé.

 LE VIN.

fût pour vous soulager que de faire brûler à un feu clair (29) cette fève salutaire qui nous vient de l'Arabie heureuse ; (30) vous la pilerez ensuite dans un mortier pour la réduire en poudre : la préparation s'en fait sans beaucoup d'art , on la met dans de l'eau qu'on fait bouillir jusqu'à ce que cette poudre se soit précipitée au fond de la cafetière. Quand le café est bien reposé on le verse dans des tasses de porcelaine , vous y ajoutez un peu * de cette moële raffinée qui nous vient du nouveau monde , de peur que cette liqueur prise toute pure ne soit désagréable au goût par son amertume.

Vous ferez usage de cette divine infusion dans différens cas , soit que vous vouliez passer les nuits à travailler , soit que les vents du midi vous portent des vapeurs à la tête , ou qu'après le repas les alimens vous incommodent. Que cette liqueur (31) serve de remède au Poëte pour

* Le sucre,

donner

donner du feu à son esprit ; qu'il reprenne ensuite gaiement la plume, pour achever ses vers, & qu'il ne se persuade pas qu'outre le café, (32) il y eût des fontaines chez les Grecs où les Poètes se désaltéraient.

La Grèce qui tient sous sa domination l'Arabie heureuse, nous a fourni sans regret, jusqu'à présent, cette précieuse liqueur, qui est (33) l'hippocrène véritable des Poètes ; mais l'avarice a supprimé cette source, & lui a substitué une liqueur ingrate & sans force ; (34) breuvage barbare, que l'Amérique nous envoie de ses plantations, pour se venger sans doute sourdement par ce poison des richesses qu'on lui a ravies.

Lorsque la vendange au pressoir coule d'elle-même, ne vous avisez pas de jeter de l'eau sur les grappes pour faire enfler le raisin : cette méthode ne vous apporte pas un grand profit ; car les (35) domestiques quand ils boivent de mauvais vin, remplissent mal leur devoir. Suivez l'antique usage, remettez au pressoir

Vin de pressoir.
surage.

LE VIN.

la recoupe des premières tailles, qui vous donnera à la vérité un vin couvert, dur & épais, mais que les gens de la campagne peu délicats ne trouveront pas mauvais.

Quelque tems après, quand le vin dans sa fougue jette son écume, si les liens qui enchaînent Bacchus font bien forts, fermez les tonneaux avec de l'étoupe & du liège, de peur que le vin ne dissipe ses esprits les plus subtils & ne perde sa vigueur. Lorsque les vins après avoir bouilli sont devenus tranquilles, ne laissez pas de vuide dans les tonneaux, & ne craignez point de les remplir avec de l'eau fraîche; elle précipite la lie au fond, & tempère l'ardeur du vin.

C'est l'âge uniquement qui fera la force de votre vin, & lui donnera le parfum de l'ambrosie. Comme un enfant dans ses premières années, tout neuf encore, n'a ni goût ni qualités, & n'atteint aux perfections de l'âge mûr, qu'après que le feu de la jeunesse est ralenti; de même le vin avant qu'il ait cessé

de bouillir est dur & rude au fortir du tonneau, ou bien d'une douceur fade qui soulève le cœur.

Quand quelqu'un met un tonneau en perce pour goûter son vin, il doit lever la bonde, afin que l'air entre plus librement ; car tout dans la nature étant exactement plein, si l'on ne fait entrer l'air par l'ouverture de la bonde, le vin ne coule point, quoique le tonneau soit percé, tant la nature a horreur du vuide, disoient les anciens Philosophes, qui expliquoient par les vertus occultes de la sympathie & de l'antipathie les secrets naturels qu'ils n'entendoient point. Mais comme l'air introduit gâte le vin, il faut mettre à la bonde un tampon rempli de sel, afin que s'il y a quelque corruption dans les parties de l'air, elles se purifient en passant à travers ce tampon.

Voulez-vous savoir si un Marchand de vin a eû la perfidie de mêler de l'eau avec son vin, inférez-y un roseau ou un jonc de marais frotté d'huile, l'eau seule, au cas qu'il

LE VIN.

Le soubirail
du tonneau.

Du vuide.

LE VIN.

y en ait, s'attachera à ces arbuſtes ; ou bien mettez dans le vin de la chaux vive, elle s'enflammera d'abord, s'il y a de l'eau dans le vin.

Soutirage du vin.

Lorsque le printems a échauffé le fein de la terre, que les arbres se parent d'un feuillage renaissant, & que la verdure ranime le gazon ; Bacchus fermente, & sa lie en mouvement se mêle avec le vin, à moins qu'on n'ait eu soin de le foutirer. Le ſoufle empoisonné de la canicule fait tourner aussi le vin dans les celliers, lorsque les vents pluvieux du midi amènent du pole antarctique des nuages ténébreux qui roulent en l'air comme des tourbillons.

Vin tourné.

Le vin prend aussitôt une couleur livide, & rend une mauvaise odeur. On ne voit plus pétiller ses esprits enflammés, mais il languit tristement dans le verre sans aucune vertu. Du marc de raisin clarifie le vin tourné, mais ce n'est pas pour long-tems ; la cause de ce mal incurable fait bientôt de nouveaux ravages, & le vin devient aussi mauvais qu'auparavant. Si vous ne vous souciez pas

d'y apporter d'autre remède, laissez-le se changer en vinaigre de lui-même; cette liqueur a son mérite dans l'occasion.

Le vigneron auroit garanti son vin de ces accidens auxquels il ne peut plus remédier, s'il avoit montré davantage le raisin au soleil en dégarnissant les ceps de pampres, ou si après avoir tortillé le pédicule des grappes, il les avoit laissées pendre quelque tems à leur tige, afin que les mauvais fucs pûssent s'évaporer par la chaleur. Il est à propos de nettoyer les tonneaux avec de l'eau de mer, de soutirer le vin, d'allumer du soufre, d'en parfumer les muids, & d'entonner le vin dans les futailles neuves avant que l'odeur du soufre se soit dissipée.

Cependant si vous ne cueillez à propos le raisin, vous ne corrigerez par aucun remède les défauts qui naissent de la verdeur du fruit; il y a un point de maturité qu'il faut saisir pour mériter des éloges. On peut se confier à des domestiques quand il s'agit d'ensemencer la terre, ou de porter aux

Un pere de famille doit être présent lui-même à la vendange.

LE VIN.

greniers les moissons ; mais lorsque les vins écument , & que leur bruit sourd fait résonner les tonneaux , la maison de campagne alors & les celliers ont besoin de l'œil du maître. Les plaisirs qui en reviennent pendant toute l'année méritent bien que pendant quelques jours on se donne de la peine , si cependant il en est à la campagne. Il n'y a point de saison où elle soit aussi agréable & où elle donne des plaisirs aussi purs qu'en automne ; c'est le tems le plus doux & le plus riche de l'année ; on ne se ressent pas encore du froid , & l'on n'est plus affoibli par la chaleur. Le riant aspect de la campagne délivre l'esprit des soucis de la ville. De magnifiques ameublemens n'y parent point la maison , mais la nature y prodigue de toute part des richesses & des beautés que l'art son émule imite foiblement dans des lambris peints , & qu'à la ville cependant on paye très-cher.

De l'agricul- A la campagne on voit en nature
 ture , & des les objets dont la représentation
 agrémens de la campagne. suffit pour donner du plaisir. On en-

tend le concert des oifeaux, & ce n'est qu'en peinture & fans ramage qu'on les voit à la ville. Les habitans des Cités repaissent leurs yeux de l'image d'une forêt groffiérement peinte, & vous en campagne vous jouiffez de l'agrément des bois, de leur ombrage & de leur verdure; ou bien dans la plaine mefurant des yeux le ciel & la terre, vous prenez le frais au grand air, ou profitez des doux regards du foleil. Enfin vous n'êtes point banni du refte de l'univers, & ne paffez point triftement vos jours dans une ville, (36) où l'on ne respire que vapeurs & fumée, comme fi l'on étoit enfermé dans une prifon.

Une troupe de Courtifans n'affiége point votre château; mais auffi dans vos foyers rufiques vous ne connoiffez point les foucis dévorans. Vous n'avez point à la vérité de Muficien, qui par la molleffe de fon chant vous peigne la tendre volupté, mais les habitans des airs font retentir la campagne de leurs doux accords, & ne portent point

LE VIN.

dans le cœur le piège avec le plaisir. On ne voit chez vous ni théâtres brillans, ni rares décorations ; (37) mais la vûe d'un bois qui forme un amphithéâtre sur le panchant d'un côleau ; mais un ruisseau qui roule son onde argentée avec un doux murmure ; mais les fleuves qui baignent les vallons ombragés, font dans vos loifirs un spectacle bien plus agréable pour les yeux, & une récréation bien plus touchante pour l'esprit. O vous ! qui nés pour le bonheur de vos concitoyens, & qui occupés de l'intérêt public, avez sous votre garde la justice & les loix, employez à votre utilité particulière & à la conservation de vos biens de campagne, les petits larcins qu'il vous est permis de faire à votre tems. Dès que le jus de la vigne colore le raisin, quittez les débats & le tumulte éternel du Barreau pour le silence & la paix de la campagne ; Thémis vous accorde quelques momens de loisir en automne pour aller donner des loix à vos vignes & à vos celliers.

(38) Illustre Caulet , appui de la justice , & l'ornement ainsi que l'amour de notre auguste Sénat , que j'ai de plaisir à vous voir tous les ans à la campagne , lorsque déchargé du poids des affaires , & respectable par vous-même sans le secours de la pourpre , vous venez présider à vos vendanges ! Protecteur des loix , instruit de tous les principes de Thémis & de Minerve , vous ne rougissez point de paroître parmi les caves , ni de vous livrer à des soins rustiques pour l'intérêt de Bacchus. Vos chers enfans , les délices du peuple , vous entourent & ne perdent rien de leur grace naturelle pour avoir les mains & le visage tachés de vin ; ils apprennent sous vos yeux à veiller à la conservation de leur bien , jusqu'à ce que plus avancés en âge ils maintiennent les loix en vigueur par leurs arrêts , & plus encore par la régularité de leurs mœurs.

Vous aussi qui suivez le parti des Muses , quittez, Poètes, vos études , & venez remuer les tonneaux au

 LE VIN.

lieu de vos livres ; les vins que vous ferez vous-mêmes échaufferont votre imagination, & quand vous retournerez à la ville & au travail, vous dédommageront avec usure du tems que vous aurez perdu ; peut-être ferez-vous épris des douceurs de la campagne, & prendrez-vous du goût pour les paisibles occupations d'un homme qu'un fort heureux attache à l'agriculture, & qui de lui seul connu, compte ses jours obscurs au fond d'une vallée, & abandonne le cours des affaires publiques à leur destinée.

Tandis que les vendangeurs tout dégoutans du jus de la vigne, cueillent le raisin, & que des bœufs le cou tendu traînent les voitures chargées de grappes ; tandis que les cris bruyans des vendangeuses font retentir les côteaux, le maître jette les yeux de côté & d'autre pour faire avancer l'ouvrage, ou bien, fatigué des soins qu'il a pris, (39) il entre dans un bois épais & se couche sur un verd gazon, ou fait une lecture appuyé contre un arbre, ou

compose des vers , & admire combien les Muses sont fécondes & complaisantes pour un esprit tranquille & libre de soins.

(40) Le soir , s'il se présente quelque grive ou quelque perdrix , ou si ses chiens rencontrent un lièvre , combien n'est-il pas charmé d'apporter à la maison du gibier qui ne lui coûte rien ? & quel plaisir n'a-t-il pas à raconter les finesse de ce lièvre , soit que par ses circuits compliqués il ait brouillé la voie , soit que retournant sur ses traces il ait mis * Amilcas en défaut & hors d' haleine ?

Que dirai-je des autres avantages de la campagne , si peu connus dans notre siècle ? (41) Quel bonheur d'être à soi sans embarras ni soucis , de parler sans craindre les traits de la satyre , & sans aucune espèce d'inquiétude qui vous fasse pâlir ! On n'est point esclave des desirs ni de l'espérance , on ne roule point dans sa tête de projets ambitieux ,

* Nom de chien.

 LE VIN.

on n'attend point les stériles éloges des hommes ni leurs vaines récompenses ; mais on coule des jours paisibles qui n'ont que le Ciel pour témoin. La sagesse au milieu des bois & des retraites des animaux , vous éclaire & vous détache de la ville & de ses mœurs dérégées.

Ah ! si pour consolation dans ma vieillesse il m'étoit permis d'aller finir mes jours à la campagne , de mettre en pratique les leçons d'agriculture que je donne en mes vers , de me soustraire au règne impérieux des Grands , & de me retirer du gouffre des affaires , quelle règle de vie pieuse je suivrois en considérant dans le sort d'une fleur le néant des choses d'ici bas ! Ah ! combien j'admirerois les trésors de la Providence , soit que la nature , mere de toutes les productions , se jouât dans les jardins & fît d'agréables méprises dans les nuances des fleurs , soit qu'appliquée plus utilement dans les bois ou dans les champs , elle fît sortir d'un petit germe des tiges élevées , soit que pour un seul grain elle donnât.

plusieurs tuyaux de bled, & dorât les champs de blonds épis !

Que seroit-ce, si j'étois libre d'observer avec sagacité les voies secrettes de la nature, de faire prendre aux fruits un nouveau goût, de nuancer différemment les fleurs, d'avancer les productions des arbres, & de faire éclore dans la saison des frimats les fleurs du printems ?

Ah ! que parmi ces amusemens champêtres, je passerois d'heureux jours ! La funeste soif de l'or n'a pas encore amené à la campagne le crime & la fraude, ni les débats, ni l'inimitié qui les suit ; les oiseaux y sont les seuls qui craignent la ruse & les pièges ; il n'y a que les vents contraires qui s'y livrent la guerre dans la plaine des airs ; le bruit martial de l'airain n'y trouble point le sommeil ; on n'y entend gémir que la tourterelle, aucun autre bruit ne frappe les oreilles que le siflement des vents, & le murmure assoupissant d'un ruisseau qui coule entre des cailloux.

Fidèles habitantes de la campagne, ô paix ! ô tranquillité, qu'aucune

crainte ne peut altérer ! (42) quand
 luirà ce jour fortuné , où libre des
 embarras de la ville, je volerai com-
 me échappé d'une longue prison ,
 pour me livrer aux plaisirs purs de
 la campagne , pour jouir dans un ré-
 duit obscur & dans l'oubli de tout
 l'univers d'un vrai loisir philosophi-
 que , sans être à charge à personne ;
 en un mot , pour disposer de moi
 selon mes vœux sans craindre ni de-
 sifir la mort.

Fin du onzième Livre.



REMARQUES

Sur le onzième Livre.

C'Est le vin que le Poëte chante ici. Après avoir parlé des celliers ordinaires, & dit dans quel endroit il convenoit de les placer, il fait une agréable description de ceux d'Allemagne, & de toutes les espèces de vins. Delà il passe à l'éloge de cette liqueur & à celui de Noë, & nous apprend comment le vin est passé en France. Il peint ensuite l'ivresse, en donne la raison physique, & conseille le café dont il exalte les propriétés, pour chasser les vapeurs bacchiques. Il termine ce livre par décrire le plaisir de la campagne pendant l'automne.

(1) [*O Bacchus, qui couché, &c.*] Sous le nom de Bacchus, c'est du vin même que l'Auteur entend parler.

(2) [*Dans l'esprit d'Horace.*] Voici comme ce Poëte s'exprime l. 2. od. 16.

*Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem, credite postèri,
Nymphasque discentes & aures
Capripedum satirorum acutas.*

*Eva! recentis mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum*

*Letatur : Eva ! parce Liber ,
Parce gravi metuende Thyrso.*

*Fas pervicacès est mihi Thyadas
Vinique fontem , lactis & uberes
Cantare rivos atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.*

(3) [*Et vous Apollon , pere des Poètes.*]
Sous le nom de ce Dieu , le Pere Vanniere
entend parler de la fureur poétique qui , se-
lon Horace , est excitée par le vin.

(4) [*Les eaux du Permesse.*] C'étoit un
fleuve de Beotie qui prenoit sa source sur le
mont Hélicon , & qui étoit consacré aux
Muses.

(5) [*Du haut des ormeaux.*] M. Rollin ob-
serve que cette coutume d'attacher les vignes
aux arbres a fait naître trois expressions élé-
gantes qui se trouvent dans Horace , & toutes
trois tirées de la même métaphore. Il dit
qu'on marie les arbres aux vignes ; *Ergò aut
adultâ vitium propagine altas maritat popu-
los.* Il appelle veufs ces mêmes arbres quand
ils n'ont plus de vignes qui leur soient atta-
chées ; *Aut vitem viduas ducit ad arbores.*
Enfin il donne le nom de *Celibateres* , aux
arbres auxquels on ne joint jamais la vigne :
Platanusque cœlebs evincet ulmos.

(6) [*De loger un meilleur vin.*] Les vins
d'Auvergne sont noirs & fumeux , ils ont à
peu près la même célébrité que ceux de Brie ,
connus pour si mauvais , qu'ils sont passés
en

en proverbe , & qu'on dit dans une chanson,

Mais tout vin est vin de Brie
Quand on boit avec un fat.

Boileau dans sa troisième Satyre parle de ce vin.

J'approuvois tout pourtant de la mine & du geste ,
Pensant qu'au moins le vin dût réparer le reste.
Pour m'en éclaircir donc , j'en demande , & d'abord
Un laquais effronté m'apporte un rouge bord ,
D'un *Auvernat* fumeux , qui mêlé de lignage ,
Se vendoit chez Crener , pour vin de l'Hermitage.

(7) [*De marbre verd du Tenare.*] C'étoit un Cap de la Laconie dans le Peloponnese que les habitans d'aujourd'hui appellent *Capo Maina*. Il y avoit dans ce Cap des carrières , d'où l'on tiroit beaucoup de marbre verd.

(8) [*Là ce sont les Bacchantes.*] On appelloit ainsi les Prêtresses de Bacchus , qui la nuit alloient en troupe faire des sacrifices à ce Dieu , & célébrer ses orgies sur le mont Citheron.

*Utque tuo mota proles Semeleia Thyrsò,
Ismaria celebrant repetita triennia Baccha.*

Ovid. l. 9. metamor.

(9) [*D'autre part les Centaures à double forme*] Ils habitoient la Thessalie , & furent les premiers à dompter les chevaux. C'est ce qui fit penser à ceux qui les virent à cheval

dans les premiers tems, qu'ils étoient des monstres à double forme qui tenoient de l'homme & du cheval.

(10) [*Le verre en main menacent les Lapithes.*] Tout le monde connoît le combat des Centaures & des Lapithes , qui après s'être enivrés , s'égorgerent les uns les autres.

*At ne quis modici transfiliat munera Liberi ,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super. uero
Debellata :*

Hor. l. 1. od. 18.

(11) [*Fait subir à Anacréon.*] C'étoit un Poète Lirique de la ville de Théos en Ionie , dont les poésies sont fort estimées. Comme il ne buvoit que de l'eau , les Poètes ont feint que Bacchus pour le punir de son mépris pour le vin , étoit la cause qu'il s'étoit étranglé avec un pepin de raisin sec : *Acino uva passæ strangulatus perit.* Plin. l. 7. ch. 7.

(12) [*On voit aussi Ennius.*] C'est un des plus anciens Poètes latins , il étoit né à *Rudis* , ville de Calabre ; il ne nous est rien parvenu de ses ouvrages , que quelques vers cités par des Auteurs. Horace dit qu'il ne travailloit à ses annales qu'après avoir bû.

*Ennius ipse pater, nunquam nisi pœus ad arma
Profuit dicenda.*

l. 1. ep. 19.

Athenée dit que le vin est le grand cheval des Poètes.

(13) [*Là Démocrite.*] Ce Philosophe étoit d'Abdere dans la Thrace ; il mourut très-vieux quoique grand amateur du vin. Il négligea le soin de ses revenus, & laissa ses terres incultes, afin de s'occuper avec moins de distraction à l'étude de la sagesse.

*Miramur si Democriti pecus edit agellos,
Cultraque, dum peregrè est animus sine corpore velox.*
Hor. l. 1. ep. 12.

(14) [*Comme la face de la lune quand il fait du vent.*] On dit que la lune annonce de la pluie quand elle est pâle, du vent quand elle est rouge, & du beau tems quand elle est claire.

Pallida luna pluit, rubicunda fiat, alba serenat.

(15) [*Si celui du Velai, &c.*] Le Pere Vanniere dit ici de ce mauvais vin, ce que Virgile disoit de deux mauvais Poètes de son tems.

*Qui Bavium non odit, amet tuâ carmina, Mævi,
Atque idem jungat vulpes & mulgeat hircos.*
Ecl. 3.

C'est comme si l'on disoit dans notre langue :

Que le sot M***** à qui tu sauras plaire
Admire C***** & dorme sur Voltaire.

(16) [*Le muscat, &c.*] On l'appelle muscat, parce que les mouches s'y attachent

par préférence ; & en latin les vignes de muscat se nomment *Uva apicia* ou *apiana ab apibus & mellis sapore.*

(17) [*De couler d'une source inépuisable.*]

Il y a dans les environs de Beziers une fontaine qui donne de l'huile. Le Pere Vanniere l'appelle *Gabianus fons*. La fontaine de Gabian rend une huile qui nage sur l'eau , & dont on se sert utilement pour les blessures ; elle est aussi très - bonne pour d'autres usages , principalement pour les chevaux. Gabian est une ville de France au Bas-Languedoc , à trois lieues de Beziers , selon M. Baudrand, Auteur d'un Dictionnaire géographique : mais dans le dénombrement du Royaume de France elle n'est point marquée comme une ville , & ce n'est qu'un lieu de 150 feux.

(18) [*Qui m'a donné avec le sang du talent pour la Poësie.*] Ce talent n'est pas le seul qui soit propre aux habitans de Beziers. On a remarqué qu'en général les Languedociens avoient de l'imagination & du goût pour la Musique & la Poësie.

(19) [*Neptune du rivage d'une mer à l'autre*] C'est du Canal de Languedoc qu'il est ici question. Voyez les remarques sur le 1. livre à ce sujet.

(20) [*Fait sortir la vérité.*] Ceci est imité d'Horace l. 3. od. 15.

Tu leno tormentum ingenio admoveas

Plerumque duro ; tu sapientissus

Curas & arcanum jocosè

Consilium regis Lyao.

Tu spem reducis mentibus anxiiis ,

Viresque , & addis cornua pauperi , &c.

(21) [*N'a pu provenir.*] L'auteur de *The-liamed* , & d'après lui M. de Buffons donnent sans avoir recours au déluge , les raisons physiques de la pétrification des coquillages que l'on trouve dans le sein des montagnes. Il seroit trop long de détailler ici leur système : on peut consulter ces Auteurs.

(22) [*Mais ils leur présentèrent d'excellent vin.*] Pline , Plutarque dans la vie de Camille , & Tite-Live attestent ce fait. Voici comme ce dernier s'explique ; *Eam gentem (Gallorum) traditur famâ dulcedine frugum , maximèque vini novâ tum voluptate captam Alpes transisse.* Des légions d'Auvergnats , de Suisses & de Limousins renoncèrent au gland de leurs forêts & à leur pain de châtaigne pour passer les Alpes ; ils s'emparèrent des deux bords du Pô , où ils cultivèrent la vigne. Loin de blâmer nos peres d'avoir pris les armes pour jouir des faveurs de Bacchus , Pline les excuse par la pureté de l'intention. *Quapropter hac vel bello quasisse venia sit.*

(23) [*N'a pas recours à d'autres artifices.*] Le vin ne seroit pas un artifice pour attendrir certaines personnes , ce seroit pour elles au contraire un remède contre l'amour.

(24) [*Lorsqu'après avoir bu modérément ; &c.*] Il y a dans le texte ,

*Parce cum potus ad arma
Profiluit dicenda.*

Cet endroit est tiré d'Horace ; voyez une des remarques précédentes sur ce livre , au mot Ennius.

(25) [*Apollon lui-même le possède.*] Rousseau dit aussi ,

Ce n'est plus un mortel , c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Tout cela est imité d'Horace ;

*Nil parvum aut humili modo ,
Nil mortale loquar.*

l. 3. od. 19.

(26) [*Ses pieds sont assurés & chancelent tour-à-tour.*] Lucrèce peint un homme ivre avec bien de l'énergie.

*Cum vini vis penetravit
Aeris , & in venas discessit deditus ardor ,
Consequitur gravitas membrorum : prapediuntur
Crura vacillanti , tardescit lingua , madet mens ,
Nant oculi , clamor , singultus , jurgia gliscunt.*

l. 3.

(27) [*Bacchus aussi donne une légère torture aux esprits.*] Il y a dans le texte ,

*Ingeniis etiam tormentum lene Lycaus
admovent.*

Ce vers est tiré d'Horace ; voyez la remarque 19. ci-dessus.

(28) [*Du safran & des raiforts.*] Il y a dans le texte ;

Corycium vel dente crocum raphanumque terentes.

Je n'ai point traduit le mot *Corycium*, c'est un de ces épithetes oisifs qui rendent la phrase traînante, & qu'un traducteur doit supprimer. *Corycium* signifie de *Corice* ou de *Curco*, montagne très-haute dans la Cilicie avec une ville de même nom, renommée par son safran ; elle étoit Episcopale dans le Patriarcat d'Antioche. Au pied de la montagne il y avoit un antre consacré aux Muses. Martial fait mention du safran de cette montagne.

Ultima Corycis qua cadit aura croco.

l. 11.

Ovide 1. metam. appelle les Muses *Corycides nymphæ*.

Corycidas nymphas & numina montis adorat.

Virg. dit aussi Georg. l. 4.

Corycium vidisse senem, &c.

Le Pere Vanniere avoit mis dans l'édition de 1707. p. 220. *Puniceum crocum* ; mais quoique le mot *Puniceus* signifie quelque chose d'un rouge éclatant, & que les fleurs de safran soient d'une couleur bleue mêlée de rouge & de pourpre ; l'Auteur a cru devoir changer cet épithete qui ne convient point à la couleur jaune que donne le safran détrempe.

Horace parle aussi du safran de cette montagne.

*Hoc ubi confusum seelis inferbuit herbis
Corycioque croco sparsum stetit, &c.*

l. 2. sat. 4.

(29) [*Cette féve salutaire qui nous vient de l'Arabie.*] C'est du café dont il est question. Le meilleur croît aux environs de Moka, Ville du Royaume d'Yemen en Arabie.

(30) [*Vous la pilerez ensuite.*] Du tems du Pere Vanniere on n'étoit pas apparemment dans l'usage de moudre le café.

(31) [*Serve de remède au Poëte.*] Il y a dans les Poësies de M. Lêmes, une jolie pièce de vers sur le café, il en avoit pris sans doute avant de la composer, car le feu poëtique y régne depuis le commencement jusqu'à la fin.

(32) [*Il y eût des fontaines chez les Grecs.*] On avoit feint que les Poëtes de la Grèce alloient se défaltérer à la fontaine Aganippe consacrée aux Muses, & qu'ils y puisoient l'enthousiasme & l'élégance. Le Pere Vanniere transporte ingénieusement au café les propriétés de cette fontaine.

(33) [*L'hippocréne véritable des Poëtes.*] Cette fontaine est la même que la précédente. Ce fut, selon la fable, le cheval Pégase qui d'un coup de pied en découvrit la source. Ce qui a pu donner occasion à cette fable, c'est que Cadmus cherchant un lieu propre à bâtir une ville, trouva le premier cette fontaine;
& comme

& comme il est l'inventeur des lettres , on a feint qu'elle étoit consacrée aux muses , & qu'elle donnoit du génie aux Poètes qui buvoient de ses eaux. Qu'une pareille fontaine aux environs de Paris seroit nécessaire à nos Auteurs Dramatiques !

(34) [*Breuvage barbare que l'Amérique.*] Le Pere Vanniere se récrie contre la mauvaise qualité du café de Bourbon dont on a fait des plantations en Amérique ; c'est assurément , comme le dit l'Auteur , une vengeance qu'exerce sur nous le nouveau monde. Il faut avoir un goût bien dépravé , une œconomie bien mal entendue , ou une vanité bien ridicule , pour prendre du café d'Amérique quand on n'est pas assez riche pour avoir du Moka. Si on est dans le cas d'œconomiser , on ne doit prendre ni de l'un ni de l'autre ; si l'on est aisé , ce n'est guère aimer ses plaisirs que de ne pas se procurer du Moka , & du plus pur , quelque coûteux qu'il soit : la raison en est toute simple. Le café n'est pas nécessaire , on le prend plus pour le plaisir que pour l'utilité ; ainsi le médiocre est mauvais. Il en est de cela comme de la Poësie & de la Musique : la médiocrité des vers , des symphonies , des parfums , des confitures est insoutenable , parce que , disoit Horace , on peut faire un très-bon repas sans tout cela ; il auroit ajouté le café , s'il avoit été connu alors.

Ut gratas inter mensas symphonia discors ,

Et crassum unguentum & sarao cum melle papaver

Offendunt , poterat duci quia cæna sine istis. Art. poët.

(35) [*Quand les domestiques boivent de mauvais vin.*] Pline le jeune étant dans l'habitude de ne pas donner à ses affranchis du vin différent du sien , quelqu'un lui représenta que cela lui devoit coûter beaucoup :
 » non, dit-il ; car mes affranchis ne boivent
 » pas du même vin que moi , mais je bois du
 » même vin qu'eux. *Quia scilicet liberti mei , non idem quod ego , bibunt ; sed idem ego , quod liberti.* Plin. jun. l. 2. ep. 6. Il y a bien de la délicatesse dans cette pensée , & de l'humanité dans cette façon d'agir.

(36 [*Où l'on ne respire que vapeurs & fumée.*] L'Auteur auroit ajouté la poussière qu'on voit sur les Boulevards , si de son tems on avoit imaginé d'y aller respirer du sable en faisant semblant de prendre l'air. Car malgré les soins du célèbre * Verseau qui préside aux arrosemens de cette arène , on s'y couvre de la plus délicieuse poussière du monde : d'une poussière broyée par les chars dorés des Marquis & des petites maîtresses , & raffinée par les Cabriolets pour la commodité des gosiers délicats qui ne sont pas faits aux extinctions de voix , & n'ont pas encore le bon ton : poussière d'ailleurs d'une utilité indispensable pour salir élégamment une manchette , & lui donner cette teinte noirâtre , cet œil de rabat , si propre à faire paroître une main blanche , & à réparer la mal - adresse des blanchisseuses , qui s'avisent quelquefois de vous rendre des garnitures de chemises tout

* Signe du Zodiaque qui amène la pluie ; nom conséquemment qu'on peut donner à l'Entrepreneur des arrosemens.

aussi blanches que la guimpe de Sœur Agnès.

(37) [*Mais la vue d'un bois.*] L'Auteur de l'Opéra des Fêtes de l'hymen & de l'amour, fait une agréable peinture de la campagne quand l'aspect en est varié par différens objets.

Cette plaine vaste & féconde

Ne présente à nos yeux qu'une triste beauté ,

Mais l'azur des cieus répété ,

Dans le cristal brillant de l'onde ,

Les bois, les vallons, les côteaux ,

L'émail des fleurs & la verdure

Rendent toujours riant par leurs divers tableaux

Le spectacle de la nature.

(38) [*Illustre Caulet.*] Il étoit Président au mortier au Parlement de Toulouse.

(39) [*Il entre dans un bois.*] Ceci est imité d'Horace, Epod. od. 2.

Libet jacere, modò sub antiquâ ilice,

Modò in tenaci gramine,

Labuntur altis interim ripis aqua,

Quaruntur in silvis aves,

Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,

Somnos quod invitat leves.

(40) [*Le soir s'il se présente quelque grive.*] Hor. ibidem.

Aut trudit acres hinc & hinc multâ cane

Apros in obstantes plagas,

Aut amite levi rara tendit retia;

Turdibus edacibus dolos

Pavidumque leporem & advenam laqueo gruem,

Jucunda captat premia.

(41) [*Quel bonheur d'être à soi.*] Hor. ep. 14. l. 1.

Villice silvarum & mihi me reddentis azelli . . .

Vivo & regno simul ista reliqui, &c. Ep. 10. l. 14.

(42) [*Quand luira ce jour fortuné.*] Hor.
sat. 6. l. 2.

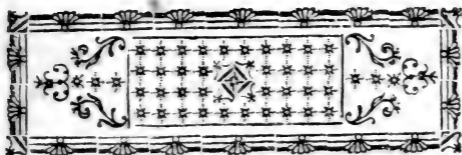
*O rus quando ego te aspiciam? Quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno & inertibus horis
Ducere sollicita jucunda obliviosa vita?*

*O quando faba Pythagora cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?*

*O nœtes cœneque Deum! quibus ipse, meique
Ante larem proprium vescor, &c.*

La Fontaine dans sa fable 208 exprime bien les plaisirs de la solitude & le goût qu'il a pour la retraite. Le P. Vanniere paroît dans la fin de ce 1^{er} livre avoir imité l'endroit de cette fable.

Solitude où je trouve une douceur secrete,
Lieux que j'aimai toujours! Ne pourrai-je jamais
Loin du monde & du bruit goûter l'ombre & le frais?
O qui m'arrêtera sous vos sombres asiles? [villes]
Quand pourront les neufs Sœurs loin des Cours & des
M'occuper tout entier, & m'apprendre des cieus
Les divers mouvemens inconnus à nos yeux,
Les noms & les vertus de ces clartés errantes
Par qui sont nos destins & nos mœurs différentes.
Que si je ne suis né pour de si grands projets,
Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux objets!
Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie!
La Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie,
Je ne dormirai point sous de riches lambris,
Mais voit-on que le somme en perde de son prix?
En est-il moins profond & moins plein de délices?
Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
J'aurai vécu sans soins, & mourrai sans remords.



ÆCONOMIE RURALE.

LIVRE DOUZIÈME.

LES OISEAUX

DE LA BASSE-COUR.



'A I achevé ce qui con-
cernoit les travaux de la
campagne. La maison so-
lidement bâtie est située
dans un bon air. Les plai-
nes de Cérès ont leurs laboureurs,
& ceux-ci ont la troupe auxiliaire
du bétail qui les seconde dans leurs
travaux. Déjà les fruits colorés
pendent aux branches des arbres ;
les légumes parent les jardins pota-
gers ; les prés fleuris boivent l'onde

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

fugitive des ruisseaux ; la blonde Cérès étale ses trésors ; l'ormeau uni à la vigne s'enorgueillit des grappes dont il est chargé. Et vous, fermier, vous avez déjà vos muids remplis de vin, & vos greniers pleins de la récolte.

Maintenant, pour couvrir votre table de mets que vous ne ferez point obligé d'acheter, je vais décrire en mes vers les oiseaux de la basse-cour, les cellules des abeilles, le fort des bêtes sauvages, les colombiers & les étangs.

Dieux ! quel nombre d'oiseaux ; & quelle troupe d'animaux se présentent tout à la fois ? Les colombes à l'envi roucoulent agréablement au haut de leur tour ; deux armées d'abeilles agitent leurs aîles dorées, s'excitent à la guerre, & feroient charmées qu'on chantât (1) encore une fois leurs combats ; le poisson rame avec ses nageoires & se présente au bord de l'étang ; le lièvre leve sa tête & me montre ses oreilles dressées ; & plusieurs bêtes après s'être dégoutées de leur amour pour

la liberté, s'offrent à moi tout apprivoisées, & se rendent d'elles-mêmes à leur toit, qui n'est plus pour elles une prison désagréable. Le canard au plumage de couleur changeante, & l'oye babillarde viennent d'un pas grave sur les rangs; la poule s'avance sous un extérieur modeste; le coq se redresse, étale sa crête vermeille, & dans ses transports de joye bat de l'aîle & s'aplaudit.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Mais dans ce grand projet d'ouvrage, le paon réclame pour lui les premiers honneurs; voyez comme il déploie circulairement ses aîles couleur d'or & d'azur; comme sa queue (2) semblable à celle d'une fîmare balaye le vestibule, & avec quelle dignité il marche au milieu des poules & des poulets, des humbles chapons & de la troupe aquatique des canards; comme il s'élève au-dessus d'eux & fait leur admiration; & comme enflé de son plumage, & fier de son aigrette, il porte avec faste cette espèce de diadème royal: il s'aime sur tout lorsque dans

Le Paon.

les prairies verdoyantes il fait la roue de sa queue , & que brillant des couleurs variées qu'il emprunte du soleil , il défie par son éclat le coloris des fleurs.

Que le paon fasse l'ornement de la basse-cour & du vestibule par son plumage radieux comme les étoiles , & que la nuit il occupe le faite de la maison pour y faire sentinelle : qu'il pare un guerrier du plus beau penache : que son plumage donne aussi aux jeunes filles des éventails dorés pour appeler les zéphirs en été. Mais (3) quoique les Romains par un raffinement de luxe aient fait servir à leur table comme un friand morceau cet oiseau brillant ; reprimez cette délicatesse trop recherchée , car les paons ne sont nés que pour le plaisir des yeux & non pour flatter le goût.

Comme ce volatile est plus jaloux d'éloges que de mets finement apprêtés , vous lui donnerez simplement pour nourriture de l'orge , du millet , de la vesce & du vil cumin ; car ce noble animal n'aime pas à

grater d'une manière avide la terre avec les pieds, ni à se procurer sa nourriture par des larcins indignes de sa qualité. Ne vous embarrassez pas du reste : que vous serviroit en effet de lui bâtir une loge, & de fixer un nid à la mere pour y pondre ?

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Les arbres sont les hôtes des paons, ils les reçoivent sur leurs rameaux ombragés ; & cet animal tout orgueilleux qu'il est ne brigue d'autre habitation que celle des vieux chênes ou des planes, dont le couvert lui donne un sûr asile pour son repos ; il n'y craint rien, à moins que la nuit ne couvre la terre d'épaisses ténèbres ; car alors quand il s'éveille la frayeur lui fait pousser de grands cris, & il semble soupirer de la perte de son plumage & de ses ornemens que l'obscurité de la nuit l'empêche d'appercevoir.

La femelle cache son nid dans les bois, elle couve volontiers & se montre rarement dans les champs, si ce n'est pour aller chercher sa nourriture, encore la prend-elle à la hâ-

Couvée de la
paonne.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

te afin de revenir plus vîte à ses petits qui font ses plaisirs.

Envain le mâle amoureux se présente devant la femelle avec ses ailes dorées, & fait décrire à son corps différens cercles; envain la careffe-t'il tendrement de l'aîle & lui en donne-t'il des coups légers; ni sa figure ni ses murmures plaintifs, ni l'attrait de ses careffes ne gagnent rien, le cœur inflexible de sa compagne n'a d'amour alors que pour ses petits. Indigné de cette préférence, & désespéré de voir ses jours couler dans le célibat, le mâle n'écoute plus que sa rage, il n'ose pas cependant à coup d'aîle ou de bec se venger sur sa femelle du mépris qu'elle a pour ses amours, le respect dû à son sexe le retient, mais il cherche les œufs qui lui font essuyer des refus, & déchire ses petits, qui frais éclos jouissent à peine du présent de la vie; ainsi ce pere dénaturé ne tire de leur coque, & ne montre ses enfans à la lumière que pour leur en ôter l'usage, tant il entre de fureur dans un amour effréné.

De peur d'un pareil accident (4) la femelle cache avec soin ses petits dans des endroits retirés & couverts de buissons & d'épines, elle ne s'y rend qu'après bien des détours & de longs circuits par des routes difficiles & non battues, pour ne pas indiquer les vrais sentiers qui y conduisent; puis elle porte ses yeux de toute part pour examiner si le mâle à son tour caché sur un arbre n'observe pas secrètement sa marche.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Aussitôt qu'une partie des * panaux a vû le jour, leur mere enchantée du succès, & fatiguée de sa longue assiduité ne couve plus le reste des œufs. Et un méchant Poète n'a pas plus d'envie de donner au public ses froides productions, que

Les panaux.

* Ce mot *Panaux* n'est pas encore bien usité, mais je suis forcé de m'en servir à défaut d'autres. Les Naturalistes l'employent dans la conversation, & l'on s'en est servi dans le traité de la maison rustique.

Licuit semperque licebit

Signatum prasente notâ producere nomen.

Hor. art. poet.

cet oiseau superbe a d'empressement de tirer de l'obscurité ses petits nouvellement éclos, & de les montrer au grand jour.

Jeunes filles allez sur le champ parcourir les retraites les plus sombres des bois, & si vous trouvez le reste des œufs, n'ayez pas de honte de suppléer par la chaleur de votre sein à celle qui leur manque, & de tenir lieu de mere à ces beaux enfans. C'est ainsi que * l'Imperatrice Livie prenoit plaisir à faire éclore la race du roi des oiseaux.

Si ensuite les fonctions de nourrice vous répugnent, joignez aux autres panaux celui que vous avez fait éclore, la paonne le recevra & se réjouira de voir le nombre de ses petits augmenté. Admirez les transports de joie de cette tendre mere, voyez comme elle se plaît à paroître environnée de sa brillante famille, & comme elle va quêter des éloges par toute la maison, comme elle s'écarte du logis pour conduire sa petite

* C'étoit la femme d'Auguste. V. Plin.

troupe dans les prés fleuris ou dans les champs , comme le soir à son retour elle prend soin de mettre en sûreté ses chers enfans sur les branches d'un arbre , où le fin renard ne puisse monter pendant la nuit. S'ils n'ont pas encore l'aîle assez forte pour voler sur cet arbre , la mere s'en charge , déploye ses aîles & les porte sur son dos. Dès que le jour brille , ils sautent de dessus les branches & volent à terre ; si quelqu'un de la bande encore tremblant hésite à voler , & doute s'il doit se confier à la foiblesse de ses aîles , la mere le jettant en bas , lui fait faire ainsi ses premiers essais.

Dès que son aigrette commence à venir , le jeune paon reste à terre languissamment couché , & par ses cris plaintifs demande du secours , à peu près comme un enfant dont les dents commencent à percer : prenez-le alors dans vos mains , tendre fermière , faites-lui surmonter le dégoût qu'il a pris pour la nourriture , donnez-lui du lait caillé , & tâchez de le consoler par la bonne chère :

LES OISEAUX
DE LA
BASSE COUR.

Couvé de la
poule.

c'est le seul remède qu'il y ait pour calmer ses douleurs.

La poule ne pond pas ainsi en cachette, mais elle glouffe avec force dans toute la basse-cour, & demande par ses tristes cris les œufs qu'on lui a enlevés pour faire éclore des petits, après avoir animé leurs membres informes par la chaleur de l'incubation.

Cependant ce n'est pas au hazard & sans choix qu'on prend une poule pour en faire une mere; défiez-vous de celles qui sont trop jeunes, (5) la jeunesse fut toujours l'âge de l'inconstance; une jeune poule ne peut s'arrêter long-tems dans le même endroit: il faut en choisir une d'un âge mûr à qui le tems ait donné de l'industrie & de l'expérience; vous lui laisserez des œufs jusqu'à neuf & même davantage si elle en peut embrasser un plus grand nombre sous elle.

Si vous avez pitié du glouffement des poules, plongez-les dans l'eau; la fraîcheur arrêtera leurs cris, éteindra leurs feux, & rallentira l'ardeur

qu'elles ont de couvrir : sur-tout ne souffrez pas que leurs desirs impatiens les fassent cesser de vous donner des œufs tous les jours. Pour empêcher une poule de glouffer, si vous voulez vous amuser, passez-lui horizontalement une plume par le bec, sa douleur ou sa honte détournera sur d'autres objets les desirs qu'elle a d'être mere.

Lorsque du fond du nord le souffle de Borée apporte les froids de l'hiver, ne laissez sous la poule qui veut couvrir que des œufs postiches ; car quoique vous mettiez des charbons ardents près du nid de la mere pour l'échauffer, le froid fait toujours mourir les poussins en hiver. Mais on n'élève pas des poulets dans l'été avec plus de succès ; le tonnerre brouille les tendres fibres qui sont les premiers tissus du fœtus par les violentes secousses qu'il donne au poulailler, ou si la foudre ne gronde pas dans la nue, l'haleine corrompue de la canicule gâte les œufs. Suivez les leçons de la nature, & lorsqu'au printems les oiseaux prépa-

rent & suspendent leurs nids dans les bois , & que dans leur lit confuit de terre ils arrangent & mêlent ensemble de la plume & de la laine; bâtissez , loin du bruit, des nids pour vos poules , & étendez-y de la paille fraîche ; jetez du grain tout à l'entour avec abondance; excitez les meres qui oublient de manger à prendre la nourriture que vous leur avez préparée pour leur conservation , afin qu'elles restent plus longtems sur les œufs, & que lorsqu'elles quittent le nid elles se ménagent pour revenir couvrir.

La poule retourne les œufs avec les pieds & le bec , afin que la chaleur se communique également à toutes les parties ; si elle ne prend pas ce soin , souvenez - vous de les retourner souvent vous-même après les avoir marqués avec de la sangui-
 ne. Gardez-vous , sage fermière , de confier ces menus soins à vos enfans ; les jeunes gens imprudens & avides de connoissances manient tous les œufs fans précaution : la main sèche & ridée d'une vieille plâiroit
 mieux

mieux à la couveuse, que la main potelée d'un jeune étourdi; si les cris & les regards menaçans de la poule n'effrayent pas le jeune curieux, outrée de fureur elle lui fautive au visage, le déchire à coups de bec, & dans sa rage implacable lui met les mains en pièces avec ses ongles.

(6) Tandis que par goût pour les détails je m'arrête un peu trop sur chaque objet, les esprits vitaux introduits par la chaleur ont pénétré les œufs, la partie fereuse de la liqueur transpire à travers la coque, & s'évapore; & les membres de l'animal contenus en petit dans le germe croissent & reçoivent leur conformation de jour en jour. Le germe, principe de l'animal entier, commence à se distribuer en différentes petites cases arrondies, & ne montre dans la structure de l'embrion que des ébauches assez informes. Déjà deux petites bouteilles remplies d'une liqueur blanchâtre paroissent & désignent les yeux; déjà le cerveau & le cervelet se développent, d'où

bientôt les esprits animaux se communiquent sans interruption à tous les autres membres ; déjà brille un petit point de sang qui annonce le cœur. De tout côté l'on voit un assemblage de parties qui bientôt deviendront des os, & qui maintenant ne sont qu'une masse informe sans action, & semblable à la carcasse d'un vaisseau à laquelle l'ouvrier attache les planches du bordage. Le poulet ne paroît point encore, mais il se manifeste après quatre jours, ses pieds & ses cuisses se montrent, deux ailes sont attachées à son dos, ses yeux sortent, la chair couvre ses os, sa tête grossit prodigieusement ; son cerveau se revêt d'un crane léger, & la partie antérieure de sa tête s'allonge en bec : déjà ses artères paroissent rouges, & différent de ses veines bleuâtres ; déjà plusieurs petites veines dérivent des plus grosses, & communiquent la vie à toutes les parties du corps.

La nature alors place deux rangs de côtes sur l'épine du dos, mais elle ne couvre encore d'aucune en-

veloppe cet ouvrage imparfait dans la crainte d'enfermer & de mettre à l'étroit quelque partie mal disposée; le cœur paroît à découvert; déjà l'air enfle les poumons, le foie ouvre ses petits vaisseaux, & au milieu de l'estomac est un foyer ardent dont les feux régénérés sans cesse servent à cuire les alimens; car le pouffin dans la coque se nourrit du jaune de l'œuf jusqu'à ce qu'il perce les murs de sa prison & qu'il s'en échappe. Les entrailles dans leurs replis tortueux séparent le chile du gros des alimens, & le portent dans les veines lactées où il se perfectionne encore pour renouveler le sang & la vie.

Dès que ces parties sont achevées la peau s'étend & couvre tous les membres. Cette partie extérieure qu'on appelle l'estomac dans les volailles, enveloppe le cœur & toutes les parties adjacentes. Le ventre contient les entrailles enfermées dans le péritoine. La nature n'expose point le pouffin naissant à la fraîcheur de l'air, jusqu'à ce que sa peau

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR

se soit revêtue de plumes ; mais étendu sur le ventre il nage dans le jaune liquide de l'œuf , la tête & le tronc du corps sont courbés en arc , ses ailes pendantes & ses cuisses ramassées ne font qu'un tout ; & déjà pour s'ouvrir un passage , il entame avec son bec la coque de l'œuf , & après l'avoir brisée s'en échappe tout joyeux. Dès qu'il est éclos il voit avec étonnement la lumière qui est encore étrange pour lui ; sa langue se délie, il commence à pioler, & reconnoît à la voix sa tendre mere , il va se réfugier sous elle pour se réchauffer , il ne se nourrit que d'alimens d'une consistance molle , ou broyés par le bec de sa mere : hélas ! prenez garde que dans son avidité il ne se remplisse de grains avec excès , on a tout à craindre alors d'une indigestion ; & vous , attentive fermière , frottez doucement avec la main son jabot , afin d'en amollir la dureté. S'il a trop mangé , faites - le jeûner pour dompter son intempérance , jusqu'à ce que la digestion ait répandu la substance des

alimens dans tous les membres.

Il est utile aussi d'enfermer la poule dans une grande cage, de peur qu'elle ne s'éloigne trop de la maison, & qu'elle ne mène trop loin dans la campagne ses petits encore foibles & délicats. La poule ne supportera point avec impatience son étroite prison; car ses poussins folâtres jouent autour d'elle, se cachent sous son ventre, lui sautent sur le dos, béquetent ses ailes, & s'ils ont entr'eux quelque démêlé, elle n'est point effrayée des combats qu'ils se livrent quoique freres, parce qu'elle prévoit les secours & l'autorité qu'elle aura à l'avenir comme reine-mere, si un jour devenus coqs ils peuvent régner sur la volaille de la basse-cour.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Au bout d'un mois la poule va se promener sans crainte avec sa petite famille dans les champs voisins, elle gräte la terre avec les pieds pour y chercher de la subsistance qu'elle distribue à ses chers enfans sans songer à ses propres besoins.

Tendresse de
la poule pour
ses petits.

La tendresse qu'elle a pour son

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

petit troupeau lui fait de tems en tems jeter les yeux de côté & d'autre pour veiller à sa conservation ; & dès qu'elle voit voler audeffus de sa tête un milan qui du haut des airs médite la perte de ses petits dispersés, aussitôt elle les rassemble par ses cris , & quoiqu'elle n'ait ni cœur ni adresse pour se défendre lorsque le danger la regarde , elle s'arme de courage & prodigue sa vie pour conserver ses poussins ; elle déploie ses aîles jusqu'à terre , afin qu'ils soient à l'abri sous ce rempart ; elle dresse en l'air avec fierté sa tête & son cou dont les plumes sont horriblement hérissées , loin de lâcher le pied elle brave par ses cris menaçans la témérité rallentie de son ennemi , & le met en fuite par les sons bruyans de sa voix.

Si des froids imprévus reviennent au printems , la fermière étend de la plume dans des corbeilles d'osier , afin que les poulets que le froid gagne prennent plus de chaleur sous leur mere.

La pépie.

La maladie des poulets la plus

dangereuse est la pépie , elle leur resserre le gosier , & leur fait sortir une élevure sur la langue ; prenez dans vos mains sans différer le poulet malade , ouvrez-lui doucement le bec , & enlevez tout d'un trait cette pellicule qui est à l'extrémité de la langue & qui se détache aisément.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Aussitôt que les poulets sont devenus grands , qu'ils commencent à sentir du goût pour la propagation , & que la jalousie seme entr'eux la guerre & la discorde ; armez-vous , fermier , d'un couteau pour vuider leurs différens ; ôtez-leur l'espoir du plaisir conjugal , & privez-les pour toujours de l'emploi & du doux nom de pere. Engraissez-les ensuite quelques mois après l'opération ; pour y parvenir , enfermez-les dans une étroite prison , crevez-leur les yeux & étendez sous eux du foin ; pétrissez de la farine d'orge dans de l'eau , faites avec cette pâte de petites boules & leur en donnez avec profusion jusqu'à ce que leur corps succombe sous son propre poids ,

Le chapon.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

& que leur dos soit jaune de graisse.

Si la poule se dégoute de ses pousfins, si mauvaise mere elle ne s'inquiète plus d'eux, ne les couvre plus de ses plumes hérissées, ne les appelle plus par des glouffemens réitérés & ne se soucie plus de les conduire; vous dresserez à cet emploi le chapon qui n'est plus qu'un demi mâle, & vous lui ferez adopter les poulets abandonnés de leur mere, afin qu'il les conduise & les élève. Il faut donc lui plumer le ventre & le lui froter avec de l'ortie. Le chapon dans l'impatience que lui cause la démangeaison qu'il sent, prend volontiers sous sa protection ces pouffins qui sont couverts d'un tendre duvet, & qui se réfugiant sous lui comme ils faisoient sous leur mere, lui frotent le ventre de leurs plumes naissantes; il sent que sa démangeaison diminue par les approches des poulets: (7) & comme l'intérêt même parmi les oiseaux produit l'amour, il prend par reconnoissance pour cette troupe d'orphelins les soins

soins & la tendresse d'une mere ;
 bientôt il se plaît à mener ses chers
 élèves dans les vertes prairies, &
 celui qui auroit dû régner sur les
 poulets en qualité de mâle & de
 gardien, n'est plus qu'un eunuque
 emplumé qui fait l'office d'une fé-
 melle & remplit la place de mere ;
 il adoucit même sa voix, glouffe
 comme une poule, & sans respect
 pour son origine, ne rougit pas
 d'aller parmi les meres à la suite des
 coqs & de servir de guide à leur pro-
 géniture malgré les éc'ats de rire du
 fermier.

LES OISEAUX
 DE LA
 BASSE-COUR.

Quand même la canne & l'oye
 témoigneroient avoir envie de faire
 éclore leurs œufs, ne confiez ce
 soin à l'une ni à l'autre ; les oiseaux
 aquatiques sont froids & languissans
 quand ils n'ont point été à l'eau, &
 quand ils en reviennent, l'humide
 rosée dont ils sont couverts affoiblit
 la chaleur vitale ; d'ailleurs leurs
 petits ne cassent point l'œuf pour en
 fortir, & il en exhale une odeur qui
 infecte la maison.

La poule cou-
 ve les œufs
 d'oye & de
 canne.

Non seulement la poule fait éclo-

re les canetons, mais elle les mène paître encore dans les champs jusqu'à ce que cette petite troupe rencontre en son chemin quelque vivier qui l'invite à suivre son goût naturel pour l'humide élément ; aussitôt les canetons hâtant leur marche en volant terre à terre, saluent leur empire par un cri de joie & s'élancent dans l'eau ; la poule effrayée déploie ses aîles, crie & vole autour des bords pour faire revenir sur la rive ces jeunes audacieux ; mais ils n'en continuent pas moins de jouer dans le vivier, de s'y plonger, de s'arroser les aîles & le dos, d'agiter l'eau par le mouvement de leurs pieds & de leur bec, & de s'exposer à de légères tempêtes. La poule étonnée reconnoît enfin que ces petits nageurs sont d'une autre nature que la sienne, elle renferme en son cœur le chagrin qu'elle en conçoit, & va joindre honteuse & sans fuite les oiseaux de son espèce.

Quoique la poule ne mène plus la bande des canetons qui sont dé-

ja grands , ils ne laissent pas d'aller sans guide paître en troupeau dans la campagne , & si l'un d'eux voit voler un oiseau de proie , il évite avec habileté le danger qui le menace ; car connoissant combien son goût naturel le porte à crier , il se hâte de prendre en son bec un petit caillou qu'il ferre sans démordre , & se rend en silence au plus prochain ruisseau. Là tandis qu'il nage & se proméne , il agite l'eau avec beaucoup de fracas , & par ses cris marque sa joie : mais à l'approche du milan il se plonge dans l'eau , puis reparoit au dehors fort loin de là , & trompe ainsi son ennemi , qui du haut des airs s'étoit précipité sur lui , & dont les aîles mouillées ralentissent le vol quand il s'en retourne.

On peut laisser les canards aller en liberté dans les terres cultivées : mais quand les oyes y vont paître , il faut leur donner un gardien ; car cet animal glouton ravage à coups de bec les champs ensemencés , & brule de sa fiente les prairies ; d'ail-

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

leurs les oisons par les efforts qu'ils font pour arracher les herbes qui leur résistent , se démettent le cou , & même en mourant tiennent encore en leur bec vorace le brin qu'ils n'ont pû arracher de la terre.

Il régne une union constante parmi ces oiseaux aquatiques , ils vont ensemble dans les verts pâturages , & prennent le bain de compagnie dans les étangs & les rivières.

L'esprit de paix & de concorde n'habite pas ainsi parmi les jeunes coqs , constamment ennemis ils se déchirent à coups d'ongles ; mais lorsqu'une guerre plus sanglante est déclarée entre deux rivaux , & qu'il est question de l'empire de la basse-cour , ou de se disputer la conquête des poules , ils ne veulent avoir ni égal ni souverain , & ne voyent d'autre parti pour eux que celui de régner au prix de leur sang , ou de terminer leur carrière par un illustre fort. Ces héros ne vont point se cacher pour combattre dans les bois ni dans des lieux retirés , leur champ de bataille est la basse-cour , c'est

aux yeux des oiseaux domestiques dont la présence les encourage, qu'ils se plaisent à vuider leurs débats.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Les plumes de leur cou sont hérissées, la peau rouge qu'ils ont sous le bec est enflammée, ils ne préudent point par de légères escarmouches, mais en face l'un de l'autre ils se heurtent en même tems la poitrine de leur choc, le bec est dressé contre le bec, l'ongle tiré repousse les coups d'ongle, la plume vole, le sang coule; mais ni leur rage ni leur haine ne finissent point encore, & cette horrible guerre dure toujours jusqu'à ce que le vainqueur ait terrassé son ennemi, & qu'il se soit battu les ailes pour s'applaudir de son triomphe; alors il lève sur l'arène sa tête altière, chante sa victoire, & désormais souverain régné dans la basse-cour sans concurrent.

La crête élevée qui pare la tête superbe du coq, les éperons qui servent d'arme & d'ornement tout à la fois à ses pieds, les plumes dorées

Mine & contenance du coq.

qui brillent & flottent autour de son cou, la peau vermeille qui pend à son gosier, l'étendue de sa queue qui remonte à la hauteur de sa tête & se recourbe sur son dos, lui donnent un air majestueux & une grace infinie.

(8) Le lion lui-même, si brave & si violent, frémit de crainte dans les fables de la Libye à l'aspect d'un coq, n'ose soutenir sa présence dès que cet oiseau martial s'excite à la colère par le battement de ses ailes & par les éclats de sa voix.

Il ne redoute rien pour lui, mais craint tout pour la gent timide qu'il gouverne; & si quelque bruit suspect a frappé cet oiseau vigilant, il porte les yeux de toute part, lève sa tête, & semble commander aux poules de se reposer sur son courage. Il pourvoit aussi à la subsistance de ses femmes, & après avoir gratté la terre avec ses ongles crochus, pere & mari tendre, il s'abstient des alimens qu'il a trouvés, & les offre à ses maîtresses ou à sa chère famille.

Les dindons qui tiennent leur nom

des Indes , font plus grands que nos coqs : mais s'ils ont oublié leur país natal, ils n'en ont pas perdu les mœurs ni l'amour pour la liberté ; car ils haïssent tous les volatiles qui tendent à la souveraineté ou à la tyrannie ; & si celui qui garde les dindons dans le fond d'une vallée , s'amuse à attacher une carte au cou d'un coq d'inde pour marque de sa royauté , le reste de la troupe en fureur l'environne, murmure, menace, & se jette sur la carte blanche qu'il porte , jusqu'à ce qu'elle lui ait été arrachée , & que toute la bande se soit vengée à coups de bec de cet ornement fastueux ; alors celui de la troupe qui après plusieurs coups donnés & reçus a ravi cette dépouille , la porte dans son bec comme un trophée.

La poule d'inde n'aime pas son mâle , quoique dans l'ardeur qu'il a de lui plaire , il se bouffisse , & tourne amoureuxment autour d'elle , tandis qu'elle paît l'herbe tendre. Envain se croit-il beaucoup plus beau quand il hériffe ses plumes , quand

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

il s'enfle & redresse son cou, & quand fier de son jabot vermeil il couvre son bec courbé de sa trompe pendante. Envain gonflé d'orgueil se montre-t'il de tout côté, & fait-il retentir l'air au loin de ses cris ou plutôt de ses hurlemens ; sa femelle ne lui trouve pas plus de charmes.

La paonne au contraire toujours en allarmes pour son paon lui est si attachée, que lorsqu'il est mort elle ne peut lui survivre. Elle vous égale & vous surpasse même en amour, (9) Phedre passionnée ; (10) & vous Sapho, qui avez augmenté le nombre des neufs Sœurs ; (11) & vous aussi, Didon infortunée : un lacet fatal termina les jours de la première, l'autre se précipita dans la mer, la dernière monta sur un bucher allumé, & non contente d'un seul genre de mort, se perça le sein d'un coup de poignard. Mais l'amour, l'unique amour, poison plus ardent que le feu, plus cruel que le fer, plus amer que l'onde salée, fait sécher la paonne de douleur & de regret.

Après la mort du cigne le deuil de sa compagne n'a pas un extérieur aussi lugubre. Elle célèbre d'abord par ses chants les obsèques de son mari ; mais certaine alors qu'elle est proche de sa fin , elle porte ses pas errans au bord de l'eau , & chante elle-même sa propre mort ; elle provoque ainsi sa dernière heure , & par l'enjoûment de sa voix prend les flots pour témoins du plaisir qu'elle a d'aller rejoindre son époux.

Ne cherchez point le cigne parmi les oiseaux de la basse-cour , les bords des rivières sont les uniques lieux qu'il habite , il passe sa vie à la pêche de côté & d'autre dans les endroits marécageux.

Laissez le cigne se plaire dans (12) les détours du tranquille Méandre , & soulager son tendre amour par (13) les sons éclatans de sa voix. Pour vous qui peu curieux de repaître de chants vos oreilles , vous embarrassez davantage de couvrir votre table de bons mets , vous nourrirez des chapons , & vous élevez des canards & des oyes ; mais quand

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Le cigne.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

vous mangerez de celles-ci , vous n'épargnerez point le sel ; leur duvet vous servira pour vos lits , & leurs aîles donneront aux écrivains des plumes avec lesquelles souvent un Poète ne s'élève pas plus haut que ce volatile pesant , lorsque nouvel oison il fait retentir l'air de ses vers ridicules.

La fermière sur-tout doit nourrir des poules ; elle en retirera de la gloire , du profit & des mets pour les bonnes tables. Les volailles doivent avoir largement à manger deux fois par jour , premièrement le matin lorsqu'elles sortent du nid & avant qu'elles aillent dans la campagne ; & le soir lorsque l'espérance certaine d'un bon repas ramène ces clabaudeuses , & que le soleil tombant les invite au sommeil ; car la poule se couche en même tems que cet astre ; (14) soit que l'hiver abrège les jours , soit qu'en été le soleil prenne sur la nuit pour les allonger. Il n'y a pas long-tems que nous fûmes privés de sa lumière , il s'éclipfa au milieu du ciel , & je me sou-

viens que les oiseaux de la basse-cour déçus par l'image de la nuit qui leur sembloit approcher, rentrèrent dans leur toit, & le quittèrent ensuite au retour du soleil avant d'avoir goûté la douceur du repos; aussi parurent-ils étonnés de cette courte nuit, & du prompt lever de cet astre que le coq n'avoit point annoncé par ses chants.

Que la fermière jette à la volaille pour nourriture de l'orge & du millet; qu'elle hache par morceaux de mauvaises laitues & des feuilles de choux verts; & qu'elle les appelle d'une manière qui leur soit connue: aussitôt la gent volatile accourt les ailes déployées. Ainsi qu'un tas de malheureux qui assiègent la porte d'entrée d'un riche seigneur, ont les coudes ferrés les uns contre les autres, & fatiguent de leur bruit confus & de leurs prières les gonds & les battans, (15) lorsqu'ils voyent paroître la corbeille si désirée; de même lorsque la fermière apporte du grain ou des légumes coupés par morceaux, tout le petit peuple de

la basse-cour se jette en foule & l'environne ; les poulets volent & se posent sur elle , (libertés qu'on pardonne à leur jeunesse.) Tous enfin par leurs cris sollicitent sa main œconome de répandre le grain à pleine corbeille , ce qu'elle fait aussitôt. La basse-cour alors ne retentit plus de cris ni de piolemens , mais uniquement des coups de bec dont le grain est accueilli.

Qu'un hangard fait avec du feuillage , garantisse la volaille des pluies & des chaleurs, & faites-y répandre des cendres, car la poule aime à s'y rouler. Qu'il y ait dans la basse-cour de l'eau nette où la volaille se désaltère à plusieurs traits le cou dressé vers le ciel, & qu'elle passe la tête pour boire par les petites ouvertures d'une auge, de peur qu'elle n'infecte l'eau de ses ordures.

Le poulailler.

Tenez le poulailler éloigné de la maison du maître , & que les poulets ne paroissent jamais dans la cuisine, (16) que lorsqu'ils seront plumés & lardés ; car la volaille remplit d'ordures la maison la plus nette ; &

si dans vos loifirs vous vous entre-
tenez avec les Mufes , les cris aigus
& perçans de l'oye & du canard
vous rompent les oreilles.

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

Placez le poulailler dans le voifinage du four , dont il recevra une chaleur douce , & près de la maifon du fermier , afin qu'il entende le chant du coq , qui tous les matins d'une voix claire annonce l'aube du jour , & interrompt le doux fommeil.

Il convient de pratiquer dans l'épaiffeur du mur des niches bien garnies de paille , au lieu de fufpendre à des clous des corbeilles que la poule dans fon vol précipité fait fouvent tomber.

Vous laifferez des œufs fous les meres qui pondent pour couver , peu importe qu'ils foient gâtés ou même artificiels & faits de plâtre. Sufpendez au milieu du poulailler des claies qui foient ftables fur des morceaux de bois équarris , de peur que fi les poulets étoient fur des perches , la rondeur du bois ne les fit gliffer pendant leur fom-

LES OISEAUX
DE LA
BASSE-COUR.

meil : mais afin que s'il en tombe quelques-uns ils puissent remonter facilement , placez en pente contre le mur une planche avec des marches en forme de degrés de distance en distance , & que les poules aient un pareil secours lorsqu'elles reviennent de la campagne pour jouir du repos. Quand il est tout-à-fait nuit , retirez ces espèces d'échelles de peur que le renard rusé ne s'introduise dans le poulailler , & ne change le sommeil en funérailles , car ce méchant animal tente l'impossible pour se rassasier de sang , & pour laisser dans le poulailler une image funeste de meurtre & de carnage.

Il faut écarter
le renard des
environs.

Dressez-lui aussi des embuches , & si les pièges sont inutiles , mettez à prix sa tête scélérate. Que tous les jeunes gens sous les armes marquent de l'empressement à lui donner la chasse ; qu'après l'avoir tué , ils le portent en triomphe avec des cris de joie , & que dans les maisons de campagne d'alentour , ils montrent à leurs meres ce voleur & cet assassin , tout dégoutant en-

core du sang dont il s'est abreuvé ;
 & qu'on leur prodigue outre le prix
 convenu des complimens sur leur capture.

LES OISEAUX
 DE LA
 BASSE-COUR,

Ces vers couloient de ma veine
 (17) dans une campagne voisine de
 Moissac , près de laquelle (18) les
 rives du Tarn commencent à être
 moins hautes , & où il se plaît à
 effleurer de son onde les champs &
 les prairies. Là pour admirer de son
 lit profond cette nouvelle maison de
 campagne & ses agréables environs,
 il suspend son cours & promène
 lentement ses eaux autour des ter-
 res voisines , amoureux lui-même
 de ces beaux lieux & des doux lo-
 sirs qui nous y attachent malgré
 nous.

Dans l'endroit où ce fleuve après
 plusieurs détours semble revenir
 vers lui-même , & couler plus len-
 tement, ce sont des prairies tapissées
 de verdure ; de l'autre côté de la
 rive s'élève un rocher que décorent
 de leur feuillage des arbres touffus ,
 & qui forment une espèce d'amphi-
 théâtre. Du sommet de cette roche

jaillit une source que sa dure marâtre précipite sur d'autres rochers après lui avoir donné le jour. Cette eau gémit dans sa chute de ne pouvoir pas arroser les jardins de ce canton ; elle va se joindre au Tarn qui coule tout auprès , & se plaint avec un bruyant murmure de n'avoir pas un nom plus célèbre.

Comme je me repositois ordinairement sur un lit de gazon au bruit de cette chute d'eau , & comme de là je voyois souvent des bandes de canards & de poulets errer dans les prés fleuris , je fais combien ce réduit tranquille écarté de la ville & du fracas , est propre à attirer les Muses , & combien elles y font prodiges de leurs faveurs. Les autres promenades de ce séjour enchanté me plaisent également , mais surtout le visage de l'hôte plus engageant , plus agréable encore que cette riante campagne.

Fin du douzième Livre.

REMARQUES

REMARQUES

Sur le douzième Livre.

JE ne crois pas qu'avant le Pere Vanniere aucun Poëte ait chanté les oiseaux de la Basse-cour ; ce sujet est à lui , & il l'a bien traité. Les descriptions brillantes qu'il fait du paon & de ses amours , des coqs & de leurs combats , dédommagent des épisodes : d'ailleurs ce livre est moins chargé de petits détails , & se ressent moins que quelques autres de la sécheresse didactique. L'Auteur parle d'abord du paon , de son ardeur pour sa femelle , & des précautions de celle-ci pour conserver ses petits. Les poules , les chapons , les coqs & leurs rixes amoureuses viennent ensuite ; de là il passe aux canards , aux oyes , aux dindons , à l'utilité des oiseaux de la basse-cour , à la manière de les nourrir , à la construction du poulailler , & aux soins qu'il faut prendre pour écarter le renard. Une courte description d'une certaine maison de campagne termine ce livre.

(1) [*Encore une fois leurs combats.*] C'est parce que les abeilles ont déjà été chantées par Virgile dans son quatrième livre des Géorgiques.

(2) [*Semblable à celle d'une Simare.*] C'étoit une robe à longue queue que les femmes de Perse portoient autrefois , & telle à

peu près que nos Actrices en ont aujourd'hui quand elles représentent une tragédie.

(3) [*Quoique les Romains.*] Les œufs de paon étoient si rares & si estimés à Rome, qu'on les vendoit jusqu'à 50. s. Un troupeau de cent paons, selon Varron, y valoit près de mille écus de revenu. Petrone, dans le festin de Trimalcion, fait mention des œufs de paon: *Accessere continuo duo servi, & symphoniâ stupente scrutari paleam coeperunt, erutaque subindè pavonina ova divisere convivis.* Selon Pline, ce fut Quintus Hortensius qui mit le premier en vogue ce goût bizarre pour les paons. *Pavonem cibi gratia Roma primus occidit orator Hortensius aditiali cœnâ sacerdotii, saginare primus instituit circa novissimum bellum piraticum M. Aufidius Lurco; exque eo quæstu reditus sestertium sexaginta millia habuit.* Ce goût s'établit si bien, qu'on n'osoit donner à manger sans servir de paon. Cicéron cependant dans une de ses lettres à Pœtus, lui marque qu'il a osé convier Hirtius sans avoir de paons à son repas. Horace, sat. 2. l. 2. reprend la manie qu'on avoit de son tems de trouver la chair du paon bonne, parce que cet oiseau coutoit fort cher, & qu'il a un beau plumage.

Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin

Hoc potius, quàm gallinâ tergere palatum

Corruptus vanis rerum: quia vaneat auro

Rara avis: & pictâ pandat spectacula caudâ:

Tanquam ad rem attineat quicquam: num vesceris istâ

Quam laudas plumâ? coctore num adest honor idem?

M. Lavaur, qui a traduit de Petrone le festin de Trimalcion, fait à ce sujet une réflexion bien platement rendue. » Ce sont les » fruits, dit-il, qu'on voit éclore du grand » luxe dans les pais où on lui a laissé faire son » nid.

(4) [*La femelle cache avec soin, &c.*] Pline dit la même chose des perdrix. *Ille quidem & maritos suos fallunt, quoniam intemperantiâ libidinis frangunt earum ova ne incubando detineantur.* l. 10.

(5) [*La jeunesse fut toujours l'âge de l'inconstance.*] Hélas! oui : mais cependant c'est elle que l'on aime; il semble même que cette inconstance qu'on lui reproche tant, la rende encore plus piquante.

(6) [*Tandis que par goût pour les détails.*] Je l'ai déjà dit dans la préface, le Pere Vanniere aime trop les détails, & s'occupe trop de petits objets; il le reconnoît ici lui-même, & auroit dû se corriger de ce défaut.

(7) [*Et comme l'intérêt.*] Les animaux comme les hommes n'aiment que pour leur intérêt particulier, & rapportent tout à eux-mêmes.

L'amour propre est la source en nous de tous les autres.

Corneille dans une de ses tragéd.

Omnia amor oritur ex amore nostri.

(8) [*Le lion lui-même si brave.*] Ceci est tiré de Plin. l. 10. chapitre. 21. *Itaque terrori sunt etiam leonibus ferarum generosissimis.* Cet Auteur fait un grand éloge du coq & en cite beaucoup de particularités, qui toutes

auroient besoin d'être certifiées par un naturaliste plus exact.

(9) [*Phedre passionnée.*] Elle aimoit, comme on fait, Hippolite, fils de Thesée son mari; mais ne pouvant parvenir à s'en faire aimer, elle le dénonça à son époux comme un adultère. L'imprudent Thesée crut son fils coupable, & en demanda vengeance à Neptune, qui exauça ses vœux dénaturés. Voy. la belle tragédie de Phédre par le grand Racine. Et dans Ovide, l'épître de Phédre à Hippolite.

*Vista precor genibusque tuis regalia tendo
Brachia: quid deceat non videt ullus amans.*

.
*Venit amor gravius quò seriùs: urimur intùs,
Urimur & cæcum pectora vulnus habent.*

(10) [*Et vous, Sapho.*] Elle étoit de Lesbos; son talent pour la Poësie lyrique lui donna tant de célébrité, que les Poètes en firent une dixième Muse; elle fut si attachée à son amant Phaon, qu'après qu'il l'eut quittée elle se précipita dans la mer. Avant Phaon elle passoit pour aimer les jeunes Lesbienues.

*Lesbides infamem quæ me fecistis amata,
Desinite ad citharas turba venire meas;
Abtulit omne Phaon quod vobis ante placebat
Me miseram, dixi quam modo pene, meus.*

Ovid. ep. de sap. à Ph.

(11) [*Et vous aussi Didon infortunée.*] Après que Sichée son premier époux eut été tué par Pigmalion, elle fut obligée de s'expatrier; & quand Ænée, son second mari la quitta, elle finit ses jours sur un bucher. Voyez le 4. livre de l'Æneide, & dans Ovide l'épître de Didon à Ænée.

*Si pudet uxoris non nupta sed hospita dicar ,
Dum tua sit Dido quidlibet esse ferer.*

Aufone en deux vers décrit les malheurs de cette Reine.

*Infelix Dido nulli bene nupta marito ,
Hoc percunte fugis, hoc fugiente peris.*

(12) [*Les détours du tranquille Méandre.*] C'est un fleuve de l'Asie mineure qui fait tant de circuits dans son cours, qu'on croit qu'il remonte à sa source; & qu'on se sert encore aujourd'hui du mot *méandre* pour exprimer toute sorte de détours. Ce fleuve prend sa source dans la Phrygie, traverse la Carie & l'Ionie, & se décharge dans la mer Egée, autrement l'Archipel. On l'appelle aujourd'hui *madre*.

(13) [*Les sons éclatans de sa voix.*] C'est une fiction des Poètes. Les cignes ne chantent point, & n'ont aucune sorte de voix. Cependant les Grecs, les Latins & tous les autres Poètes qui ont parlé des cignes, ont avancé qu'ils chantoient, & ont pris ces oi-

seaux pour leur symbole en leur supposant un chant gracieux.

*Ceu quondam nivei liquida inter nubila cygni,
Cum se se è pastu referunt & longa canoros
Dant per colla modos: sonat amnis & Asta longè
Pulsa palus.*

Virg. *Æneid.* l. 7.

Il y a des gens qui ont pensé que par le chant des cignes, il falloit entendre le sifflement du vent lorsqu'il passe entre les plumes de leurs aîles.

Nazianzenus orat. l. 34.

(14) [*Soit que l'hiver abrège les jours.*]
Cet endroit est imité d'Horace :

*Seu bruina nivalem
Interiore diem gyro trahit.*

l. 2. sat. 6.

(15) [*Lorsqu'ils voyent paroître la corbeille si désirée.*] Il y a dans le texte;

*Sperataque prodiit
Sportula.*

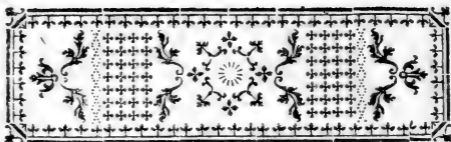
Par *sportula* les Latins entendoient une corbeille pleine de viande & de fruits que les Grands de Rome donnoient à ceux qui venoient leur faire la cour le matin.

(16) [*Que lorsqu'ils seront plumés.*] C'est-à-dire lorsqu'on les aura tués pour les faire cuire & les manger.

(17) [*Dans une campagne voisine de Moissac*] Moissac est une ville de France dans le Querci, élection de Montauban, au pied d'une montagne sur le bord du Tarn; un peu audeffous de l'endroit où il se jette dans la Garonne, ses dehors sont bornés par de petites montagnes couvertes de vignobles au septentrion & au couchant, au levant c'est une vaste campagne où il y a beaucoup d'arbres & de prairies, les fruits en sont fort estimés; le Tarn l'arrose au midi. V. Longuevue, *descript. de la France*, p. 181.

(18) [*Les rives du Tarn.*] C'est une rivière de France dans la Province de Languedoc; elle sort du Gevaudan, prend sa source au mont de Laurere près de Florac, traverse le Rouergue, d'où rentrant dans le Languedoc, elle passe à Alby, reçoit l'Agout à S. Sulpice, ensuite coule à Montauban, & se jette dans la Garonne audeffous de Moissac. Cette rivière est très considérable particulièrement depuis sa jonction avec l'Agout, elle commence à être navigable à Gailhac, & facilite le commerce des vins de ce pays avec les Anglois. On avoit entrepris de la rendre navigable dès Alby, mais on n'a pas réussi.





ECONOMIE RURALE.

LIVRE TREIZIÈME.

LES PIGEONS.

LES PIGEONS.



UISQUE vous me l'ordonnez, illustre Lamoignon, je vais chanter les soins que demandent les pigeons pour leur utilité & leurs plaisirs, les alimens qu'il faut leur donner, la forme & la situation du colombier, enfin les mœurs, les inclinations & la douceur de ce peuple tranquille. Tandis que je m'amuse de ces petits objets, les soins de l'état, & le poids des affaires publiques prennent tout votre tems sans vous lasser. Vous savez
seul

seul suffire à tout, & semblez avoir emprunté du Prince son autorité, son air respectable & majestueux, & toute sa grandeur d'ame. Daignez de votre élévation descendre à des riens champêtres, & vivez long-tems semblable à vous-même : c'est-là le précis de mes vœux. Le Prince, juste appréciateur des services, vous préviendra, & proportionnera la récompense au mérite, en vous décorant des plus éclatantes dignités.

Il faut d'abord qu'un colombier soit placé loin de la ville & des maisons, de peur que le bruit tumultueux du voisinage ne trouble le doux loisir de ces tendres oiseaux, ou que le rat ne se glisse dans leur habitation, & ne détruise les fruits de leur fécondité, & que les meres après avoir été chercher leur subsistance ne reviennent inutilement couver des œufs vuides.

Situation du colombier.

(1) L'oiseau d'Idalie hait encore la proximité des forêts & des rivières, les bois lui dérobent la vûe de la plaine, leur épais feuillage masque l'épervier qui guette sa proie, & les

LES PIGEONS. vents en courroux agitant les feuilles font retentir l'air d'un sifflement incommode.

Le voisinage d'une rivière a aussi ses dangers ; son cours agréable & sa proximité invitent les colombes déjà séduites par leur propre desir à prendre le bain dans son onde claire ; mais les meres qui ont succombé à la séduction reviennent mouillées couvrir à leur nid , & par l'humidité de leurs plumes font perdre aux œufs la chaleur vitale qu'elles leur avoient donnée auparavant.

Construction du colombier. Choisissez pour le colombier le terrain de la cour le plus élevé, d'où la vue sans être bornée puisse au loin découvrir la campagne ; cette situation est excellente pour les pigeons, soit que la vigne tapisse les champs voisins , ou qu'ils soient dorés par les moissons de Cérès.

Employez les colonnes de marbre pour un beau corps de logis , ou réservez-les pour des usages encore plus nobles ; mais allez à l'œconomie dans la construction de votre colombier , & ne vous servez que de

la pierre la plus commune. Qu'une lame glissante de fer blanc fasse une lisière autour du mur, & desespère les rats dans les efforts qu'ils feront pour y monter.

Que la tour ne soit pas trop referrée dans sa circonférence ; l'oiseau de Cithère déteste un logis trop étroit ; trop de jour aussi offense les yeux délicats des jeunes pigeons ; deux fenêtres suffisent , pourvû cependant que l'ouverture en soit régulièrement proportionnée : l'une plus petite que l'autre & exposée au midi recevra le soleil en hiver , & l'autre un peu plus grande se présentera en face de la cour : mais pour empêcher le milan d'entrer par ces fenêtres , il faut les garnir d'une cloison percée comme un crible.

Quelques - uns donnent aussi au mur une ceinture de pierre sur laquelle les pigeons puissent se reposer en hiver pour jouir du soleil & ajuster leurs plumes dérangées.

Faites blanchir le mur avec de la chaux ; comme les aîles du pigeon sont ordinairement blanches , il ai-

 LES PIGEONS.

me à voir cette couleur sur son logis, soit qu'elle le lui montre mieux par son éclat, soit qu'elle ait plus d'attrait pour lui.

Les nids.

Donnez ensuite vos soins à l'intérieur du colombier, & placez-y des nids propres & convenables. On en a imaginé de tant de formes différentes qu'il est presque impossible de les compter : les uns attachent aux murs des paniers d'osier, plusieurs ajustent des morceaux de bois pour en faire des nids, d'autres enfin les font de tronc d'arbres & même de pierres qu'ils creusent à cet effet ; mais la pierre est trop froide & donne la goutte aux pigeons ; & dans les nids faits avec des planches, ils ont beaucoup à souffrir des vers que le bois récéle ordinairement. Vous garantirez vos pigeons de ces incommodités, si vous construisez leurs nids avec de la brique bien sèche. L'argile cuite au four donne une fraîcheur modérée aux jeunes pigeons pendant l'été, les défend du froid en hiver, & d'ailleurs ne contracte point d'humidité comme la pierre.

Dès que le colombier sera conf-
 truit & en bon état , placez - y des
 hôtes dont l'espèce ne trompe pas
 vos soins ni vos espérances ; car il
 est deux fortes de pigeons , les uns
 plus gros ont un naturel paisible &
 le plumage blanc ; leur démarche
 est lente , & (2) leurs cuisses sem-
 blent bottées à cause de la quantité
 de plumes dont elles sont couvertes ,
 ainsi que leurs pieds. Leur queue
 rampante balaye les ordures de la
 terre , ils en fouillent leur nid lors-
 qu'ils ont été boire , & leurs plu-
 mes mouillées refroidissent leurs pe-
 tits. Ce qu'il y a de plus touchant ,
 c'est que la femelle de cette espèce
 dans le tems même qu'elle couve ses
 œufs , & pendant la plus forte cha-
 leur de l'incubation , s'élançe de son
 nid avec un vol précipité dès qu'elle
 entend du bruit , sans se souvenir de
 ses œufs qu'elle fait tomber par son
 agitation. Pour prévenir cet acci-
 dent , arrachez-lui comme ornement
 inutile , les plumes dont Jupiter a
 chargé ses cuisses & ses pieds.

L'Isle de Chypre produit des pi-

geons à peu près semblables ; leur tête est couverte de plumes qui forment une aigrette , & qui rendent leur démarche aussi fière que s'ils portoient la couronne des rois.

Ces deux fortes de pigeons ont une égale fécondité ; car soit que les chaleurs de la canicule , soit que les frimats de l'hiver reviennent , ils ne cessent de multiplier leur espèce ; à peine (3) les deux petits qu'ils ont fait éclore sortent-ils du nid , qu'ils commencent une nouvelle ponte. Je préférerois cette espèce si elle coutoit au maître moins de dépense & de soins , & qu'à l'exemple des autres pigeons elle allât chercher sa subsistance dans la campagne.

Il en est une autre espèce qui a le corps moins gros * & moins de fécondité : ceux-ci se plaisent sur le haut des toits , & recherchent les endroits retirés. Dès que les moissons parent les champs , ou que l'on recommence à ensemençer la terre , on les voit voler de toute part , &

* Le Biset ne fait des petits que pendant l'été.

pourvoir à leur besoin par de petits
larcins.

Ils ne font point apprivoisés comme les autres , leur plumage n'est point blanc, mais tient plutôt d'une couleur cendrée; leurs cuisses n'ont point de plumes qui les embarrassent, & l'on ne voit point briller d'aigrette sur leur tête. Leur amour commence au printems, & ils continuent d'élever des petits jusqu'au retour de l'hiver; alors ils interrompent les travaux de Vénus, à l'exemple de la terre dont les productions sont aussi suspendues. Les premiers pigeons dont j'ai parlé, s'appellent patus, ceux-ci se nomment bifets, parce que les tours & les rochers sont leur retraite ordinaire. Si l'on mêle ensemble ces deux espèces, & qu'on les loge dans le même colombier, il en fera plutôt peuplé, & les pigeons qui proviendront de ce mélange ressembleront pour la plus grande partie à leurs peres, vivront à peu de frais, & couveront autant de fois qu'il y a de mois dans l'année.

Choisissez donc l'espèce de pigeons
que vous destinez à peupler votre

Il faut peupler le colombier.

colombier , tenez-les d'abord captifs , afin d'établir solidement la nouvelle nation qui sortira un jour de cette colonie. Quelque ennui que leur cause leur prison, n'ayez pas l'imprudente compassion de leur rendre la liberté, jusqu'à ce qu'ils ayent perdu le souvenir de leurs anciens Lares, & qu'habituez sous de nouveaux toits, ils osent concevoir de nouvelles flammes dans le desespoir de s'unir à leurs anciennes amours. Ne leur ouvrez donc les portes qu'après un mois de captivité ; qu'alors ils prennent l'effor à leur gré dans la campagne. Mais cependant de peur qu'invités par un beau jour ils ne s'éloignent trop, & qu'à l'approche de la nuit ils ne s'égarerent en chemin & ne puissent plus retrouver leur habitation, choisissez ou le soir ou un jour sombre pour leur première sortie ; dans ces tems ténébreux ils n'oseront pas s'écarter, ils borneront leur course aux champs voisins, & s'accoutumeront ainsi peu-à-peu à rentrer dans leur nouvelle demeure.

Pour empêcher l'oiseau de Chypre de déserter & d'aller se ranger, pour ainsi dire, sous de nouveaux drapeaux comme des soldats transfuges, les Anciens étoient dans l'usage de suspendre à la porte du colombier quelque rat qu'on avoit garni de plume, & la tête d'un taureau nouvellement tué, d'y brûler du storax & autres aromates, d'exposer la tête d'un loup, & de parfumer le colombier des cendres d'un oiseau de proie.

Mais le parti le plus sage est de bien nourrir vos pigeons: que l'abondance du grain soit le seul appas qui les retienne. Quand l'hiver & les aquilons déploient leur fureur, les pigeons fatiguent envain la terre à coups d'ongle & de bec, ayez pitié de la peine qu'ils prennent alors inutilement, & que votre main soit sans regret libérale. Donnez-leur à manger deux fois par jour, la première environ neuf heures lorsque leur faim commence à se faire sentir, & que du haut du colombier leur agréable murmure témoigne leurs

inquiétudes & leurs besoins, & l'autre fois au déclin du jour, lorsque la fraîcheur du soir & de la saison les rappelle au gîte.

Mais à l'heure de midi, où le soleil accourcit les ombres, gardez-vous d'entrer dans le colombier pour donner à manger aux pigeons. Ce soin est hors de saison, car c'est le tems qu'ils se remettent dans leurs nids pour se reposer, & le silence alors est à-peu-près le même que pendant la nuit.

S'ils ont plus de goût pour certaines espèces de grains, comme la vesce, le millet (4) & le pâle cumin; vous leur en donnerez au printems, car alors les femelles & leurs petits ont besoin d'une meilleure nourriture; l'avoine, les criblures de froment, & le gland coupé par petits morceaux seront réservés pour l'hiver.

Il y a des gens qui aiment à donner à manger à leurs pigeons au milieu de la basse-cour, soit parce qu'ils prennent plaisir à les compter, ou qu'ils ne veulent pas troubler dans leurs fonctions les femelles qui cou-

vent. Si vous adoptez cette coutume, il faut habituer vos pigeons à supporter la faim jusqu'à l'heure marquée, alors vous donnerez le coup de sifflet si long-tems attendu, ou vous leur ferez entendre une sonnette, ou le bruit de deux pierres que vous frapperez l'une contre l'autre à coups réitérés, pour sonner l'heure du repas; aussitôt vous les voyez ponctuels à l'ordre, accourir de toute part & saisir avidement tout le grain dont leur bec peut s'emparer.

S'il y en a quelqu'un qui tristement retiré sur les toits, marque du dégoût pour la nourriture, tandis que les autres s'empressent à la venir chercher, jetez lui du sel, vous lui rendrez aussitôt l'appetit.

Vous vous plaindrez envain que votre colombier devient désert, si vous ne portez pas au loin les ordures & les pigeons morts; cet oiseau ami de la propreté, veut être logé proprement; nettoyez donc souvent son habitation, & ne dédaignez pas l'usage de son fumier, (5) il rend le vin meilleur & le bled plus abon-

LES PIGEONS.

Il faut nettoyer le colombier.

LES PIGEONS.

dant, & les bergers s'en servent pour soulager leurs troupeaux malades; n'en usez cependant qu'avec modération, soit que vous l'employiez pour la vigne ou pour les bleds, car c'est un engrais dévorant qui brule les ceps & les épis.

Le milan doit être écarté.

Ce qui vous reste à faire, est d'écartier sur-tout le milan ravisseur; car le milan, c'est tout dire, & jamais oiseau de proie ne fut plus destructeur ni plus savant dans l'art de tromper: il ne cesse de dresser des embuches aux timides colombes; tantôt méditant quelque trahison & prenant son tems pour s'abbattre, il s'éleve & se balance au milieu des airs; tantôt perché sur un arbre touffu qui le dérober aux regards, il voit de loin arriver sa proie; souvent sans paroître songer à mal, il plane & fait dans les airs différens tours. Malheur au pigeon qui dans ces momens ose prendre l'essor, ou qui fatigué revient d'un vol paresseux au colombier; le milan qui du haut des airs l'apperçoit, fond dessus, s'en faitit & le déchire à coups d'ongles. Si le

beau tems une autre fois invite les LES PIGEONS.
 pigeons à voler en troupe dans les
 champs pour y chercher leur subsistance, le milan tombe à l'improviste sur toute la bande, & fait prendre aux pigeons dans leur fuite divers chemins opposés ; les uns prennent les bois pour asile, d'autres se retirent sur le haut des maisons ; plusieurs se cachent dans les bruyeres, & vont même se réfugier jusques dans les bras des hommes, tant ils aiment la vie & craignent leur ennemi. Indigné d'un pareil attentat, armez-vous de pierres & de traits, autrement épiez ce cruel animal, & qu'un plomb vengeur le perce & le punisse : si les armes vous manquent, ah ! dans votre colere menacez du geste & de la voix, criez pour épouvanter & chasser au loin ce fleau des colombiers.

Défaites-vous aussi des colombes furannées ; car quoique les pigeons soient d'une espèce naturellement pacifique, cependant (6) le feu de la jalousie consume les femelles que l'âge a rendues stériles ; s'il faut en

LES PIGEONS.

croire la renommée elles se portent à des excès furieux, & perdant leur douceur naturelle détruisent les nids & les œufs des jeunes meres & font un horrible ravage dans tout le colombier. Pour prévenir ces accidens dès que l'oiseau de Chypre a passé quatre hivers, (car en effet après quatre ans il n'est plus propre à la génération) bien des gens font tuer ces vieux pigeons tant mâles que femelles, & repeuplent le colombier en lui donnant de nouveaux hôtes. Pour vous, n'imitiez pas cette fureur insensée, montrez-vous plus clément, & ne sacrifiez pas les innocens pour expier le crime des coupables, un pareil supplice excéderoit l'offense.

Pour vous assurer de l'âge de vos pigeons, ôtez leur un ongle, tandis que petits encore ils gardent leur nid, vous leur en arracherez un pareillement chaque année, & ceux à qui vous en aurez ôté quatre, seront retranchés du colombier, & serviront à nourrir vos domestiques sans qu'il vous en coûte.

Traçons maintenant les mœurs des pigeons, (7) ces petits objets ne laisseront pas d'offrir un assez beau spectacle ; (8) car ce sont les seuls oiseaux, qui après avoir abandonné les forêts, vivent en société à l'exemple des hommes ; & de même que les villes sont communes à plusieurs citoyens, de même les pigeons jouissent en commun des mêmes toits ; mais ils n'ont voulu admettre chez eux ni chef ni roi qui asservît sous des loix rigoureuses le reste de la nation.

Ainsi que dans le premier âge du monde, où la barbare Discorde n'avoit point encore lancé de regards homicides, où Mars n'avoit point changé les hoiaux en glaives meurtriers, ni l'exécration Stix vomie les crimes de son urne fatale ; chacun cultivoit le champ de ses peres, (9) & voyoit sans envie la moisson & la récolte de son voisin : de même les pigeons unis entr'eux, passent sous le même toit des jours fortunés sans crimes ainsi que sans loix.

Une seule maison suffit à tous, & seule est constamment inaccessible.

 LES PIGEONS.

 Les mœurs
des pigeons.

 LES PIGEONS.

ble aux débats ; ils n'ont qu'un même goût & qu'une même volonté. La discorde qui souffle la division & la haine parmi les peuples, n'a jamais troublé les doux loifirs des oiseaux d'Idalie, ni rompu les liens de leur union, en les animant les uns contre les autres.

Ce n'est pas seulement de l'intérieur de l'habitation que sont bannies la discorde & la guerre. Quelque nombreux que soient les commençaux d'un colombier, le goût d'un seul est général, ils vont en troupe chercher à vivre dans les champs éloignés. Si l'un a soif, les autres vont boire avec lui, s'il revient au gîte, les autres y retournent ; si gagné par l'ennui, il lui prend envie d'aller encore en campagne, aussitôt vous voyez les autres former un nuage dans les airs & suivre leur guide par la route qu'il leur trace. S'il y en a un, qui paresseux, sédentaire, ou par amour pour ses petits, n'est pas d'humeur à suivre la bande, les autres lui laissent avec confiance la garde de leurs nids,

nids, & ne craignent de sa part ni embuches, ni fraudes, ni larcins, pourvû qu'on ait eu soin de se défaire des vieilles meres, qui, dit-on, dans leur fureur jalouse jettent par terre avec leurs aîles, les œufs des jeunes femelles, ou les cassent à coups de bec; mais je ne crois pas qu'une pareille barbarie puisse leur être imputée, quand même la plus noire envie les dévoreroit.

La calomnie, ministre de l'avarice & de la cruauté, accuse les vieilles de ces crimes, parce qu'à leur âge elles ne font plus d'aucun profit.

Lorsque la Déesse des moissons a ses cheveux d'or entrelassés d'épis, & qu'elle est assez riche pour fournir abondamment aux pigeons leur subsistance, on les voit joyeux errer dans les campagnes, jusqu'à ce que leur tendresse pour leurs petits, (10) ou que l'étoile de Vénus en annonçant la nuit, les invite à rentrer au colombier, & à revoir les heureux fruits de leur amour. Mais lorsqu'en hiver la gelée brule & durcit la surface de la terre, alors retirés dans

 LES PIGEONS.

 LES PIGEONS.

l'enceinte de leurs murs , ils se jouent entr'eux de plusieurs façons pour tromper le tems & charmer leur ennui.

Si par hazard l'hiver interrompt sa rigueur , ses pluies & ses frimats , & que le soleil rende au ciel la sérénité par ses rayons ; l'oiseau de Chypre se plaît à se promener sur les toits exposés au midi & à l'abri du vent , à se grater la tête , à se béqueter les plumes , & à les présenter sous des couleurs changeantes par l'opposition du soleil ; car tantôt on croiroit qu'il porte au cou un collier fermé de rubis , tantôt c'est le feu de l'escarboucle qu'on y voit briller , & un moment après sa gorge paroît peinte du verd de l'émeraude.

Souvent même à la faveur d'un beau jour ils se rassemblent tous pour aller voir la campagne , quelque stérile qu'elle soit alors , & gratant la terre avec les ongles ils reprochent à Cérès la lenteur de ses moissons. S'ils emmènent avec eux quelques pigeons qu'ils ont détournés d'un autre colombier , ils cèdent

leurs lits à ces nouveaux hôtes, les invitent à demeurer avec eux, & à vivre en commun sous les mêmes toits. LES PIGEONS.

La perdrix ne partage point avec ses semblables le verd bocage, ou l'agréable champ dont elle s'est une fois emparée; & les animaux dans les forêts défendent leurs quartiers, comme s'ils en étoient rois. L'oiseau de Cithère au contraire revoit son habitation avec plus de plaisir, quand il y amène de nouveaux hôtes.

Aucun cependant ne quitte les lieux de sa naissance, s'il n'en est fortement sollicité; & quoiqu'il soit transporté au loin dans une corbeille fermée, il n'oublie point son gîte & y revient de lui-même dès qu'il est libre.

C'est pourquoi l'oiseau de Chypre (11) est utile en tems de guerre; lorsque l'ennemi s'approche d'une ville & qu'il ne l'a pas encore investie, le Gouverneur se procure des courriers volans, en faisant transporter chez lui des pigeons de la

campagne , & en faisant porter en campagne dans le lieu convenu des pigeons tirés d'un colombier de la ville ; on les relâche ensuite , & ils se rendent aux lieux de leur destination. Par le moyen de cette correspondance , les événemens de la guerre ne sont plus douteux pour lui. Le pigeon courrier traverse les airs malgré les retranchemens des ennemis qui ferment le passage aux assiégés , & il porte en sûreté les lettres qu'on lui a attachées sous les ailes de part & d'autre. Celui qui revient de la campagne à la ville , ranime l'espoir des citoyens , & celui qu'on renvoie de la ville , annonce au-dehors l'état de la garnison.

Que dirai - je de l'amour des pigeons pour leurs petits ? Si la femelle qui doit bientôt pondre ne se tient pas au nid , le mâle qui tremble pour les œufs qu'elle porte , (12) la poursuit sans cesse , & par ses roucoulemens & ses coups d'ailes , lui reproche tendrement le peu de cas qu'elle fait de son état , & la conjure de rester au nid pour la sûreté de son fruit.

Quand la mere après l'onzième jour s'est heureusement délivrée de ses œufs , le mâle & la femelle les couvent alternativement. En attendant que les petits brisent les murs de leur prison , & qu'un fin duvet couvre leurs membres délicats , le pere engage avec un tendre empressement sa femelle à lui arracher des plumes , afin que ses chers enfans soient plus mollement couchés.

Mais dès qu'une fois il leur a fait sentir le goût du sel , & naître l'envie de manger , le pere & la mere travaillent sans relâche à les nourrir largement pour assouvir leur faim dévorante.

Le chile des alimens qu'ont pris le pere & la mere , & qu'ils dégorgent dans le bec de leurs petits , est la première nourriture qu'ils leur donnent , ils les nourrissent ensuite avec du grain ; mais dans la crainte que sa dureté ne le rendît indigeste , ils l'avalent d'abord pour l'amollir par la chaleur de leur estomac. Si dans les champs hérissés d'épis qu'ils vont piller , le grain ne tombe pas de lui-

même , ils sçavent l'en détacher par le mouvement de leurs aîles.

Il y a quelque tems qu'affis sur la verdure , je ne trouvois pas trop pardonnable certaine maraude de quelques pigeons. Des milliers de fourmis traînant à la file du grain sur l'herbe , deux pigeons viennent leur fermer le passage , le mâle d'un côté & la femelle de l'autre , & prêtent un triste secours à ces insectes chargés , en leur enlevant leur fardeau ; ils n'aggravent pas cependant leur vol par un plus grand crime , & laissent la vie aux vaincus , après avoir pris leurs dépouilles. L'armée de fourmis se remet en campagne & revient chargée d'un nouveau butin , qui n'entra pas plus dans leur magasin que le premier convoi ; car les pigeons du haut du colombier voloient sans cesse pour piller les fourmis.

Dès que l'âge a fortifié les aîles des petits , & leur permet d'en faire usage pour aller chercher leur nourriture , la mere les chasse du nid & les contraint de céder leur place aux

petits à naître ; leur départ est triste d'abord , mais bientôt ils font alliance , s'unissent par les doux nœuds de l'amour , & vont dans un nouveau nid faire un nouvel établissement.

LES PIGEONS.

(13) Aucune infidélité ne viole la foi qu'ils se font jurée , & jamais le mâle n'abandonne la compagne qu'il s'est une fois choisie , à moins que la mort cruelle ne l'en sépare. Si le mâle survivant à sa moitié est témoin de ses tristes obsèques , il conserve long-tems le souvenir de la perte qu'il a faite. Seul dans son nid il le fait retentir de ses longs gémissemens & redemande sa chère compagne par ses sanglots.

La foi conjugale.

Mais enfin après que l'image de sa première maîtresse , ainsi que le souvenir de sa mort sont entièrement effacés , il cherche dans toutes les familles du colombier quelque femelle qui ne soit point encore pourvûe , il la suit assidûment dès qu'elle vole , pour lui donner des témoignages non équivoques de son amour ; d'un ton plaintif il lui fait l'aveu de sa flamme , & lui demande un bai-

LES PIGEONS.

fer qu'il lui donne à son tour ; ensuite feignant de la colére (14) il lui reproche son ingratitude par un léger mouvement d'aîle, & lui donne tendrement de petits coups de bec ; souvent, l'aîle déployée, il fait la roue en balayant la terre de sa queue. Souvent il gémit & cherche à lui prouver son amour par mille caresses ; ils s'unissent enfin par des nœuds indissolubles, si la femelle vaincue cède aux charmes de son amant.

Métamorphose.

Tandis que Colombe régna dans l'Isle de Chypre, elle eut sous une autre forme les mêmes mœurs que je viens de décrire : car on assure que sous le nom de Pristère elle fut autrefois reine de Chypre : si vous êtes curieux de la connoître sous sa première forme, & d'entendre dès l'origine le récit de ses aventures, daignez me prêter silence, & plaignez avec moi son triste sort.

Pristère, mere encore plus belle que deux filles charmantes qu'elle avoit, regardoit un jour du rivage l'onde paisible de la mer ; son calme, la beauté du ciel, des vaisseaux
 tout

tout prêts l'invitent à quitter la terre pour l'humide plaine, & à ranger les côtes voisines. Déjà elle admire les forêts qui paroissent décroître à ses yeux, ainsi que les villes qui semblent la fuir & s'éloigner, lorsqu'elle est accueillie d'une tempête excitée par des vents furieux qui se lèvent tout à coup. Le pilote fait amener les voiles & commande qu'à force de rames on aborde au premier port; mais la frayeur des femmes & les vents supérieurs à l'art des matelots s'opposent à l'exécution des ordres, une vague furieuse en se retirant emporte les vaisseaux en pleine mer & les disperse de différens côtés.

Pristère & ses deux filles montoient le même vaisseau, qui après avoir échappé à mille dangers vint mouiller dans un port sans nom & sur des côtes inconnues. Dès que la reine fut à terre, & que d'un air serein & d'un ton d'espoir elle eut donné quelque consolation à ses filles, elle sentit que ses yeux gonflés alloient se mouiller de larmes,

& pour leur donner un libre cours, & gémir toute seule, elle fut se reposer sous un chêne écarté. Là diverses pensées l'agitoient tour à tour : quelles étoient les côtes où les vents l'avoient fait aborder ? quel espoir de se sauver lui restoit-il ? quelle devoit être la douleur d'un époux qui l'adoroit ?

Au milieu d'épais feuillages & de sombres buissons, Milan, brigand redoutable par sa férocité, étoit alors caché dans le même canton ; Pristère l'apperçut, lut dans ses yeux ses noirs projets, & craignant l'approche de ce scélérat, s'enfuit aussitôt & crie à ses filles éplorées de chercher aussi leur salut dans la fuite. Mais hélas ! quel expédient ! Milan plus agile est déjà proche, il va les joindre, & nulle ressource ne leur reste dans ce danger pressant. Cependant elles prient les Dieux qu'il leur soit permis de racheter leur honneur aux dépens de leurs jours, ou demandent par grace la mort la plus prompte, ou bien s'il est possible de passer dans un autre corps, d'y

achever leur vie , & d'être changées en oifeaux pour revoir Chypre à l'aide de leurs aîles. Leurs prières touchent les Dieux , & leurs vœux font exaucés. Auffitôt eiles voyent leurs cheveux , leur voile , & tout l'ornement de leurs têtes fe changer en plumes , leur vifage prend la forme d'un bec , & leurs épaules font revêtues d'aîles blanches avec lesquelles elles s'élancent dans les airs.

Dès que Milan s'apperçut que par un miracle nouveau pour lui , fa proie lui échappoit & traversoit les airs avec des aîles , quoiqu'elle n'en eût pas fait ufage auparavant. Ah ! fi Mercure Dieu des voleurs , vouloit , s'écria-t'il , m'être propice & ajuffer fes aîles à mes épaules ! L'interprète des Dieux l'écouta , & le corps de Milan touché du divin caducée fut bientôt couvert de plumes noires ; Milan veut effayer avec fes doigts de s'arracher ces plumes , mais déjà il s'apperçoit qu'au lieu de mains il a des aîles. Helas ! infenfé que je fuis , dit-il , quels vœux ai-je formés ? Il alloit en dire davan-

tage, mais les paroles lui manquent déjà, & son bec crochu (15) articule imparfaitement quelques syllabes; effrayé lui-même de sa voix, il prend la fuite & vole après sa proie qu'il poursuit encore dans les airs. Il n'a point déposé la rage qu'il avoit avant sa métamorphose, il retient toujours le nom de Milan. Son goût pour le carnage est encore le même, son air féroce n'a point changé, & ce n'est pas seulement le sang des oiseaux qui le flatte, il aime également celui des hommes.

Cependant l'infortunée Pristère, inquiète du sort de ses filles, les cherche inutilement des yeux dans la plaine azurée; elles s'étoient déjà mises à l'abri parmi des rochers écartés. Leur mere reconnoit enfin l'Isle de Chypre, & se souvient que le lieu de son ancienne résidence n'est pas loin desormais; elle voit le palais du Roi, & n'hésite point quoiqu'inconnue d'entrer dans l'appartement de son époux, pour s'y laisser toucher par des mains caressantes, & pour y révéler, si elle le

peut, son nom & ses malheurs. Que de moyens & d'innocens artifices l'industrie fait employer pour substituer la voix ! Si quelqu'un par ses larmes & ses gémissemens témoigne sa douleur de l'absence de la reine, elle vole à lui, & mêlant à un triste murmure les plus douces caresses, peu s'en faut qu'elle ne désigne son nom ; son bec est presque parlant, elle bat des ailes, fuit ses enfans, se laisse prendre & toucher, & fait sentir par ses caresses & les tendres gémissemens qu'elle réitère, combien leur sein où ils la réchauffent est une place qui lui est chère : ses enfans la reprennent dans leurs mains, & tandis qu'ils déplorent le sort funeste de leur mere, c'est elle-même, c'est cette mere chérie qu'on croit absente qui tâche de les consoler, & qui est en même tems pour eux un sujet de douleur & d'amusement.

C'est sur-tout autour de son mari qu'elle vole avec le plus d'inquiétude, elle se place constamment près de lui ; & si le Prince lui donne quelques morceaux de pain qu'il ait tour-

nés entre ses doigts , s'il la flatte doucement de la main, (16) elle rend mille baisers à cette main chérie , & du fond du cœur pousse un long gémissément ; mais ses murmures & ses profonds soupirs ne lui font d'aucun secours , personne ne la reconnoît , quoiqu'elle inspire secrètement de l'amour à tous ceux qui la voyent : ainsi toujours inconnue elle termina ses jours à Chypre ; & c'est de là que la colombe porte le nom d'oiseau de Chypre. Elle fut nommée Pristère par les Grecs , & Colombe par les vieux Latins.

C'est elle qui a donné l'être & le nom à toute la race des colombes ; elle porte avec dignité une aigrette sur la tête pour marquer sa naissance royale ; elle marche avec majesté , & paroît charmée que les tours qu'elle habite se ressentent du luxe de son ancien palais , & que le nombre de ses compagnes soit considérable. Elle a conservé le défaut favori de son sexe , & aime encore sous sa nouvelle forme qu'on la trouve belle. On la voit encore marcher la

tête haute , porter le cou avec complaisance de tous les côtés , & ranger ses plumes avec un ordre élégant. Passionnée pour la propreté , si ses aîles ont quelques taches de boue , elle les ôte avec soin , elle affecte en marchant de ne poser le pied que dans les endroits les plus nets ; & de tous les oiseaux elle est le seul qui ne se perche point sur les arbres , & qui n'entre point dans les bois ; elle se souvient sans doute , combien il lui en a coûté autrefois pour s'être indiscrettement avancée dans une forêt.

Elle conserve encore la douceur de ses mœurs , ainsi que son amour pour la paix , & n'a point perdu son ancien attachement à l'honneur & à la fidélité ; car c'est un oiseau chaste qui ne s'accouple point indifféremment avec le premier mâle ; elle donne à un seul son cœur , sans jamais rompre les liens de la foi conjugale.

Fin du treizième Livre.

REMARQUES

Sur le treizième Livre.

L'Auteur décrit dans ce Livre les mœurs & les inclinations des pigeons, leurs différentes espèces, la forme & la situation du colombier. De là il passe aux alimens propres à ces animaux, à la manière de peupler un colombier, aux soins qu'on doit prendre pour le tenir propre & en écarter les oiseaux de proie; & finit par une métamorphose qui est un des plus beaux morceaux du Poème, & qui pour la peinture des sentimens, pour la délicatesse de l'expression, & la douce harmonie des vers, égale au jugement des connoisseurs, ce qu'Ovide a fait de mieux dans ce genre.

(1) [*L'oiseau d'Idalie.*] On donne ce nom aux pigeons, parce que le char de Vénus étoit traîné par des colombes, & que cette Déesse étoit adorée à Idalie ville de Chypre, près de laquelle étoit aussi une montagne qui portoit le même nom.

(2) [*Leurs cuisses semblent bottées.*] C'est pour cela qu'on les appelle des pigeons *patus*.

(3) [*Les deux petits.*] Les pigeons ne font que deux œufs à chaque ponte.

(4) [*Et le pâle cumin.*] C'est une petite plante qui naît sur la superficie de la terre,

presque sans racines, & dont la graine infusée dans du vin fait devenir pâle. D'où Hor. ep. 19. l. 1. l'appelle *exanguè cuminum*. Et Perle fat. 5. *Pallentis grana cumini*.

(5) [*Il rend le vin meilleur.*] C'est un fumier très-chaud & très-actif qui n'est propre que pour les terres fortes & humides, mais qui ne convient point aux terres sablonneuses & légères.

(6) [*Le feu de la jalousie.*] C'est un défaut commun à tous les animaux mâles & femelles.

(7) [*Ces petits objets, &c.*] C'est une imitation de Virgile.

In tenui labor at tenuis non gloria.

(8) [*Car ce sont les seuls oiseaux.*] J'ai ajouté le mot *oiseaux* quoiqu'il ne soit pas exprimé dans le texte, parce que les pigeons ne sont pas les seuls animaux qui vivent en commun, mais seulement les seuls oiseaux. On sçait que les fourmis & les abeilles vivent en société.

(9) [*Voyoit sans envie la moisson.*] Aujourd'hui personne n'est content de son sort, l'envie grossit les objets, & nous montre nos voisins sous un aspect toujours heureux.

Vicinumque pecus grandius uber habet,

Ovid;

(10) [*Où que l'étoile de Vénus.*] On l'appelle en latin *Hesperus* quand elle suit le coucher du soleil, & *Lucifer* quand elle précède

son lever. Les Poëtes ont feint qu'*Hesperus*, fils de Japet étant monté sur le mont Atlas pour observer les astres, & n'ayant plus reparu, avoit été changé en cette étoile qui porte son nom. Voyez Diod. de Sic. l. 2. *Fabula historica*.

(11) [*Est utile en tems de guerre.*] Les Romains en tirèrent un grand avantage pendant le siége de Modène : ils avoient transporté au camp des pigeons de la ville, & ils avoient envoyé au Gouverneur des pigeons de la campagne qu'on lachoit de part & d'autre, quand il y avoit quelque chose d'important à faire savoir. La même chose se pratique encore tous les jours entre nos marchands François d'Alep & leurs correspondans d'Alexandrie ; par le moyen des pigeons, ils se donnent avis réciproquement de l'arrivée des vaisseaux d'Europe, de leurs chargemens, du prix courant des marchandises, du passage des caravanes, & de tout ce qui peut intéresser leur commerce.

(12) [*La poursuit sans cesse.*] Ceci est tiré de Pline l. 10. ch. 34. *Amor utriusque joboles aqualis : sapè & ex hac causa castigatio pigrius intrante foeminâ ad pullos.*

(13) [*Aucune infidélité, &c.*] Voyez la remarque 26. sur le livre 4.

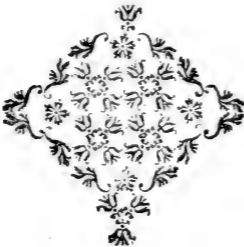
(14) [*Il lui retroche son ingratitude.*] Voici comme Pline s'exprime ; *Tunc plenum querela guttur, sævique rostro ictus, mox in satisfact one exosculatio & circa veneris preces crebris pedum orbibus adulatio.*

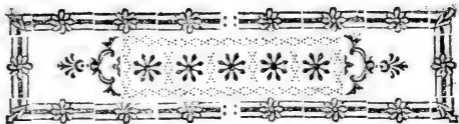
(15) [*Article imparfaitement. &c.*] Ovide dit en parlant d'Io transformée en vache :

*Et conata queri mugitus edidit ore ,
Perimitque sonos propriâ que exterrita voce est.*

(16) [*Elle rend mille baisers.*] Ovide dans la même métamorphose peint à peu près de la même façon les caresses qu'Io fait à son pere.

*At illa patrem sequitur sequiturque sorores ,
Et patitur tangi seque admirantibus offert ,
Decerpas senior porreberat Inachus herbas
Illa manus lambit , patrisque dat oscula palmis
Nec retinet lachrymas.*





ÉCONOMIE RURALE.

LIVRE QUATORZIÈME.

LES ABEILLES.

LES
ABEILLES.



Je chante les abeilles, ces fameuses ouvrières qui nous donnent le miel, & qui furent autrefois célébrées sur les rives du Tybre par le Prince des Poètes. Pardonnez, Manes des Romains, si j'ose retoucher un sujet que ce grand génie (1) inspiré par les Muses qui se plaisent à la campagne, chanta sur ses pipeaux champêtres avec tant de grace. Je vais mettre au jour des merveilles inconnues aux siècles passés ; & autant que le cigne de Mantouë s'est rendu fameux par le char-

me de sa voix, autant ferai-je de plaisir par la nouveauté des faits que je vais decrire, moins en Poëte qu'en Historien.

L'abeille autrefois ne consultant que son unique intérêt, habitoit les montagnes, les lieux isolés, & les paisibles bois. Le tronc d'un arbre pourri, ou les fentes de quelque rocher à l'abri des vents, lui servoient d'asile. L'appas des fleurs & de quelques plantes aromatiques que nous lui avons présentées, lui a fait mépriser ses anciennes retraites, & préférer près des Cités un logement plus commode. Les abeilles nous ont apporté dans les villes, outre la cire & le miel, un présent plus utile encore, l'exemple du travail, & un amour desintéressé pour le bien public.

Il n'est pas facile cependant de connoître le génie de cette nation, ni les loix invariables qu'elle suit pour l'utilité commune. Les abeilles prennent plaisir à être ignorées, elles fuient la lumière pour déposer leur miel sous une ruche obscure, & ne

LES
ABEILLES.

Les Abeilles attirées du fond des bois dans des maisons privées.

LES
ABEILLES.

permettent pas que des yeux indiscrets viennent observer ce qui se passe dans l'intérieur de leur maison. Elles volent sur le visage & sur les mains des curieux pour les chasser, & leur ôtent par les blessures qu'elles leur font l'envie de revenir une autre fois examiner leurs travaux. Si cependant on voyoit leurs ouvrages, (2) le spectacle de leur merveilleuse industrie ne pourroit qu'augmenter leur gloire: mais elles ne sont sensibles qu'à celle de produire de beau miel.

(3) Un savant Physicien qui connoissoit les autres secrets de la nature a fait faire des ruches de verre pour étudier aussi les abeilles, & par ce moyen a été fidèlement éclairé sur leurs opérations intérieures. Je vais mettre en vers les secrets que ce Naturaliste a rendu publics, & chanter ces célèbres artistes à l'imitation (4) du Poëte d'Afrique.

Le logement
& la république des abeilles.

L'abeille n'a point une demeure vague & indéterminée, comme les autres oiseaux, elle ne cherche point comme eux dans la campagne sa sub-

sistance pour un seul jour , & ne se livre point au sommeil sous le premier arbre pour se délasser de ses travaux ; elle imite les hommes , & dans une même enceinte elle occupe un logement comme les habitans des villes. Mais afin que le bien public ne souffre point de l'intérêt particulier , ce qui arrive parmi les hommes , elle met en commun la nourriture que sa prévoyance lui a fait amasser en été pour subsister pendant l'hiver , & toutes ensemble elles ne font qu'un même peuple , qu'aucun autre ne surpasse en amour pour l'ordre & la justice.

Dans son union & dans ses loix , cette nation laborieuse n'a d'autre objet que d'augmenter les richesses de son royaume , de se procurer des troupes auxiliaires par une génération nouvelle , & de perpétuer sa race. Toutes les abeilles travaillent d'intelligence au même ouvrage , mais la même espèce de travail ne les occupe pas toutes. Les jeunes vont faire la récolte à la campagne , les anciennes gouvernent l'ouvrage

LES
ABEILLES.

dans l'intérieur du logis, & remplissent les magasins des dépouilles des fleurs qu'ont apportées les jeunes.

Les différens
travaux des
abeilles,

Dans la ruche comme à la campagne, cette troupe intelligente mesure le travail de chaque jour selon le cours du soleil, & la nuit elle répare ses forces par la douceur du repos. Mais dès que l'aurore sur son char vermeil vient avertir de se remettre à l'ouvrage, les anciennes pour qui Morphée est avare de ses pavots, s'éveillent les premières, battent des aîles pour avertir qu'il est jour, & arracher au sommeil les paresseuses qui reposent. Les jeunes sautent, agitent leurs aîles afin de se réveiller tout-à-fait, & se disposent à faire de nouveaux larcins dans la campagne. De même que le bruit guerrier de l'airain relève le courage des troupes abbatues, & les fait aller où Mars les appelle; ainsi cette petite troupe avide imitant par son bourdonnement le son des trompettes, s'encourage à fondre sur les champs fleuris.

Toutes aussitôt sortent en foule,
& pour

& pour piller plus au large le thim
& la lavande dans les champs d'a-
lentour, elles volent de tous les cò-
tés où le parfum des fleurs & l'espé-
rance d'un butin assuré les invitent
d'aller.

LES
ABEILLES.

Si le hazard en attire quelqu'une
dans un endroit où il y ait une plus
riche récolte à faire, elle invite ses
compagnes qui voltigent encore dans
la plaine des airs, à venir en pren-
dre leur part. Le grand nombre est
un encouragement pour elles dans
leur travail, elles en ont plus d'ar-
deur à * cueillir sur chaque fleur
cette liqueur miellée qui s'est épan-
chée au fond du calice.

Les abeilles
sucent le miel
qui est au fond
du calice des
fleurs.

Lorsqu'elles ont rempli de ce pré-
cieux nectar une cavité dans laquel-
le comme dans un outre elles por-
tent le miel à la ruche, elles se re-
posent une seconde fois sur les fleurs
& en détachent la (5) cire qui tient
aux pétales, comme un petit duvet
ou une légère pouffière.

Elles déca-
chent la cire
des feuilles.

* La trompe des abeilles n'agit point à la
manière des pompes; c'est une sorte de lan-
gue longue & velue qui léche la fleur.

LES
ABEILLES

Elles paîtrissent cette cire avec leurs jambes, & l'entassent sur les fleurs. Dans les tems même les plus orageux, elles cherchent aux environs quelque endroit à l'abri du vent, où la cire qu'elles ont cueillie à la hâte sur toutes les fleurs, puisse être assemblée en petites masses, & déposée dans des poches que leurs jambes ont reçues de la nature. Lorsqu'elles ont donné à leurs jambes velues toute la charge qu'elles peuvent porter, elles roulent sur les fleurs humides leur corps garni de petits crochets de poil, enlèvent ainsi toute la cire qui reste, & fendent les airs avec célérité malgré la pesanteur de leur fardeau. L'ouvrage avance plus vite au printemps, parce qu'elles recueillent le miel qui découle des feuilles du chêne & du tilleul avant que le soleil ait dissipé par ses rayons cet agréable nectar.

Elles enlèvent
la gomme des
arbres.

(6) Mais si elles ne trouvent ni cire ni miel, elles vont enlever à certains arbres (7) leur gomme, avec laquelle elles bouchent les fentes de leur ruche pour se garantir du

froid ; elles s'en fervent auffi pour suspendre leur cire aux murs & au toit de leur maison.

LES
ABEILLES.

Les abeilles ont deux espèces de bras proche le cou, & des mains armées de doigts avec lesquels elles détachent des plantes la pouffière dont elles font a cire, arrachent la gomme des arbres & construisent artificiellement les cellules où elles travaillent.

Forme des
abeilles.

L'abeille qui rentre chargée de cire & de miel dans sa petite maison d'osier, porte le miel d'abord dans les rayons, ensuite elle s'attache avec les petits crochets de ses jambes au toit enduit de cire, & demeure ainsi suspendue au milieu de la ruche, non pas pour étaler la richesse de son butin, mais afin que ses compagnes viennent en troupe la décharger, après quoi chacune reprend son ouvrage.

Le transport
du butin.

Un essaim nombreux accourt à elle, & lui ôte la cire dont elle est chargée, & va porter aussitôt ces nouveaux matériaux pour achever de construire les rayons commen-

LES
ABEILLES.

Travaux do-
mestiques des
anciennes a-
beilles.

cés ; car tandis que les jeunes er-
rent de côté & d'autre dans les
champs fleuris, les anciennes ne se
livrent pas à un lâche repos ; elles
apprêtent de petites cellules pour
placer les œufs à venir. Elles cons-
truissent des magasins avec tant de
promptitude, que si au point du jour
elles commencent à jeter les fonde-
mens des rayons, il se trouve le
soir quatre mille cellules achevées,
(8) mais avec un art que la main du
plus savant architecte (fût-ce * Deda-
le même) pourroit à peine imiter.

Chacune d'elles se choisit l'espèce
d'ouvrage qui lui convient : les unes
construisent les murs, les autres paî-
trissent la cire ; celles-ci font la re-
vûe dans les alvéoles pour corriger
les malfaçons, & y ajustent un peu
de nouvelle cire ou en ôtent avec
leurs crochets, de peur que le mur
ne soit trop mince ou trop épais, ou
que l'angle d'une cellule ne soit irré-
gulier ; des espèces de mouches do-

* Dedale avoit bâti le fameux labyrinthe
où le Minotaure fut enfermé.

mestiques qui apportent ou remportent des fragmens de cire selon l'exigence des cas accompagnent l'abeille inspectrice dans tous les alvéoles ; plusieurs ont le soin d'affermir à coups d'aîles réitérés les cellules, & de les polir avec leur ventre.

Ces petits édifices de cire ne s'élevent pas sans ordre & sans dessein ; il n'y a point de ville aussi commodément percée dans ses rues que leurs rayons, de façon que les Abeilles n'ont qu'un circuit fort court à faire pour se rendre dans tous les lieux où les travaux les appellent, & que les passages sont libres à plusieurs en même tems ; car c'est toujours dans le même endroit qu'elles déposent leur butin, & c'est par le même chemin qu'elles s'y rendent. L'entrée des alvéoles est bouchée dans l'été, de peur que la chaleur ne fasse couler la liqueur ; elles renferment les provisions pour l'hiver, mais le miel reste cependant à découvert au fond des cellules intérieures pour les besoins de chaque jour,

LES
ABEILLES.

L'amour des
abeilles pour
la propreté.

V. Plin. l. II.
ch. 18.

Il n'y a point de ville ni de maison particulière où l'on recherche la propreté avec autant de soin; on ne voit dans les ruches aucune espèce d'ordure. Si quelque abeille meurt, plusieurs portent au dehors le cadavre de leur compagne, & se chargent sans répugnance de ce triste ministère, afin que la mauvaise odeur n'infeste pas leur demeure.

Un limaçon ayant trompé la vigilance des sentinelles, & s'étant un jour glissé dans une ruche qu'il fouilloit de sa gluante écume, l'étonnement fut grand de la part des abeilles quand elles virent cette espèce de portefaix; elles l'investirent & lui lancèrent des coups d'aiguillon si fréquens qu'il se fit prudemment un retranchement de sa coquille, & se mit à couvert des coups avec son écume. Quand elles virent que leurs traits ne se faisoient plus sentir, leur industrie leur suggera une ruse, elles prodiguèrent leur cire pour enduire toute la coquille, & elles enfermèrent ainsi ce monstre comme dans un tombeau de peur qu'il n'exhalât une odeur pernicieuse.

Aucuns animaux nuisibles n'entrent presque jamais dans les ruches & ne surprennent les abeilles ; car lorsque l'ennemi approche d'une ville & la fait retentir du bruit de ses armes , les sentinelles qui sont en faction aux portes assiégées ne font pas la garde plus exactement que la troupe d'abeilles , à qui l'on a confié le salut d'une ruche , ne veille à sa conservation , & ne montre d'ardeur à en défendre l'entrée avec un aiguillon menaçant.

Dès qu'un ver ou un papillon téméraire ose entrer dans leur maison, il tombe même devant la porte percé de mille coups. Si un lézard, monstre plus dangereux encore, s'est introduit dans une ruche , la garde murmure sourdement & demande du secours avec un bourdonnement aigu ; le travail cesse par tout , des bataillons accourent de toute part au camp effrayé, & portent mille coups à ce seul ennemi , jusqu'à ce qu'épouvanté, il cède aux transports de leur rage , & remette par sa fuite le calme dans les cellules.

LES
ABILLES.
Faction des
sentinelles.

V. Plin. l. III.
ch. 10.

 LES
 ABEILLES.

Les abeilles
malades font
soignées & les
pareilleuses
punies.

Plin. *ibid.*

Si quelque abeille fatiguée du travail, ou attaquée d'une maladie, reste à la maison, ses compagnes volent à son secours & lui apportent du meilleur miel : mais les pareilleuses font sévèrement châtiées ; l'oïveté même est punie de mort, de peur que la multitude ne soit séduite par le mauvais exemple.

Que dirai-je de la prodigieuse multiplication qui se fait parmi les abeilles, quoique ce soit une troupe de vierges ? Quinze mille mouches, chaque année, sont chassées de la maison paternelle & obligées d'aller dans les forêts se chercher une nouvelle habitation ; & ce qui paroît impossible, une seule femelle donne le jour à cette nombreuse race. Les anciens l'appelloient Roi : mais de même (9) que parmi les Amazones c'étoit une femme qui tenoit le sceptre & qui avoit les plaines de la Scythie sous sa domination : ainsi parmi les abeilles, c'est une femelle qui a le commandement, toutes les mouches d'une ruche la révérent & lui rendent mille hommages. La nature

La reine des
abeilles.

nature pour faire davantage respecter la reine, l'a pourvue d'une taille plus avantageuse que celle des autres, son front tacheté de blanc est décoré des marques de la royauté, & l'or brille sur ses ailes. Parmi les abeilles qui vivent sous ses loix, elle est la seule (1c) qui n'ait ni aiguillon ni poison, afin sans doute qu'elle gouverne son peuple laborieux sans répandre de sang, & qu'elle s'affujettisse ses compagnes par sa tendresse bienfaisante & non par la terreur. L'espoir & la prospérité d'une ruche dépendent de la vie de la reine; dès qu'elle est malade tous les travaux cessent, son peuple en allarmes veille auprès d'elle sans la quitter; & si sa destinée veut qu'elle meure de sa maladie, les abeilles ne lui font point de convoi funébre, & leur douleur constante tient lieu d'obsèques. Elles s'assemblent autour du corps & ne cessent de se plaindre, de gémir & de murmurer, jusqu'à ce que leurs tendres regrets les fassent aussi mourir, ou qu'une main officieuse dérobe à leur

LES
ABEILLES.

V. Plin. *ibid.*

V. Plin. *ibid.*

vûe la cause fatale de leur affliction. La jeune princesse qui est héritière de l'autorité royale succède à sa mère avec joie, & suivie d'un nouveau cortége remplit le trône vacant.

La nature a voulu que la reine n'eût d'autres armes que sa propre majesté défendue par les traits de son peuple. Lorsqu'elle est en guerre, & que loin de leurs toits elle mène au combat ses troupes, elle fait l'office de général & non de soldat, de peur que sa perte n'entraîne avec elle la ruine de toute la nation.

Lorsque la reine s'ennuie dans son palais, & que le soleil par l'or éclatant de ses rayons l'invite à se jouer dans les airs, jamais elle ne sort sans être bien accompagnée; une escorte nombreuse d'abeilles vole à ses côtés, non pas pour l'honorer comme souveraine par la pompe du cortége, mais pour lui prêter plus promptement du secours, mais pour la lever de terre & la porter respectueusement quand elle est fatiguée.

Quoique la reine fonde sa princi-

pale sûreté sur l'amour de son peuple , cependant un nombre considérable d'abeilles monte la garde autour d'elle , & veille la nuit à la porte de son palais ; tout un monde de mouches vole aussi à sa suite toutes les fois qu'elle va visiter ses états de cire pour animer les ouvrières & faire avancer les travaux par sa présence. Mais ainsi (11) qu'à la Porte Ottomane , les Sultans ne s'unifient point à une seule femme par des liens indissolubles ; de même la reine abeille , naturellement portée aux plaisirs de l'amour , a des maris sans nombre qu'on appelle bourdons ; ils sont remarquables par leur grosseur , mais ne sont nés que pour une molle oisiveté. Chaque année , de peur qu'ils ne soient tentés d'usurper l'autorité royale , & que ces mâles ne soient honteux d'être sujets d'une femelle , le corps de la nation se jette sur eux avec fureur , & selon la coutume des Amazones , les laisse morts sur la place , ou les chasse de la ruche tout tremblans.

Lorsque la reine fécondée fait la

LES
ABEILLES.

Ponte de la
reine.

visite des cellules préparées pour sa ponte, elle commence par y insérer la tête pour voir si la construction en est proportionnée à l'espèce d'œuf qu'elle va déposer; une troupe de courtisanes l'environne, lui frote le ventre avec les aîles pour calmer les douleurs qu'elle sent, & l'exhorte par un doux murmure à les supporter. La reine entre le derrière le premier dans chaque nid, elle est ainsi cachée dans les cellules exagones quand elle y dépose ses œufs; cependant ses courtisanes étendent leurs aîles au-devant de la porte, comme si c'étoit un voile qu'elles voulussent donner à leur reine en travail, (12) tant ces mouches vierges ont à cœur la pudeur & la modestie.

Les abeilles
naissantes.

(13) La reine pond dix œufs sans interruption, & même davantage; elle les dépose en autant d'alvéoles; & à l'exemple des femmes riches & puissantes, elle donne au peuple ses enfans à nourrir, & les abeilles se chargent volontiers d'un soin duquel dépendent l'honneur & la prospérité de la nation. Mais en élevant avec

une tendresse maternelle ces fruits de la fécondité de la reine, gages si précieux à l'Etat, elles se préparent des ressources & de grands soulagemens dans leurs travaux.

Les œufs restent quatre jours sans changer de forme, ensuite le ver éclos commence à se mouvoir comme la chenille en rapprochant ses anneaux les uns des autres. L'abeille nourrice lui porte le quatrième jour une liqueur blanchâtre pour lui tenir lieu de lait; aussitôt après elle lui donne du miel afin de l'habituer à la nourriture ordinaire des autres abeilles. Le huitième jour le petit ver abeille change de figure, il quitte la peau qui, comme les langes d'un enfant, enveloppe son corps délicat. De vil insecte, il devient oiseau, fait paroître ses pieds, & peu après développe ses quatre aîles.

Si le froid de la saison retarde les progrès de la nature, les abeilles toutes ensemble agitent l'air avec leurs aîles, & par la vivacité de leurs mouvemens suppléent à la chaleur qui manque.

Elles ferment l'entrée des nids avec de la cire , de peur que l'air n'y pénètre & n'incommode les abeilles naissantes ; mais avant de les enfermer dans cette noire prison , elles y mettent des vivres pour douze jours.

Alors quand le miel est consommé , la petite abeille perce la porte avec ses crochets , & s'ouvre un petit passage. Après s'être échappée de sa prison , elle est tout étonnée de voir la lumière ; spectacle nouveau pour elle , ainsi que le nombre de ses sœurs : leur bourdonnement & leurs travaux suspendus avec tant d'art , la ravissent également. Mais bien-tôt considérant toutes ses compagnes en action sous leurs toits , elle les fuit dès le premier jour qu'elle est sortie de son nid , pour ne pas rester seule oisive à la maison. Elle revient chargée des dépouilles des jardins , & tout-à-coup industrieuse excelle en son art sans autre guide que la nature. Nous autres hommes au contraire , nous n'acquérons de lumières sur toutes

les choses de la vie qu'autant que nous prenons exemple sur de bons modèles, ou que nous nous sommes instruits par un long usage : nous trouvons même que nos jours sont trop bornés pour perfectionner les arts déjà cultivés bien du tems avant nous. Cependant une des abeilles qui font les fonctions de domestiques, nettoye le nid & le rétablit dans sa forme exagone.

LES
ABEILLES.

Lorsque les essaims se trouvent accrus par les abeilles récemment écloses, & que la ruche peut à peine suffire à la multitude de ses habitans; toute la jeunesse commandée par une nouvelle reine, abandonne la maison paternelle, & va jeter ailleurs les fondemens d'un autre royaume.

Essaim d'abeilles.

La nouvelle reine qui a été élevée sous les mêmes toits, & qui dans la fleur de l'âge se sent née pour l'empire, songe à se procurer des sujets sur qui elle puisse régner dans d'autres Etats.

Ainsi tous les matins pendant quelques jours elle donne le signal avec ses ailes bruyantes, & exhorte ses com-

pagnes à quitter leur ancienne habitation, & à se ranger sous ses drapeaux. A son invitation les jeunes abeilles l'entourent, & séduites par le charme de son bourdonnement, par l'éclat de ses ailes & par sa jeunesse, (14) la boivent pour ainsi dire de tous leurs yeux.

Tous les murs de cire retentissent d'un bruit confus & de l'ardeur que témoignent les partisans de la nouvelle reine. Dans ces jours tumultueux les abeilles ne vont point faire d'excursions dans les campagnes fleuries, elles ne cueillent ni miel ni n'avancent à la maison leurs travaux; leur ancienne union ne les touche plus; le bien public cède alors aux affections particulières, & des mouvemens féditieux font trembler toute l'habitation; on les voit voler sans ordre murmurant aux environs des portes, comme cela se pratique dans les tems de guerre civile, quand les citoyens s'assemblent tumultuairement avant que d'être tout-à-fait divisés, & de prendre les armes; & quand la discorde en est encore à sol-

liciter les esprits flottans , à leur fouler des sentimens contraires , & à semer fourdement les germes de la dissension.

La reine donne encore le signal & invite une seconde fois ses compagnes à prendre la fuite ; enfin, si elle voit que le peuple incline à la fuivre, elle sort alors la première, portant, pour ainsi dire, l'enseigne de la division, & appelle à elle ses troupes affidées.

Les bourdons sont les premiers à sortir en foule, ils excitent les abeilles tardives & rassemblent les troupes au bruit de leur bourdonnement qui leur tient lieu de trompette. La reine occupe le faite extérieur de la ruche en attendant ses légions qui voltigent aussitôt autour d'elle par bataillons nombreux, & qui témoignent par un bruit perçant le plaisir qu'elles ressentent de la servir ; elles lui attestent leur fidélité par leurs embrassemens, & pour signal d'une étroite union, elles s'amassent autour d'elle en un cercle étroit.

Mais la reine termine promptement

ment leurs caresses, de peur qu'en donnant trop de délai à ses troupes, leur ardeur pour la fuite ne se ralentisse; elle leur ordonne d'abandonner leurs premiers toits, & aussitôt on voit le ciel obscurci par une armée d'abeilles qui la suivent & s'expatrient volontairement.

De là elles vont se reposer sur un arbre à quelque distance de leur habitation, s'attachent les unes aux autres par les pieds, & demeurent ainsi suspendues à une branche (15) comme une grappe de raisin chargée de grains. Dans cette attitude elles appellent à coups d'aîles leurs compagnes qui délibèrent encore s'il est prudent d'abandonner leurs cellules, & des provisions toutes faites pour aller demeurer dans de nouveaux Etats.

Ce n'est pas seulement la jeunesse qui deserte; quelques anciennes abeilles se joignent à l'essaim fugitif afin d'avoir le gouvernement de tout dans le nouvel établissement. Mais d'autre part il y a bien des vieilles aussi qui font des caresses aux jeunes

& les retiennent dans l'ancienne ruche, afin que cette jeuneſſe aille au loin dans les champs parfumés amaffer la cire & le miel pour en garnir enfuite les rayons ; & que la vieilleſſe tardive ne reprenne pas les travaux de la campagne dont elle a perdu l'habitude, & ne conſomme pas avant le tems pour les vivres de chaque jour (16) le miel amaffé pour l'hiver.

Souvent la jeune reine ſoit qu'elle ne ſe trouve pas aſſez bien eſcortée, ſoit qu'elle craigne la pluie, retourne à ſon habitation pour y faire des recrues ; tout ſon peuple la fuit, mais les abeilles qui ſont demeurées à la ruche ne lui accordent l'hospitalité que pour une ſeule nuit, à moins qu'il ne tombe une pluie violente.

Si la co'onie de retour ſe repent de ſa première démarche, & n'abandonne pas la ruche de bonne grace au lever du ſoleil, on s'arme contre elle, & on la chaſſe à force ouverte ; mais ſi elle fait réſiſtance & employe la force contre la force, & que les abeilles demeurées à la ru-

 LES
 ABEILLES.

che ne puissent pas la contraindre de se retirer ; les partis divisés en deux bandes demeurent dans la même maison dont ni l'un ni l'autre n'a pû se rendre maître par les armes. L'un occupe le haut & l'autre le bas de la ruche , mais il n'y a aucune société entr'eux pour les besoins de la vie ni pour les travaux.

Les guerres
 civiles des a-
 beilles.

De même que deux peuples différens n'habitent pas long-tems en paix la même ville , & que sous un même toit l'amitié subsiste à peine entre des freres ; ainsi dès que les abeilles divisées ont pour logement la même maison , bientôt cette nation ailée se partage de goût & de sentiment , & les démêlés particuliers entraînent une guerre générale. Mais pour ne pas se livrer des combats trop sanglans dans leur sombre demeure , aussitôt que les deux partis par leur terrible bourdonnement ont sonné la charge , ils sortent de la ruche & se rangent en bataille dans la plaine des airs.

Les abeilles des deux armées , sûres de vaincre ou de mourir , volti-

gent de côté & d'autre, & s'excitent à la rage par un horrible murmure; les deux reines que l'or éclatant de leurs aîles distingue, conduisent leur troupe & parcourent les rangs. Une garde nombreuse environne les chefs, & ne va point à la charge à moins que ce ne soit à la dernière extrémité & pour décider le sort de la bataille. Les jeunes guerrières volent à la tête, & se défiant au combat fondent avec fureur les unes sur les autres; bientôt le corps d'armée fuit, on se mêle, on s'enfonce, les coups sont réciproques, l'aiguillon mortel fait un carnage affreux; les sœurs percées par les sœurs meurent victimes de leur guerre intestine, les morts & les blessés tombent de toute part (1) comme la neige que vomit un nuage épais, & que les aquilons dispersent dans les airs. Cependant les deux partis acharnés au combat ne déposent ni leurs armes ni leur fureur, jusqu'à ce que l'une des reines soit tombée sous les coups du vainqueur. Mais qu'il en coûte de sang pour acheter

LES
ABEILLES.

cette victoire ! les troupes les plus belliqueuses entourent & couvrent la reine , & ce n'est que par mille morts que l'on parvient juqu'à elle ; mais dès qu'on l'a privée du jour , la guerre cesse avec sa vie , le calme renaît , leur inimitié se dissipe en même tems que leur ardeur martiale , & la fin du combat est celle de leur colére. Si les abeilles vaincues & dispersées par une honteuse fuite, reviennent de leur frayeur , & osent se joindre aux troupes victorieuses , on ne les chasse point , & elles peuvent vivre en commun sous les mêmes toits comme auparavant.

Les Abeilles
préviennent
les guerres ci-
viles en tuant
la jeune-reine.

Mais ordinairement les abeilles prévoyantes ont soin de prévenir les horreurs & les suites funestes d'une guerre civile ; elles font mourir secrètement la princesse ; tandis que jeune encore & sans cortége elle reçoit la loi de la reine mere , & qu'elle ne songe pas à se faire un parti dans la ruche pour commander en souveraine dans de nouveaux Etats ; ainsi par sa mort on rachete la ruine de la nation , (18) à l'exemple de cer-

tains tyrans qui ne conservent dans leur cour qu'un seul héritier, dans la crainte que plusieurs frères n'excitent un jour quelque guerre civile par leur division.

On n'attente point à la vie de la jeune reine, lorsque l'habitation est devenue trop étroite par le grand nombre de citoyens, & qu'il est de l'intérêt de la nation qu'il sorte un essaim, afin qu'on soit plus au large; mais on ne fait point de grâce à la jeune princesse, si le bien public demande qu'on travaille à renouveler les provisions de cire & de miel: car après qu'on l'a fait périr, aucune abeille n'est plus tentée de quitter la maison paternelle.

Ainsi l'on ne permet pas que les jeunes abeilles aillent s'établir ailleurs, toutes les fois que des maladies, ou des playes imprévûes en ont détruit une grande partie: car quoique l'abeille se connoisse aux vents & aux nuages, quoiqu'elle ne fasse pas de longues courses lorsque le tems menace de pluie, & qu'elle se réfugie promptement dans sa cel-

LES
ABEILLES.

Elles la font
aussi mourir
pour retenir
un essaim
prêt à partir.

Et toutes les
fois que la
ruche a perdu
un grand
nombre d'a-
beilles.

lule ; cependant quand il survient un orage , souvent la pluie la renverse tristement & lui fait faire naufrage dans les champs inondés , & au milieu des moissons submergées. Le deuil est grand dans la ruche lorsqu'on n'y voit rentrer qu'un petit nombre d'abeilles. Heureuses celles qui ont trouvé un asile dans quelque creux de chêne , ou à qui un plane a donné l'hospitalité sous ses branches.

Souvent le maître des abeilles leur donne plus d'espace en ajoutant un panier vuide au haut de la ruche , & retient par cette heureuse supercherie les essaims prêts à déserter. Les abeilles qui n'ont point connoissance du stratagême voyent avec étonnement des places libres , & admirent la promptitude de ce changement ; on met à mort la jeune reine pour conserver les essaims , & toute la nation se réjouit d'avoir un espace plus grand pour construire de nouveaux magasins & de plus amples rayons pour leur miel : c'est un motif intéressant qui touche beaucoup ce peuple laborieux.

Quelquefois

Quelquefois , lorsque les provisions sont faites , il vient du fond des forêts une troupe sauvage d'abeilles qui s'empare des trésors amassés avec tant de soin , & qui fait dans la ruche un ravage affreux ; car de même que de la zone glaciale on voyoit fondre autrefois sur nos climats des troupes de barbares , à qui la culture de la terre pendant toute l'année paroïssoit trop longue , & qui aimoient mieux vivre de rapine & faire une récolte aisée par le crime & le brigandage : ainsi au milieu des bois & dans le creux des arbres il y a des essaims d'abeilles sauvages qui méprisant les travaux propres à leur espèce , ne font aucune provision de cire & de miel pour l'hiver , mais ravagent le magasin des autres dans une subite incursion & dissipent par le pillage d'un seul jour toutes les richesses d'un peuple actif , & le travail de tout un printems.

Cette nation barbare , que l'avantage de la taille & de la force rend audacieuse , entre dans les ruches sans considérer le nombre d'abeilles

LES
ABEILLES.

qui les remplit, & dérobe tout le miel en leur présence, après avoir brisé les rayons de cire. Si quelqu'une en murmure, on joint un nouveau crime au larcin, & outre ses richesses on lui ôte la vie; ainsi les abeilles voyent enlever impunément leur miel, détruire leur ouvrage, renverser leurs murs, & saccager leur habitation sans qu'aucune ait le courage de s'opposer aux attentats de ces cruels ravisseurs.

La vûe d'une perte aussi considérable ne manqueroit pas de hâter la fuite que méditoit la jeune reine, mais sa mort qui devient nécessaire est un surcroît d'affliction dans la perte commune. Les anciennes abeilles la font périr seule, afin de retenir la jeunesse pour réparer la ruche, pour renouveler les provisions, & travailler avec d'autant plus d'ardeur que l'hiver est plus proche.

Les Bourdons
pareilleux.

Tandis que les abeilles donnent tous leurs soins à remplir les rayons de nouveau miel, les pareilleux bourdons n'ont point de honte d'être desœuvrés, ils ne quittent pas la ruche,

ou si quelque beau jour les invite à sortir, ces lâches animaux vont de côté & d'autre dans les jardins & n'y font autre chose que bourdonner sans sujet. Quoiqu'ils soient forts & très en état de porter, cependant ils ne se mettent point en peine des besoins de l'Etat dans cette calamité publique, & ne vont point recueillir de miel dans la campagne; ils se reposent négligemment sur les fleurs sans songer même à leur subsistance, jusqu'à ce qu'ils soient de retour au réfectoire où ils se plaisent à consommer les provisions amassées pour l'hiver.

Toutes les abeilles en sont indignées; mais malgré leur bouillante vivacité, l'envie de voir multiplier leur espèce, les engage à remettre leur vengeance à des tems plus fa-

Il s'ent tués
par les abeilles.

bourdons de leurs magasins, ou leur donnent la mort. Ainsi qu'à l'approche de l'ennemi on décharge les villes de la lie du peuple, & l'on renvoye toutes les bouches inutiles, dans la crainte que la longueur du siège ne cause la famine; de même les abeilles, lorsque l'hiver approche, & les menace de les bloquer chez elles par sa rigueur, écartent & tuent les bourdons. Ainsi cette nation qui célèbre (19) avec de tendres regrets les obéques de ses sœurs, jette avec mépris devant la porte de la ruche les cadavres des bourdons, soit qu'elle ne juge pas dignes des derniers devoirs ces citoyens oisifs, ou qu'elle se plaise à les contempler après leur mort (20) pour jouir de sa vengeance.

Si par hazard à la faveur du tumulte il s'en est caché quelques-uns dans des retraites obscures, les abeilles ne reprennent pas l'esprit de carnage & d'animosité qu'elles ont déposé, elles accordent généreusement la vie à ces bourdons reclus & tremblans; mais incontinent

elles les chassent, & trois ou quatre réunissant leurs forces pour en emporter un, elles le mettent à la porte, il prend la fuite, & meurt bientôt excédé de besoin, (21) tant il en coûte enfin un jour à ces parasites pour ne s'être pas habitués à un travail utile.

LES
ABEILLES.

Les vers en sortant des œufs qu'on a conservés dans les nids pendant tout l'hiver, réparent la perte des bourdons. Les abeilles cependant naturellement portées à la haine, les détruisent souvent dès leur berceau & en font un horrible carnage. Elles ne se trompent point dans le choix des victimes : comme les bourdons sont d'une espèce plus grande, ils occupent les plus grands nids ; & lorsque la reine dépose ses œufs, elle place (22) avec un discernement admirable chaque espèce dans le nid qui lui est propre ; ainsi les abeilles entrent dans les nids des bourdons après en avoir brisé les portes, les tirent de leurs cellules, & les massacrent même avant qu'ils soient formés,

Renouvellement des
bourdons.

LES
ABEILLES.

Ce feroit ici le lieu de parler des soins qu'on doit prendre des abeilles: mais de tous les oifeaux & de tous les autres animaux que recéent nos maisons rustiques, l'abeille seule nous est utile sans nous demander de secours. Elle va s'enrichir dans la campagne du suc des fleurs, & remplit à son gré ses magasins; elle répare avec une merveilleuse vigilance les larcins qu'on lui fait, soit de cire ou de miel; & selon que l'exige l'intérêt commun, elle chasse ou retient les jeunes essaims. Préparez à ceux qui sortent une nouvelle habitation, abregez leur travail, semez dans les environs de la lavande, du thim & d'autres plantes aromatiques, de peur que de trop longs voyages ne retardent leur ouvrage & ne les fatiguent: faites en sorte que ces essaims ne souffrent point de la faim; garantissez-les des gelées pendant l'hiver, & du reste reposez-vous sur cette nation laborieuse. Faites cas sur tout de son exemple, plus que de son miel; observez ce peuple pacifique; (23) plus vous ad-

mirerez l'union avec laquelle vivent les abeilles sous un même toit, plus vous trouverez que la race humaine a dégénéré, & plus vous plaindrez le sort des hommes, qui nés pour s'aider & se prévenir dans la société, se détruisent à la guerre d'une manière déplorable.

Qu'on se retrace la piété des premiers fidèles, lorsque les Chrétiens vivoient ainsi en commun & passoient des jours exempts de trouble & de crime; & qu'on ne croye pas que la renommée ait fait d'injustes éloges de ces premiers tems. Il est encore au-delà des mers (24) une portion de terre habitée par un peuple dont on va croire, pour peu qu'on le connoisse, que j'ai peint les mœurs & les différens travaux sous le nom des abeilles.

Là les troupeaux n'ont point de marques, ni les champs point de bornes distinctives; ces habitans vont faire la récolte où il leur plaît, & transportent les moissons dans des greniers publics; ils sont disciplinés & ont toutes les connoissan-

LES
ABEILLES.

Digression
sur les habi-
tans du Para-
guai.

ces nécessaires à la conservation d'un Etat ; les uns ouvrent le sein de la terre avec la charrue , les autres conduisent les troupeaux dans de gras pâturages ; ceux-ci broyent le grain entre des pierres , ou le desséchent au feu ; ceux-là manient les ustenciles de campagne ; d'autres portent les armes : le laboureur, qui le matin craignoit la chute de sa maison , la trouve réparée le soir lorsqu'il revient de la charrue , & dort avec sécurité quoique tout soit ouvert chez lui.

Les vieillards n'ont d'autre droit au commandement que leur sagesse ; une longue expérience , fruit des années , donne seule de l'autorité. Chacun ne suit d'autre loi que sa volonté dirigée par l'amour de la justice ; l'éclat de l'or ne tente point des habitans qui n'ont rien en propriété & tout par usufruit. Chez eux la piété seule est estimée , & l'unique envie qui les anime est une noble émulation pour la vertu.

Quoique l'exemple des peres serve d'instruction aux enfans , la jeunesse

nessé ne manque d'aucun des autres secours propres à son éducation ; ces membres de l'Etat si chers à la patrie sont élevés en commun. On ne croit pas devoir confier aux soins particuliers des peres , l'espoir & l'amour de la nation. Le devoir des chefs que le peuple a préposés à l'éducation des jeunes gens , consiste à les former dès leur enfance aux arts pour lesquels ils montrent le plus d'aptitude. Parmi des hommes égaux tous les états le sont , il n'en est aucun de plus distingué que les autres ; c'est par ses progrès qu'un artiste est honoré ; quand le mérite est égal , le laboureur & le militaire reçoivent le même tribut de louange.

Quoiqu'une paix solide habite ces climats, & que la nation constamment dévouée à l'équité n'entreprenne pas légèrement la guerre , quoique d'un autre côté les peuples voisins n'osent pas faire des incursions dans un país dont les habitans passent pour invincibles , cependant ceux-ci entretiennent un arsenal & des généraux , & se forment aux cruels travaux de

LES
ABEILLES.

Mars, non par goût pour la guerre ; mais dans la vûe de se procurer une paix stable & permanente.

Dans les jours de fête leur récréation, après l'office divin, est d'aller voir l'exercice des troupes tant d'infanterie que de cavalerie, qui se livrent d'innocens combats au son des tambours & des trompettes. Ainsi la jeunesse accoutumée à manier l'épée comme le hoiau, n'apporte point au camp un corps énervé, ni des mains sans adresse au combat.

L'Espagne, qui tient sous sa domination ces peuples fortunés, connoît par épreuve leur ardeur martiale ; car depuis peu ces habitans ayant reçu ordre dans un cas pressant de venir en force au secours des troupes du Prince, la jeunesse courut aux armes avec empressement, & sembla fortir de terre (25) ainsi que les soldats de Cadmus. La beauté de la troupe fut admirée par les soldats Espagnols, mais bientôt leur étonnement redoubla lorsqu'ils virent ces jeunes gens s'élaner au milieu des ennemis avec courage & rem-

porter une prompte victoire, pour laquelle ils n'exigèrent d'autre récompense que les justes éloges qu'on leur prodiguoit. La guerre terminée ils retournèrent à la charrue, & ceux qui commandoient rentrèrent avec joie dans l'obéissance qu'ils doivent aux vieillards.

Les siècles de l'ancienne Rome si célébrés dans les vers des Poètes, étoient moins beaux & moins fortunés; c'étoit un laboureur au fait de la guerre ainsi que de l'agriculture, qui quittoit la charrue pour prendre les faisceaux, ou qui passoit de sa voiture rustique (26) à la chaise curule. Rome conquérante cultivoit pour lui le petit champ de ses peres; le Sénat étoit fermier de ce laboureur guerrier, & à son retour lui rendoit sa terre en bon état pour prix de sa victoire. Mais avec combien plus de succès encore les excellentes terres du Paraguai qui sont en commun, ne doivent-elles pas être cultivées par ses nouveaux habitans? car un seul soldat ou un seul laboureur travaille pour le bien de

tous , & tous les autres à leur tour ; soit à la ville , soit à la campagne , donnent leur tems & leurs veilles à un seul. Ainsi celui qui jouit du travail & de la récolte des autres , parce que dans son canton les moissons ont été défolées par quelque accident , n'est ni plus opulent au milieu des richesses , ni plus pauvre dans son indigence ; il n'est point enflé des faveurs de la fortune ni frappé de ses revers ; toujours le même dans tous les événemens , il a bien moins à souffrir d'une perte que toute la nation partage avec lui.

Ces peuples ne connoissent pas nos mœurs , & c'est moins contre l'ennemi que contre les religions étrangères qu'ils gardent leur pays. Ils ont bâti des hospices sur le rivage de la mer , où ils reçoivent avec humanité les étrangers qui arrivent dans leurs ports ; mais ils ne laissent point pénétrer dans les terres les gens curieux de voir par eux-mêmes ce qu'ils n'ont qu'entendu dire. C'est de là qu'on a pris occasion de publier en Angleterre (27) que les en-

fans de Loyola tranchent des souverains, donnent des loix aux nations & s'emparent des royaumes tels que celui (28) qu'ils possédoient aux rives orientales, & dont ils se plaignent que le sacrilège & la fraude les ont dépouillés. Il est vrai que l'hérésie qui ne rougit point de fouler aux pieds le symbole de notre rédemption, peut seule aujourd'hui entrer dans les ports du Japon, parce que les Idoles des faux dieux n'ont rien à craindre pour leurs temples d'une hôtesse aussi indulgente.

(29) Nous ne régçons point sur ces peuples par l'autorité, mais par la religion, ils suivent les conseils des hommes éclairés qui leur ont enseigné le genre de vie qu'ils suivent, ils adorent Dieu avec respect, & aiment le joug de Jesus-Christ. Ces pieux Néophites le portent avec plus de joie de jour en jour, quand ils réfléchissent à la manière de vivre de leurs ancêtres qui erroient à l'avanture dans les bois sans avoir de religion, tels qu'ils voyent encore aujourd'hui leurs voisins, sans mœurs,

fans habitation , & plus semblables à des brutes qu'à des hommes. Pour eux au contraire , ils jouissent d'une félicité constante ; & la fidélité , la piété , la paix & l'abondance régnerent dans leurs peuplades. Nous entretenons les germes de religion que nous avons semés dans ces lieux. Nous cherchons par des travaux fans nombre à conquérir pour Jesus-Christ de nouveaux royaumes , & pour toute récompense nous prions Dieu de donner entrée dans le Ciel à ces peuples qu'il a rachetés de son sang , & de rendre zélés partisans de la vertu , ces habitans qu'on desespéroit de rendre hommes. Heureux cent fois heureux s'ils continuent de vivre en commun , & si toujours imitateurs des abeilles , ils sentent qu'ils sont artisans de leur propre bonheur quand ils travaillent pour le bien public !

Fin du quatorzième Livre.

REMARQUES

Sur le quatorzième Livre.

LEs Abeilles sont le sujet de ce Livre beaucoup supérieur à celui de Virgile pour l'exactitude des faits. Mais le Pere Vanniere aussi élégant que le Poëte Romain dans les descriptions, lui est bien inférieur pour l'épisode. La fable qui termine le IV. Livre des Géorgiques, est un morceau de Poësie achevé. La digression du Poëte de Beziers au contraire, n'est qu'une triste relation des mœurs du Paraguai, qui n'a d'autre mérite que la singularité du Gouvernement de ce pais, & qui paroît plutôt faite pour justifier les Jesuites qui y sont habitués de quelques imputations odieuses, que pour détourner agréablement l'attention du Lecteur. Il s'agit donc dans ce livre des travaux des abeilles dans la ruche; de la façon dont elles cueillent le miel & la cire, de leur forme, de leur propriété, & de la génération de ces mouches. L'Auteur fait une agréable description de la reine des abeilles, des hommages que ses sujets lui rendent, des bourdons, des essaims, & des combats de cette nation guerrière. Il rend compte ensuite des motifs qui engagent ce petit peuple à détruire les jeunes reines & les bourdons, & passe à la relation des

H h iiiij

mœurs du Paraguai, dont il compare les habitans aux abeilles.

(1) [*Inspiré par les Muses, &c.*] Le vers dont se fert le Pere Vanniere pour faire l'éloge de l'Auteur des Géorgiques, est d'Horace, sat. 10. l. 1.

Molle atque facetum

Virgilio annuerunt gaudentes rure Camana.

Il y a dans Vanniere;

Si quod calamis agrestibus olim

Mollius annuerant gaudentes rure Camana.

(2) [*Le spectacle de leur merveilleuse industrie.*] On a beaucoup rabatu de l'admiration que l'on avoit pour les abeilles; leur industrie & leur prévoyance supposées ne sont qu'un pur mécanisme selon M. Buffons dans son discours sur la nature des animaux. » La » société des bêtes, dit ce grand Naturaliste, » qui comme les abeilles se trouvent ensemble sans s'être cherchées, ne suppose rien. » Quels qu'en puissent être les résultats, il » est clair qu'ils n'ont été ni prévus, ni ordonnés, ni conçus par ceux qui les exécutent, & qui ne dépendent que du mécanisme universel, & des loix du mouvement » établies par le Créateur. Qu'on mette ensemble dans le même lieu dix mille automates animés d'une force vive, & tous déterminés par la ressemblance parfaite de leur forme extérieure & intérieure, & par

» la conformité de leurs mouvemens à faire
» chacun la même chose dans ce même lieu ;
» il en résultera nécessairement un ouvrage
» régulier : les rapports d'égalité , de simili-
» tude , de situation s'y trouveront , puisqu'ils
» dépendent de ceux de mouvement que nous
» supposons égaux & conformes : les rapports
» de juxta-position , d'étendue , de figure s'y
» trouveront aussi , puisque nous supposons
» l'espace donné & circonscrit. Et si nous ac-
» cordons à ces automates le plus petit degré
» de sentiment , celui seulement qui est né-
» cessaire pour sentir son existence , tendre à
» sa propre conservation , éviter les choses
» nuisibles , appéter les choses convenables ,
» &c. l'ouvrage sera non seulement régulier ,
» proportionné , situé , semblable , égal ;
» mais il aura encore l'air de la symétrie , de
» la solidité , de la commodité , & au plus
» haut point de perfection ; parce qu'en le
» formant chacun de ces dix mille individus
» a cherché à s'arranger de la manière la plus
» commode pour lui , & qu'il a en même
» tems été forcé d'agir & de se placer de la
» manière la moins incommode aux autres.

(3) [*Un savant Physicien , &c.*] C'est
M. de Maraldi , Académicien des sciences :
ses observations sur les abeilles ont servi de
canevas au Pere Vanniere pour ce qui con-
cerne ces mouches ; mais comme M. Maral-
di s'est trompé quelquefois , le Pere Vannie-
re a suivi ses erreurs : si le Lecteur craint de
les adopter , il doit lire les mémoires de M.
de Reaumur sur les abeilles.

(4) [*À l'imitation du Poète d'Ascrea.*] C'est ainsi que Virgile a dit,

Ascreaumque cano Romana per oppida carmen.

Par le Poète d'Ascrea, c'est Hésiode que l'Auteur entend nommer; il étoit d'Ascrea dans la Béotie près du mont Hélicon. C'est le plus ancien des Poètes, ou du moins le contemporain d'Homère; il a fait des Géorgiques ainsi que Virgile, où il a parlé des abeilles.

(5) [*La cire qui tient aux pétales.*] M. de Reaumur a observé que la poussière des étamines dont les abeilles revenoient chargées, n'étoit point de la cire, mais seulement la matière dont elles la font, parce que, dit-il, » quand on paîtrit entre les doigts plusieurs » petites masses de ces poussières, elles ne se » ramollissent point & se brisent souvent. Ce- » pendant en pétrissant la cire ordinaire, elle » se ramollit & devient flexible comme une » pâte, quelque figure qu'on lui fasse pren- » dre, ses parties restent continues; en un » mot la cire alors est ductile, & ses masses » ne le font pas: de plus elles ne se fondent » point au feu comme de la cire, elles bru- » lent comme un brin de bois sec, & ne res- » tent point sur la surface de l'eau, mais se » précipitent au fond. La conversion de la » poussière des fleurs en cire, se fait, selon » M. de Reaumur, de la même façon que la » conversion des alimens en chyle; c'est-à- » dire que c'est dans les intestins des abeilles, &

» dans un de leurs deux estomacs que la cire
» se forme. Après qu'elles ont mangé & di-
» géré cette petite masse de poussière, elles
» font retourner vers leur bouche la vérita-
» ble cire qui en a été extraite; leur langue
» sert à la conduire dehors, & à la placer où
» elle doit être employée par leurs dents
» pour former une cellule. Dans un instant
» cette matière se sèche & se durcit comme
» la liqueur qui sort des filières des chenilles
» & des vers à soie, & qui devient un fil de
» soie sur le champ.

(6) [*Mais si elles ne trouvent ni cire ni miel.*] C'est une des erreurs de M. Maraldi qu'a encore adoptée le Pere Vanniere : » Ce » n'est, dit M. de Reaumur, que sur les » fleurs à étamines que les abeilles trouvent » à se pourvoir de matière propre à devenir » cire, car elles ne rencontrent nulle part de » la cire toute faite; mais cette matière pro- » pre à devenir de la cire n'est jamais fournie » aux abeilles par les feuilles des arbres & » des plantes.

(7) [*Leur gomme avec laquelle, &c.*] Pline en distingue de trois sortes différentes, dont la première qu'il regarde comme le fondement de tout le travail des abeilles, est appelée *Metys*, la seconde *Pissoceron* & la troisième *Propolis*. Ce dernier nom est celui auquel la plupart des Auteurs se sont tenus, & les deux autres ne sont propres qu'à désigner de la *Propolis* plus ou moins pure. Dans le tems que les Abeilles la mettent en œuvre,

elle est molle & propre à être étendue pour espalmer la ruche ; mais elle prend de jour en jour plus de consistance & devient bien plus dure que la cire.

(8 . [*Mais avec un art , &c.*] Mr. de Buffons dit à ce sujet » que les cellules des » abeilles, ces exagones tant vantés, tant » admirés, lui fournissent une preuve contre » l'enthousiasme & l'admiration. Cette figure, » poursuit-il, toute géométrique & toute régulière qu'elle nous paroît & qu'elle est en » effet dans la spéculation, n'est ici qu'un » résultat mécanique & assez imparfait qui » se trouve souvent dans la nature, & que » l'on remarque même dans ses productions » les plus brutes. Les cristaux & plusieurs autres pierres, quelques sels, &c. prennent » constamment cette figure dans leur formation. Qu'on observe les petites écailles de » la peau d'une rouffette, on verra qu'elles » sont exagones, parce que chaque écaille » croissant en même tems se fait obstacle, & » tend à occuper le plus d'espace qu'il est possible dans un espace donné. On voit ces » mêmes exagones dans le second estomac » des animaux ruminans, on les trouve dans » les graines, dans leurs capsules, dans certaines fleurs, &c. Qu'on remplisse un vaisseau de pois, ou plutôt de quelqu'autre » graine cylindrique, & qu'on le ferme exactement après y avoir versé autant d'eau que » les intervalles qui restent entre ces graines » peuvent en recevoir; qu'on fasse bouillir

» cette eau , tous les cylindres deviendront
» des colonnes à six pans. On en voit claire-
» ment la raison qui est purement méchani-
» que , chaque graine dont la figure est cylin-
» drique tend par son renflement à occuper
» le plus d'espace possible dans un espace
» donné ; elles deviennent donc toutes né-
» cessairement exagones par la compression
» réciproque. Chaque abeille cherche à occu-
» per de même le plus d'espace possible dans
» un espace donné : il est donc nécessaire
» aussi puisque le corps des abeilles est cylin-
» drique , que leurs cellules soient hexago-
» nes par la même raison des obstacles réci-
» proques.

» On donne plus d'esprit aux mouches dont
» les ouvrages sont les plus réguliers : les
» abeilles , dit-on , sont plus ingénieuses que
» les guêpes , que les frêlons , &c. qui savent
» aussi l'architecture , mais dont les construc-
» tions sont plus grossières & plus irrégulié-
» res que celles des abeilles. On ne veut pas
» voir , ou l'on ne se doute pas que cette ré-
» gularité plus ou moins grande dépend uni-
» quement du nombre & de la figure , & nul-
» lement de l'intelligence de ces petites bê-
» tes : plus elles sont nombreuses , plus il y a
» de forces qui agissent également , & qui
» s'opposent de même ; plus il y a par consé-
» quent de contrainte mécanique , de régula-
» rité forcée & de perfection apparente
» dans leurs productions.

(9) [*Que parmi les Amazones.*] Elles ne

souffroient point d'hommes parmi elles , & ne recherchoient le commerce de leurs voisins que lorsqu'il étoit besoin de repeupler la nation ; elles faisoient mourir les garçons , & ne conservoient que les filles à qui elles faisoient bruler la mamelle droite , afin qu'elles pussent manier les armes avec moins de crainte de se blesser. Ces illustres héroïnes ont été célébrées de nos jours avec succès ; elles ont fourni à Madame du Bocage le sujet d'une tragédie , qui malgré ses défauts , vaut mieux que la plus grande partie de celles dont on nous a fatigués depuis dix ans.

(10) [*Qui n'ait ni aiguillon , &c.*] Le Pere Vanniere a été trompé par Pline, qui dit *Rex vel nullum habet aculeum , vel usum ejus ei natura negavit.* Voici ce que pense d'après M. de Reaumur, l'Auteur de l'histoire naturelle des abeilles. » La reine abeille porte un ai-
 » guillon qui ne diffère de celui des autres
 » abeilles qu'en ce qu'il est plus grand & un
 » peu courbé , au lieu que les autres sont
 » droits & moins grands. On lui trouve aussi
 » la vessie qui fournit le venin que cet aiguil-
 » lon introduit dans les chairs. J'ai eu la cu-
 » riosité de mettre de ce venin sur ma langue ;
 » je vous avertis qu'il est brulant & causti-
 » que. Il faut rendre justice à Aristote , &
 » l'excepter du nombre des anciens qui ont
 » refusé un aiguillon à la reine des abeilles ,
 » il ne s'est trompé dans ce cas-ci que de
 » moitié. Il convient que la mere abeille est
 » pourvue d'un aiguillon ; mais il prétend

» qu'elle n'en est armée que pour la dignité &
» qu'elle n'en fait aucun usage ; il est vrai
» que l'on peut la manier , la retourner , l'in-
» quiéter même pendant quelque tems avant
» qu'elle se détermine à la vengeance ; mais
» enfin elle s'y détermine quand il le faut. Il
» n'a tenu qu'à moi ces jours derniers d'avoir
» l'honneur d'être piqué par une reine , mais
» je jugeai à propos de m'en priver , croyant
» bien que l'expérience ne m'apprendroit rien
» de plus que ce que je croyois.

(. 1) [*Qu'à la P^{rie} Ottomane , &c.*] La comparaison que fait le Pere Vanniere de la reine des abeilles avec un Sultan est assez ingénieuse. Une ruche est comme un ferrail pour cette reine prolifique , il est encore plus exact de la comparer à la reine d'Achem * qui a un ferrail d'hommes ; car tous les faux bourdons d'une ruche sont les maris de la reine , & il y en a souvent jusqu'à quinze cens.
» Il faut avouer , dit M. de Reaumur , que
» le nombre des mâles fait une difficulté contre l'accouplement. S'ils étoient tous aussi
» ardens que le sont ceux des autres insectes ,
» la femelle en deviendroit à plaindre , elle
» ne trouveroit pas les momens de repos qui
» lui sont essentiels. Des observations que
» j'ai faites sur des meres , dont chacune a
» été mise seule avec un mâle , levent la difficulté ; elles m'ont appris un renversement
» d'ordre qui étoit nécessaire , dès qu'il avoit été

* V. Gemelli Carreri.

» réglé que chaque reine auroit à sa dispo-
 » sition tant de mâles. Ceux qui lui ont été
 » donnés sont les plus froids , les plus indif-
 » férens de tous les mâles du monde C'est à
 » cette reine si chérie par les ouvrières , ac-
 » coutumée à être servie & prévenue en tout
 » par celles-ci ; c'est à cette reine , dis-je , à
 » faire sa cour au mâle qui lui plaît , & à le
 » tirer de son état de froideur par ses agace-
 » ries, elle pousse même ses caresses jusqu'à ce
 » que nous appellerions plus qu'indécence.
 » Elle prend par rapport à son mâle la position
 » dont sont en possession les mâles des autres
 » femelles : enfin quoique je ne sois pas sûr
 » d'avoir vu un accouplement complet , j'ai
 » vû au moins une espèce d'accouplement ;
 » & quand il n'y auroit que ce que j'ai vû ,
 » c'en seroit assez pour que tout se passât par
 » rapport à la fécondation des œufs des abeil-
 » les , comme par rapport à celle des œufs des
 » oiseaux ; les accouplements de ceux-ci sont
 » souvent plus courts que ceux que la mere
 » abeille m'a montrés.

(12) [*Tant ces mouches vierges ont à cœur
 la pudeur & la modestie.*] Il est singulier que
 le Pere Vanniere ait adopté cette ridicule opi-
 nion des anciens , & ait prêté à ces petits ani-
 maux les vertus morales qu'on estime parmi
 les hommes. M. de Reaumur paroît dans un
 endroit avoir eû en vû de railler le Pere Van-
 niere sur sa simplicité. » Je ne fais , dit le sa-
 » vant Naturaliste , comment on s'est prêté
 » à accorder une telle vertu (la pudeur) à
 des

» des insectes, quelque riante qu'en soit l'idée.
» On a même voulu nous faire penser que les
» abeilles ordinaires étoient très-instruites de
» ce que leur reine auroit à souffrir, si elle
» n'étoit pas cachée pendant une opération
» qui se doit passer dans les ténèbres. Nous
» avons dit ailleurs que les abeilles en s'accro-
» chant les unes aux autres savent former des
» masses de cent figures différentes. On a pré-
» tendu que dans le tems dont nous parlons,
» elles se dispoient devant la mere en espé-
» ce de rideau. Mais à qui veulent-elles ca-
» cher leur reine ? Par qui pourroit-elle être
» vûe ordinairement que par des abeilles,
» telles que celles qui la cachent ? Enfin s'il
» y avoit pour une mouche de l'indécence à
» faire des œufs, toute indécence seroit sau-
» vée dès que la partie d'où ils sortent est ca-
» chée dans la cellule, & que la mere est alors
» posée comme le sont en tant d'autres cas
» les abeilles ordinaires qui entrent dans des
» cellules le derrière le premier. Il peut y
» avoir des mouches disposées en rideau pen-
» dant que la mere pond, mais ce n'est pas
» parce qu'elle pond qu'elles sont disposées
» de la sorte. Je n'ai jamais vu de pareils ri-
» deaux se former pour me dérober la mere
» qui étoit occupée à pondre.

On ne peut pas dire non plus que la pudeur
soit le motif des abeilles ouvrières qui for-
ment un rideau de leurs aîles devant la reine
qui pond, & que c'est leur propre modestie
qu'elles ménagent, si ce n'est pas la délica-

tesse de leur souveraine, puisqu'après l'opération de la ponte, elles redoublent, selon M. de Reaumur, leurs caresses & leurs petits soins, & lui léchent principalement ses derniers anneaux. Assurément si elles avoient de la pudeur, elles ne rempliroient pas cette fonction; car ce contact immédiat est plus immodeste que l'action de voir leur reine en travail, à moins qu'on ne veuille dire que cet office est destiné à quelques mouches privilégiées qui sont les *sage-femmes* de la reine.

(13) [*La reine pond dix œufs.*] Il est étonnant que de toute une ruche il n'y ait que la reine à être fécondée, & que les autres abeilles qu'on appelle ouvrières n'ayent aucun sexe, & ne soient nées uniquement que pour travailler, servir la reine & élever sa nombreuse race. Ce partage inégal révoite, & l'espèce d'injustice qu'on apperçoit dans cette distribution, invite à douter de ces faits: mais ils sont constatés par des observations si exactes & tant de fois réitérées, que le Pirrhonien le plus entêté est forcé d'en convenir. Ce qui paroît encore plus surprenant, c'est que la reine sache quel est l'embriion contenu dans l'œuf qu'elle va pondre, que les abeilles ouvrières soient informées qu'elle en pondra de trois espèces différentes, & qu'elles construisent en conséquence des alvéoles de trois différentes grandeurs; car la cellule qui convient au ver destiné à devenir mouche ouvrière seroit trop petite pour un ver mâle & pour un ver femelle, parce qu'après leur

transformation ces vers deviennent des mouches beaucoup plus grandes que les autres , le mâle plus gros , la femelle plus longue. Voici ce que pense à cet égard M. de Buffons.

» Avant, dit-il, que de raisonner sur ces faits,
» il faudroit être assuré qu'ils sont réels &
» avérés ; il faudroit qu'au lieu d'avoir été
» racontés par le peuple , ou publiés par des
» observateurs amoureux du merveilleux,
» ils eussent été vus par des gens sensés, & re-
» cueillis par des Philosophes. Je suis persuadé
» que toutes les prétendues merveilles dispa-
» roîtroient , & qu'en y réfléchissant on trou-
» veroit la cause de chacun de ces effets en
» particulier. Mais admettons pour un ins-
» tant la vérité de tous ces faits , accordons
» avec ceux qui les racontent, le pressentiment,
» la prévision , la connoissance même de l'ave-
» nir aux animaux ; en résultera-t'il que ce
» soit un effet de leur intelligence ? Si cela
» étoit, elle seroit bien supérieure à la nôtre ;
» car notre prévoyance est toujours conjectu-
» rale , nos notions sur l'avenir ne sont que
» douteuses , toute la lumière de notre ame
» suffit à peine pour nous faire entrevoir les
» probabilités des choses futures. Dès lors
» les animaux qui en voyent la certitude ,
» puisqu'ils se déterminent d'avance & sans
» jamais se tromper, auroient en eux quelque
» chose de bien supérieur au principe de no-
» tre connoissance , ils auroient une ame bien
» plus pénétrante & bien plus clairvoyante
» que la nôtre. Je demande si cette consé-

» quence ne répugne pas autant à la religion
» qu'à la raison.

» Ce ne peut donc être par une intelligen-
» ce semblable à la nôtre, que les animaux
» ayent une connoissance certaine de l'avenir,
» puisque nous n'en avons que des notions
» très-douteuses & très-imparfaites. Pourquoi
» donc leur accorder si légèrement une qua-
» lité si sublime? Pourquoi nous dégrader mal
» à propos? Ne seroit-il pas moins déraisonna-
» ble, supposé qu'on ne pût pas douter des
» faits, d'en rapporter la cause à des loix mé-
» caniques établies comme toutes les autres
» loix de la nature par la volonté du Créateur?
» La sûreté avec laquelle on suppose que les ani-
» maux agissent, la certitude de leur détermi-
» nation suffiroit seule pour qu'on dût en con-
» clure que ce sont les effets d'un pur mécha-
» nisme. Le caractère de la raison le plus mar-
» qué, c'est le doute, c'est la délibération, c'est
» la comparaison. Mais des mouvemens & des
» actions qui n'annoncent que la décision &
» la certitude, prouvent en même tems le
» mécanisme & la stupidité.

» Cependant comme les loix de la nature,
» telles que nous les connoissons, n'en font
» que les effets généraux, & que les faits au-
» contraire, dont il s'agit, ne sont que des
» faits particuliers; il seroit peu philosophi-
» que & peu digne de l'idée que nous devons
» avoir du Créateur, de charger mal à pro-
» pos sa volonté de tant de petites loix, ce
» seroit déroger à sa toute-puissance, & à la
» noble simplicité de la nature, que de l'em-

» barrasser gratuitement de cette quantité de
» statuts particuliers , dont l'un ne seroit fait
» que pour les mouches , l'autre pour les hi-
»oux , l'autre pour les mulots , &c.

(14) [*La boivent pour ainsi dire de tous leurs yeux.*] J'ai conservé ici l'expression figurée du latin , afin de peindre avec plus de force la satisfaction des abeilles.

(15) [*Comme une grappe de raisin.*] Cette image est heureuse , & rend bien la figure que représentent les abeilles quand elles sont ainsi suspendues.

(16) [*Le miel amassé pour l'hiver.*] » Si
» les abeilles , dit M. de Buffons , amassent
» beaucoup plus de cire & de miel qu'il ne
» leur en faut , ce n'est pas du produit de
» leur intelligence , c'est des effets de leur
» stupidité que nous profitons ; car l'intelli-
» gence les porteroit nécessairement à n'a-
» masser qu'à-peu-près autant qu'elles ont be-
» soin , & à s'épargner la peine de tout le res-
» te , sur-tout après la triste expérience que
» ce travail est en pure perte , qu'on leur en-
» lève tout ce qu'elles ont de trop ; qu'enfin
» cette abondance est la seule cause de la
» guerre qu'on leur fait , & la source de la
» désolation & du trouble de leur société. Il
» est si vrai que ce n'est que par sentiment
» aveugle qu'elles travaillent , qu'on peut les
» obliger , pour ainsi dire , à travailler autant
» que l'on veut ; tant qu'il y a des fleurs qui
» leur conviennent dans le pais qu'elles ha-
» bitent , elles ne cessent d'en tirer le miel &

» la cire : elles ne discontinuent leur travail ;
 » & ne finissent leur récolte que parce qu'elles
 » ne trouvent plus rien à ramasser. On a imagi-
 » né de les transporter & de les faire voyager
 » dans d'autres pays où il y a encore des fleurs ;
 » alors elles reprennent le travail , elles con-
 » tinuent à ramasser , à entasser jusqu'à ce que
 » les fleurs de ce nouveau canton soient épui-
 » sées ou flétries , & si on les porte dans un
 » autre qui soit encore fleuri , elles continue-
 » ront de même à recueillir , à amasser. Leur
 » travail n'est donc point une prévoyance , ni
 » une peine qu'elles se donnent dans la vûe
 » de faire des provisions pour elles ; c'est au
 » contraire un mouvement dicté par le senti-
 » ment , & ce mouvement dure & se renou-
 » velle autant & si long tems qu'il existe des
 » objets qui y sont relatifs.

(17) [*Comme la neige.*] Virgile dans la
 description qu'il fait aussi des combats des
 abeilles , dit que les morts & les blessés tom-
 bent comme la grêle , ou comme pleut le
 gland d'un chêne secoué.

Non densior aere grandis

Nec de concussâ tantum pluit ilice glandis.

La comparaison du Pere Vanniere me pa-
 roît plus juste ; la neige moins pesante que
 la grêle & que le gland , tombe moins rapi-
 dement , & imite mieux par cette raison les
 abeilles tombantes dont les aîles déployées
 quoique sans mouvement ralentissent la
 chute.

(18) [*A l'exemple de certains tyrans.*] L'Auteur entend parler des Sultans qui suivent cette politique.

(19) [*Avec de tendres regrets*] Ces expressions ne doivent être considérées que comme des images qui donnent de l'agrément à la Poësie.

(20) [*Pour jouir de sa vengeance.*] Quoi ! les abeilles à qui l'on prête tant de vertus morales, se conduiroient par des principes de haine & de vengeance, & refuseroient les derniers devoirs aux auteurs de leurs jours, aux multiplicateurs de leur espèce ? cela seroit bien barbare. Au reste je n'en serois pas surpris ; il y a parmi les hommes un assemblage aussi monstrueux de vices & de vertus.

(21) [*Tant il en coute enfin un jour.*] Cette réflexion est peu judicieuse en l'appliquant aux bourdons, parce qu'ils sont incapables de réflexion, ils agissent par un sentiment aveugle, & suivent en tout l'instinct de la nature qui les a fait tels qu'ils sont ; la pensée seroit plus juste si on l'appliquoit à bien des gens, qui au lieu de s'habituer au travail vont chercher des repas gratuits, & qui sur la fin de leurs jours sont souvent réduits à dire, *da obolum Belisario.*

(22) [*Avec un discernement admirable.*] Je ne puis me lasser de citer M. Buffon sur cette matière. » Nos Observateurs, dit-il, » admirent à l'envi l'intelligence & les talens » des abeilles : elles ont, suivant eux, un gé- » nie particulier, un art qui n'appartient qu'à

» elles , l'art de se bien gouverner , il faut
 » savoir observer pour s'en appercevoir ;
 » mais une ruche est une république où cha-
 » que individu ne travaille que pour la socié-
 » té , où tout est ordonné , distribué , reparti
 » avec une prévoyance , une équité , une pru-
 » dence admirable. Athènes n'étoit pas mieux
 » conduite ni mieux policée. Plus on obser-
 » ve un panier de mouches , & plus on dé-
 » couvre de merveilles , un fond de gouver-
 » nement inaltérable & toujours le même ,
 » un respect profond pour la personne en pla-
 » ce , une vigilance singulière pour son ser-
 » vice , la plus soigneuse attention pour ses
 » plaisirs , un amour constant pour la patrie ,
 » une ardeur inconcevable pour le travail ,
 » une assiduité à l'ouvrage que rien n'égale ,
 » le plus grand desintéressement joint à la
 » plus grande œconomie , la plus fine géo-
 » metrie employée à la plus élégante archi-
 » tecture , &c. Je ne finirois point si je vou-
 » lois seulement parcourir les annales de cette
 » republique , & tirer de l'histoire de ces in-
 » sectes tous les traits qui ont excité l'admi-
 » ration de leurs historiens : c'est qu'indépen-
 » damment de l'enthousiasme qu'on prend
 » pour son sujet , on admire toujours d'autant
 » plus qu'on observe davantage & qu'on rai-
 » sonne moins. Y a-t'il en effet rien de plus
 » gratuit que cette admiration pour les mou-
 » ches & que ces vûes morales qu'on vou-
 » droit leur prêter , que cet amour du bien
 » commun qu'on leur suppose , que cet inf-
 » tinct

» tinct singulier qui équivaut à la géométrie
» la plus sublime ; instinct qu'on leur a nou-
» vellement accordé , par lequel les abeilles
» résolvent sans hésiter le problème *de bâtir*
» *le plus solidement qu'il soit possible dans le*
» *moindre espace possible, & avec la plus*
» *grande économie possible.* * Que penser de
» l'excès auquel on a porté le détail de ces
» éloges ? car enfin une mouche ne doit pas
» tenir dans la tête d'un Naturaliste plus de
» place qu'elle n'en tient dans la nature, &
» cette république merveilleuse ne sera jamais
» aux yeux de la raison qu'une foule de pe-
» tites bêtes, qui n'ont d'autre rapport avec
» nous que celui de nous fournir de la cire &
» du miel. Ce n'est point la curiosité que je
» blâme ici, ce sont les raisonnemens & les
» exclamations. Qu'on ait observé avec atten-
» tion leurs manœuvres, qu'on ait suivi avec
» soin leurs procédés & leur travail, qu'on
» ait décrit exactement leur génération, leur
» multiplication, leurs métamorphoses, &c.
» tous ces objets peuvent occuper le loisir
» d'un Naturaliste ; mais c'est la morale,
» c'est la théologie des insectes que je ne puis
» entendre prêcher ; ce sont les merveilles
» que les Observateurs y mettent, & sur les-
» quelles ensuite ils se récrient, comme si
» elles y étoient en effet, qu'il faut examiner :
» c'est cette intelligence, cette prévoyance,

* M. de Buffon attaque ici M. de Reaumur, grand admirateur des abeilles dans son histoire des insectes.

» cette connoissance même de l'avenir qu'on
 » leur accorde avec tant de complaisance,
 » & que cependant on doit leur refuser, &
 » que je tâcherai de réduire à sa juste valeur.

Que diroient les anciens s'ils entendoient M. de Buffons décrier ainsi les abeilles & les réduire à un sentiment aveugle & à des mouvemens purement mécaniques. Le Philosophe Hyliscus, qui au rapport de Pline & d'Ælien, fut épris pour elles d'une si forte passion, qu'il se retira dans le desert pour les observer plus à son aise; le Philosophe Aristomachus, qui selon Pline & Ciceron n'avoit fait autre chose pendant 58 ans que d'étudier les abeilles; Pline lui-même, Varron, Columelle & tant d'autres seroient bien étonnés aujourd'hui, ainsi que Virgile qui rapporte que quelques-uns, frappés de la conduite des abeilles, ont cru qu'elles avoient de la raison, & que leur ame étoit une portion de l'ame universelle, &c.

*His quidam signis atque hæc exempla secuti
 Esse apibus partem divinæ mentis, & haustus
 Æthereos dixere : Deum namque ire per omnes
 Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum,
 Hinc pecudes, armenta, viros genus omne ferarum.
 Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitam,
 Scilicet huc reddi, deinde ac resoluta referri
 Omnia nec morti esse locum, &c.*

Georg. l. 4.

Tous ces écrivains malgré leur surprise se rendroient aux raisonnemens de M. Buffons, & concludroient que leur siècle étoit bien ignorant pour ce qui concerne l'histoire naturelle, & la physique expérimentale.

(23) [*Plus vous admirerez l'union.*]

Mais il n'y a point de petites bêtes plus querelleuses que les abeilles : » car outre les combats généraux, les ouvrières se battent souvent entr'elles ; tantôt on en voit deux qui forment ensemble une espèce de duel, & qui cherchent réciproquement à s'ôter la vie, ce qui n'est pas facile étant l'une & l'autre bien cuirassées. Quelquefois trois ou quatre abeilles en attaquent une seule, non dans le dessein de l'assassiner, mais seulement pour l'obliger à leur faire part de son miel ; d'ailleurs les mouches jeunes & vigoureuses tuent celles qui sont vieilles & usées par le travail. » Ainsi je ne crois pas qu'il y ait d'excès dans leur union. Seroit-ce aussi par charité qu'elles s'entretueroient ? C'est apparemment par un motif semblable à celui qui détermine certains peuples sauvages à ôter aux vieillards un reste de vie qu'ils ne pourroient passer que dans les souffrances & dans la misère. Il paroît bien surprenant que le Pere Vanniere qui n'ignoroit pas les combats des abeilles & leur animosité, ne s'en soit pas souvenu dans cet endroit, où il dit que la race humaine a dégénéré, & que nous sommes moins sages que ces mouches, parce que nous nous déchirons dans le champ de

Mars. Cette contradiction vient d'une admiration non réfléchie.

(24) [*Une portion de terre.*] C'est du Paraguai que l'Auteur entend parler. Ce país doit son nom au grand fleuve Paraguai, qui sort du fameux lac des *Xarayes* ou *Carayes* dans l'Amérique méridionale, & sous le 16. degré de latitude. Voyez la relation des missions du Paraguai de M. Muratori, traduite de l'Italien par le Pere Delourmel de la Compagnie de Jesus.

(25) [*Ainsi que l'armée de Cadmus.*] Ce héros étoit fils d'Agenor Roi de Tyr & de Sidon. Son pere l'envoya avec une armée chercher sa Sœur Europe que Jupiter transformé en taureau avoit enlevée, &c. Voyez le Dict. de la Fable.

(26) [*A la chaise curule.*] C'étoit une chaise garnie d'ivoire que les Magistrats Romains mettoient dans leurs chariots pour s'asseoir lorsqu'ils paroissoient en public.

(27) [*Que les enfans de Loyola.*] Les ennemis des Jesuites ont fait courir le bruit qu'ils n'avoient fondé tant de * réductions dans le Paraguai que par des vûes d'intérêt & d'ambition. Voici le précis des imputations calomnieuses dont ils ont été chargés.

» Ces Religieux, dit-on, se sont érigés en
 » autant de petits Princes, ils sont seuls pres-
 » que tout le commerce du Paraguai, eux

* Nom que l'on donne aux peuplades Chrétiennes du Paraguai.

» seuls en profitent, ils sont si riches & si
» puissans, qu'en peu d'années ils pourront
» envahir l'Amérique. Comme ils ont de-
» quoi donner libéralement, ils savent tour-
» ner à leur gré l'esprit des Gouverneurs. Ils
» ont fait déposer plus d'une fois les Officiers
» dont ils étoient mécontents. Ils font ac-
» croire aux Indiens que pour se rendre agréa-
» bles à Dieu, il faut consacrer tout ce qu'il
» y a de plus précieux au service de ses au-
» tels, qu'il faut apporter généreusement
» aux pieds de ses ministres les prémices ou
» plutôt la meilleure partie des biens de la
» terre. On ajoute que si les Indiens vont à la
» chasse, c'est pour les Missionnaires, que
» c'est uniquement pour ceux-ci qu'on re-
» cueille *l'herbe du Paraguai*, dont le pro-
» duit monte à plusieurs millions; bien plus
» qu'on leur porte tout l'or qui se trouve dans
» les fleuves mêlé avec le sable, ou qui se
» tire des mines de Calchacos & de l'Ura-
» guai.

C'est ainsi que parle Coréal dans la rela-
tion de ses voyages. Coréal n'est qu'un nom
emprunté, sous lequel l'Auteur de ces ca-
lornies a voulu se déguiser. Monsieur
Muratori dans sa relation du Paraguai réfute
ces imputations d'une manière satisfaisante.
Comme il s'étend fort au long dans les répon-
ses à tous ces chefs d'accusation, je n'en rap-
porterai que l'analyse pour abrégé. 1°. Le
Corrégidor Royal administre la justice au
nom du Roi. Tous les Indiens dépendent du

Gouverneur de la Province nommé par le Roi. Ces deux points sont plus que certains.

2°. Les Missionnaires ne sont au Paraguai que sur le pied de Curés; ils n'y ont pas, à parler proprement, plus d'autorité que n'en ont les Curés dans nos villes & dans nos bourgades.

3°. Quant aux vûes intéressées qu'on prête aux Missionnaires, c'est une chose manifeste que les Indiens ne leur payent ni tribut, ni décimes, ni prémices. Le Roi Catholique donne chaque année une somme considérable pour l'entretien des Missionnaires; cette somme est remise entre les mains du Supérieur des Missions, qui fournit aux Missionnaires toutes les choses dont ils ont besoin. C'est-là tout leur revenu; ils reçoivent de tems en tems des Espagnols les plus riches & les plus vertueux quelques aumônes, sur-tout lorsqu'il s'agit de fonder une nouvelle réduction. Ces aumônes sont employées à secourir les Indiens pauvres, ou à faciliter la conversion des Barbares.

4°. Les Indiens ne donnent rien ni pour les baptêmes, ni pour les mariages, ni pour les enterremens.

5°. Il n'y a pas une seule mine de quelque métal que ce soit dans toutes les Provinces que nous comprenons sous le nom de Paraguai; cependant on trouve dans *Coréal* une longue liste de toutes les mines existantes dans ce país.

6°. Quant à ce qui concerne * l'herbe du Pa-

* C'est la feuille d'un arbrisseau qui croît sur les montagnes de Maracayre à 100. lieues des peuplades Chrétiennes, & dont on use comme du thé.

raguai, voici ce qu'il y a de sûr & d'incontestable. Il est permis aux Indiens d'apporter chaque année à *Buenos-Ayres* ou à *Santafe*, jusqu'à 12000 Arrobes de cette herbe dont le prix courant est de 4 piastras par Arrobe; ainsi quand bien même les Indiens feroient valoir en son entier la permission qui leur est accordée, ils ne retireroient de ce profit que 48000 piastras. Mais il est constant qu'à peine les Indiens ont-ils apporté chaque année 6000 Arrobes de cette herbe. Le produit n'est donc monté tout au plus qu'à 24000 piastras par an, ce qui ne suffit certainement pas même pour payer le tribut que les Indiens doivent au Roi. Mais peut-être les Indiens vont-ils vendre ailleurs l'herbe dont il s'agit? Qu'on nous dise donc où on les a vû vendre cette herbe? A qui ils en vendent une si grande quantité depuis tant d'années? Car si l'on avance un pareil fait sans preuve, c'est montrer uniquement de l'envie de nuire & se rendre odieux, au lieu de décrier ses adversaires.

(28) [*Qu'ils possédoient aux rives orientales.*] Les Jésuites envoyoit autrefois des Missionnaires au Japon. Mais depuis qu'on y fait fouler aux pieds la Croix à tous les Etrangers qui veulent y entrer, les Jésuites ont renoncé à convertir les Infidèles dans ce pais.

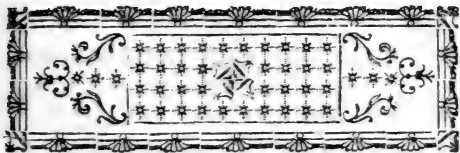
(30) [*Nous ne régions point sur ces peuples, &c.*] Il y a dans le texte :

Non regnum imperio sed religione tenemus.

K k iiij

Ce vers est d'une grande beauté pour l'expression, le sens & l'harmonie; c'est le langage majestueux d'un Roi, qui même en déposant la couronne, conserve le ton de souverain.





ÉCONOMIE RURALE.

LIVRE QUINZIÈME.

LES ÉTANGS.



A Muse est tentée de donner place dans cette maison rustique aux hôtes des étangs que je chantai autrefois dans mes premières années; daignez, illustre Lamoignon, recevoir ces vers que des corrections ont rendus meilleurs; ils me firent un nom jadis; sans eux peut être n'auriez-vous pas mes Poèmes sur les vignes & sur les pigeons, ni les autres vers que j'ai mis au jour dans un âge plus avancé.

Peut-être que les fables ainsi que

LES ÉTANGS.

LES ETANGS.

les métamorphoses que j'ai pris plaisir dans ma jeunesse à mettre en vers, amuseront (1) vos deux aimables Petits-Fils. Elevés dans une maison, l'asile des sciences & de la vertu, ils font fructifier les semences de sagesse qu'ils reçoivent de vous ; les écrits d'Athènes & de Rome ne font point encore entre leurs mains, mais ils lisent leur devoir dans vos mœurs qu'ils voyent de près, & recueillent vos précieuses sentences, comme les premiers élémens de la vertu. Ce sera l'aiguillon qui un jour les excitera à égaler le mérite de leurs ancêtres.

Après avoir instruit votre fils COURSON, à remplir avec distinction (2) la seconde place du Royaume, vous vous chargez d'élever encore chez vous ses enfans, afin d'étendre même après votre mort & dans la postérité la plus reculée vos services pour la patrie ; à l'exemple de LOUIS, qui instruit sa nombreuse race à gouverner pour le bonheur de l'univers, vous vous plaisez à former des ministres, qui contempo-

rains des jeunes Princes & guidés par vos exemples & vos leçons soient en état de soutenir le poids des affaires publiques & d'immortaliser votre nom. O vous ! qui voulez à votre maison de campagne fonder une habitation pour le peuple des eaux, soit que la nature sans le secours de l'art se soit mise en frais pour vous donner un terrain environné d'une chaîne de montagnes, & où les torrens viennent se rendre à grands flots ; soit que vous ayez une vallée où le lit des eaux soit si resserré qu'un simple mur de revêtement suffise pour les contenir ; profitez des faveurs de la fortune & de l'avantage de cette situation.

Que celui qui n'a d'autre terrain qu'une plaine, ne desespère de rien, quoique les plus fortes digues dans ce cas soient de foibles barrières contre l'effort de l'eau ; l'argent & le travail surmontent tous les obstacles.

Quand sur votre fond vous avez une portion de terrain qui ressemble dans sa forme au lit d'une rivière,

faites de cet endroit un étang, quelque propre qu'il soit à multiplier les présens de Cérès : que cette plaine où passoit la charrue soit traversée par des barques, & que les poissons y paissent l'humide gazon qu'y broutoient auparavant les chèvres.

Quand l'étang aura servi pendant cinq années de retraite aux poissons, il faut le mettre à sec, & rendre au laboureur ce terrain, afin qu'à son tour il en jouisse pendant cinq années, & y fasse une plus ample récolte. Ainsi fertile en différentes richesses, une vallée donne du froment & du poisson. On voit successivement les eaux & les moissons, jouets des vents, flotter dans la même plaine : ainsi la blonde Cérès & la blanche (3) Nais régnerent tour-à-tour dans les mêmes lieux.

Il y a des gens qui font un amas d'eau, même au milieu des côteaux, pour y donner hospice aux poissons ; l'eau qui coule en murmurant le long de la pente, va parcourir des jardins fleuris, ou bien conduite four-

Jement dans des canaux de bois, va ~~se~~
 se cacher dans le sein de la terre, LES ETANGS.
 d'où s'élevant tout-à-coup par un
 jet violent, elle retombe en pluie
 avec un agréable murmure.

Il arrive souvent que l'eau d'un La chauffée
d'un étang
rompue.
 étang par son poids s'ouvre un pas-
 sage & rompt la chauffée ; elle fait
 alors un horrible fracas, & entraî-
 ne les poissons avec elle dans les
 plaines de Cérès : les champs en re-
 tentissent, & le poisson déserteur
 avec l'eau se promène au large, tan-
 tôt parmi les moissons, tantôt sur
 les prairies où il profite des trésors
 submergés de la campagne. Il est
 sur-tout enchanté d'habiter un sé-
 jour moins resserré, & d'avoir à
 parcourir une plus vaste carrière ;
 mais quand les eaux se sont écou-
 lées, il meurt étendu sur une plai-
 ne limoneuse, & déteste ses vœux im-
 prudens.

C'est ainsi qu'un jeune-homme em-
 porté par le torrent du monde fran-
 chit les limites de l'honneur, & se
 jette dans la carrière des plaisirs,
 quelque crime qu'il faille commet-


LES ETANGS.

tre pour suivre l'impérieuse volupté dont les charmes l'entraînent. Mais après avoir vû ses délices s'évanouir, & ses jours couler comme un torrent, alors livré à lui-même & incapable de s'arracher de la fange criminelle où il a plongé ses premières années, il fait des vœux, un pied dans le tombeau, pour vivre d'une manière moins déréglée.

Retraite du poisson.

Le poisson aime à trouver dans l'eau quelque retraite sûre, telle que la concavité d'un rocher, où il puisse se mettre à couvert des poursuites & jouir d'une plus grande fraîcheur; prévenez son goût, & tâchez d'imiter dans la construction de votre étang ces trous de rochers creusés avec le tems par la main de la nature.

Mais comme dans ces endroits retirés & tortueux les eaux sont croupissantes & corrompues, j'aurois mieux planter des arbres autour de l'étang pour donner de l'ombre au poisson, pourvû que l'eau puisse entraîner avec elle les feuilles qui tomberont; car si elles y séjour-

noient , elles l'infesteroient bientôt 
par leur corruption.

Tâchez de conduire dans votre étang quelques ruisseaux des côteaux voisins qui chassent l'eau dormante & la renouvellent par leur cours non interrompu ; ces ruisseaux nouvellement descendus des collines raniment le poisson & l'invitent par leur fraîcheur & leur doux murmure à quitter sa retraite. Mais opposez à sa fuite une grille par où les eaux dans leur cruë puissent s'écouler , & contre laquelle il fasse de vains efforts pour s'échapper, quelque indigné qu'il soit de sa prison, lorsqu'il suit des yeux l'eau qui fuit devant lui.

Il n'y a point de place plus favorable aux habitans des eaux que les fossés qui régnerent autour des murs d'une maison de campagne , tant pour la défendre que pour l'embellir. Là dans les différens tours que fait le poisson, tantôt il jouit pendant l'hiver des regards bienfaisans du soleil , tantôt il dirige sa course du côté que la maison lui prête une om-

bre favorable, lorsque les feux de l'été se font sentir jusques dans l'humide séjour. N'ayez pas peur que votre poisson jeûne par votre oubli, il s'élançe tout droit audeffus de l'eau pour vous faire souvenir de lui, & vous présente une gueule béante que sa faim rend plus grande encore. Les enfans lui jettent par les fenêtres du pain & des gateaux mielés dont ils s'abstiennent eux-mêmes, & se plaisent à voir nager plusieurs poissons pour un seul morceau de pain qui est avidement dévoré, les domestiques leur jettent les restes de leur table, le cuisinier les regale de boyaux de lièvre, même de morceaux de poissons, & souvent donne à manger aux enfans les entrailles de leur pere.

Faites enforte qu'ils s'attroupent à certain signal, & jettez-leur du grain, après quoi sans vous amuser à leurs jeux ni à leurs débats, vous pourrez de votre maison même, & à l'abri du soleil & de la pluie, vous livrer au plaisir d'une chasse aquatique. Dirigez sous les eaux un plomb mortel

mortel, ou une flèche décochée avec art contre la troupe affamée, soit qu'elle nage sur la surface de l'eau, soit que dans les sauts qu'elle fait, l'air brille de ses écailles.

 LES ETANGS.

Quelque part que vous placiez votre étang, il sera tems de lui donner des citoyens vers la saison du printems ; le poisson sent alors les premiers feux de l'amour, & brulant même dans l'eau ne s'apperçoit presque pas du changement d'habitation, (4) d'autant mieux que les femelles qui déjà ont été fécondées, transportent dans leurs flancs une nombreuse famille.

C'est donc dans cette saison qu'il faut tendre des lignes, garnies d'un appas avec quelque chose de rouge ; cette couleur attire l'avidé poisson, & la transparence des eaux la lui fait appercevoir de loin. Ou bien ainsi qu'un oïseleur adroit se sert de l'oïseau qu'il a pris pour appeler les autres dans des lacets, ou sur des arbrisseaux enduits de glu, de même le poisson pris dans la nace y en attire d'autres, tant l'exemple

a de force pour dissiper la crainte. Ce n'est pas cependant volontairement, ni dans le dessein de nuire, que ce poisson trompe ses semblables, c'est par notre art qu'il est perfide; d'ailleurs s'il ne détourne pas les autres poissons des embuches qu'on leur a dressées, la nature l'a fait muet & rend son crime excusable. (5) L'homme est le seul, qui bourreau de sa propre espèce, trahisse ses semblables de son pur mouvement.

S'il y a dans quelque rivière un rocher, le poisson doit y abonder, ce qu'il est aisé de reconnoître, lorsque du fond de l'eau l'air que respirent les poissons s'éleve en forme de petite bouteille sur la surface de la rivière. Afin d'imiter par industrie ces retraites agréables que donnent les rochers aux poissons, vous plongerez au fond de l'eau différentes ramées formées de branches de chêne. Dès que le poisson attiré par l'appas se fera habitué à se réfugier au milieu de ces branches, vous tendrez un filet tout à l'entour, vous retirerez de la rivière les ramées que vous y aurez mises, & vous

agitez l'eau pour faire entrer le poisson dans le filet. Vous remettrez une seconde fois les fascines que vous disposerez de la même manière pour faire un nouveau butin.

LES ETANGS.

Les tonneaux qui renferment les poissons qu'on destine à peupler un étang, doivent être percés dans leur partie supérieure pour recevoir l'air, & si l'on rencontre une rivière ou une fontaine en chemin, il faut renouveler l'eau des captifs pour les consoler.

Toute sorte de poisson n'habite pas indistinctement toute sorte d'étangs ; car ou leurs eaux sont dormantes, ou elles sont toujours renouvelées par de l'eau fraîche, & leur fond est une terre sabloneuse.

Si c'est une eau dormante qui baigne votre étang, vous y mettrez des Ables qui se plaisent dans les marécages, des perches & des timides saraches dont les écailles changeantes paroissent peintes de couleurs aussi variées que celles de l'arc-en-ciel ; vous y joindrez des éperlans de Seine, des célerins, des tanches

qui font une ressource pour le peuple, & des anguilles faciles à prendre lorsqu'elles descendent les rivières pour se rendre à la mer : car ainsi que l'hirondelle passe les mers toutes les années pour suivre le soleil, de même lorsque l'hiver & les vents glacent les rivières, l'anguille qui ne peut résister aux froids excessifs abandonne son habitation pour se rendre à la mer, & revient pendant les chaleurs de l'été goûter la fraîcheur de l'eau dans les rivières ombragées.

Vous choisirez donc pour tendre vos pièges l'endroit de la rivière où son lit est resserré par une digue, afin que la chute de l'eau accélérée par la petitesse du passage, ait plus de force & donne plus de mouvement à la meule sous laquelle les grains sont broyés. Vous étendrez entre les portes de la chaussée, que l'on ouvre dans les grandes crues d'eau, des roseaux bien assemblés & étroitement unis, l'eau se précipitera à travers les fentes des roseaux, & la frétilante anguille qui fuit le courant de l'eau s'enfermera d'elle-même.

me dans la nace qui l'attend ; c'est ordinairement un jour pluvieux qu'elle choisit pour faire son voyage avec plus de sûreté , parce qu'alors la rivière est trouble. LES ETANGS.

Mais de même qu'un Général d'armée aussi fin que son ennemi, si celui-ci veut profiter de la nuit pour faire défilér des troupes, fait aussi tirer avantage des ténèbres pour s'embusquer & fondre à l'improviste sur ces légions surprises, ainsi le pêcheur qui profite aussi du tems où la rivière est trouble pour tendre ses filets, arrête au passage la troupe fugitive des anguilles, & se sert utilement de leur propre ruse pour les prendre.

La bordelière qui erre toujours le long des rives, aime aussi une eau dormante, ainsi que la carpe piquante commune en Italie, ainsi que l'ablette vorace, & le chevalier qui ressemble assez à la truite quand elle est vieille ; quoiqu'armé d'une gueule, que trois rangs de dents rendent menaçante, c'est un poisson lâche au combat ; car un seul brochet attaque une troupe de chevaliers, &

LES ETANGS.

cruel impunément teint de leur sang les flots, tant le courage est supérieur à la force.

Métamor-
phose.

Le carpion, qui communément ne se trouve qu'en Italie, aime aussi une eau croupissante; il vit de paillettes d'or, & quoique sous une autre forme, conserve ses premières inclinations. Tandis que Saturne exilé autrefois sur les bords du Latium s'embarquoit pour aller (6) au-delà du Lac de Garde, & se dérober à la poursuite de Jupiter vainqueur; l'or qu'il étala pour payer son passage fit naître au pilote l'envie de le voler; cet homme s'appelloit *Carpion*, & se dispoisoit à charger de fers ce Dieu fugitif pour s'emparer de toutes ses richesses; mais Saturne pressentit à sa contenance ses perfides desseins, & le précipita dans la mer avec les autres nautonniers; il métamorphosa leurs corps en autant de poissons qui vivent encore aujourd'hui les vaisseaux, leur passion pour l'or subsiste toujours, & par ce penchant ils prouvent qu'i's tirent des hommes leur origine.

Si par hazard quelque gros bras de rivière traverse votre étang, le barbeau qui a le dos tacheté y profitera bien ainsi que le gardon qui fend les eaux aussi vite qu'un trait, ce qui lui a fait donner le nom de dard. Le surmulet dont le ventre est toujours rempli d'une grande quantité d'œufs, le veron, la barbote qui fouille les vases avec le museau, la lote barbuë, le vilain, la lamproye qui ressemble à la grenouille par la grande ouverture de sa gueule, & à une anguille par le reste du corps; le thymale espèce de truite qui aime l'eau de fontaine, & dont la chair sent le thim, le goujon qui avale avidement de petits grains de sable, la perche dont la chair ferme & le goût agréable la font estimer autant que les muges, poissons de mer; le chabot garni de petites pointes, le filure à la gueule large, & l'ombre qu'on prendroit pour une truite s'il avoit le museau plus pointu; tous ces poissons se plaisent dans une eau vive.

La carpe aime indifféremment les

 LES ETANGS.

deux espèces d'étangs, & soit qu'ils aient une eau vive ou dormante, elle les enrichit tous les mois d'une race nouvelle & nombreuse. C'est pour honorer cette prodigieuse fécondité, que la Déesse de Chypre, Vénus elle-même lui a donné le nom de *Cyprine* que les François ont changé en celui de Carpe. Parmi tous les poissons il n'en est point de plus fin; dès qu'elle se sent bloquée dans un endroit, ou prise au milieu d'un filet, elle monte à la surface de l'eau & faute légèrement par dessus sa prison, ou bien elle se cache dans quelque trou de rocher: tantôt elle demeure immobile au fond de l'eau, & s'attache sans démordre à quelques herbiers, ou se cache la tête bien avant sous la vase de peur que les filets ne l'entraînent; souvent on a observé qu'elle se creusoit une place sous le filet même, mais non pas uniquement pour sa propre sûreté, car elle a l'adresse de soulever le filet avec le dos pour sauver par pitié ses concitoyens captifs: elle leur ouvre ainsi un salutaire passage, par où les

les moins gros du moins peuvent s'échapper & tromper l'attente du pêcheur.

LES ETANGS.

Il n'y a point de poisson qui vive plus long-tems ; car cette ancienne habitante de Fontainebleau, (7) cette carpe qui a vû régner les Valois en France , admire aujourd'hui du fond de sa demeure transparente les Bourbons sur le trône , & voit avec étonnement la différence qu'il y a entre les habits des ayeux & ceux de leur postérité. Ah ! que la disparité des tems la frapperoit bien encore davantage, si elle connoissoit aujourd'hui toute la gloire de la nation , & ses triomphes éclatans dans toutes les parties de l'univers.

Quoique des siècles ayent blanchi les écailles des carpes qui sont dans les pièces d'eau du Prince , leur vieillesse cependant n'est ni cassée , ni lente & stérile : les anciennes & les jeunes jouent ensemble ; exemptes de toute crainte par la dignité du lieu , elles ne se cachent point au fond des canaux , mais elles étalent sur les bords leur grosseur énorme ,

prennent de vos mains ce que vous leur donnez à manger, & se font ainsi remarquer parmi les autres merveilles du séjour de Fontainebleau. Elles tressaillent de joie, sur tout lorsque LOUIS le Grand se promène auprès de leurs grottes humides, & qu'il montre encore à son âge la même force d'esprit & de corps qu'il avoit dans sa jeunesse. On ne croiroit jamais à le voir, que quinze lustres se sont écoulés depuis le commencement de son règne, à moins que l'on ne compte la quantité des victoires qu'il a remportées tant sur mer que sur terre, ou qu'on n'examine l'âge déjà avancé de ses petits-fils qui sont auprès de Sa Majesté.

Quoique le brochet ne soit pas un mets à dédaigner, même aux tables les plus splendides, cependant ne vous informez point dans quelle rivière abonde ce poisson. Si quelqu'un s'avise d'en mettre dans un étang, il ne fera pas mal aussi d'enfermer dans le colombier le milan avec les pigeons, d'admettre le renard dans la compagnie des poules, & de cou-

cher charitablement le loup dans la bergerie avec les agneaux. Le brochet est le tyran des eaux, il dévore les autres poissons & n'épargne pas sa propre espèce, à moins que logé dans quelque triste marais sa voracité ne soit obligée de rabattre sur des grenouilles. Il les arrache de la vase malgré le coassement qu'elles font entendre même au moment de la mort, & malgré le torrent d'injures qu'elles vomissent de leur large gosier.

LES ETANGS.

Lorsque l'oye babillarde se joue dans quelque rivière, & qu'à l'approche de la pluie qu'elle fait prévoir, elle plonge sa tête dans l'eau, la retire, s'arrose le dos, & se baigne ensuite toute entière, l'impitoyable brochet emporte dans son horrible gueule cet oiseau peu attentif, & l'entraîne au fond de l'eau pour le dévorer; il ose même porter ses dents scélérates (8) jusques sur les enfans, tandis qu'ils prennent le bain.

La truite aime les eaux rapides

La truite;

qui coulent dans les sombres vallées;

M m ij

lorsqu'on la transporte dans des eaux dormantes, elle néglige ses agréments, ne songe plus à l'amour ni au plaisir de se reproduire, la tristesse l'amaigrit & fait perdre à sa chair son goût délicieux. Il faut pour dissiper ses ennuis la placer dans un étang où vienne se rendre un ruisseau pour se délasser de sa course & de ses longs circuits. On ne doit pas oublier de parer les bords de l'étang d'un gazon toujours renaissant, d'en parsemer le fond d'un sable argenté, & d'y jeter de grosses pierres qui fassent murmurer l'eau du retardement qu'elles apportent à son cours. Quand on a pris tous ces soins, il est presque impossible qu'on manque de truite, car le murmure des eaux l'attire & lui plaît beaucoup; elle conserve toujours les anciennes inclinations qu'elle avoit sous la forme humaine, lorsque vierge encore elle habitoit des lieux écartés loin du tumulte des villes.

Là parmi les fleurs & sous des chênes verts, un ruisseau promenoit les eaux fugitives, & son mur-

mure qu'augmentoît la pente des lieux troubloît le silence des bois. Sous des arbres touffus, & sur les bords de ce ruisseau transparent Truite affise se plaîsoit à donner de l'éclat à son teint, & à nouer élégamment ses beaux cheveux couleur d'or.

LES ETANGS.

Tandis que sa personne est le seul objet de ses complaisances, qu'elle marie sur son visage la céruse au carmin, & qu'elle y applique avec art des mouches; un voleur nommé Brochet caché à quelque distance parmi des buissons, fixe ses regards sur elle, sans qu'on sache s'il les arrêta sur sa personne ou sur sa riche parure; car ses ajustemens répondoient à sa figure pour l'éclat. Cette charmante fille entendit du bruit dans les buissons voisins, & trembla quand elle vit cet homme; aussitôt fuyant de côté & d'autre le long du ruisseau, elle invoque les Dieux & redouble ses vœux dans un si pressant danger.

Près de là étoit un rocher escarpé au pied duquel il y avoit une pièce

d'eau claire & profonde. Dans le dessein de mourir Truite monte sur le rocher à perte d'haleine, & pense qu'en se précipitant au milieu des eaux, la perte de sa vie n'est pas un trop grand sacrifice pour racheter son honneur : Brochet prompt à courir arrive à l'instant, & tandis qu'il faisoit par la robe cette fille qui s'élançoit déjà, ils tombent tous les deux, meurent de la même façon, & reprennent ensuite également la vie. Tous deux changés en poissons, conservent leurs inclinations sous cette nouvelle forme ; le (9) brochet, son audace & sa passion pour le carnage, (10) la truite, un cœur de femme & toujours des frayeurs : il lui reste encore des taches rougeâtres en forme d'étoiles, une pudeur virgine la colore toujours, ses graces subsistent encore, & cette nymphe qui fut autrefois la plus belle de ses compagnes, est encore aujourd'hui le plus beau des poissons.

Le brochet n'est pas le seul à aimer le sang & à dépeupler les étangs par le carnage ; la discorde met sans

cesse aux prises les habitans des eaux.

Acharnés les uns contre les autres, ils se dressent perpétuellement des embuches, le plus foible est la victime du plus fort; & les plus grands à l'imitation des hommes sont pour les petits de terribles ennemis. La supériorité & la soif du sang qui défolent & les bois & les villes, tyrannisent également les eaux. L'heureuse paix chassée de la terre n'a pas pû même subsister parmi les animaux de l'humide élément, mais ils méritent grace en quelque sorte, puisque leur vie dépend de leurs meurtres réciproques.

Parlerai-je du ravage que fait dans les étangs la loutre sanguinaire; elle construit son nid parmi les faules, & du bord de l'eau contemple les jeux & les combats de la gent aquatique; mais bientôt ces débats sont terminés par la mort des combattans, car furieuse, elle fond sur les deux partis, & les attaque à l'improviste. Un petit nombre suffit pour la rassasier, mais ne satisfait pas sa haine & son aveugle rage; elle éventre les pois-

sons, un sang noir teint les flots, des cadavres épars & à demi dévorés flotent sur la surface des eaux; la loutre transportée de joie repaît ses yeux de ce sanglant spectacle, entraîne dans son nid les poissons déchirés & dégoutans encore de sang, & passe ainsi la nuit au milieu de l'infection.

Que d'autres s'amusent à tendre des pièges, ou que par un appas ils invitent la loutre à entrer dans la nace; pour vous, armez-vous de traits, & caché dans quelque endroit sombre, percez-la, lorsque de la rive elle médite ses pernicious projets, ou que fatiguée de meurtre & de carnage, elle revient à son nid le museau tout sanglant. Quand vous l'aurez tuée jetez-la dans l'eau pour qu'elle serve de pâture à vos poissons; mais de peur qu'après sa mort même elle ne les effraye encore, ôtez - lui la peau, que quelque Dame riche vous payera bien.

Si vous pouvez surprendre au nid les petits de la loutre, vous les enlèverez à leur mere pendant son ab-

sence, & tandis qu'ils sont jeunes & dociles aux instructions, vous les dresserez pour la pêche. Ainsi tandis que vos filets & vos autres pièges seront tendus au milieu des eaux, vos loutres dressées iront chasser le poisson de sa retraite, & le forceront d'entrer dans les pièges, de même qu'un chien force un lièvre à la course sans aboyer, & pousse un cerf dans les toiles.

* O vous ! le plus cher de mes amis ; je me souviens qu'à votre maison de campagne nous nous amusions ensemble à cette pêche pendant l'automne ; mais ce qui contribuoit le plus à me délasser de mes travaux, c'étoit votre enjouement naturel, & le sel de vos plaisanteries. Car quoique cette maison qui tient son nom du ruisseau voisin, soit plus de mon goût que toutes les autres, rien ne m'y flatte quand vous n'y êtes point, ni les fleurs de votre jardin, ni votre rivière qui roule de l'or, ni l'herbe tendre de vos prairies si bien émaillées. Il me semble que votre

* M. de Resleguier,

LES ETANGS.

ruisseau même n'a plus, quand je suis seul, ses agréables plaintes ni son doux murmure. A peine votre bois planté de laurier, si propre à inviter au travail & à en procurer le délassement, peut-il rappeler mon esprit toujours errant sur vos traces & me rendre aux Muses mes plus tendres amours. Mais quand votre présence redonnoit à votre campagne ses charmes & ses plaisirs; tantôt nous nous plaissions à faire entrer la loutre dans votre rivière pour nous amener le poisson, & tantôt à la faire chasser dans votre fameux étang digne d'un roi par la dépense que vos peres y ont faite, & près duquel nous nous amusions tous deux à arracher du gosier de cette loutre docile le poisson tremblant qu'elle tenoit.

Les rats d'eau
& le castor.

C'est par la ruse qu'il faut vous défaire des rats d'eau & de l'avid castor dont la voracité dépeuple les eaux. Si quelquefois loin de la rive vous voyez le castor entrer dans votre étang, envain voudrez-vous tirer dessus; car instruit de nos fines-

fes, il nage entre deux eaux & ne revient point au même endroit d'où il est parti.

LES ETANGS.

Si les joncs & les roseaux trop multipliés font un marais de votre étang, gardez-vous de les faire couper par le milieu, l'autre partie qui resteroit sous l'eau la corromproit, & d'ailleurs leur racine vivace les reproduiroit bientôt. Rien n'est si commode qu'une petite barque pour arracher les roseaux, les uns les mains gantées, les tiennent penchés par une extrémité, les autres lancent la chaloupe dessus à coups de perche & d'avirons, & les uns & les autres demeurent ainsi les bras tendus, jusqu'à ce qu'ils aient entraîné sur la rive cette forêt de roseaux.

Mais la faim, la cruelle faim, est la perte d'un étang, & le plus mortel ennemi du poisson. N'épargnez pas le grain pour la gent aquatique; si quelque maladie imprévue vous a enlevé une brebis, ou s'il vous est mort subitement quelque bœuf au labourage, donnez-les à vos poissons;

De la faim & de la nourriture des poissons.

ce fera un grand festin pour eux ; jetez-leur aussi du gland & des haricots , des figues gâtées par la pluie , des fruits tombés sous les arbres ; car les poissons quand ils sont pressés par la faim dévorent la chair crue à l'imitation des bêtes sauvages, brouettent l'herbe comme les brebis , mangent du grain comme les oiseaux , & dans un besoin se servent de pâture les uns aux autres.

Envain la loche , le chabot , & le goujon côtoient la rive pour être plus en sûreté , l'anguille insatiable les entraîne au fond de l'eau , & fait ses repas de ces petits poissons. Mais d'où vient qu'ils restent toujours petits , & ne croissent pas comme les autres ? Muses , daignez me raconter l'origine merveilleuse de cette race de nains.

Près de l'embouchure du Pô , où ce fleuve roulant ses eaux avec plus de dignité porte leur tribut à l'Océan , des jeunes gens d'élite prenant leur récréation & s'amusant à jeter des pierres * qui par bonds réitérés filant

* Ce sont des ricochets.

sur la surface des eaux semblent craindre de se noyer, Clio retirée sous les ondes avec les autres Naïades les entretenoit des amours infortunées d'Ephire absente ; (11) Eglé s'apperçut qu'une grêle de pierres tomboit dans le fleuve & alteroit le cristal de ses eaux ; elle parut au milieu de la plaine liquide , ordonna aux jeunes gens de s'éloigner , & leur fit des menaces terribles s'ils n'obéissoient ; ils en rirent , & de leurs jeux passant à l'impiété , ils lui lancèrent des pierres : voilà notre réponse , emporte-la , dirent-ils , avec toi , elle est digne de tes plaintes , Eglé saisie de frayeur se replonge aussitôt dans le sein des eaux , & fait retentir le fleuve de ses cris lamentables. O crime , s'écria-t'elle ! ainsi donc on nous insulte , & cette troupe impudente , qui sans égards pour ma divinité a osé me charger de pierres & d'injures , cette troupe effrénée de jeunes gens vivra ? Il est des cas sans doute où l'on fait grace à l'enfance : mais offenser les Dieux à tout âge est un crime. L'Océan n'est

LES ETANGS.

pas loin, qu'on y aille, dit-elle, chercher un monstre qui serve notre juste ressentiment, mais un monstre qui de tous soit le plus feroce; elle dit, & l'Océan exauce les vœux des Naiïades. Un spectre effrayant & terrible s'élançe de l'humide élément. Les enfans l'apperçurent tous à la fois, ils en furent tous épouvantés, & tous essayèrent de chercher leur salut dans la fuite, mais une lente frayeur tient déjà leurs membres enchaînés, & les terrasse à demi morts; le monstre fond sur eux, les déchire, & se replonge dans l'eau, où secouant son horrible tête, il lave sa machoire dégoutante de sang.

Les cris des tendres victimes que le monstre venoit d'immoler à la vengeance des Naiïades étoient parvenus jusqu'à elles. Mais elles voulurent encore donner à leurs yeux le spectacle du carnage. Quel effet ne firent pas sur le cœur de ces Naiïades la jeunesse & les graces survivantes de ces enfans! Ils ressembloient à une fleur qu'a moissonnée la charrue, & qui malgré sa lan-

gueur montre encore de l'éclat.

(12) L'amour est une passion cré-
 dule. Les Naiades, quoiqu'elles voient
 le sang ruisseler & la terre jonchée
 de cadavres, doutent encore si c'est
 la peur ou la mort qui a étendu ces
 enfans sur la poussière. L'une va
 d'une main délicate leur toucher le
 cœur & leur ouvrir les yeux. L'au-
 tre pour s'assurer si l'ame de celui-ci
 n'est point errante encore sur ses
 lèvres, colle tendrement sa bouche
 sur la sienne, & lui donne un baiser
 sous un prétexte d'humanité. Mais
 toutes s'aperçoivent que leurs soins
 sont inutiles & leurs secours tardifs ;
 car la mort barbare avoit fait sa
 proie de ces enfans, qu'elles cares-
 sent envain sur le rivage. Déjà leurs
 ombres arrivées aux gouffres téné-
 breux du tartare, ont presque atten-
 dri l'implacable Caron par les graces
 qui accompagnent leurs pleurs &
 leurs sanglots. Touchées du sort fu-
 neste de ces enfans infortunés, les
 Naiades supplient les Dieux de rani-
 mer ces tristes cadavres ; mais les
 Dieux sont inflexibles, & les Naïa-

LES ETANGS.

des se plaignant d'avoir été plus écoutées quand elles demandoient vengeance, entraînent au fond des eaux les membres froids & épars de ces enfans pour leur donner la sépulture : mais aussitôt qu'ils eurent touché les ondes ils prirent une nouvelle forme, leurs mains se changent en nageoires, leur peau se convertit en écailles, & leurs cuisses & leurs pieds se terminent en queue de poisson. Déjà ces nouveaux habitans des eaux fendent la plaine liquide & conservent leur petite taille & les mœurs de leur âge telles qu'ils les avoient sous leur première forme ; car les poissons de cette espèce ne croissent jamais à quelque âge qu'ils parviennent, continuellement ils jouent ensemble, sont en guerre, & se recherchent alternativement, & ne peuvent selon l'habitude des enfans ni vivre d'accord entr'eux, ni se séparer.

Il vous reste maintenant à garantir votre poisson des larcins nocturnes, & à enfoncer dans l'étang des pieux garnis de fer dont les pointes
crochues

crochues retiennent les filets des voleurs.

On dépeuple horriblement les étangs lorsqu'on y jette des appas destructeurs, ou de la chaux vive ; aussitôt que le poisson a goûté de ces mets funestes , il s'agite avec plus de violence & fait différens circuits dans l'eau , comme s'il étoit ivre ; il nage toujours près de la surface pour respirer un air plus vif & calmer par ce moyen l'ardeur brulante qui lui consume les entrailles ; mais le poison fait des progrès chez lui de plus en plus , déjà les forces & le courage lui manquent , déjà il est à son dernier soufle , & couché sur le dos il flotte au gré des ondes. L'auteur de ce cruel ravage que l'espoir d'un gain modique avoit séduit, déteste lui-même, à l'aspect des étangs désolés, sa coupable industrie.

Pour faire un réservoir où vous puissiez prendre aisément du poisson pour votre table , il faut clore d'un mur quelque petit terrain , où vient se perdre un bras de rivière qui s'écarte de son lit ; car le murmure

de l'eau dans sa chute, ou bien l'odeur de quelque appas attirera le poisson & le fera tomber dans le piège, vos naces tendues à propos lui donneront un passage sans retour, & vous aurez soin de nourrir largement vos captifs, afin qu'ils soient plus gras quand vous les tirerez de prison.

Après quelques années, vers la saison du printems, où les Chrétiens pour observer le jeûne, font d'un mince poisson leur repas, vous pourrez faire écouler les eaux de votre étang, & en rapporter des corbeilles pleines de poisson; aussitôt que les portes sont ouvertes l'eau s'échappe avec impétuosité, résonne au loin dans les vallées & parmi les rochers: elle accroît le lit des fleuves qui voyent avec étonnement leurs eaux gonflées sans pluie se rendre à la mer avec plus de précipitation qu'à l'ordinaire.

Cependant le désordre & le trouble régneront dans l'étang, les poissons errans courent de côté & d'autre; & déjà l'eau qui leur manque,

leur fait fuivre les derniers flots : LES ETANGS.
 mais ils tombent dans des corbeilles suspendues aux portes de l'étang , & perdant la vie avec leur élément qui les abandonne , ils rendent le dernier soufle dans les airs.

De peur que tout le peuple de votre étang ne périclisse , prenez compassion de la jeunesse , & arrachez de la vase le menu poisson qui y est resté , & qui fait l'espoir d'une nouvelle race ; fervez-vous-en pour repeupler votre étang. A son entrée il nage tout tremblant , voit avec surprise les eaux écoulées , & régné au large dans l'humide cour de ses peres.

L'anguille reste dans l'étang quoiqu'il soit mis à sec ; sa tête est plongée dans la vase , & de son corps elle forme divers replis tortueux. Lorsqu'elle rampe sur le limon saisissez-la d'une main ferme de peur qu'elle ne glisse & ne vous échappe des doigts , ainsi que la fortune lorsque vous croirez la tenir.

Vous ne traînerez aucune sorte de filet dans votre étang , jusqu'à ce

qu'il soit fréquenté par une grande affluence de poisson , autrement ce seroit consommer vos moissons en herbe. Vous pourrez seulement vous servir de naces , ou allumer du feu sur la rive pendant la nuit. Le poisson frappé de cette nouveauté approche du bord qui lui paroît lumineux , & tandis que sa curiosité le rend attentif , & que la flamme pétillante occupe son ouïe , profitez de son étonnement pour l'amener dans vos pièges , ou pour le percer d'un coup de fourche à trois pointes.

Il est d'autres moyens de pêcher aux heures de loisir sans dépeupler un étang. On peut s'asseoir sur le gazon au bord de l'eau , & inviter le poisson par quelque présent à faire un hameçon mortel que couvre un appas trompeur.

La ligne à pêcher.

Je me souviens qu'un enfant assis il y a quelque tems au bord d'une rivière s'attiroit l'attention d'une troupe nombreuse de jeunes gens ; il tenoit en sa main une longue baguette où pendoit un fil tortillé armé

d'un fer caché sous un appas dangereux. L'enfant tend sa ligne perfide sur la rivière, & d'un signe de tête commande un profond silence. Un gros mulot distingué par sa barbe, nageoit par hazard dans cet endroit; on le voyoit desirer & craindre tout à la fois de toucher à l'appas, suivre tantôt le fil de l'eau, tantôt ramant de sa queue remonter contre le courant de la rivière & revenir après plusieurs tours où l'odeur & son appetit le rappelloient : semblable au papillon qui se plaît à voltiger autour du flambeau dont la flamme va le consumer.

Cependant nos jeunes spectateurs osent à peine respirer; leur cœur chancelant flote entre la crainte & l'espérance, la possession d'une si belle proie les enchante, mais aussi sa perte les desespère; ce poisson est le seul objet qui attache leurs regards, ils en sont extasiés de plaisir. Enfin l'avidité du mulot l'emporte sur sa crainte, il avale avec confiance le mets qui l'a séduit, & reconnoît la perfidie au sang qu'il répand,

Plus il fait d'efforts pour rejeter l'appas & dégager son gosier du fer cruel, plus l'hameçon pénétrant s'attache à son palais ; le pêcheur aussitôt leve sa ligne, enleve le poisson & l'étend sur l'arène pour l'y voir mourir.

Le mulot à l'aspect du fleuve son cher élément, saute en l'air à diverses reprises : mais déjà les forces l'abandonnent, il ne peut plus lever son corps retenu par la terre humectée, & de rage il la frappe de sa queue, puis tout-à-coup battant des flancs, il se sent suffoqué par l'air même qu'il respire.

De toute la troupe présente à la capture, il n'y en eut aucun qui ne voulût manier la barbe & les nageoires du poisson.

Alors le jeune homme qui pêchoit fit au reste de la bande le récit de ce vieux conte : Le barbeau, dit-il, qui doit son nom à une espèce de barbe charnue, étoit autrefois un homme qui cassé de vieillesse, & sur le bord de sa fosse, avoit presque cent ans révolus. Son front étoit plus ridé

qu'un vieux chêne , sa tête penchoit vers la terre , sa bouche creuse & dégarnie de dents ressembloit à un gouffre , ses mains étoient décharnées , (13) une longue barbe lui pendoit au menton comme des cheveux épars , & il ne marchoit qu'à l'appui d'un bâton. Pendant ses premières années il s'étoit habitué le long des rivières à tendre au poisson différens pièges ; & comme la vieillesse ne fait qu'affoiblir les anciennes inclinations sans les détruire , son goût l'entraînoit encore vers le bord de l'eau , & quoiqu'accablé sous le fardeau des ans , il se plaïsoit à prendre à la ligne de petits poissons.

Etant un jour penché au bord d'un fleuve pour porter un coup de son bâton à un poisson qui touchoit presque la rive , il ne put se retenir sur ce bord qui étoit glissant , & tomba malheureusement dans le fleuve. Il lute quelque tems contre les flots , mais bûvant enfin de l'eau (liqueur dont il ne faisoit pas usage depuis long-tems) il étend ses bras débiles sur le fleuve dont il agite l'onde inu-

LES ETANGS.

tilement, ensuite comptant plus sur ses prières que sur ses forces, il fait des vœux au Ciel qui ne les exaucera pas.

Déjà son cadavre étoit le jouet des flots, lorsque Jupiter du haut de l'Olympe eut compassion de ce vieillard infortuné : vis, lui cria-t'il, mais que ce soit avec les poissons, comme nouvel habitant des eaux ; car le peu de tems que tu avois à rester sur la terre est un si foible objet, que tu ne dois pas préférer pour si peu de jours l'usage de tes premiers membres, & demander à rentrer dans un corps languissant & exténué.

Il dit, & les bras du vieillard sont transformés en nageoires, ses pieds resserrés se réunissent pour former une queue, chaque morceau de son habit rapiécé est changé en écailles, l'épine du dos lui est conservée tout aussi sèche qu'il l'avoit, & sa barbe épaisse lui pend encore au menton. Comme il avoit perdu les dents, sa mâchoire est aujourd'hui pareillement desarmée ; toutes ces parités réunies

réunies rappellent la vieilleffe du barbeau avant fa métamorphofe ; & même ce poiffon n'acquiert un certain degré de confidération qu'avec les années , de façon que l'âge qui fait dépérir toute chofe , donne du prix au barbeau.

J'avois prêté l'oreille à la fable pué-
rile de ce jeune homme , & j'y ajoutai la morale après m'être étendu fur les fineffes des pêcheurs & fur la fin déplorable de la plûpart de ceux qui nagent. Le même fort vous attend , dis-je , à cette troupe choifie d'enfans qui m'écoutoit , on vous dref-
fera les mêmes embuches ; car dans ce fiécle-ci (14) plus pervers que les précédens , on employe pour tromper les hommes les mêmes moyens que l'induftrie n'avoit imaginés autrefois que pour furprendre le poiffon. (15) C'est à l'homme que l'homme tend fes pièges aujourd'hui ; on présente aux plus avides un appas funefte , on tend des rets imperceptibles aux imprudens , (16) ou bien l'on met le defordre dans les villes , afin de tirer plus d'avantage du trou-

ble & de la confusion. A votre âge la volupté vous séduit par ses charmes, (17) ses appas maintenant sont tout miel pour vous ; mais que vos cœurs un jour en sentiront bien l'amertume ! Vous avez vû comme ce poisson crédule a payé de sa vie l'instant de plaisir qu'il a pris en dévorant l'appas. La perfide volupté masque également ses pièges avec ses attraits. Dès que l'imprudente jeunesse s'y est une fois livrée , semblable à ce poisson , qui malgré ses efforts n'a pu se délivrer de l'hameçon , elle ne peut plus arracher de son cœur le trait qui le déchire ; mais il lui en coûte des regrets sans fin pour une satisfaction passagère , & des peines éternelles pour un léger plaisir qu'à peine elle a goûté.

Fin du quinzième Livre.

REMARQUES

Sur le quinzisième Livre.

LEs Étangs & les Poissons font la matière de ce Livre ; il y est parlé de l'emplacement & de la chaussée des étangs , de la manière de les peupler , de la pêche , de la qualité d'eau qui convient aux différentes espèces de poissons. L'Auteur décrit ensuite les inclinations & le goût des principaux poissons de rivière , la manière de les pêcher , & leur ardeur à se dévorer les uns les autres. De-là il passe aux différens animaux qui détruisent les poissons , & à la façon de mettre à sec un étang. Ce livre semé de métamorphoses qui égayent le sujet est un des plus agréables à la lecture. Appien a fait aussi un Poëme sur les étangs , ainsi que le Pere Champion, Jesuite.

(1) [*Vos deux aimables Petits-Fils.*] M. de Montrevault aujourd'hui Président au Parlement de Paris , en est un.

(2) [*La seconde place du Royaume.*] Urbain-Guillaume de Courson , Pere de M. de Montrevault , est mort Conseiller d'État ordinaire & au Conseil Royal des Finances le 12 Mars 1742.

(3) [*Nais*] Ce mot est pris génériquement pour désigner les Naiades.

(4) [*D'autant mieux que les femelles qui déjà ont été fécondées, transportent avec elles une nombreuse famille.*] Il paroît que le Pere Vanniere croyoit que les femelles des poissons étoient fécondées par un accouplement comme celles des autres animaux ; c'est Pline qui l'a induit en erreur : voici comme ce Naturaliste s'exprime. *Quonam modo generent desiderium & admiratio hominum, differri non patitur. Pisces attritu ventrium coeunt tantâ celeritate ut visum fallant Nec satis est generationi per se coitus, nisi editis ovis inter se versando mares & foemina vitale asperserint virus.* Pline prétend, comme on voit, qu'il y a un accouplement : mais selon les observations des Naturalistes modernes, il n'y en a point. Voici comme cela se passe : huit ou dix femelles poursuivent quelquefois un mâle, se frottent à lui, & le poussent au bord de l'eau sur l'herbe ; le mâle pour se délivrer de cette poursuite importune ou pour se donner carrière, se remue, s'agite & fait des efforts sur l'herbe où il est presque à sec. Cette agitation lui fait rendre une liqueur laiteuse sur laquelle les femelles déposent leurs œufs ; c'est ainsi qu'ils sont fécondés ; & quand ils l'ont été, c'est ce qu'on appelle en terme de Pêche, *le frai*. Puisque les femelles déposent leurs œufs sur la liqueur laiteuse qu'a rendue le mâle, le Pere Vanniere a tort de dire que les femelles ayant été fécondées au printems, transportent dans leur flanc une nombreuse famil-

le lorsqu'elles changent d'habitation : elles laissent au contraire les fruits de leur fécondité dans l'endroit qu'elles quittent.

(5) [*L'homme est le seul qui bourreau de sa propre espèce trahisse ses semblables de son pur mouvement.*] Le Pere Vanniere n'auroit pas parlé de l'homme exclusivement, s'il s'étoit souvenu que dans le livre quatrième il avoit dit à peu près dans les mêmes termes, que parmi les moutons il y en avoit qui conduisoient les autres à la boucherie & trahissoient leurs semblables pour une vile récompense. L'homme n'est donc pas le seul.

Estque benignas

Inter oves proprii generis qui proditor ultrò

Triste ministerium subeat mercede solutâ.

Il y a dans cet endroit-ci ;

Unus homo est proprii generis qui proditor ultrò,

Illaqueat sibi quos similes natura creavit,

(6) [*Au de là du Lac de Gurde.*] Ce Lac est en Italie dans le Veronois, il roule des paillettes d'or dont les carpions se nourrissent ; c'est une sorte de poisson qu'on ne trouve, à ce qu'on prétend, que dans le lac, lequel s'enfle comme la mer, & est selon Virgile sujet aux tempêtes.

Flustibus & fremitu assurgens Benace marino.

Georg. 2.

(7) [*Cette carpe qui a vû régner les Valois.*]

O o iij

Il y avoit du règne de Louis XIV. dans les pièces d'eau de Fontainebleau des carpes qui avoient deux cens ans. Le Père Vanniere saisit ici avec esprit l'occasion de faire l'éloge de ce grand Prince, & des François. La branche des Valois régnoit avant celle des Bourbons, & a fini à Henri III.

(8) [*Jusques sur les enfans.*] C'est une fiction pour les empêcher de s'aller baigner ; mais quelles menaces peuvent nous arrêter ? quand on est, comme dit M. Voltaire,

Jeune & dans l'âge heureux qui méconnoît la crainte.

(9) [*Le brochet, son audace.*] C'est ainsi qu'Ovide dit en parlant de Lycaon transformé en loup.

Eadem violentia vultûs,

Idem oculi lucent, eadem feritatis imago est.

(10) [*Un cœur de femme & toujours des frayeurs.*] Il seroit heureux pour bien des hommes d'avoir celui de certaines femmes.

(11) [*Eglé s'aperçut.*] Clio, Ephire & Eglé sont des noms de Naiades. Eglé étoit la plus belle de toutes selon Virgile.

Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle.

Ægle Naiadum pulcherrima.

Virg. Ecl. 6.

(12) [*L'amour est une passion crédule.*] Ovide l'a dit avant Vanniere.

Credula res amor est.

(13) [Une longue barbe.] C'est à peu près de la même façon que Virgile parle de celle de Caron.

Cui plurima mento

Lanities inculta jacet.

Æneid. l. 6.

(14) [Plus pervers que les précédens.] C'est la pensée d'Horace, l. 3. od. 7.

*Damnosa quid non imminuit dies,
Ætas parentum pejor avis, tulit
Nos nequiores mox daturos
Progeniem vitiosorem.*

(15) [C'est à l'homme que l'homme tend ses pièges.]

Homo homini lupus.

(16) [Ou bien l'on met le désordre dans les villes afin de tirer plus d'avantage du trouble & de la confusion.] La Fontaine dans un de ses contes dit aussi que le trouble sert aux Intendans de maison pour s'enrichir.

Un intendant ? Qu'est-ce que cette chose ?

Je définis cet être un animal,

Qui, comme on dit, sçait pêcher en eau trouble ;

Et plus le bien de son maître va mal,

Plus le sien croît, plus son profit redouble,

Tant qu'aisément lui-même acheteroit

Ce qui de net au Seigneur resteroit.

Donc par raison bien & dûment déduite

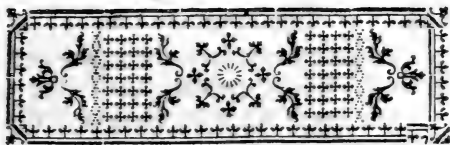
On pourroit voir chaque chose reduite

Oo.iiij

En son état ; s'il arrivoit qu'un jour
L'autre devint l'Intendant à son tour :
Car regagnant ce qu'il eut étant maître
Ils reprendroient tous deux leur premier être.

(17) [*Ses appas maintenant sont tout miel
pour vous.*] *Gustans gustavi paululum mellis
in summitate virga, & ecce morior.* Bibl.





Æ C O N O M I E R U R A L E.

LIVRE SEIZIÈME.

LE PARC.



VOUS m'ordonnez, Illustre LAMOIGNON, de ne point quitter les détails champêtres sans parler des hôtes des forêts. Pour obéir à vos commandemens, quelque difficile qu'en soit l'exécution, commençons par enfermer les lapins dans des garennes, après quoi nous placerons dans des parcs au milieu des forêts le daim, le cerf & le chevreuil.

LE PARC.

Soit que l'habitation des lapins ait Fécondité des lapins.

LE PARC.

une étendue vaste ou bornée, soit qu'on les tienne captifs chez soi, ou qu'ils errent à leur gré dans la campagne, leur prodigieuse fécondité par tout la même est admirable. Les femelles ont des petits tous les mois, & sont meres & nourrices toute l'année sans avoir un moment de relâche; car tandis même qu'elles sont pleines, elles allaitent une autre portée.

V. Plin. l. 8.
ch. 55.

Le lièvre dans son enclos veut une ample carrière où il puisse faire de longues courses & jouer avec ses pareils; n'épargnez donc pas le terrain de peur que l'ennui de sa prison ne donne à sa chair un mauvais goût.

Garences &
enclos.

Pour enfermer la race vagabonde des lièvres, les murs suffisent à peine à moins qu'ils n'aient autant de profondeur dans leurs fondemens qu'ils ont d'élévation. Le lièvre creuse la terre avec ses pieds, & s'ouvre un passage sous le mur même, afin de se délivrer de sa prison & de jouir de toute sa liberté dans la campagne; car c'est dans l'espoir flatteur (1)

d'une vie plus libre que tous les animaux se donnent des mouvemens ; ils aiment mieux vivre en plein air , supporter la faim & toutes les incommodités de l'hiver , que de voir leur liberté bornée , quoiqu'ils soient largement nourris & à l'abri du mauvais tems sous un toit assuré.

 LE PARC.

Il y a des gens qui au lieu de murs ouvrent de larges fossés remplis d'eau où ils mettent du poisson afin de voir jouer tout à la fois deux espèces d'animaux différentes , & d'en couvrir aussi gratuitement leur table. De la même rive ils tendent des pièges au poisson , & percent le lièvre d'un plomb mortel.

Au premier coup de fusil toute la bande des lièvres tremble, (2) mais leur frayeur se dissipe aussitôt que le bruit. La joie renaît & ils recommencent à jouer parmi les tas de pierres & de cailloux ; ainsi après que la mort nous a ravi nos plus chers amis , nous reprenons le fil de nos plaisirs sans nous souvenir du tombeau.

Si vous vous déterminez à enfer-

LE PARC.

mer ce peuple aux grandes oreilles dans une espèce d'isle, qu'il régne autour de l'enclos une pente douce à l'imitation du penchant des collines, mais que le milieu en soit exhaussé. Le lièvre aime les lieux élevés pour y creuser à couvert de la pluie son habitation ; car l'eau qui rampe & s'infinue par les conduits imperceptibles de la terre gagne les petits de cet animal & leur fait bien du tort.

Que les fossés qui serviront de barrière aux lièvres ayent au moins vingt pieds de largeur. Donnez une pente insensible à la rive du côté de l'enclos pour leur rendre plus facile le retour au gîte, mais que la rive opposée soit infurmontable afin que s'ils vont aux fossés dans le dessein de s'échapper, & qu'ils ayent l'audace de le passer à la nage, ils grattent envain la terre de cette rive escarpée ; ainsi ils feront de vains efforts avec leurs pieds pour s'y attacher, retomberont dans l'eau toutes les fois qu'ils voudront escalader la rive, & perdant avec les

forces l'envie de s'enfuir , ils retourneront d'eux-mêmes sur leurs pas vers la plaine. LE PARC.

Ces enceintes doivent être ensemencées de vesce ou d'avoine , & l'on y doit planter plusieurs pommiers ; les fruits qui en tombent sont un mets délicieux pour les lièvres , ces arbres les garantissent de l'irruption soudaine des oiseaux de proie , & leurs branches touffues qui s'étendent au loin tempèrent les chaleurs de l'été par un agréable ombrage. On leur donnera d'ailleurs du foin , du son , & quelques légumes inutiles qu'on prend dans les jardins. Gardez - vous cependant de leur faire manger des choux quelque friand que soit pour eux ce morceau. Ce légume leur donne (3) un goût & une odeur insoutenables , ainsi que les feuilles du faule , du peuplier blanc , & de tous les arbres qui croissent au bord des rivières. Le nard odoriférant , le thim , le serpolet & le jonc de marais rendent au contraire leur chair exquisite & délicate.

Soulagez ce petit peuple dans sa Nourriture
des lapins.

LE PARC.

captivité ; que l'œconomie ne préside point à la distribution des vivres, de crainte qu'une triste maigreur ne s'empare de ces animaux. Quand ils sont tourmentés par la faim, ils n'ont d'autre ardeur que celle de l'affouvir ; (4) Vénus n'a plus d'attraits pour eux, ils ne s'inquiètent plus de leur progéniture, des soins trop fâcheux les occupent, ils fouillent la terre & rongent avidement les racines des plantes ; soit fureur ou tendresse ils n'ont pas même horreur de dévorer leurs petits. Ils croient peut-être que cette mort est moins cruelle pour eux que s'ils les laissoient périr de besoin.

Mais ce n'est pas uniquement la faim qui porte les peres à verser le sang de leur propre race ; le mâle dans ses accès amoureux égorge ses petits afin que la femelle excitée par le desir d'en avoir d'autres, réponde à ses tendres empressements : (5) tant un amour violent fait commettre de crimes !

Dans la crainte de ces malheurs, la mere toutes les fois qu'elle va paî-

tre cache son nid avec de la paille & du foin , & le couvre même de sable qu'elle jette dessus avec les pieds. Gardez-vous alors d'ouvrir le nid & de rendre vaines les précautions de cette tendre mere ; si elle voit son ouvrage détruit , elle s'arrête immobile à l'entrée du gîte , elle croit que son mari est l'auteur de ce forfait , & elle retourne sur ses pas pour ne pas voir le cruel spectacle de ses enfans déchirés.

Prévenez ces fâcheux accidens & imitez avec des pierres la construction des nids que les lièvres se creusent sous la terre. Faites-en l'entrée étroite & fermez-la tous les soirs , de peur qu'un perfide chat ne fasse pendant la nuit quelque incursion meurtrière dans le ménage de vos lièvres. Attachez au cou des mâles un collier de fer armé de pointes , tel qu'en ont ordinairement les chiens de campagne , de peur que les peres n'entrent dans les nids , & que dans leur fureur ils ne teignent la terre du sang de leurs petits. Leur démarche est plus triste avec ce col-

lier , ils présentent leur tête à l'entrée du gîte des meres & s'efforcent d'y pénétrer , mais ils en font exclus dès la porte même , & c'est envain qu'ils font entendre leurs soupirs amoureux.

Ce rude collier qui leur péle le cou est à la vérité pour eux un titre de supériorité sur le reste de la nation ; mais malgré cette prérogative les jeunes mâles ne laissent pas de caresser furtivement les femelles ou même de disputer le droit conjugal à force ouverte. Quand vous voudrez en tuer , gardez-vous de choisir le tems où ils vuident leurs débats amoureux dans la crainte de punir les femelles pour les mâles ; car les meres ont souvent le défaut de leur sexe , elles se font des querelles sans sujet , & se livrent de sanglans combats. Mais visitez pendant la nuit leurs terriers , & saisissez-vous des mâles pour les engraisser & les rendre dignes de paroître sur votre table.

Pendant l'été quand la nuit vient les avertir de se retirer , on veut
envain

envain forcer à rentrer au gîte cette troupe folâtre , elle n'obéit point au signal de la retraite , elle court de tout côté & se fait un plaisir malgré tous les dangers de passer la nuit en plein air pour avoir la liberté de tondre le gazon frais plus matin.

Il faut dresser un chien vigoureux qui les force de se retirer au son formidable de sa voix , & leur fasse sentir ses dents quand ils seront paresseux. Dès qu'il paroît dans l'enclos , & qu'il aboie d'un ton menaçant , toute la bande des lièvres se leve sur le bout des pieds , ils s'arrêtent en dressant les oreilles , & dès qu'ils ont vû le chien ils frappent des pieds la terre pour se sauver. Soudain les meres & les petits qui n'ont pas la force de s'enfuir se retirent dans leurs nids.

Faites chasser par un chien courant les lièvres que vous destinez pour votre table , afin que leur chair acquierre un goût plus délicat par l'exercice & la fatigue. Mais fermez auparavant l'entrée de leur gîte pour les forcer à chercher leur salut dans

 LE PARC.

la fuite, & à imiter dans leur course la vitesse des vents. Ils changent de route mille fois, mille fois ils la reprennent; déjà ils se croient faisis & entendent même le bruit des dents qu'ils ont esquivées; mais enfin ils sont arrêtés près de leur terrier où ils reviennent toujours sans se souvenir qu'on en a fermé l'entrée, & déjà sous la dent de leur impitoyable ennemi, ils semblent par leurs derniers cris accuser leur gîte de trahison.

Les Parcs.

Mais il est tems de parler d'une chasse plus noble & de suivre dans les forêts le cruel sanglier & le cerf agile. O vous! source de ma gloire, illustre Lamoignon, j'ai donné sur l'agriculture tous les préceptes dont vous vouliez que les laboureurs fussent instruits. C'est à vous maintenant que je prens la liberté d'adresser le petit nombre de règles qu'il me reste à donner sur la chasse. Je ne souhaite pas d'avoir un plus agréable délassement de mes travaux que celui d'aller avec vous fonder l'hospice que vous voulez donner aux

habitans des bois ; par cet embellissement vous procurerez (6) à votre terre de Launay une gloire immortelle & de nouveaux agrémens dignes du Maître & de l'heureuse situation des lieux. Agrémens dont jouiront non - seulement vos petits-fils à naître, mais que partageront avec vous (7) ceux que le ciel vous a déjà donnés.

Venez avec confiance ; il ne s'agit plus ici des travaux champêtres qui entraînent avec eux l'ennui : ce ne sont plus des terres dures dont il faille rompre les mottes avec le hoiau ; il n'y a plus de récolte à faire à l'ardeur du soleil, ni d'olives à abbatre la perche en main malgré la rigueur de la saison ; point de jardin potager à cultiver avec la houe ; point de vendange à fouler qui vous teigne les jambes de sa couleur vermeille. Loin d'ici le menu bétail, les bœufs qui mugissent & les pasteurs ; vous n'aurez point les oreilles fatiguées du cri des canards, ni des tristes gémissemens de la colombe ; vous ne craindrez point l'aiguil-

lon de l'abeille irritée, & ne périrez pas d'ennui au bord d'une rivière en attendant que le poisson vienne mordre à l'hameçon de votre ligne ; épris d'une plus noble ardeur, vous lancerez dans les bois le cerf agile, ou forcerez à la course la nation féroce des loups.

Entrons sans différer dans votre bois de *Launay*, j'y entends murmurer les eaux dans leur cours précipité ; j'y vois de sombres retraites & d'épais buissons hérissés d'épines. Quelle agréable horreur pour les bêtes sauvages ! elles aiment à vivre dans ces lieux retirés & ténébreux, à y dérober leurs petits aux regards mêmes du jour, & à y goûter loin du bruit la douceur d'un sommeil tranquille.

D'une autre part c'est un ruisseau qui promène ses eaux fertiles dans des routes fleuries, & qui serpente de tout côté dans la forêt, incertain du chemin qu'il doit prendre pour s'échapper de ces bois épais & solitaires. Hélas ! combien de cerfs aux abois viendront se rafraîchir à ce ruisseau

& y finir en même tems leurs jours? Vous laisserez pour pâturages à votre peuple captif ces prairies que des eaux vagabondes rendent au loin verdoyantes, dont l'herbe ne meurt jamais quelque brulante que soit l'ardeur du soleil, & vous ne cultiverez point ces beaux champs que Cérés aujourd'hui couronne d'épis. Quoique les pâturages soient abondans, & que les vents avec leurs aîles bruyantes fassent pleuvoir le gland des chênes; cependant lorsque la neige couvrira la campagne, ou que l'hiver aura dépouillé la terre de sa verdure & resserré son sein; vous ferez mettre du foin dans les endroits les plus retirés de votre bois afin que les daims, les lièvres, le sanglier au regard menaçant, le chevreuil tacheté, le bœuf sauvage aux nazeaux difformes, les chevrettes agiles & les cerfs à la haute ramure y viennent paître avec sécurité. Placé dans une guérite élevée, vous les verrez tous manger ensemble sans avoir de risque à courir. Ainsi Rome voyoit autrefois sortir des fouter-

rains du Cirque les bêtes feroces de toute espèce lorsqu'on les produisoit en spectacle.

La dépense dont nous avons parlé jusqu'ici est un foible objet. Le grand ouvrage & le plus couteux, est de fermer de murs ou de palissades un terrain immense, & d'y retenir des bêtes sauvages toujours tentées de s'enfuir. Il ne seroit pas prudent de ne bâtir que des murs de terre chargés de branches d'arbres pour leur tenir lieu de couverture; de pareils murs ne sont propres qu'à fermer des jardins ou des vignes; la pluie les dégrade insensiblement, & bientôt les lièvres sont mal gardés dans leur prison.

Vous ne donnerez point aussi pour enceinte à votre parc des fossés remplis d'eau. Quelle sûre barrière effectivement seroit-ce pour des cerfs, qui, quoique naturellement timides, (8) traversent les mers pour aller chercher de gras pâturages dans l'isle de Chypre? ils appuyent leur tête élevée sur le dos les uns des autres, & changent alternativement de pla-

ce , de façon que celui qui étoit à la tête de la bande vient se mettre à la queue & s'appuye à son tour sur un dos secourable. Ce n'est point la vûe de la terre , mais l'odorat qui leur sert de bouffole , leurs bois leur tiennent lieu de voiles en quelque forte , & leurs pieds leur servent de rame pour fendre l'onde amère.

Entrez donc un ouvrage digne de votre fortune , & d'un cœur aussi magnifique que le vôtre ; faites construire avec des pierres un mur solide , qui , s'il plaît au destin , triomphe des années aussi long-tems que la gloire & le nom des Lamouignon vivront dans l'Histoire.

Rien ne vous empêche de placer des claires voies dans la partie du mur qui est en face de chaque allée , afin que vos captifs ayent la liberté de la vûe sur la campagne , & que le voyageur en passant puisse regarder ces bêtes avec un plaisir exempt de crainte.

En attendant que les murs de votre parc soient élevés dans toute leur étendue , permettez que je vous

LE PARC.

entretienne des hôtes que vous devez y admettre. Par préférence à tous les autres , vous donnerez d'abord entrée au cerf ; mais qu'il soit remarquable par la majesté de son front , par la beauté de ses yeux , la finesse de ses jambes , la hauteur de son bois divisé en plusieurs cors , & que ses pieds soient plus prompts que la foudre.

La nature a pourvu les autres animaux de force ou de finesse , & les a armés de cornes , de dents ou de griffes cruelles , mais elle a donné au cerf l'agilité des pieds au lieu d'armes ; en rase campagne , il semble qu'il vole pour échapper au danger , & lorsque poursuivi dans les forêts il veut gagner la plaine , il penche sa tête sur le dos , afin que son bois ne se trouve pas engagé parmi les arbres.

Lorsque la graisse le rend moins léger à la course , il va rarement dans les champs , se cache au milieu des forêts , & ose à peine prendre quelques brins d'herbe pendant la nuit pour se soutenir , jusqu'à ce qu'une longue abstinence lui fasse regagner son agilité. Au

Au printems de chaque année lorsque le cerf perd l'honneur de son front & met bas sa tête altière, on dit qu'il craint d'être vû, & qu'il se cache dans les réduits les plus sombres. C'est ainsi qu'une femme mondaine se condamne elle-même à rester dans sa maison, à moins que sa tête (9) ne ressemble à une tour par la forme de sa coëffure qui menace le ciel comme le bois d'un vieux cerf.

Mais lorsque la tête ombragée de cet animal a repris sa superbe parure, alors il reparoît fièrement dans la plaine & ne cesse d'admirer son bois dans le cristal des eaux. Ce n'est pas seulement sa figure qu'il regarde avec étonnement & complaisance; il est également surpris de l'habit d'un chasseur & des armes qui bientôt termineront ses jours, tout l'arrête, & les plus minces objets sont des prodiges pour lui. Aussi n'est-il pas difficile de l'attirer dans des pièges avec des miroirs, & de l'enfermer ensuite dans le parc.

*V. Plin. l. 8.
ch. 53.*

Mais comme un cerf âgé qu'on arra-

LE PARC.

che des lieux de sa naissance se rappelle sans cesse le séjour de ses peres, & regrette éternellement la perte de sa liberté, il est plus à propos d'enlever aux biches leurs faons, afin que ceux-ci s'habituent dans le parc dès leurs premières années, qu'ils ne regrettent point des lieux qu'à peine ils ont connus, & qu'ils croient que tout l'univers est renfermé dans le terrain qu'ils occupent. Ainsi le plus grand bonheur de la vie & le plus sûr moyen pour y parvenir consistent (10) à ne connoître & à ne se figurer aucun pais préférable à celui que l'on habite.

Les faons ne sont pas difficiles à trouver quand on les cherche ; la biche ordinairement met bas son fruit à l'extrémité des forêts, dans les lieux où elle ne voit point de traces de loup ; car c'est l'ennemi qu'elle redoute le plus dans le fort des bois. C'est pourquoi le chasseur doit se cacher sur un arbre & examiner quand la biche passera avec ses faons pour les mener au pâturage. Lorsqu'ils ont repû elle leur enseigne au retour à

V. Plin. *ibi*.

franchir d'un faut léger les rochers , les fossés & les buissons qui se trouvent sur leur passage , & après ces exercices ils retournent à leur fort où la biche les couvre d'épais feuillages. Mais c'est un défaut de la jeunesse de ne pouvoir rester long-tems paisible dans le même lieu. La biche ennuyée de sa résidence va jouer avec ses semblables (11) dans les clairières les plus fréquentées ; & cette mere de toutes les meres la moins inquiète , croit avec confiance que ses petits sont très-endormis , ou supportent sans ennui sa longue absence. Mais hélas ! ces jeunes imprudens quittent leur fort , tombent dans les pièges qu'on leur a tendus , & sont ravis à leur mere qui à son retour les pleure trop tard.

Comme les cerfs , illustre Lamoignon (12), vivent plusieurs siècles , s'il vous prend envie d'attacher un collier au cou d'un faon pour y marquer son âge & en instruire la postérité : voici la courte inscription que j'y mettrai. *Je reçus le jour lorsque Lamoignon pieux Magistrat dompta* (13)

les monstres des Cevenes & éteignit le flambeau de l'hérésie qui menaçoit d'embraser l'univers.

Les sangliers prennent des soins plus tendres de leurs petits ; le mâle & la femelle assidus à leur bauge , font sentinelle tour à tour pour les garder , & leurs défenses sont prêtes à déchirer les assaillans. Qui est-ce qui oseroit employer ou la ruse ou la force ouverte pour enlever ces petits défendus par des surveillans aussi terribles. Lorsque le sanglier ne craint que pour lui , il n'attaque jamais les chasseurs à moins qu'on ne lui ait porté les premiers coups. Mais quand il veille dans sa bauge à la garde de ses petits , il s'élançe de son propre mouvement au milieu des épées nues , & perce de ses défenses les flancs du voyageur , à moins qu'il ne se laisse tomber la face tournée contre terre , & que sans donner le moindre soufle il ne conserve sa vie par le secours d'une mort simulée.

V. Plin. l. 8.
ch. 52.

Le sanglier n'est jamais plus à craindre (14) que lorsqu'il sent les

feux de l'amour, il appelle au combat ses rivaux & fouille la terre avec ses pieds. (15) Le feu qui le dévore semble lui sortir des narines, il aiguise ses défenses sur les pierres, se fait une cuirasse de boue, se frote contre le tronc des arbres pour s'endurcir aux coups, hérissé ses crins, écume de rage, & menace tout ce qui l'environne; le chevreuil & le cerf timides prennent la fuite au loin, & les loups mêmes ces cruels animaux n'osent en approcher.

Il étend sa fureur au-delà des forêts, & de la campagne il passe dans les villages; & la crainte, les hurlemens, les sanglots & l'image de la mort font à sa fuite. Les enfans appellent leur mere, les meres consternées cherchent leurs enfans, jeunes & vieux tous courent aux armes; mais il fuit par les mêmes lieux qu'il a ensanglantés sans qu'on en ait tiré vengeance; il rentre dans les bois, brise tout ce qu'il rencontre, se déchaine contre les arbres même, & laisse des traces de sa fureur sur les branches qu'il met en pièces.

(16) Qui diroit que la douceur du chant domptât le sanglier, & que des sons mélodieux attirassent dans les filets cet animal furieux; choisissez des sentiers étroits pour tendre vos pièges, & ensuite armez-vous de violons & de chalumeaux, & entrez dans le fort du bois. Au son des instrumens le sanglier dresse les oreilles, & se laisse entraîner par le charme de l'harmonie, quelque part qu'elle le conduise, sans appercevoir dans son enchantement le piège qui le menace.

Tandis que la laye gémissante cherche & réclame son mâle qui vient de lui être enlevé, rendez-vous à sa bauge & tirez-en les marcassins qui n'ont plus de gardien pour les défendre: aux cris perçans dont ils frappent les airs, leur triste mere vole à leur secours, mais elle tombe aussi dans le piège, & court ainsi à sa perte.

Les chamois.

Vous prendrez d'une façon tout opposée les petits des chamois, si vous êtes maître de leur mere; car ils l'aiment si tendrement, que lors-

qu'on l'emmène de force , ils viennent d'eux-mêmes se joindre à elle , marchent à ses côtés pour partager son fort, & par leur présence irritent & soulagent tout à la fois sa douleur.

 LE PARC.

Le chevreuil.

La perdrix attire le chevreuil dans les rets par son chant ; il régné entre ces deux animaux une merveilleuse sympathie ; ils vont paître ensemble dans les prairies , se donnent réciproquement des baisers , & aiment à jouer ensemble dans la campagne. Le chevreuil , ce beau quadrupède , porte sur son dos la perdrix plus belle encore , qui quelquefois aussi se repose sur les andouillers de son ami.

Tant que la perdrix peut se dispenser de vivre parmi les hommes , elle est fidèle aux devoirs de l'amitié , & respecte la foi de son alliance avec le chevreuil ; mais aussitôt que nous l'avons apprivoisée & dressée à nos commandemens , elle prend nos mœurs , devient perfide , & par ses chants imposteurs attire dans

le piège l'ami qui lui est le plus cher :

LE PARC.

Dès que vous aurez un chevreuil vous en pourrez prendre plusieurs, si dans la forêt vous trouvez le fort où sa femelle passe encore ses nuits dans le veuvage. Après la mort de son mari elle fait de nouvelles amours ; mais quoiqu'elle se soit engagée avec un autre mâle, elle ne le fuit pourtant pas, elle l'invite par tout ce qu'elle a de charmes, à venir partager sa retraite & sa couche ; & quoique les pièges surprennent ses amoureux en chemin & la frustrent des plaisirs qu'elle s'étoit promis, elle continue par ses agaceries d'attirer dans les rets tous les chevreuils qui se présentent. (17) La maison de Danaus ne fut pas autrefois rougie de plus de sang dans l'horrible massacre qui fut fait de ses gendres, que ne le sont la terre & les arbrisseaux par la mort des chevreuils amoureux.

Le Buflc.

Il vous fera aisé de prendre le bufle imprudent, qui à l'aspect des chasseurs se croit fort en sûreté, s'il peut cacher sa tête dans les buissons

fans s'inquiéter du reste du corps qu'il laisse à la merci des chiens. Mais pour les autres espèces de chèvres sauvages, comme le bouquetin, le daim, (18) & la gazelle; s'ils sont retranchés sur la cime de quelque montagne escarpée, vous les investirez avec une meute nombreuse, & cherchant un passage au milieu des rochers, vous tâcherez de vaincre les difficultés pour arriver au sommet.

Les chèvres sauvages se tiennent sur le penchant des montagnes, & d'un saut léger franchissent d'un rocher à l'autre d'immenses intervalles; le bouquetin se replie sur lui-même & se laisse rouler comme une pierre du haut de la montagne; les chiens étonnés aboyent de toutes leurs forces, & veulent du moins suivre de la voix ce fugitif qu'ils ne peuvent attaquer avec les dents. Tandis que le bouquetin étourdi de sa chute croit voir tourner les objets qui l'entourent, ne perdez point de tems, tendez-lui promptement des pièges avant que ses jambes pren-

ment l'effor dans la vallée.

LE PARC.

Lorsque du fommet de la montagne il apperçoit les rets qui font au pied , souvent il s'élançe sur les arbrisseaux qui croissent sur le penchant des rochers, & s'y accrochant avec ses cornes , demeure suspendu dans l'endroit le plus escarpé. Mais cette ruse qui devoit le sauver tourne par l'événement à sa perte ; car tandis qu'il est dans cette attitude incommode & dans un endroit à la vérité inabordable aux chiens , mais qui ne l'est pas au plomb , une bale funeste lui perce les flancs , & l'infortuné bouquetin meurt ainsi avant son heure. Si au contraire on l'avoit pris vivant , il auroit, au lieu d'affreuses montagnes & de stériles deserts , habité des champs couverts d'un tendre gazon & d'agréables bois parés d'un verd feuillage. C'est ainsi qu'une lâche frayeur de la mort perd souvent les hommes foibles : ainsi le desespoir avance leurs jours que les Parques filoient encore ; (19) car la fortune ordinairement après nous avoir ravi les biens nous fait perdre encore la tête.

Mais il n'y a point d'hôte plus digne des parcs qu'un bœuf sauvage dès qui n'a point porté le joug, & qui dans les forêts marche fièrement & la tête levée; il donne à ses jambes un mouvement grave & majestueux, ses longs mugiffemens portent l'épouvante dans les bois, & semblent annoncer aux autres animaux que leur roi est arrivé, & qu'ils ayent à lui rendre les hommages & tous les égards respectueux qui lui sont dûs.

Que le taureau soit ramené dans les bois qu'habitoient autrefois ses peres, avant que les hommes les en eussent arrachés par la force pour les loger sous un même toit, comme compagnons de leurs travaux. Qu'il y coule des jours tranquilles, & qu'exempt de toute fatigue il erre à son gré dans les champs. Qu'il païsse l'herbe fleurie dans les plus gras pâturages, ou qu'après avoir repû il se couche mollement à l'ombre des saules pour ruminer à loisir.

A la vérité il passe les nuits à la rigueur de l'air, sans autre couvert que celui des bois pour se garantir

LE PARC.

des pluies & des frimats, il n'y trouve pas un ratelier garni de foin, & aucun bouvier officieux ne le frote quand il est mouillé de sueur; mais aussi aucun bouvier ne le force de foumettre sa tête au joug, & ne lui fait sentir ni aiguillon perçant, ni coups de bâton; il n'a point d'étable ni de magasin de foin; mais il domine au loin dans de gras pâturages, le doux sommeil vient le trouver sur le gazon; il jouit de la liberté, bonheur inestimable, & n'est assujetti à aucune espèce de travail. Permettez donc dans votre parc ces doux loisirs aux bœufs sauvages, ils vous produiront des veaux exquis pour votre table & des bœufs vigoureux pour la charrue. De plus vous dresserez ces animaux au combat, & par cet exercice, vous formerez en même tems la jeunesse au métier de la guerre.

Ne voyez-vous pas comme l'Espagne se procure des sujets belliqueux par la célébrité de ses joutes renouvelées des anciens. Dès que les spectateurs sont assis, & que le

champion sous sa cotte d'armes, s'est présenté au milieu de l'arène tenant ses traits piqués en terre ; l'intrépide taureau repousse avec ses cornes ce qu'on lui jette pour l'irriter ; mais tandis qu'il s'élançe sur son ennemi les yeux tournés vers la terre sans faire attention à une pique dont on lui présente la pointe, il se l'enfonce lui même dans la tête qu'il se fracasse par son imprudence, (20) tant la précipitation & l'aveugle rage font nuisibles dans le combat.

Il y en a qui appliquent entre les cornes du taureau une peau enduite de poix, & qui après lui avoir mis ce bandeau sur les yeux, le harcèlent impunément à coups d'aiguillon. L'assemblée fait de grands éclats de rire ; il précipite ses pas de côté & d'autre sans savoir où il va ; il secoue la tête & la leve au ciel pour tâcher de découvrir le jour. Mais tandis qu'il frappe l'air de ses cornes & qu'il s'agite inutilement, on le perce de nouveaux traits, & il laisse dans tout le Cirque des marques de sang sur ses traces.

Tantôt c'est un autre champion, qui monté sur un noble palefroi, & dédaignant la ruse & le détour, attaque avec plus de bravoure ces terribles taureaux. Secondé par son courage & sa jeunesse il pique son courfier, & le manie sur les voltes pour prélude du combat ; alors il défie son ennemi qui aussitôt que sa loge lui est ouverte s'élançe avec fureur pour porter un coup de corne à son adverfaire ; mais le cavalier tourne promptement la bride, & après avoir esquivé le coup par un mouvement adroit il se précipite à son tour sur le taureau & le perce de sa pique. Cet animal que la douleur rend furieux fuit l'agile courfier qui semble voler dans la carrière ; mais le cavalier prenant le taureau sur le tems , s'approche & le terrasse d'un coup mortel ; alors vainqueur de son ennemi il se tourne vers l'assemblée pour jouir avec une secrette joie des éloges & des applaudissemens des spectateurs.

Il nous reste maintenant à enfermer dans le parc pour le seul plaisir

de la chasse le loup sanguinaire & le rusé renard. Ah ! si je condamnois ces voleurs à la prison qu'ils méritent ; quelle somme ne me donneroient pas les fermières & les pasteurs ? Il n'est pas fort difficile de prendre un renard vivant , dès que l'on fait l'endroit où il se retire , & cache ses larcins nocturnes ; on l'enfume avec quelque odeur désagréable , après avoir tendu un piège à l'entrée de son terrier. Cette fumée qu'il ne peut supporter le fait sortir & donner dans le piège ; car la douleur trouve accès dans son cœur malgré sa finesse , & le mal actuel ne lui permet pas d'être attentif à un autre danger.

Les hameçons propres à la pêche quand ils sont bien amorcés sont merveilleux pour prendre un loup. Dès que cet animal a dévoré l'appas perfide , il fait de vains efforts pour l'arracher de son gosier teint pour cette fois de son propre sang & non de celui des brebis.

Vous ouvrez aussi une fosse , où conduit par sa voracité le loup se

LE PARC.

précipite inconfidérément. Couvrez-la de branches & de feuillages & attachez - y un tendre agneau qui par ses tristes bélemens appelle sa mere ; le loup accourt à ses cris & s'élançe sur sa proie ; mais la terre s'affaissant sous lui, il entraîne avec éclat le débris du piège au fond de la fosse. Tandis que tout tremblant il songe par quels expédiens il se tirera de ce mauvais pas, & qu'il déchire l'agneau sans le manger quelque pressante que soit sa faim ; vous descendrez dans la fosse au moyen d'une forte corde une cage qui ait de bons barreaux avec une porte qui se hausse & s'abaisse. Le loup accablé d'une grêle de pierres qu'on lui jette s'enferme de lui-même dans la cage ; on la remonte ensuite, le loup s'y roule & fait un cercle de son corps pour se dérober au jour & à la vûe des curieux ; il est hué de toute la jeunesse, & quoique dans sa rage il menace des dents, on le montre dans les hameaux voisins avec de grands cris de joie.

De la chasse. Ce seroit ici le lieu de parcourir
les

les différentes espèces de chasse & de suivre tous les hôtes des forêts avec une meute & des armes. La chasse est l'exercice de la noblesse & un agréable apprentissage du métier de la guerre. Les jeunes gens y endurent leur corps à la fatigue, au froid & à la chaleur; ils y acquièrent un courage martial qui leur fait sans crainte envisager la mort au milieu des combats; ils apprennent à manier les armes, s'instruisent par les ruses des bêtes de celles de la guerre, & par les pièges qu'on leur tend des embûches des ennemis. La destruction des loups leur enseigne à défaire les hommes; & après avoir défendu leurs terres contre les bêtes sauvages, ils apprennent à les défendre contre l'ennemi.

Au lieu de cette vie laborieuse & active, les jeunes gens n'aiment aujourd'hui qu'une molle oisiveté, & bientôt leur vigueur & leur ardeur guerrière seront éteintes s'ils ne reprennent leur force avec les fatigues de la chasse. Les courses à cheval, les exercices de la paume, & les

combats simulés , n'ont plus d'attrait pour eux ; ils n'aiment plus à passer les fleuves à la nage ; le jeu , le vin , les obscénités d'un bateleur ou les railleries piquantes de quelque cinique font leur amusement ; ils préfèrent les tendres accords du violon au son guerrier de la trompette , & sont passionnés (21) pour des romans pernicious & pour des opéra tragiques , où les acteurs comme des cygnes chantent leurs tourmens & meurent en mesure. Curieux de parure & d'ajustemens comme les femmes, (22) ils couvrent leurs joues d'un fard deshonorant , ont à la main un miroir au lieu d'armes , ne connoissent d'autres exercices que la danse , n'aiment que les plaisirs de l'amour & de la table , & porteront au champ de Mars un corps usé par la débauche , si Diane au lieu de Vénus ne reçoit leur culte , & s'ils ne s'accoutument à déclarer la guerre aux habitans des bois pour se préparer à des combats plus sérieux.

Afin de corriger le goût dominant

des François par la force de l'exemple, & dans la crainte qu'une longue paix ne les dégoûte du parti des armes, le Prince après avoir vaqué aux affaires de l'Etat donne ses heures de loisir au plaisir de la chasse.

(23) LOUIS infatigable conduit ses jeunes Courtifans par les sentiers les plus difficiles pour suivre la voye d'un cerf; il leur enseigne ainsi à supporter la rigueur des saisons, de même que les durs travaux de Mars, & sa présence est pour eux le plus agréable délassement. Que la course, la sueur & la fatigue ont de charmes, * quand on voit son Prince partager la peine & l'exercice! On n'est plus flatté d'habiter de superbes palais (24) lorsque LOUIS, l'amour du peuple, transporte avec lui les délices de sa Cour au milieu des montagnes.

O vous! la gloire de l'Italie, (25) illustre Ravasini, qui déjà recommandable par le nom de vos ayeux, rendez encore après plusieurs siècles

* *Regis ad exemplum, &c.*

LE PARC.

Virgile à sa patrie ; continuez de chanter à l'exemple de ce Grand Poète les trésors de la campagne. D'une main plus favante que la mienne vous avez déjà retillé mes vignes ; refauché les prairies & procuré des eaux aux maisons de campagne. Entrez aussi dans les forêts, & chantez, noble Poète, l'exercice de la chasse que vous avez droit de prendre par votre rang. Il me suffit d'avoir pu ouvrir la barrière aux Poètes qui ont couru la même carrière que moi ; ils m'avertissent qu'il est tems de me retirer, (26) & que mes chevaux fatigués ont besoin de repos.

Je n'entreprendrai donc que de courir le cerf & ne chasserai point le lièvre ni le filou renard, le chevreuil, ni le sanglier destructeur des moissons.

Quête du
cerf.

Pour ne pas errer à l'aventure au milieu des bois sans favoir quelle route tenir, il convient d'aller en quête du cerf avant que de rassembler sur la plaine la troupe des chasseurs ; car cet animal ennemi du changement ne se retire pas indifféremment dans tous

les afiles des bois. Chaque cerf a son fort couvert de branches touffues aux environs des meilleurs pâturages, & s'il n'en est chassé par le sentiment des chiens ou par le bruit tumultueux des veneurs, il ne quitte jamais l'habitation de ses peres.

Si vous en trouvez un qui soit dans la fleur de l'âge & qui ait la vitesse des zéphirs, il ne faut pas vous y attacher dans la crainte de fatiguer envain les chiens, de remplir la forêt de clameurs inutiles, & d'être la dupe d'une vaine espérance. Vous préférerez un cerf dont la course soit rallentie par le poids des ans, & qui vous résiste plus par les ruses que par la force. On prend une connoissance certaine de son âge à l'odeur forte qu'il exhale, & à l'empreinte de ses pieds qui a plus de profondeur en terre.

La forme de son pied est encore un indice certain ; car lorsqu'il est vieux il l'a resserré, & son empreinte ne paroît plus divisée en deux parties, les pinces & les tranchans en sont usés de vétusté, & enfoncés

plus avant dans la terre. * Si les fumées qu'on rencontre sont molles & ridées, c'est encore une marque sûre de vieillesse.

D'ailleurs un jeune cerf qui n'a point encore d'expérience se rend à son fort en droite route ; mais le vieux que l'âge a rendu prudent cèle sa voye & ne vient à la reposée qu'au lever du soleil, & après mille tours & détours entortillés : ses pas sont aussi moins grands, & quand les cerfs ont quelques années, ils portent toujours les pieds de derrière dans le même endroit que ceux de devant.

Le veneur bien instruit de toutes ces connoissances va dès le matin dans les plus épais taillis lorsque la rosée couvre encore la terre ; il tient en leffe un limier qui marche devant lui pour quêter le cerf. Lorsque le chien est assuré d'être sur la voie il en donne avis à son maître par la gaieté de sa démarche & le mouvement de sa queue ; & afin que ces

* C'est ainsi qu'on appelle la fiente du cerf.

indices ne soient point équivoques , il aboie à petit bruit , & prend la route du fort de la bête . Il ne faut pas alors abandonner au limier toute la longueur du trait , de peur qu'il n'avance plus loin & ne donne l'alerte à la bête qui prendroit son effor dans la plaine ; car le cerf tremble au moindre bruit , & quand il est certain du danger il se leve , & de l'entrée du fort jette ses regards aux environs , & dresse ses oreilles pour juger le bruit.

Si par hazard il paroît à son air inquiet qu'il pressente le danger , usez de ruse , faites cacher votre limier parmi les buissons , siflez comme les bergers . prenez une hache , coupez quelques branches & chantez à l'imitation des gens qui élaguent les arbres , jusqu'à ce que le cerf dissipe sa crainte & se recouche pour se livrer au sommeil pendant le reste du jour , car la nuit est pour lui le tems du * viandis.

Cependant pour ne pas vous ré-

* Terme de vénerie qui signifie pâture.

jouir envain de votre découverte ,
 tournez à main droite à quelques pas
 du fort , & faites vos enceintes au-
 tour de la bête ; observez sur-tout
 si le cerf est encore à la reposée , &
 si la crainte ne lui a pas fait prendre
 la fuite. Tandis que le limier battra
 la voie pour éclaircir le fait , che-
 min faisant jetez vos brisées de côté
 & d'autre ; les branches à demi cou-
 pées qui pendent aux arbres vous
 serviront de signal pour reconnoître
 la voie malgré tous les détours de
 la bête. Lorsque vos enceintes seront
 faites , le chien reprendra la pre-
 mière voie du cerf , alors vous for-
 tirez de la forêt & vous jetterez en-
 core des brisées qui vous indique-
 ront le chemin , afin que le lende-
 main lorsque le soleil reparoîtra ,
 vous repreniez sûrement la même
 route que la veille , & que vous
 vous assuriez si le cerf est rentré dans
 son fort. Pour cet effet vous leverez
 de terre l'empreinte de son pied , &
 vous emporterez sans mauvaise hon-
 te les fumées que vous trouverez
 près de la reposée , afin qu'au quar-
 tier

tier d'assemblée, & devant tous les chasseurs ces deux indices justifient ce que vous avancerez, si l'on ne vous croit pas sur votre rapport.

Déjà les chasseurs rangés au bord d'une fontaine sont assis sur le gazon qui leur tient lieu de table ; un repas frugal, mais que Bacchus rend agréable, les dédommage du court sommeil qu'ils ont pris. Les chiens prennent aussi une légère réfection, afin qu'ayant peu mangé, la faim soit un aiguillon qui leur donne plus d'ardeur à suivre le cerf ; car les chiens chassent pour leur propre intérêt. De tout tems les hommes & les animaux n'ont eû entr'eux d'autre motif d'attachement que leur utilité commune ; l'espérance du retour est le mobile de leurs services réciproques.

Cependant arrivent les gens qu'on a envoyés à la découverte dans différens quartiers de la forêt, qui pour prouver la vieilleffe du cerf qu'ils ont trouvé, montrent l'empreinte de son pied.

Après que chacun a fait son rapport, on se détermine à lancer un

LE PARC.

vieux cerf qu'on puisse voir dans la plaine, son bois dressé vers le ciel, courir au loin devant les chiens, qui par ses ruses anime les chasseurs lors même qu'il les fatigue, & qui vaincu par l'âge & la foiblesse se rende à discrétion après quelques heures de résistance.

S'il y a plusieurs cerfs du même âge, on préfère celui dont la reposée à l'extrémité d'un bois soit voisine de la plaine, parce qu'on peut de cet endroit le lancer d'abord en rase campagne, afin que son odeur en frappe davantage le sentiment des chiens, & qu'ils ne prennent point le change lorsque la bête rentre dans la forêt.

Enfin il est arrêté de lancer le cerf; on se leve, le cor sonne & donne le signal; à ce bruit les courriers frémissent d'ardeur, s'offrent à porter leurs cavaliers, & prennent la course tête levée; les chiens sautent de joie, témoignent l'envie qu'ils ont de se signaler dans les bois, & demandent par leurs cris qu'on les découple promptement.

Cependant ce n'est pas sans ordre qu'on les mène à l'ennemi ; on divise la meute en plusieurs troupes qui ont chacune leur conducteur. Les chiens les plus ardens sont destinés à combattre au milieu des bois, & attaquent le cerf ; les autres sont placés par relais dans différens endroits, afin qu'ils relèvent ceux qui sont fatigués d'une longue course, & que leur renfort les appuie. Ces détachemens restent dans l'inaction, & ne vont point à l'attaque sans l'ordre de leur chef. Un petit corps de réserve marche derrière par des routes connues & abrégées pour servir dans un besoin de troupe auxiliaire.

Quand l'armée est rangée en bataille, on pénètre dans la forêt, on investit la bête, & l'on s'approche du fort ; les cavaliers sont placés à droit & à gauche ; les chiens sur la voie aboyent à grands cris, & lancent le cerf effrayé. De peur de prendre le change, examinez avec attention l'empreinte de ses pieds lorsqu'il entre dans la plaine ; (27) car il a presque toujours pour compagnon

LE PARC.

un jeune cerf qui ne le quitte point, & en bons amis ils se prêtent l'un à l'autre des secours mutuels. Le vieux, comme le plus fin & le plus expérimenté, enseigne au jeune les plus sûrs pâturages, & le défend quand on l'attaque. Mais lorsqu'il s'agit de course & d'agilité, * l'écuier s'expose généreusement au danger, fait rester son compagnon dans le fort & le remplace à la course dont il tente volontairement le fort.

Laissez donc sans regret ce jeune cerf traverser les bois & les champs, parlez à vos chiens acharnés à le suivre, rappelez-les au bruit du cor, remettez-les en quête, & faites leur chercher la première voie. C'est avec peine qu'ils obéissent au commandement, mais enfin ils chassent le vieux cerf de sa sombre retraite, quoiqu'il hésite à sortir; il fuit d'abord avec plus de célérité, afin de réparer le tems perdu, & tandis qu'il s'échappe de la forêt, il courbe son bois sur ses épaules; mais dans la

* Terme de vénerie qui signifie l'ami d'un vieux cerf.

plaine il court tête levée & devance les zéphirs. L'agitation des chasseurs, le cri des chiens & le bruit des cors font retentir les bois. Quoique le cerf n'ignore pas qu'il est lui seul l'objet de toute cette rumeur, & qu'il ait grand sujet de craindre, cependant dans son premier effor il montre de l'agilité, contrefait le jeune par ses bonds folâtres, & pour première ruse masque son âge par sa légèreté, afin d'ôter aux chasseurs l'espoir de le joindre, & qu'ils se déterminent à en lancer un autre.

Mais aussitôt qu'il s'est dérobé à leurs regards derrière un côteau garni d'arbres, il se défie de ses pieds, & a recours à ses ruses ordinaires. Il ne prend plus le droit chemin, mais il retourne souvent sur ses pas pour brouiller la voie, ou bien décrit en marchant de grands cercles, & s'élançe au loin d'un saut léger pour mettre en défaut les chiens qui le suivent.

Si dans un pâturage il trouve un taureau, (28) il faute sur son dos, lui ferre les côtes avec ses jambes,

LE PARC.

& de ses pieds lui bat les flancs pour le faire avancer. Les laboureurs qui voyent le cerf avec sa haute ramure à cheval sur le quadrupede, éclatent de rire ; enfin après avoir fait le cavalier pendant quelque tems, & trompé le sentiment des chiens, il met pied à terre, quitte le taureau, se cache derrière un buisson, & songe aux ruses qu'il doit employer pour dérouter son ennemi obstiné à le suivre.

Mais ne vous laissez pas rebuter par ses finesse, & quoique vous l'ayez toujours suivi de l'œil dans la plaine, gardez-vous de chercher à le joindre par des chemins détournés. Que vos chiens suivent toujours la voie du cerf dans tous ses circuits, afin que l'empreinte de son pied qu'ils ont appris à connoître depuis qu'ils l'ont lancé, les guide & les rende fermes à sa poursuite ; car il ne manque point quand il est fatigué de rentrer dans la forêt, de se mettre en * hardes avec les autres cerfs, &

* Terme de chasse qui signifie compagnie de bêtes.

de les affocier au danger qu'il court, ou bien il entre dans le fort d'un autre cerf & se met en sa place, tandis que celui-ci qui a toutes les forces, & qui se fonde sur son agilité & sur la proximité de la nuit défie les chasseurs à la course.

Dans ces circonstances parlez à vos chiens, & qu'animés par le son du cor, ils tiennent ferme malgré leur doute. Appelez par leur nom (29) Mélampe, Ilactor, Ichnobate & Leucon, & tous ceux en qui vous avez reconnu un nez sage & subtil; c'est une distinction qui encourage les chiens naturellement sensibles aux éloges de leur maître. Si après avoir vérifié la forme du pied de la bête, vous vous appercevez que ce n'est pas la même empreinte, faites leur entendre qu'ils ont pris le change, redressez-les par un changement de ton, & faites-les revenir sur la voie. Mais lorsque le cerf qui a remplacé l'autre est du même âge que le premier, & que son pied a la même forme, c'est aux chiens seuls à démêler la voie par le sentiment, ils

LE PARC.

(30) reconnoissent à l'odorat le premier cerf qui mouillé de sueur & plus échauffé par la fatigue d'une longue course exhale une plus forte odeur que le matin lorsqu'il est sorti du fort & qu'il touchoit à peine la terre de ses pieds.

On voit les chiens courir de tout côté pour reprendre la voie, & lorsque l'un d'eux plus fortuné que les autres a trouvé la trace du premier cerf, il aboye aussitôt pour appeller ses compagnons; ceux-ci levent la tête pour examiner celui qui donne l'avis, & s'il n'est pas connu dans la meute pour un chien de nom, ils ne font aucun cas de ses cris; mais si c'est la voix cassée d'un chien vétérân, dont la réputation soit faite, ils prennent créance, accourent tous & ne forment qu'un corps sur la voie jusqu'à ce qu'ils ayent retrouvé le cerf, & qu'à grands cris ils l'ayent lancé une seconde fois. Quelque essoufflé, quelque accablé de lassitude qu'il soit quand on le chasse de sa retraite sombre & antique, cependant il court avec un air d'affu-

rance & contrefait encore le vigoureux ; mais lorsqu'il est loin des chasseurs il panche à droit & à gauche sa tête appesantie , & ses pas chancelans décèlent sa foiblesse.

Si les chiens eux-mêmes excédés d'une longue course paroissent se rallentir , il faut les appuyer avec des chiens frais qui se joignent à eux & qui par leurs cris soutenus augmentent la terreur du cerf déjà épuisé , & le forcent par la seule crainte à se rendre au vainqueur.

Lorsqu'il ne peut plus tirer avantage de l'agilité de ses pieds , de la fuite & des ruses , il profite de la seule ressource qui lui reste , se jette à l'eau , & la passe à la nage ; mais lorsqu'il commence à marcher sur le sable il prend pour sortir de l'eau le gué le plus long , de peur de laisser des traces humides qui donneroient connoissance de son passage. Dès qu'il est à terre le froid le saisit , & ses jambes engourdies sont presque sans mouvement.

Les chiens arriveront tout mouillés de sueur , & la langue tirée vou-

dront dans leur ardeur se jeter à l'eau pour suivre le cerf à la nage ; mais réprimez cette fougue imprudente , & de peur que la fraîcheur ne leur glace les membres & ne leur ôte la force , passez-les dans une barque , divisez-les ensuite en plusieurs bandes , afin qu'ils reprennent plutôt la voie ; & lorsqu'ils l'auront trouvée , qu'ils se réunissent pour aboyer & qu'ils courent tous ensemble.

Quelque tems après le cerf épouventé par les cris des chasseurs & des chiens entend le son fatal du cor qui lui annonce la fin de sa carrière ; mais tout tremblant qu'il est il dissimule sa crainte & ne montre que de la colère & du courage , soit que jusqu'à la mort même il conserve son penchant pour les ruses , ou que l'extrémité du danger rappelle ses forces. Enfin il se repose à terre , leve fièrement la tête , prend un air furieux & menaçant , inspire la crainte qui l'agite lui-même , & cherche à terminer ses jours avec éclat & à se venger avant sa mort ; il attaque

avec intrépidité ses ennemis malgré leur force & leurs clameurs confuses , leur présente sa tête superbe & les menace de cruelles blessures avec son bois ; les chiens en l'entourant aboyent à grands cris , mais n'osent tenter le sort d'un combat douteux. S'il en est un assez téméraire pour l'attaquer des dents , la mort la plus prompte l'en punit : cet exemple apprend aux autres à se contenter d'aboyer de loin , & à s'opposer seulement à sa fuite , jusqu'à ce qu'ils entendent sonner sa mort si désirée , & que le bruit du cor rassemble pour ce triste spectacle la troupe dispersée des chasseurs.

Telle est la fin des plaisirs passagers de cette vie , ceux qui nous flattent le plus (31) ont un mélange d'amertume qui en corrompt la douceur. Quand le cerf aux abois n'a plus d'espoir , il a recours aux larmes , fléchit le genou , couche à terre son front majestueux , & demande humblement la vie par ses cris plaintifs ; les spectateurs touchés de ses gémissemens supplient d'une voix

unanime de lui faire grace ; mais le veneur inflexible n'est émû ni de ses larmes , ni des prières de l'assemblée, son couteau meurtrier lui perce impitoyablement les flancs : le cerf étendu frappe du pied la terre avec indignation , & rend la vie avec des flots de sang. Ah ! du moins ne lui donnez pas deux fois la mort , écartez les chiens avec le foïet , & ne leur livrez pas ses entrailles à dévorer : cependant ayez quelque indulgence pour les jeunes qui ont besoin d'être dressés ; que le doux breuvage de son sang , encore nouveau pour eux , les invite à supporter les pénibles exercices de la chasse , & les fasse résister à la fatigue.

Quand le cerf est mort on lui coupe le pied droit , c'est la pièce d'honneur qu'on présente au Roi ou au chasseur le plus distingué de la troupe ; on couche ensuite le cerf sur une voiture , & les chiens triomphans l'accompagnent sur la route pour en faire la curée avec grand appareil.

Le veneur étend la * nappe en plein air devant la maison, on allume des lampes, & dès qu'on a mêlé dans le sang du cerf ses entrailles coupées par morceaux avec du pain, on voit accourir un grand nombre de personnes pour assister au banquet des chiens.

Les Dames même l'honorent de leur présence, & bravent le ferein pour satisfaire leur envie. Aussitôt qu'on a donné le signal du festin, les chiens s'y rendent en diligence; mais comme ils sont accoutumés à attendre le commandement, ils n'osent déployer encore leur appétit. La meute affamée est en respect autour de la nappe, & les regards fixés sur la curée observe les poses qui lui sont prescrites, chaque chien repaît ainsi ses yeux voraces jusqu'au moment de la répuë qui leur est annoncé au bruit du cor.

Alors d'un faut léger ils fondent tous ensemble sur la curée, comme on voit des soldats aller à l'ennemi

* C'est la peau des bêtes fauves.

du même choc, dès que la trompette fatale a donné le signal du combat. Ces avides convives occupés uniquement à se rassasier mettent le tems à profit, & n'ont point la délicatesse de choisir les morceaux, ni même de les broyer entre les dents, ils les saisissent & les avalent d'un seul trait, & le mouvement de leur mâchoire ne cesse que lorsque les mets ont disparu, après quoi leur contentement se manifeste par des sauts & des cris de joie. Ce sont ces délicieux banquets qui leur donnent tant d'ardeur pour la chasse. La nuit même tandis qu'ils reposent ils se transportent en songe au milieu des forêts, & prenant les illusions du sommeil pour des réalités, ils aboyent & courent encore après les bêtes.

Les travaux champêtres que j'avois commencé à chanter dans les tems florissans du Royaume avoient été interrompus pendant ces longs jours d'allarmes & d'adversité, où toutes les Nations liguées ensemble attaqueroient l'Empire François, où l'Italie d'une part, les Espagnols rebelles

pour la plus grande partie , l'Anglois belliqueux , la Hollande & l'Allemagne redoutable avoient réuni leurs forces pour nous détruire.

Nous avons défait leurs troupes en mille occasions , & notre valeur n'auroit pas encore été obligée de céder au grand nombre , si la peste suivie de la faim & des maladies n'avoit favorisé leurs armes ; ainsi la mort ne pouvant triompher des François par le fer , corrompit l'air pour les perdre , & arma contr'eux le ciel, la terre & les enfers.

Les Muses qui avoient gardé le silence pendant les horreurs de la guerre font enfin entendre leurs voix & leurs chalumeaux. La France respire en liberté & semble avoir tiré de ses pertes mêmes plus de grandeur & d'éclat. LOUIS qui avoit effuyé tous les revers de la fortune sans être abbattu , maître de lui dans la prospérité , a mieux aimé donner une autre fois la paix à l'Univers qu'il pouvoit subjuguier , s'il avoit voulu tirer avantage du bonheur de ses armes. Il a préféré de racheter avec quel-

ques villes ces riches Royaumes & ces vastes contrées de l'Espagne qu'éclaire le soleil dans les deux hémisphères, & qui étoient l'objet de la guerre & le but de tous nos travaux.

Maintenant au quinzième lustre de son règne & couvert de lauriers, LOUIS consacre aux devoirs de la religion le reste de sa carrière, inspire l'amour de la vertu, & tient lieu de père à son arrière Petit-Fils que les destins ont réservé pour le Trône.

Mais nous autres François, qui avons été si souvent les fidèles compagnons d'armes de ce Monarque dans ses expéditions militaires, nous goûtons les plus doux loisirs depuis que sa douceur & sa bonté ne trouvent plus d'obstacles; & ce Grand Prince nous fait jouir de tous les avantages de la paix après nous avoir élevés au comble de la gloire.

Fin du seizième & dernier Livre.

REMARQUES

REMARQUES

Sur le feizième Livre.

IL s'agit dans ce Livre des Parcs où l'on enferme les bêtes sauvages pour prendre avec moins de peine le plaisir de la chasse. Le Pere Vanniere est le premier Poëte qui ait mis ce sujet en vers. Il parle d'abord des Garennes pour les lapins, des mœurs, des vivres & de la fécondité de ces animaux. Il passe ensuite aux parcs, & fait une description des principales bêtes qu'on y doit mettre, de leurs ruses & de la façon de les chasser. Le cerf est celui que l'Auteur y fait entrer le premier, & à qui il donne les honneurs du pas. Le sanglier, le chamois, le chevreuil, le buffle, les chèvres & le bœuf sauvages, le loup & le renard viennent après. L'Auteur oppose par contraste les plaisirs du siècle au goût qu'on avoit auparavant pour la chasse; ce qui amène un éloge de Louis XV. La description de la chasse & de la mort du cerf termine ce livre.

(1) [*D'une vie plus libre.*] L'amour de la liberté est un sentiment commun à tous les animaux. C'est après la santé le plus grand bien de la vie. Tout le monde le dit, tout le monde le fait, & cependant on se forge des

Tome II.

T t

entraves de mille façons différentes. L'espoir d'un plaisir passager nous fait oublier ces principes.

*Non bene pro toto libertas venditur auro ,
Alterius non sit qui suus esse potest.*

Voyez la fable du loup & du chien dans La Fontaine.

(2) [*Mais leur frayeur se dissipe , &c.*]
C'est ce qu'a bien peint La Fontaine dans sa fable des lapins.

Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe ,
Et nouveau Jupiter , du haut de cet Olympe ,
Je foudroye à discretion
Un lapin qui n'y pensoit guère ;
Je vois fuir aussi-tôt toute la nation
Des lapins , qui sur la bruyere ,
L'œil éveillé , l'oreille au guet ,
S'égayoient , & de thim parfumoient leur banquet.
Le bruit du coup fait que la bande
S'en va chercher sa sûreté
Dans la fouteraine cité :
Mais le danger s'oublie ; & cette peur si grande
S'évanouit bientôt. Je revois les lapins
Plus gais qu'auparavant revenir sous mes mains.
Ne reconnoît-on pas en cela les humains ?
Dispersés par quelque orage ,
A peine ils touchent le port ,
Qu'ils vont hazarder encor
Même vent , même naufrage ,
Vrais lapins , ou les revoit
Sous les mains de la fortune.

(3) [*Un goût & une odeur insoutenables.*]
Cet endroit me rappelle les vers de Boileau
sur les lapins clapiers.

Sur un lièvre flanqué de six poulets ériques,
S'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
Qui dès leur tendre enfance élevés dans Paris
Sentoient encor le chou dont ils furent nourris.

(4) [*Vénus n'a plus d'attraits pour eux.*]
Je le croi bien, les hommes en pareille cir-
constance ne sont point, ainsi que les autres
animaux, blessés des traits de l'amour, quel-
que piquans qu'ils soient.

Sine Cere & Baccho friget Venus.

(5) [*Tant un amour violent, &c.*] L'a-
mour comme agent de la nature détruit au-
tant qu'il produit.

(6) [*A votre terre de Launay.*] Cette ter-
re appelée de Launay - Courfon érigée en
Comté par Lettres du mois de Decembre
1670 registrées au Parlement & à la Cham-
bre des Comptes, étoit échue en partage à
Nicolas de Lamoignon, fils cadet de Guil-
laume de Lamoignon, mort Premier Prési-
dent au Parlement de Paris, le 10 Decem-
bre 1677; & ce Nicolas de Lamoignon est
celui à qui le P. Vanniere adresse ici la parole.

(7) [*Ceux que le Ciel vous a déjà donnés.*]
L'Auteur parle de Guillaume de Lamoignon
de Montrevault, aujourd'hui Président au Par-
lement de Paris, petit-fils de Nicolas de La-

moignon , & fils d'Urbain-Guillaume de La moignon connu sous le nom de Courfon , successivement Intendant de Rouen & de Bordeaux , mort Conseiller d'État ordinaire & au Conseil Royal des Finances , le 12 Mars 1742.

(8) [*Traversent les mers.*] Cet endroit est tiré de Pline , l. 8. ch. 32. *Maria transeunt gregatim nantes porrecto ordine & capita imponentes pracedentium clunibus vicibusque ad terga redeuntes : hoc maximè notatur à Ciliaciâ Cyprum trajicientibus , nec vident terras , sed in odorem earum natant.*

(9) [*Ne ressemble à une tour.*] La comparaison que fait le Pere Vanniere de la coeffure des femmes avec un bois de cerf est juste & plaisante. Les femmes de son tems se coeffoient ridiculement , elles sembloient effectivement porter une tour sur la tête comme Cybele. Elles sacrifioient alors le goût à la vanité de paroître grandes. Elles consultent aujourd'hui les graces , leurs cheveux négligemment relevés leur donnent cet air élégant & naturel qu'avoient autrefois les beautés grecques.

(10) [*A ne connoître , &c.*]

Ignori nulla cupido.

On ne desire point ce qu'on ne connoît pas.

Volt.

Demeure en ton pays par la nature instruit.

La Font. fab. des deux pigeons.

(11) [*Dans les clairières.*] On appelle

clairières certains endroits qui sont dégarnis d'arbres dans les forêts.

(12) [*Vivent plusieurs siècles.*] Comme c'est un fait attesté par d'fférens Historiens, on pourroit être garant de Pline sur le passage suivant. *Vita cervis in confesso longa, post centum annos aliquibus captis cum torquibus aureis quos Alexander magnus addiderat adoperis jam cute in magnâ obesitate.*

(13) [*Les monstres des Cevenes.*] Les Cevennes sont des montagnes du Languedoc, & les monstres sont les Protestans dont l'Auteur entend parler.

(14) [*Que lorsqu'il sent les feux de l'amour.*] Cet endroit est imité de Virgil. Géorg. 1. 3.
 » Le sanglier amoureux aiguise ses défenses,
 » renverse sa bauge, se frote contre le tronc
 » des arbres, & tâche de se mettre en état de
 » triompher de tous ses rivaux. Mais de quoi
 » n'est pas capable un jeune homme que le
 » cruel amour dévore, &c.

(15) [*Le feu semble sortir de ses narines.*] Virgile dit la même chose en parlant du cheval.

Collectumque premens volvit sub naribus ignem.

(16) [*Qui diroit que la douceur du chant.*] Le Pere Vanniere prête ici au sanglier la sensation agréable qu'éprouve le cerf, selon Pline, lorsqu'il entend chanter, ou lorsque l'on joue de quelque instrument: *Mulcentur fistulâ pastorali & cantu.* Cela seroit plus croyable du cerf que du sanglier qui est d'un

naturel féroce, & je donnerois à cet égard le conseil du matelot ; *Nage toujours & ne t'y fie pas.*

(17) [*La maison de Danaus.*] Les cinquante Danaïdes égorgèrent leurs maris la première nuit des nœces, à l'exception d'Hypermnestre qui conserva la vie à Lyncée. V. le dict. de la fable.

(18) [*Et la gazelle.*] Cet animal est une sorte de chèvre sauvage. Aldrovande cite quelques Auteurs sur le mot *Pygargus* employé dans le texte. *Pygargum*, *Plinius*, *ex silvestribus capris esse asserit, sed illis quas transmarini situs mittunt. Et Deuter. 14. septuaginta Dischon, vocem hebraicam reddunt, Πύραργος ; & Hyeron. Pygacq, & Interpretatio Persica Buskahi ; quibus vocibus capra indicatur. Juvenalis Pygargum inter gula cupidias celebrat. sat. 2.*

Juxta Bartholomæum Anglicum, Pygargus animal est cornutum & barbatum hirci instar, minus cervo, majus hirco.

(19) [*Car la fortune, &c.*] Quand on a perdu tout son bien, c'en est peut-être un de perdre encore la tête.

(20) [*Tant la précipitation, &c.*]

Vis consilii expert mole ruit sua.

Hor.

(21) [*Pour des romans.*] Il n'y a plus de danger aujourd'hui à en lire : ils sont plats.

(22) [*Ils couvrent leurs joues.*] Ceci n'est point outré, c'est un tableau fidèle de la plupart des jeunes gens, le carmin seul les fait rougir: & ce qu'il y a de plus ridicule, c'est que ce sont quelques jeunes militaires qui affectent le plus de ressembler aux femmes; & comme s'ils n'étoient pas assez deshonorés par le rouge qu'ils se mettent, ils se font encore des stygmates aux oreilles, s'y attachent d'impudentes boucles, & font vanité des blessures d'une aiguille. Si du tems du Pere Vanniere les jeunes gens avoient porté des boucles d'oreille, il n'auroit pas oublié ce trait dans le tableau qu'il nous en a laissé. Ce supplément d'infamie étoit réservé pour nos jours. Ah s'écrieroit l'Abbé de Chaulieu,

Quelle honte de voir écrite

La mollesse d'un Sibarite

Sur le front brûlé d'un soldat!

(23) [*Louis infatigable.*] C'est de Louis XV. aujourd'hui régnant que parle ici le P. Vanniere. Ce Prince cherche par les exercices de la chasse à ramener les jeunes Courtisans au goût qu'avoient leurs ancêtres pour les travaux de Mars. Rien ne seroit plus capable en effet d'endurcir le corps & de rendre les Officiers soldats; mais un goût plus fort pour d'autres plaisirs les entraîne. Aussi à la guerre la plupart meurent de maladies plus que du fer ennemi; ce n'est pas le courage qui leur manque, c'est la force, à peine ont-ils celle

de se rendre au camp. La moindre fatigue, une marche forcée les met aux abois, & les hôpitaux d'armée sont pleins de malades, même avant qu'on ait livré le moindre combat. M. de Montesquieu dans son livre de la grandeur & de la décadence de l'Empire Romain, donne la raison de la différence qu'il y a entre les soldats Romains & les nôtres; & ce qu'il dit pour les soldats peut s'appliquer aux Officiers, j'y renvoye le Lecteur. Horace faisoit au jeune Sybaris le même reproche que le P. Vanniere fait à nos jeunes Seigneurs.

Cur apricum

Oderit campum patiens pulveris atque solis ?

Cur neque militaris

Inter aequales equitet ? Gallica nec luparis

Temperet ora franis ?

Cur timet flavum Tyberim tangere ? Cur olivam

Sanguine viperino

Cautius vitat ? Neque jam livida gestat armis

Brachia, sæpè disco

Sæpè trans finem jaculo nobilis expedito ?

Il peint encore la mollesse des jeunes gens,
ep. 2. l. 1.

In cute curandâ plus æquo operata juventus,

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &

Ad strepitum cithara cessatum ducere curam.

(24) [*Lorsque Louis l'amour du peuple.*]
Ce nom que donne au Roi le Fere Vanniere,
a été confirmé il y a environ dix ans du consen-
tement

tement unanime de la Nation , & peint tout à la fois l'attachement des Sujets & la bonté du Prince. Le titre de *Bien-Aimé* est celui qui doit le plus flater les Rois quand ils le méritent autant que notre Monarque.

(25) [*Illustre Ravasini.*] C'étoit un Poète Latin, né à Parme ; il publia une partie de ses Poësies en 1706, une autre partie en 1711, & enfin un recueil d'Odes & de Satires la même année. On a rendu compte successivement de ses ouvrages dans les mémoires de Trevoux en Janvier 1707, & en Octobre 1711. Ce Poète est estimé pour son talent, & d'ailleurs très-louable de ne l'avoir point profané par des Poësies licencieuses.

(26) [*Et que mes chevaux fatigués, &c.*] Cet endroit est imité de Virg. Georg. l. 2.

*Sed nos immensum spatium confecimus equor,
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.*

(27) [*Car il a presque toujours pour compagnon.*] La Fontaine décrit aussi cette ruse, liv. 10. fable 1.

Quand aux bois

Le bruit des cors, celui des voix,
N'a donné nul relâche à la fuyante proye,
Qu'envain elle a mis ses efforts
A confondre & brouiller la voye,
L'animal chargé d'ans, vieux cerf, & de dix cors,
En suppose un plus* jeune, & l'oblige par force

* En terme de Venerie ce jeune cerf s'appelle écuyer,

A présenter aux chiens une nouvelle amorce,
 Que de raisonnemens pour conserver ses jours !
 Le retour sur ses pas , les malices , les tours ,
 Et le change , & cent stratagèmes
 Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur
 fort , &c.]

(28) [*Il saute sur son dos.*] Il y a je crois plus d'imagination que de vérité dans ce récit. Mais les Poètes sont en possession de tout tems d'adopter les fables, pourvû qu'elles leur fournissent d'agréables images.

Si no vero bene trovato.

(29) [*Mélampe, Ilactor, &c.*] Ce sont des noms de chiens de chasse que l'Auteur a empruntés d'Ovide dans la fable d'Actéon ;

*Dum dubitat videre canes , primusque Melampus
 Ichnobatesque sagax lairatu signa dedere.*

(30) [*Ils reconnoissent à l'odorat le premier cerf, &c.*]

Le lièvre & la perdrix , concitoyens d'un champ ,
 Vivoient dans un état , ce semble , assez tranquille :
 Quand une meute s'approchant
 Oblige le premier à chercher un azile ;
 Il s'enfuit dans son fort , met les chiens en défaut ,
 Sans même en excepter Brifaut.
 Enfin il se trahit lui-même
 Par les esprits sortans de son corps échauffé ;
 Miraut , sur leur odeur ayant philosophé ,

Conclut que c'est son lièvre , & d'une ardeur extrême
Il le pousse , & Rustaut qui n'a jamais menti
Dit que le lièvre est reparti.

La Font. le lièvre & la perdrix.

(31) [*Ont un mélange d'amertume.*] C'est
ce que Lucrece a si bien exprimé l. 4.

Medio de fonte leporum

*Surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat ,
Aut quod conscius ipse animus se forte remordet ,
Desidioso agere statem , lustrisque perire ,
Aut quod , &c.*

Racine dit aussi ,

Pour contenter ses frivoles desirs
L'homme insensé vainement se consume ,
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs.

Fin du second Tome

FAUTES A CORRIGER
dans le second Volume.

- P** *Age* 37. *lig.* 14. des cornes , *lisez* les cornes.
- P. 38. *l.* 28. du fumée , *lis.* de fumée.
- P. 64. *l.* 14. déchu , *lis.* déçu.
- P. 95. *l.* 28. au Sauveur. Pour , *lis.* au Sauveur pour.
- P. 197. *l.* 10. éclat, furieux, *lis.* éclat. Furieux.
- Ibid.* *l.* 11. prison; sa bouche , *lis.* prison , sa bouche.
- P. 205. *l.* 19. ennobli , *lis.* annobli.
- P. 309. *l.* 23. rendit , *lis.* rende.
- P. 321. *l.* 23. *supprimez* aujourd'hui.
- P. 365. *l.* 24. réfléchissent à la , *lis.* se rappellent la.
- P. 368. *l.* 24. & qui ne , *lis.* & qu'ils ne.
- P. 435. Appien , *lis.* Oppianus.
- P. 437. *l.* 24. que dans le lac , *lis.* que dans ce lac.
- P. 439. *l.* 5. *Lanities* , *lis.* *Canities*.
- P. 467. *l.* 3. dès qui n'a point , ôtez dès.

